SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de J.ubac, s. J., et J. Daniélou, s. j.

Directeur : C. Mondiserl, s. j.

No 114

ROMANOS LE MÉLODE

HYMNES

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION ET NOTES

PAH

José GROSDIDIER DE MATONS

agrégé de TUniversité

TOME III

NOUVEAU TESTAMENT

(x x i-x x x i)

Ouvrage publié avec te concours
du Centre National de la Recherche Scientifique

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd dr la Tour-Maubourg, PARIS

1965

© 1965, by *Les Éditions du Cerf.*

138S5 FEEDS

SIGLES ET ABRÉVIATIONS*

A = Athous Vatopcdinus 1041 (x®-xi®s.)
B = Athous Lavrae Γ 27 (xe-xi® s.)
C = Corsinianus 366 (xi® s.)
D = Athous Lavrae Γ 28 (xi® s.)
G = Sinaïticus 925 (x« s.)
H — Sinaïticus 926 (xi® s.)
J = Sinaïticus 927 (1285)
M = Mosquensis Synod. 437 (χπ® s.)
N = Messanensis 157 (x ji® s.)
p = Patmiacus 212 (xi® s.)
O = Patmiacus 213 (xi® s.)
T — Taurinensis 189. anc. B IV 34 (xi® s.)
V = Vindobonensis Suppl, gr. 96 (xn® s.)
A — accord de C et de V

1. On prendra garde que, dans l'édition Tomadakis, on a cru devoir changer les sigles désignant les principaux kontakaria, et que ces sigles varient parfois d'un volume à l'autre. Notre manuscrit A devient B dans l'édition Tomadakis ; B. devient ›. dans les vol. I et II, 1. dans les vol. III et IV. D devient dans le vol. I, 1 dans le vol. II, Λ dans les vol. 111 et IV. Dans le vol. 1, L désigne l'accord de B et de D, et A désigne l'accord de ABD. G devient σ; II, s; J, Σ ; l'accord GJ est représenté par S. M devient m ; N devient μ; T devient t. C, P, Q, V restent sans changement; pet q représentent les γράφεται de P et Q. T désigne le Triodion, M les Ménées, II le Pentékostarion, E le nom d'Eustratiadis, R l'ouvrage de Pilra : *Sanctus Homanux oeltrum melodorum princeps* (Rome, 1888), X l'accord de C et de Pilra.

a = Cryptcnsis A δ VI (χπι® s.)
b = Cryptcnsis Δ α I (χιβ-χιι® s.)
c = Cryptcnsis Δ a V (1101)
d = Cryptcnsis Δ a III (1114)
c = Cryptcnsis Γ β V (xi® s.)
i = Cryptcnsis Γ β XLIII (xi® s.)
k — Mosqucnsis 153
l = Vallicellianus E 54 (xi® s.)
ni = Vaticanus gr. 1212
o = Vaticanus gr. 1531 (xv®-xvi® s.)
p = Vaticanus gr. 1829 (xi® s.)
q = Vaticanus gr. 1836 (xn° s.)
r = Vaticanus gr. 1869 (xin® s.)
s = Vaticanus gr. 2008 (xi® s.)
u = Vaticanus Regincnsis gr. 28 (xi® s.)
v = Marcianus 413 (xiv® s.)
w = Marcianus 1264 (xvi® s.)

Akr. = K. Krumbachcr, « Die Akrostichis in der gricchischcn Kirchenpoesie » *(Silzungsber. der bayer. Akad. d. Wiss., philos.-philol. and hislor. Klasse,* Munich, 1903, vol. IV, p. 551-691)

Amf. — A. Arnlilochij, *Kondakarij v Greetskom podlinnike XII~XIII u. potokopisi moskovskoj Sinodal 'noj biblioteki n° 437* (Moscou, 1879)[1]

AS = J. B. Pitra, *Analecta sacra spicilegio Solesmensi parata* t. I (Paris, 1876)

Camm, = Cammelli, *Romani il Melode (Testi Cristiani,* Florence, 1930)

1. C'est la description de M mentionnée p. 28. Elle comprend deux parties : dans la première, on trouve les lemmcs de M et le texte des prooimia et de la Ire strophe de chaque hymne. Dans la seconde, l'auteur a reproduit une partie de l'édition Pitra, sans noter la séparation des vers et des kôla. Nous désignons cette seconde partie sous le nom de *Supplement* (Dopolnenie) qu'elle porte dans le titre russe.

Kr. — Krumbachcr (cf. *Akr., Miscellen, Rom. u. Kyr., Sludien, Umarb.)*

Maas-Trypanis : cf. *O*

Mioni = E. Mioni, *Romano il Melode. Saggio crilico e died inni inediti* (Turin, 1937)

Miscellen = K. Krumbachcr, « Miscellen zu Romanos» *(Silz. der bay. Ak.,* 1909, vol. XXIV, 3‹› partie, p. 1-138)

O = édition d'Oxford : P. Maas - C.A. Trypanis, *Sancti Romani .Melodi Cantica,* tome I *(Cantica genuina),* Clarendon Press, Oxford, 1063

Om = corrections et conjectures signées Maas dans l'édition d'Oxford

Ol = corrections et conjectures signées Trypanis dans l'édition d'Oxford

leg. O = lettres ou mots que nous n'avons pu lire dans Q, mais qui sont donnés comme sûrs par les éditeurs d'Oxford

Pilra = *Analecta sacra...* (cf. AS)[1]
J. B. Pitra. *Sanclus Romanus veterum melodorum princeps* (Rome, 1888)[1]

Rom. u. Kyr. — K. Krumbachcr, « Romanos und Kyriakos » *(Silz. der bay. Ak.,* 1901, p. 693-765)

Sanclus Romanus: cf. Pitra

Sludien — K. Krumbacher. « Studien zu Romanos » *(Silz. der bay. Ak.,* 1898, vol. II, p. 69-269)

Torn. = N. Tomadakis, Ῥωμανοὺ τοὺ Μελωδοὺ ὑμνοι, t. I-IV (Athènes, 1952-1961)

Umarb. — K. Krumbacher, « Umarbcitungcn bci Romanos » *(Silz. der bay. Ak.,* 1889, vol. II, p. 1-156) et P. Maas, « Grammatische und metrische Umarbeitungen in der Ueberlieferung des Romanos » *(DZ* 16, 1907, p. 565-587)

1. Cf. introduction, tome I, p. 45.

add. = addidit
cl. = collabo, collaba
conj. = conjecit
del. = delevit
c corr. = e correctione
l. n. = legi nequit
rest. = restituit
transp. = transposuit
Qac — Q ante correctionem
Qpc = Q post correctionem
Q,mK = *Q* in margine
Q»T = Q supra versum
σ<ο>υ, <σώτερ> — lettres, mots, groupes de mots ajoutés pour rétablir le sens ou le rythme
σ[ου], [σώτερ] = lettres, mots, groupes de mots illisibles sur e manuscrit et rétablis par conjecture
μέλο : μέ].ρ.[ο R = mot corrigé sur le manuscrit par addition du ρ au-dessus du λ, sans que celui-ci soit effacé
B = Byzantinische Zeitschrift
BHG = Bibliotheca Hagiographica Graeca (3e édition, Bruxelles, 1957)
EO = Échos d'Orient (Paris)
PG = Migne, Patrologie grecque
PL = Migne, Patrologie latine
REB — Revue des Éludes byzantines
REG = Revue des Études grecques
SC — Sources Chrétiennes (Paris)

I

HYMNES SUR L'ANCIEN ET IE NOUVEAU TESTAMENT

DEUXIÈME SECTION

NOUVEAU TESTAMENT

Deuxième partie (suite) :

MINISTÈRE DU CHRIST

XXL HYMNE DE LA PÉCHERESSE

Texte

Éthérie nous apprend que le Mercredi Saint, dans la nuit, on reconduisait l'évêque de Jérusalem du Martyrium à l'église de l'Anastasis « au chant des hymnes », et que là, on lisait un passage de l'Évangile : *Illum locum ubi Iudas Scariollies toil ad Iudaeos el definiuit quid ei darenl, ul Iraderenl Dominum*[1]. Quel était cet Évangile? Probablement le plus complet et le plus circonstancié, celui de saint Matthieu. Or, comme celui de saint Marc[2], l'Évangile de saint Matthieu lie étroitement l'épisode de la trahison de Judas à celui de l'onction à Béthanie, puisque c'est le regret cupide de l'argent gaspillé qui pousse Judas à vendre le Christ aux Sanhédrites. Il est donc très probable que le passage de l'Évangile lu ce jour-là contenait aussi l'histoire de l'onction à Béthanie, et peut-être l'hymne ou les hymnes dont parle Éthérie en faisaient-ils mention. En tous cas, la liturgie grecque actuelle pour ce jour est remplie d'allusions à ces deux faits, présentés le plus souvent en antithèse.

La date donnée par les manuscrits pour les trois hymnes dédiés à la pécheresse que nous avons conservés est donc très vraisemblable et pourrait être originale. Il faut cependant remarquer un détail assez curieux : c'est que Romanos ne s'inspire que de saint Luc, lequel ne raconte pas l'onction

1. *Itinerarium Aetheriae,* 34 (éd. H. Pétré, *SC* 21, Paris, 1948).

2. Les deux évangélistes s'accordent pour placer cet épisode deux jours avant la Passion, soit le mercredi. Saint Jean indique comme date : « six jours avant la Pâque », soit le samedi précédent. Cette date a été généralement préférée par les exégètes occidentaux.

de Béthanie, mais est d'autre part le seul à en rapporter une autre, qui aurait eu lieu au début du ministère du Christ, en Galilée[1]. Romanos confondait-il les deux onctions que l'on distingue généralement, malgré la similitude des noms (l'hôte s'appelle Simon dans les deux cas) et des circonstances, et le fait que saint Luc ne mentionne pas celle de Béthanie? S'il le fait, il faut supposer qu'il choisit le texte de saint Luc pour pouvoir accentuer le côte moral et pénitentiel du texte évangélique. Ainsi traité, le sujet fait du poème un κατανυκτικόν parfaitement à sa place dans la liturgie de la Passion. S'il les distingue (ce qui est moins probable), il faut en conclure que la date primitive de notre hymne n'est pas celle que lui assignent les manuscrits.

Les trois poèmes que nous possédons sur ce même sujet sont, en effet, inscrits à la date du Mercredi saint, en accord avec la péricope du jour qui est tirée de Matthieu, 26, 6-16. Le plus fréquemment attesté est aussi celui dont la liturgie actuelle nous a conservé un fragment (le prooïmion et la première strophe) à l'office de matines de ce même jour. Il est anonyme et semble l'avoir toujours été, car le texte conservé par Q a bien l'air d'etre complet ; or l'acrostiche est ωδή ει τήν πόρνην, sans nom d'auteur. Nous en avons également des fragments dans A — 6 strophes, et l'acrostiche intact figure dans le lemme —, M (une strophe), D (le manuscrit, mutilé, s'arrête au milieu de la 1re strophe), G et J (2 strophes), II (une strophe), T (3 strophes publiées par Pitra et aujourd'hui détruites). Seuls B, G et V ne le connaissent pas. Cet hymne, dont les premiers mots sont Υπέρ τη πόρνη ἀγαΟέ, écrit sur un hirmos double extrêmement répandu : Ὁ ὑψωθεί -Τή Γαλ'.λαία[2], il a presque le

1. *Le,* 7, 36.

2. Le plus souvent, on le trouve avec la mention Ὁ μετά τρίτον οὐρανόν, au lieu de Τη Γαλιλαία ; c'est le début de l'hymne anonyme sur *VExallalion de la Croix,* qui a eu une telle célébrité que l'hirmos

même retrain que l'ouvrage de Romanos (ἐκ του βορβόρου των ἐργων μου ρϋσαί με) et le texte même est une copie servile de celui que l'on édite ici. Pitra l'attribue à Romanos, mais il s'agit évidemment d'une de ces adaptations déjà signalées, qui avaient pour objet de transcrire sur un hirmos bien connu un poème dont l'hirmos était rare. Sa ressemblance avec le modèle a contribué à faire tomber celui-ci dans l'oubli.

Le second hymne, encore plus rare que celui de Romanos, ne se rencontre que dans Q, qui le donne en entier avec un prooîmion Κατέχουσα, le même que le prooïmion II de GV pour l'hymne de Romanos, et dans M qui n'a que les trois premières strophes avec un prooïmion Ὼ τη πόρνη qui paraît original. Il est anonyme, l'acrostiche étant alphabétique. Ce n'est pas un hymne narratif ; l'essentiel du développement est occupé par une très longue adjuration de la pécheresse au Christ, ce qui accentue encore le caractère pénitentiel du sujet, pour lequel l'hirmos Λὐτό μόνο a donc été bien choisi. S'il est le plus récent des trois, son auteur a très bien pu emprunter le prooïmion à l'hymne de Romanos que, entre temps, l'hymne Ὑπέρ τη πόρνη ἀγαθέ avait fait tomber en désuétude. Mais ce n'est pas sùr : on constate que ce second prooïmion s'adapte particulièrement à l'hymne alphabétique, d'un caractère plus moral, alors que l'intention de Romanos est avant tout mystique et narrative. Le fait que le prooïmion Κατέχουσα est idiomèle est un indice en faveur de l'ancienneté de l'hymne alphabétique, postérieur à Romanos cependant, car il porte la trace de son influence, notamment dans le refrain : δώρησαί μοι ἀφεσιν · τη αισχύνη του βορβόρου των ἐργων μου.

de son prooïmion, Ὁ ὑψωΟεί , a remplacé partout son propre modèle : Τον νυμφίον ἀδελφοί (2e hymne des *Dix vierges),* si l'on admet, naturellement, que le prooïmion *0 υψωθεί n'est pas antérieur à l'hymne 'Ο μετὰ τρίτον ουρανόν, dont l'auteur l'aurait emprunté ὰ un hymne disparu.

Λ la tradition représentée par Q et à celle, pour une fois assez peu différente[1], qui nous est parvenue par CV, on peut en ajouter une troisième, apparentée à celle de Q. Elle est représentée par un sermon du Pseudo* Chrysostome[2] déjà signalé et cité par Pitra, dans une note à la fin de son volume[3]. La correspondance entre les deux textes est remarquable, excepté au début où le Pseudo-Ghrysostomc développe assez brièvement le thème : le Christ pardonne à tous ceux qui se convertissent à temps. L'antériorité de Romanos est ici évidente, et le Pseudo-Chrysostome a fait son homélie en délayant le kontakion et en ajoutant l'exorde, sans doute parce qu'il trouvait que le mélode avait trop peu fait ressortir la leçon morale de l'épisode évangélique.

Comme dans la plupart des autres hymnes, nous n'avons là aucun élément qui puisse nous permettre de dater la pièce, meme par rapport à d'autres, puisque l'hirmos n'a pas été réemployé par l'auteur. On y retrouvera la marque habituelle de Romanos, non seulement dans la composition et la liberté de l'auteur à l'égard de sa source évangélique, mais aussi dans les allusions liturgiques au sacrifice et surtout au baptême. La discrétion des éléments moralisants, la fougue passionnée avec laquelle est décrit l'état moral de la pécheresse, l'importance — au début et à la fin de l'intervention personnelle de l'auteur, une certaine incertitude dans la marche du récit où. après un début vigoureux et original, le poète, à partir de la strophe 13, se contente de paraphraser le texte de Luc avec une fidélité un peu scolaire, tout cela indique plutôt le Romanos de la

1. Les deux traditions sont de valeur à peu près équivalente, et il n'y a guère de raisons do préférer systématiquement l'une ou l'autre.

2. Psbvpo-Chrysostome, εἰ τὴν πόρνην καὶ τδν Φαρισαίον, *(PG* 51), 531-536},

3. Dans les *Emendata ei Aucta,* p. 681 b.

Tènlalion de Joseph, par exemple, que celui de la maturité. Mais ce n'est qu'une impression.

Mètre

L hymne est idiomèle. Nous ne lui connaissons qu un prosomoîon (dont le prooïmion est du reste idiomèle), c'est un autre hymne de Romanos, celui du *Boiteux guéri par les apôtres.*

Le prooïmion I appartient à la série des prooïmia laconiques, pas plus longs que certains refrains, et qui ont peuiz-être, en effet, servi de refrain à une époque plus ancienne.

υ-υ υ-υ / υυ- υυ- υυ-
υ-υ υ-υ / υ-υ υ-υ
-υυ υ-υ / ⎡υυ-υ υ-υυ⎫

Le prooïmion II, dont nous avons vu qu'il appartient à à deux hymnes, est également idiomèle. A la différence du premier, il a l'ampleur d'un oïkos, et il a même la particularité d'être plus long que la strophe OI ἐν πάση τη γη, hirmos de l'hymne alphabétique auquel il sert de prélude dans Q.

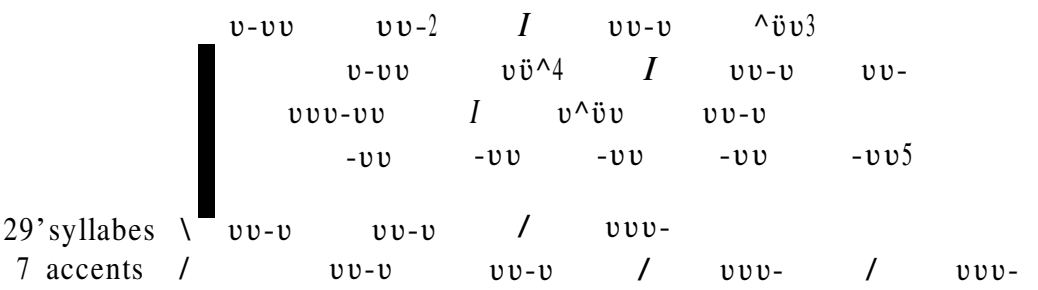
υ-υυ υυυ-υ / υ-υυ -υυ
υ-υυ υυυ-\› / υυ-υ υ-υυ / υ- υυ-
υ-υ υ-υ / υ-υυ
υ-υ υυ-υ / υ-υυ
υ-υ υ-υ / υ-υυ
υ-υ υ-υυ / υ-υυ
υυ- υ-υ υ-υ / υυ-υ υ-υυ
υ-υυ υ-υυ / υυ-υ
⎡υυ-υ υ-υυ⎤

Le rythme des strophes est clair, à cause de la bonne tradition du texte ; dans un manuscrit comme dans les deux autres, les infractions à l'isosyllabie et ù l'iiomotonie sont fort rares. La structure de la strophe est régulière,

faite de deux périodes exactement égales qui en encadrent une troisième, moins longue de moitié à peu près. Les débuts de la 1ro et de la 3e période sont formés de vers semblables ; celui de la 3e également si l'on sépare en deux le 2° kôlon du v. 6, comme le font Pitra et les auteurs de l'édition d'Oxford. Peut-être ont-ils raison, car la division est constante dans le prosomoïon ; dans notre idiomèle, la strophe 16 fait exception, et la strophe 14 n'a pas un accent suffisamment marque à la 4e syllabe.

La comparaison avec le prosomoïon montre encore que les vers 71 et 82 peuvent recevoir une syllabe finale supplémentaire, qui porte un accent. Dans l'hymne de la *Pécheresse,* on ne la rencontre jamais au v. 82, et une seule fois au v. 72, précisément à la strophe 11 ; pour une fois, Pitra a préféré corriger la strophe irrégulière, bien qu'elle fût la première, plutôt que de modifier le texte dans toutes les autres.

Nous proposons donc schéma suivant :



1. Λ la str. 10, dan» GV, le kôlon a également 7 syllabes ; mais la disposition des accents montre que le texte est fautif.

2. -υυ dans 3 strophes.

3. υυ- dans 1 strophe, Les kôla 1* et 2' sont séparés en deux éléments de 4 et 3 syllabes dans l'édition d'Oxford.

4. -υυ dans 4 strophes.

5. Pitra sépare ce kôlon en deux (8 et 7 syllabes).

56 syllabes
13 à 15 accents

υ-υυ υ-υυ / υυυ1 -υυ(-)
υ-υυ υ-υυ / υυυ2 -υυ
υυυ- υυ-υ / υυυ- υυ-υ
υ-υυ υ-υυ / υυ-υ

|υυ-υ υ-υυ|

1. υυυ ou χυυ dans 5 strophes.
2. υυυ ou χυυ dans 9 strophes.

Τi) μεγάλη πετράδι, κοντάκιον ε($ τήν πόρνην, Ιδιόμελον, τήνδε ·

του ταπεινού ‘Ρωμανόν

ήχο$ πλ. δ'.

Προοίμιον I

Ὸ πόρνην καλέσα? θυγατέραν, Χριστέ ὐ Θεό$,
υΙόν μετάνοια κάμε ἀναδείξα?,
δέομαι, ^>υσαί με του βορβόρου των έργων μου.

Προοίμιον II

Κατέχουσα έν κατανύξει ἡ πόρνη τά ίχνη σου
έβόα σοι έν μετανοϊφ τω είδότι τά κρύφια, Χριστέ ὁ

sic Q : τη αγία δ', κοντ. ει τήν πόρνην, ήχ. πλ. S', φέρον άζροστιχί» του ταπεινού ‘Ρωμανού Δ Pitra (ήχ· 8' leg. Pitra, haud recte, ul videtw

Πρ I 14 θυγατέρα Δ Pitra i| ὁ Θεό otn. Δ Pitra.
Πρ II 2’ έν δάκρυσι λέγουσα add. Q Τόπι. (‘Ρωμανού βμνοι, II, ρ. τιή

Hymne : de la Pécheresse
Date : Mercredi saint
Ton : πλάγιο 3'
Hirmos : prooïmion I : idiomèle
prooïmion II : idiomèle
strophes : idiomèles
Acrostiche : ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ 'ΡΩΜΑΝΟΥ
Mss : C f° 83r-86r (complet, avec pr. I et II)
Q i° 77r-80r (complet, avec pr. I)
V f° 102v-106r (complet, avec pr. 1 et 11)
Éditions : Pitra, *Analecta Sacra,* I, n°XH, p. 85-92.
Amfilochij, *Supplément,* p. 11-13 (reproduit Pitra).
P. Maas-C. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica,* I, n° 10, p. 73-80.

Prooïmion I

Toi qui appelas une pécheresse ta fille1, ô Christ, faisant de moi aussi un fils de repentance2, je t'en supplie, sauve-moi du bourbier de mes œuvres.

Prooïmion II

S'attachant, le cœur brisé, à tes traces, la pécheresse te criait dans son repentir, à Loi qui connais les secrets,

1. Légère inexactitude : dans l'Évangile, le Christ n'appelle • ma fille » qu'une seule femme, l'hémorrolsse après sa guérison *(Matlh.* 9, 22 ; *Mc* 5, 34 ; *l.c* 8, 48). Îl désigne Marthe et les deux Marie par leur nom, et 1) appelle toutes les autres « femme », y compris sa mère.

2. G'csL-à-dire digne, par mon repentir, d'être pardonné. Sémitisme assez fréquent chez Romanos.

« Πώ σοι ὀττενίσω τοϊ δμμασιν
ή πάντα ἀπατώσα τοϊ νεύμασιν ;
Πώ σε δυσωττήσω τόν εὐσπλαγχνον
ή σέ παροργίσασα τόν κτίστην μου ;
'Αλλά δέξαι τοντο τό μύρον πρό δυσώπησιν, Κύριε,
καί δώρησαί μοι ἀφεσιν τή αίσχύνη
του βορβόρου των Εργων μου. »

α'

Τά βήματα τοΰ Χρίστου καϋάπερ αρώματα
βαίνομενα πανταχου βλέπων ή πόρνη ποτέ
καί τοϊ πιστοϊ πασι πνοήν $ωή χορηγούντο,
των πεπραγμένων αυτή τό δυσώδε ίμίσησεν,
έννοοϋσα τήν αίσχύνην τήν έαυτή
καί σκοπούσα τήν όδύνην τήν δΓ αυτών έγγιγυομένην·
πολλή γάρ θλϊψι γίνεται τότε τοϊ πάρνοι έκεί,
ών εί εϊμι, καί έτοιμο πέλω εί μάστιγα
δ πτοηΟεϊσα ή πόρνη ονκέτι έμεινε πόρνη,
έγώ δέ καί πτοούμενο έπιμένω
τω βορζόρω των Εργων μου.

C Q V χ
Πρ II 3' τω βμματι Q Tom. O|j 4* ἀπατήσασα Q Tom. O|| 4* τοϊ νευμαοη | τφ βλέμματιζ) Tom. O|| 7 'τούτο om. Q Tom. ,| 7* Κύριε : δέσποτα Q Tom.O
1 2' βλέπων ή πόρνη ποτέ corr. Maas : βλέπουσα ή πόρνη ποτέ eodd βλέπουσα πόρνη ποτέ corr. Pilra || 3' καί πασι τοϊ πιστοϊ corr. Pita II 4 των έαυτη πεπραγμένων corr. Pitra, qui τό del. || 5l έννοώσα Q II 5' ξΓ έν αύτη Q j 6' δ·.' αύτών Δ Pilra O : δι' αύττ, Q έξ αυτών ΪP|| 'l * γάρ τότεγ. Ολϊψι Q | 7* πόρνοι τοΐσδε έκεϊ corr. Pitra || 8* κέλω Δ Q Pilra O : μέλλω Q || 9* πτοηΟεϊσα Δ Q ®· Pitra O : φοβηΟεϊσαβ Ps.-Cbry»

Christ, mon Dieu : « Comment fixerai-je les yeux sur toi, moi qui par mes œillades[1] ai séduit tous les hommes? Comment fléchirai-je ton cœur miséricordieux, moi qui t'ai irrité, mon Créateur[2]? Reçois neanmoins ce parfum qui t'implore pour moi, et accorde-moi le pardon de la turpitude où je suis dans le bourbier de mes œuvres. »

1

Quand elle vit[3] les paroles du Christ, comme des aromates, se répandre partout et dispenser le souille de la vie à tous les fidèles, la pécheresse, méditant sur son abjection et considérant les souffrances qu'elle lui vaudrait, détesta la puanteur de ses propres actions ; car une grande affliction attend là-bas[4] les débauchés, au nombre desquels je suis, inévitablement promis aux fouets qui firent peur à la pécheresse et la détournèrent de son péché ; mais moi, quelle que soit ma peur, je m'obstine dans le bourbier de mes œuvres.

1, 8 : Ps. 37, 17

1. Τοϊ νεύμασιν nous parait meilleur que la leçon de Q, τώ βλέμμα?i, qui est assez plate. Νεύμα a pu n'être pas compris d'un reviseur, car on ne trouve qu'une fois le mol en ce sens dans le grec de l'Ancien Testament, chez Isaïe : ἐπορεύΟησαν ὑψηλφ τραχήλφ καί ἐν νεύμασιν ὀφΟαλμών *(Is.* 3, 16). Le vers est peut-être une réminiscence de ce portrait que fait Isale dos filles de Sion, qui vont < le cou tendu et le regard provocant ».

2. Les vv. 5 et 6 seraient do rythme semblable si la dernière syllabe du kôlon 6* était supprimée. Il faut peut-être corriger παροργίσασα en παροργίσα .

3. La forme masculine βλέπων avec un sujet féminin est une de celles qui ont été restituées par P. Maas, *Umarbeilungcn,* p. 568.

4. Dans l'Enfer. Le v. 7' est faux, mais je ne sais comment le restituer en l'absence d'autres témoins que C, Q et le Pseudo-Chrysostome, tous d'accord sur le même texte (celui du Pseudo-Chrysostome est : πολλή γάρ Ολϊψι χαΐ ὑδύνη γίνεται τοϊ πόρνοι ἐκεΐ).

β'

Ουδέποτε τών κακών ἀποστήναι βούλομαι,
ού μνήσκομαι τών δεινών ὠν ἐκεῖ μέλλω ὁραν,
ούτε λογίζομαι τήν τον Χρίστον εύσπλαγχνίαν
πώ περιήλθε ^ητών με τόν γνώμη πλανώμενον·
δι* ἐμέ γάρ πάντα τόπον ἐξερευν i,
δι' ἐμέ καί Φαρισαίω συναριστά ὁ τρέφων πάντα·
καί δεικννσι τήν τράπεζαν θυσιαστήριον,
ἰν τούτη ἀνακείμενο καί χαρισάμενο
τήν ὀφειλήν τοΤ χρεώσται, ἰνα θαρρών πα χρεώστη
προσέλθη λίγων· « Κύριε, λύτρωσαί με
τον βορβόρου τών ἐργων μον. »

Υ'

Ὑπέκνισεν ἡ ὀσμή τή τραπέ^η τον Χρίστον
τήν πρώην μέν ἀσωτον, wvl δί καρτερικήν,
τήν ἐν ἀρχή κννα καί ἐν τω τέλει ἀμνάδα,
τήν δονλην καί θνγατίρα, τήν πόρνην καί σώφρονα.
Διά τούτο λίχνω δρόμφ φθάνει αυτήν,
και λιπουσα τά ψιχία τά νπ' αύτήν, τόν ἀρτον ἠρι
τή πάλαι Χανανίτιδο πλέον πεινάσασα,
ψυχήν κενήν ἰχόρτασεν, οντω πιστενσασα,
ἀλλ* ού κραυγή ἰλντρώθη, σιγή δέ μάλλον ἐσώθη·
κλανθμω γάρ εἰπε· « Κύριε, λντρωσαI με
τον βορβόρου τών ἐργων μον. »

C Q V

2 3* ουδέ QO ‖ 3* τήν του Θεοῦ Q Ps.-Ctirys. y 8' ἐν αυτή Δ Pilra JI Κύριε Δ Pitra : δέσποτα QO.

3 1l ὑπέπνευσεν Q O ‖ 3» τήν χύνα ἐν ἀρχή corn. Pilra ‖ 4 θυγατέρα Δ Q O : ἐλευθέραν Q (τήν ποτέ δούλην τή αμαρτία, νυν δέ ἐλευθέραν ' μετανοίφ Ps.-Chrya.) ‖ 6* τά ὑπ' αυτήν : τά ἑαυτή Δ Pitrfi ‖ ἠρε τδν ἀρτον f 7* πλέον : πλεῖον Q O ‖ 8* ποΟήσασα Δ Pilra ‖ 10* λύτρωσαί με : ἰγιφ με Q O.

2

Jamais je ne me résous à renoncer au mal, je ne songe pas au sort terrible que je dois subir là-bas, je n'ai pas égard à la miséricorde dont le Christ m'environne, me cherchant quand je m'égare par ma faute. Car c'est pour moi qu'il quête partout, c'est pour moi qu'il dine avec le Pharisien, lui, le nourricier du monde entier ; et il fait de la table un autel de sacrifice où il s'étend, remettant leur dette à ses débiteurs, afin que chacun d'eux s'approche avec confiance en disant : « Seigneur, délivre-moi du bourbier de mes œuvres. *

3

L'odeur de la table du Christ affriola la fille naguère perdue, à présent ferme dans le bien, chienne d'abord et puis brebis, esclave et fille de famille, pécheresse et sage. Avidement elle y accourt et, dédaignant les miettes, elle a saisi le pain ; plus affamée qu'autrefois! la Chananécnne, elle a rassasié son âme vide, car elle avait autant de foi. Mais aucun cri ne l'a rachetée ; son silence plutôt l'a sauvée, car elle a dit dans un sanglot : « Seigneur, delivre-moi du bourbier de mes œuvres. »

3, 3 8. : Matlh. 15, 27 ; Mc 7, 28

1. Pourquoi πάλαι? L'allusion â l'histoire de la Chananécnne exaucée par le Christ {*Mc* 7, 24-30, *Matlh.* 15, 21-28) semble évidente â première vue, mais rien n'indique qu'elle se soit passée avant l'onction de la pécheresse, au contraire : Luc rapporte l'histoire de la pécheresse avant d'autres épisodes (par exemple, la tempête apaisée) eux-mêmes rapportés par Marc et Matthieu avant l'histoire de la Chananécnne. L'auteur a peut-être voulu faire allusion aussi à la femme de Sarephta, nourrie grâce à Élie, épisode rappelé un peu plus haut dans l'Évangile de *Luc* (6, 26).

5'

Τήν φρένα δέ τή σοφή ἐρευνήσαι ἠθελον
καί γνώναι πώ ἱλαμψεν ἐν αὐτή δ Κύριο
δ ὡραιότατο καί των ὡραίων δ κτίστη ,
οὐ τήν Ιδέαν πρIν ἰδη ἡ πόρνη ἐπόΟησεν ·
ὡ ἡ των εὐαγγελίων βίβλο βοφ ·
Τοῦ Χριστού ἀνακειμίνου ἰν οἰκιφ τοϋ Φαρισαίου,
γυνή τι τότε ἠκουσεν, ἁμα καί ἐσπευσεν,
ὠθήσασα τήν ἐννοιαν πρό τήν μετάνοιαν ·
« Ἄγε, φησίν, ὡ ψυχή μου, Ιδού καιρό ον ἐ^ήτει ·
ἐπέστη ὁ καθαίρων σε · τί ἰμμένει
τώ βορβόρ<ρ τών ἔργων σου ;

ε

Απέρχομαι πρδ αυτόν, Si' ἐμέ γάρ ἠλυθεν ·
ἀφίημι τού ποτέ, του γάρ νυν πάνυ ποθώ,
καί ὡ φιλοϋντά με μυρίζω καί κολακεύω ·
κλαίω, στενάζω καί πείθω δικαίω ποδήσαί με ·
ὁλλοιοΰμαι πρδ τδν πόθον τοΰ ποθητού,
καί ὡ θέλει φιληθήναι, ούτω φιλώ τόν ἐραστήν μου·
πενθώ καί κοπακάμπτομαι, τούτο γάρ βούλεται ·
σιγώ καί περιστέλλομαι, τούτοι γάρ τέρπεται ·
ἀναχωρώ τών ἀρχαίων ἵνα αρέσω τώ νέω ·

C Q V

4 1' ἠθελον : εἴ ποθεί conj. PiIra ‖ 2'-* πώ εν αὐτη · ἐλαμψεν ὁ Ἰησώ Q O 3' καί τών ὁρέων (ὡραίων O) ἐργάτην QO (καί οὐ μόνον ωραιο , ἀλ* καί τών ὡραίων ἐραστή Pa.-Chrys.) ‖ 5' ὡ conj. Pitra ‖ 6* *b/* οἰκιΐ : οἰκφ τώ conj. Pitra ‖ 7' τότε : δτε Pitra 9' φησίν : λοιπόν Q O j| 10* τί πρι* μένει Q O ‖ 11 τών ἐργων σου Q O : τών ἐργων Δ τών ἐργων μου Pitri

5 1* 8ι' εμέ γάρ ἠλυθεν corr. Maas : δι' ἐμέ γάρ ἐλήλυΟεν codd. δι' fy ἐλήλυΟεν corr. Pitra | 21-' τά ποτέ ... τά γάρ Q ‖ 3' φιλοϋντά : ποθούν Q O l 4 8ic Q O (δικαίων leg. O, quod non intellego) : &λαίω στενάζω w ποθώ ' δικαίω φιλήσει με Δ κλαίω πενθώ καί στενάζω ' δικαίω φιλή» με corr. Pitra ‖ 6' φιλώ : ποθώ Δ Pitra ‖ 8* τούτοι : ούτω Q ‖ 91 ἀναχωρών{|

4

Je voudrais sonder l'âme sage cl savoir comment a brillé en elle le Seigneur parfaitement beau et créateur de la beauté, qu'aima la pécheresse avant d'en avoir vu les les traits. .Ainsi le dit le livre des Évangiles : comme le Seigneur était à table dans la maison du Pharisien, une femme, dès qu'elle le sut, se hâta de s'y rendre, précipitant son âme dans la pénitence. « Allons, mon âme, dit-elle, voici le temps que tu demandais ; ton purificateur est là, pourquoi rester dans le bourbier de tes œuvres?

5

Je m'en vais à lui, car c'est pour moi qu'il est venu1. Je laisse mes anciens amis, car celui d'aujourd'hui je le désire passionnément, et puisqu'il m'aime, à lui mon parfum et mes caresses. Je pleure, je soupire et je cherche — mais de la bonne manière —, à le persuader de m'aimer. Le désir du désiré me transforme, et j'aime mon amant comme il veut être aimé. Je me prosterne en gémissant, c'est là ce qu'il veut ; je cherche le silence et la retraite, c'est là ce qui lui plaît. Je romps avec le passé pour plaire

4, 5 s. : Le 7, 36-48

1. THXuOeveat une restitution de P. Maas (*Umurbeitungen,* p. 569). La forme ἐλήλυΟεν remonte ù l'archétype do GV et do O.

συντόμω αποτάσσομαι ἐμφυσώσα
τω βορ£όρω των ἔργων μου.

S[t]

Προσέλθω οὺν πρό αὐτόν, φωτισθώ, ὠ γέγραπται·
ἐγγίσω νυν τω Χριστώ, καί οὐ μή καταισχυνθώ·
οὐκ ὀνειδί^ει με, οὐ λέγει μοι· ‘ ‘Εω ἀρτι
ή$ ἐν τω σκότει, καί ἠλθε Ιδεῖν με τόν ἠλιον. '
Διά τούτο μύρον αϊρω καί πορευθώ·
φωτιστήριον ποιήσω τήν οἰκιάν του Φαρισαίου·
εκεί γάρ ἀποπλύνομαι τά ἀμαρτία$ μου·
ἐκεί καί καθαρ^ομαι τά ἀνομία μου·
κλαυθμω, ἐλαίφ καί μνρω κεράσω μου κολυμπήθραν
καί λούομαι καί σμήχομαι καί ἐκφεύγω
του βορβόρου των ἔργων μου.

Γ 1

Ἐδέξατο ἡ 'Ραάβ κατασκόπου πρότερον
καί τή δοχή τόν μισθόν ὠ πιστή εὑρε $ωήν·
τή γάρ $ωή τάπα υπήρχε τούτου ὁ πέμψα ,
του Ἰησοϋ μου βαστάζων τό τίμιον ὀνομα.
Σωφρονούντα τότε πόρνη ξενοδοχεϊ,
νυν παρθένον ἐκ παρθένου πόρνη ^ητεί ἀλεῖψαι μύρω·

f

C Q V
6 1’ ἐξ αὐτών Q || 2’ τω Χριστώ : τω Θεφ 2 O f| 5’ αψω Q || 9* κερά: μου : κεράσομαι Q O κεράσω μοι Ps.-Chrys.
7 1’ ἡ : καί Q O Ķ 3’ ἁ πέμψα τούτου ὑπηρχε *Q* O !; υ σωφρονουσα π , τότε Δ PiIra || 6’ πόρνη ζητώ μύρω ἀλεῖψαι Q

à l'ami nouveau, en un mot je souille, pour y renoncer, sur le bourbier de mes œuvres1.

6

J'irai donc à lui pour être illuminée, comme le dit l'Écriture : je vais approcher du Christ et je ne serai pas confondue. Il ne me fera pas de reproches, il ne me dira pas : ' Jusqu'à maintenant tu étais dans les ténèbres, et tu es venue me voir, moi le soleil. ' Aussi je prendrai du parfum, et j'irai faire de la maison du Pharisien un baptistère où je me laverai de mes fautes, où je me purifierai de mes iniquités. De larmes, d'huile et de parfum mêlés, je me remplirai une piscine où je me baignerai, où je me nettoierai, où j'échapperai au bourbier de mes œuvres.

7

Rahab jadis avait accueilli des espions : en retour de son hospitalité, pour sa foi, elle trouva la vie. Celui qui les avait envoyés était la figure de la vie, car il portait le nom vénéré de mon Jésus2. Une courtisane alors accueillit de chastes hôtes3, aujourd'hui une courtisane cherche le fils

6, 1-2 : Ps. 33, 6 7, 1-7 : J09. 2

1. Allusion précise à la liturgie baptismale : le prôtre souffle sur le néophyte avant de lui demander : ἀποτάσσει τω Σαταν i ; par trois fois. Puis il souffle également sur l'eau et sur l'huile en priant Dieu d'en écarter les démons. Ce thème baptismal se développe à la strophe suivante : φωτίζειν au sens de ‹ baptiser » (v. 1), composition du saint chrême (v. 9).

2. Le nom de Josué (Yehôsûa) a été transcrit 'Ιησοὺ dans la Septante.

3. Ou peut-être, si on suit comme Pitra la leçon de CV : « Une courtisane exerça une chaste hospitalité », ce qui revient â peu près au même (Rahab avait fait coucher les espions do Josué sur le toit, dissimulés sous des tiges de lin). Il est certain que la construction de ξενοἀοχεῖν avec un régime direct est sans exemple.

εκείνη μέν ἀπέλυσεν οϋσπερ ὑπέκρυψεν·
Ιγώ> δε δν ἠγάπησα μένω κατέχουσα,
οὐχ ὡ κατάσκοπον κλήρων, ἀλλ' ὡ ἐπίσκοπον πάντων
κρατώ, και ἐξεγείρομαι ἐκ τή ὑλη
τοὐ βορβόρου των ἔργων μου.

η'

Ιδού καιρό ἐφθασεν δν ΙδεΙν ἐπόθησα·
ἡμέρα μοι ἐλαμψε καί δεκτό ἐνιαυτό·
ἐν τοί του Σϊμωνο αὐλφται δ Θεό μου·
σπεύσω προ τούτον καί κλαΰσω, ὡ Ἄννα, τήν σπείρωσιν·
καν λογίσηταί με Σιμών ἐν μεΟυσμω,
ὡ Ἠλΐ τήν Ἄνναν τότε, μένω κάγώ προσευχόμενη,
σιγή βοώσα· ' Κύριε, τέκνον οὐκ ἠτησα,
ψυχήν μονογενή $ητώ ἠνπερ ἀπώλεσα·
ὡ Σαμουήλ τή ατέκνου, 'Εμμανουήλ τη ἀνάνδρου,
τή σπείρα ἠρε όνειδο· ^ΰσαι πόρνην
τοὐ βορβόρου των ἔργων μου

θ'

Νευροΰται μέν ἡ πιστή τοί τοιούτοι ρήμασι,
ποιείται δέ τήν σπουδήν πρό τήν τοΰ μύρου ὠνήν,

C Q V

7 9' κλήρων : κληρώ Q πόλεω Ps.-Chrys. ‖ 10* τη ίλύο Q O ‖ 111 βορβόρου : λύτρωσαν Q.

8 3*-' ἐν τη οικία τοΰ Σϊμωνο αὐλίζετα·. ὁ δβσπότη- Ps.-Chrys. ‖ 6' μβνί [‖ 10' τη στείρα τδν υίδν ὁ δού Δ Pilra.

1. Formule appliquée au Père par Ignace d'Antioche, *Lettre i Magnésiens,* III, 2. Ci. aussi sa *lettre aux Smyrniolcs,* VI11, 2 : ▮ Partout' paraît l'évêque, que là aussi soit la communauté, de même que, part! où est le Christ Jésus, là est l'Églisc universelle.» Παντεπίσκοπο , ·(surveille tout ·, est un attribut de la Sagesse de Dieu, c'est-à-dire ; Verbe *{Sag.* 7, 23).

vierge d'une vierge pour l'oindre de parfum. L'une renvoya ceux qu'elle avait cachés, mais moi je retiens celui que j'aime, je le garde parce qu'il est, non l'espion d'une contrée, mais le pontife universel1, et je me relève de la lie bourbeuse de mes œuvres*.

8

Voici venu le temps que j'ai désiré voir : le jour, l'année de grâce ont lui sur moi. Mon Dieu loge chez Simon ; je vais me hâter vers lui et pleurer, comme Anne, ma stérilité. Et quand Simon me croirait ivre, comme Héli le crut pour Anne, moi aussi je resterai là, priant et disant tout bas2 : ' Seigneur, je n'ai pas demandé d'enfant, je demande l'âme unique que j'ai perdue. Comme Samuel, né de la femme sans enfants, Emmanuel, fils de la femme sans époux, tu as ôté son opprobre à la femme stérile: arrache la pécheresse au bourbier de ses œuvres »

9

La fidèle, prenant courage à ces paroles, se hâte d'acheter le parfum. Elle s'en va dire au parfumeur : a Donne-

8, 2:1s. fil, 2 8, I β. : I Sam., l 8, 10 : Le 1, 25

2. Entre les str. 7 et 8, le copiste de Q a laissé vide remplacement d'une strophe entière.

3. ‹ Romano placet silentium loquax ·, remarque Pitra (p. 478, n. 4). C'est surtout cette prière silencieuse qui justifie l'allusion assez étrange à la mère de Samuel venant implorer un fils dans le sanctuaire de Yahvé. La mention de Rahab est beaucoup mieux venue ; cependant, c'est le développement sur Anne et non le précédent qu'on retrouve dans la réfection Υπέρ τη πόρνη ἀγαΟέ.

καί παραγίνεται βοωσα τώ μνροπράτη ·
« Δό μοι, εί έχει , έπάξιον μύρον τοΰ φίλου μου,
τοΰ δικαίω φιλουμένου καί καθαρω ,
τοΰ πυρώσαντό μου πάντα καί τού νεφρού και τήν κ<
μηδέν περί τιμήματο · τί άμφιζάλλει μοι ;
Κ&ν δέοι, μέχρι δέρματο καί των άσπέων μου
έτοίμω έχω τοΰ δούναι ΐν' εύρω τί άποδοΰναι
τω σπεύσανπι καθάραί με ικ τή ύλη
τοΰ βορβόρου των έργων μου. »

ι΄

Ό δέ ίδών τη σεμνή τό θερμόν καί πρόθυμον,
φησίν αυτή · « Λέξον μοι τί έστιν δν άγαπά ,
ότι τοσοΰτον σέ ίπύρωσε (πρό) τό φίλτρον ·
άρα κ&ν έχει τι άξιον τούτου τοΰ μύρου μου ; »
Παραυτά δέ ή όσία ήρε φωνήν
καί βο τ συν παρρησίφ τω σκευαστή των άρωμάτων ·
« Τί λέγει μοι, ώ άνθρωπε ; έχει τι άξιον ;
Ούδέν αντοΰ άντάξιον τοΰ άξιώματο ·
ούκ ουρανό , ούτε γαΐα, ούδ' όλο τοντω ό κόσμο
συγκρίνεται τφ σπεύσαντι ήύσασθαί με
τοΰ βορβόρου των έργων μου.

C Q V

9 4 έπάξιον μύρον : άξιον τό μύρον corr. Pitra ‖ 6' πάντα : μέλη Q 7* νΰν άμφιδάλη μοι Q [| 8' κάν : el Δ Pitra ‖ 9*-10ι sic Q : τω σπεύοι καί έλθόντι · καθάραι τη αίσχύνη μχ · ήσπερ έχω Δ Pitra ΐνα κάν μα τι έχω προσενέγκαι τφ οΰτω καθαρίσαι με Οέλοντι Ps.-Chrys., quem suspicet aliquo exemplario usum esse in quo legeret : ΐν' έχω τι προσενέγ* τω καθάραί με θέλοντι, vel aliquid hujuscemodi.

10 1ι 15ών : είδώ Δ Pitra] 3* πρό expunctum in Q restitui ‖ <...> τό φίλτρον Q (ότι τοσοΰτον έθέρμανέ σου τό φίλτρον Ps.-Cht έθελξε (έπέθελξε corr. O) πρό τό φίλτρον Δ O πρό τό αύτοΰ φίλτρον Oι corr. Pitra i 4 sic Δ : άρα καν έχη έπάξιον δούναι τοΰ μύρου μου Q i?' άξιον έχει ' τί τούτου τοΰ μύρου μου corr. Pitra | 6* καί έβόα (βο? O παρρησία Q O |] 7* ώ άνθρωπε τί λέγει μοι Q O | 7· έχειν τι άντάξιον Δ *i*, τι άξιον corr. Pitra |) 9* ούδ* δλω τούτων Q.

moi, si tu en as, un parfum digne de mon ami, celui que j'aime avec raison, avec pureté, qui m'a enflammée tout entière, reins et cœur. Qu'il ne soit pas question du prix : qu'as-tu à hésiter? Je suis prête à donner, s'il le faut, jusqu'à ma peau et à mes os, pour avoir de quoi payer celui qui accourt me purifier de la lie bourbeuse de mes œuvres[1]. »

10

L'autre, voyant la ferveur et l'élan de la sainte, lui demande : « Dis-moi, qui est celui que tu chéris, pour t'enflammer d'amour à ce point? Est-il vraiment digne en quelque chose de mon parfum que voici ? » Aussitôt la sainte élève la voix et crie avec assurance au fabricant d'aromates : «Que me dis-tu là, loi? S'il en est digne? Rien n'est digne de sa dignité ! Rien, ni ciel ni terre[2], ni le monde tout entier, n'est comparable à celui-là qui accourt me délivrer du bourbier de mes œuvres.

9, 6 : Ps. 25, 2

1. Le texte <ie CV pour la Un de la strophe semble fautif. Le v. 9' manquait probablement, mais on a cru que la lacune était au v. 10, d'où la correction : on a ajouté και ἐλθόντι et ὡσπερ ἐχω, qui sont évidemment des chevilles, et on a transporté τη αἰσχύνη , qui constituait le v. 10*, au v. 10'.

2. La forme γαΐα pour γη n'est pas rare chez Romanos (et. *Noé,* sir. 19, v. 1*, *Sacrifice d'Abraham,* str. 13, v. 1· ; *Trois enfants,* str. 27, v. 9', etc.), ni du reste dans la Septante.

ια'

Υιό ἐσπι τοϋ Δαυίδ, δΓ αὐτύ (καί) εὐοτττο ·
υιό Θεού καί Θεό , δι* αὐτό σφοδρά τερπνό ·
ὑν ούχ ἑώρακα, ἀλλ' ἠκουσα, καί ἰτρώθην
προ τήν ιδίαν του ιχοντο φύσιν ἀνείδεον.
Τον Δαυίδ ποτέ Ιδουσα στίργει Μελχόλ ·
ἐγώ δέ μή κατιδοϋσα τόν ἐκ Δαυίδ ποθώ καί στέργω ·
εκείνη τα βασίλεια πάντα παρίδραμε
καί τώ Δαυίδ πτωχεύοντι ποτέ προσέδραμεν ·
κἀγώ τόν ἀδικον πλούτον ὑπερορώ καί ὠνοϋμαι
τό μύρον τω καθαίροντι τήν ψυχήν μου
τοϋ βορβόρου των ἐργων μου. »

‘Ρημάτων δέ τόν ειρμόν σιωπή διέτεμε
καί ἐλαζεν ἡ σεμνή τό τερπνόν μύρον αυτή
καί ει τόν θάλαμον εὑρίθη του Φαρισαίου
τρέχουσα, ὡσπερ κληθεῖσα, μυρίσαι τό ἀριστον.
Ὁ δέ Σιμών θεωρήσα τούτο αὐτό,
τόν δεσπότην καί τήν πόρνην καί ἑαυτόν ἠρξατο ψέγειν,
τόν μέν ὡ ἀγνοήσαντα τήν προσεγγίσασαν,
τήν δέ ἀναισχυντήσασαν καί προσκυνήσασαν,
καί ἑαυτόν ὡ ἀσκέπτω δεξάμενον τοϋ τοιούτου ,

C Q V

11 1* δι' αυτό çorr. O“ : διά τούτο codd. Pitra || καί add. 0 2' Θεό ἐστι τοϋ Δαυίδ Q (ούτο υιό Θεού Ps.-Chrys.) Il 2* δΓ αυτό c O0» : διά τούτο codd. Pitra l σφόδρα πάνυ Q O . 4 πρό τήν ἴδά πρόσΟεν ιδέα core. Pitra || φύσιν : τήν φύσιν Δ φύσιν ἀνείδεον ἐχοντο Iran Pitra || 5' λίελχώ *Q O* j 7* παρέδραμε : κατέλιπε Δ Pitra O || 8* πτωχ σαντι Q I| 8' πάνυ συνέδραμε Δ Pitra.

12 Il τήν ὁρμήν Q O I| 1' διέτεμε : συνέτεμε Q Q [! 2· ἡ σεμνή : ἡ ref ζ> O j 2' τό τερπνόν : τό καλόν Q O || 3* εύρέθη : εισηλΟε Q O [| 5* α O C" Pitra : αύτω CV 64 ἠρξατο : κατήρξε corr. Pitra || 6'-7' ἠρξατ προσε-ρ/ισασαν uni. O ' 8‘ δέ : δ' *ώ* corr. O".

11

Il est beau à voir, car il est fils de David : il fait mes délices, car il est fils de Dieu et Dieu lui-même. Je ne l'ai pas vu, mais j'ai entendu parler de lui, et la vision m'a blessée de celui dont la nature est invisible[1]. Michol, ayant vu David, s'éprit de lui[2] ; moi, sans avoir aperçu le lils de David, je le désire et je m'éprends de lui. Elle dédaigna jadis ses biens royaux pour suivre David dans la pauvreté, et moi je méprise la richesse inique, et j'achète du parfum pour celui qui lave mon âme du bourbier de mes œuvres. »

12

La sainte, en sc taisant, interrompit son discours. Prenant son délicieux parfum, elle courut à la chambre du Pharisien, comme si on l'eût invitée, pour parfumer le repas. Simon, à ce spectacle, sc mit à blâmer le Maître, la pécheresse et lui-même, l'un pour n'avoir pas reconnu celle qui l'approchait, l'autre pour l'impudence de son adoration, et lui-même pour avoir inconsidérément reçu de pareils

11. 5 I Sam. 18, 20-27 12, 1-4 : Le 7. 36-39

1. Il s'agit de vision intérieure, naturellement; la même idée est du reste exprimée à la str. 4, v. 4, où ιδέα semble n'avoir pas tout à fail le même sens. Πρὸ τήν ιδέα·/ a choqué Pitra, qui a corrigé bien inutilement, puisqu'il avait le précédent de la str. 10, v. 3 : πρὸ τὸ φίλτρου. Φύσι ἀνβίδεο est une expression curieuse, mais sûrement innocente de toute intention polémique. Elle n'est là que pour fournir une sorte de jou de mots avec ιδέα. Sur la correction Sτ' αυτὸ, v. P. Maas, *Urnarbeitungen,* p. 570.

2. Michol est uno fille de Saül, que son pèro propose à David. Celui-ci sc récuse, car il est pauvre et no peut payer le mohar. Saül répond qu'il ne veut pas d'argent, mais cent prépuces de Philistins, espérant secrètement que David tombera aux mains de l'ennemi en allant conquérir sa dot. Mais David fait bonne mesure, lue deux cents Philistins et compto leurs prépuces au roi, qui doit lui donner sa fille.

καὶ μάλιστα τὴν κράˆουσαν· « Ἔξελοῦ με
τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου. »

ιΥ'

*6) ἀγνοια. Τ(φησιν ; « Τοῦτο μὲν ἐτελεσα·
ἐκάλεσα Ἰησοῦν ὡ τινα τῶν προφητῶν,
καὶ οὐκ ἐνόησεν· ἣν ἑκαστο ἡμῶν οἶδεν,
οὗτο καῖˆοὐκ ἔγνω· εἰ ἦν γὰρ προφήτη , ἰγίνωσκεν. »
‘Ο ἑτὰˆων 5ὲ καρδία καὶ τοῦ νεφροῦ ,
θεωρῶν του Φαρισαίου τοῦ λογισμοῦ ἐξαλλομίνου ,
εὐθίω τοῦτω γίνεται ῥάβδο εὐθύτητο ,
«’60 Σίμων, λέγων, ἄκουσον τὸ τή χρηστότητο
τή ἰΐΓΪ σὲ γενομένη καὶ ἰπῖ τοῦτην ἣν βλέπει
κλαυθμω βοῶσαν· Κύριε, λύτρωσα! με
τον βορβόρου τῶν ἔργων μου.

ὠ'

Μεμπτέο σοι ἔδοξα ἐπειδή οὐχ ἡλεγξα
τὴν σττεύδουσαν ἐκφυγεῖν τῶν αὐτη ἀνομιών·
ἀλλ’ οὐ καλώ , Σίμων, οὐκ εὐλογο ἡ μομφή σου·
σύγκρινον τοῦτο ὐ θέλω εἰττεῖν σοι, καὶ δίκασον.
Ὀφειλέται δύο ἦσαν τω δανειστή,
ὁ μὶν εἰ πεντακοσίων, ἑτερο δὲ πενήντα μόνον,

C Q V

12 10* ἐξελοϋμαι Q.

13 1* φησί τί ζ> || I4 μέν oni. Q 21 ω ἑνα των προφητών Ps.-Chrp 4 καὶ οιη. Δ Pitra || 5ι 8ὲ : τὰ Q Ô || 6» ἐξαλλομένου : σαλευομένου i (καὶ σαλευομένων αυτού των Ενθυμήσεων, γίνεται αὐτω ἐνδοθεν γαλήν Χριστό Ps.-Chrys.) " 7‘ τοῦτω : τούτου Q 8' τό : τὰ Q O || 9‘ σί : Q U 10ι Κύριε : δέσποτα Q O I' 10’ Εγειρόν με Q O.

14 3’ Σίμων : ποιεί conj. Pitra 4 θέλω : ἰχω Q O (σύγκρινον π-δ μέλλω Ps.-Chrys.) I 6* πενήντα μόνον corr. O“ : πεντήκοντα μ'-codd. πεντήκο'/τα μνών corr. Pitra, eleganter, sed invito rhythmo.

hôtes, elle surtout, qui Criait : « Retire-moi du bourbier de mes œuvres. »

13

O inconscience ! Que dit-il? — « Voilà donc ce que j'ai fait : j'ai pris Jésus pour un des prophetes, et il n'a pas compris ; celle que connaît chacun de nous, lui ne l'a même pas reconnue ; il l'aurait fait s'il était prophète. » Celui qui sonde les reins et les cœurs, voyant jusqu'où s'égaraient les pensées du Pharisien, se fit aussitôt pour lui tin sceptre de rectitude[1] en lui disant: «Simon, écoute quelle bonté s'est exercée sur toi et. sur celle que tu vois criant dans scs larmes : ' Seigneur, délivre-moi du bourbier de mes œuvres. '

14

Je t'ai paru à blâmer parce que je n'ai pas fait de reproches à celle qui se hâte de fuir scs iniquités, mais ce n'est pas bien, Simon : ton blâme n'est pas fondé. Interprète ce que je vais te dire, et sois juge. Un prêteur avait deux débiteurs, l'un pour cinq cents deniers, l'autre pour cin-

13, 1-8 : Le 7, 39-10
13, 5 : Pe 7, 9 ; Jér. 17, 10
13, 7 : Ps. 44, 7; Ilébr. 1, 8
14, 5-9 : Le 7, 40-11

1. C'est-à-dire : il lui indiqua ce qui était juste, il usa do son pouvoir royal et divin pour exercer lu justice à son égard. L'expression est tirée du psaume 44, consacré à la louange du roi ot à la description de ses vertus.

και τούτοι ἀπορήσασι πρό την ἀπόδοσιν
δ χρήσα ἐχαρίσατο δ τι ἐχρήσατο.
Τί οὐν αὐτόν ἐκ των δύο ποθήσει πλέον, εἰπε μοι ;
Τί ὠφειλε βοάν αὐτω · ' "Εσωσά με
του βορβόρου των ἐργων μου* ; »

ιϵ[f]

Ἀκούσα δέ ὁ σοφό Φαρισαίο ἐφησε ·
« Διδάσκαλε, αληθώ φανερόν πδσίν ἐστιν
ότι πλειότερον ὀφείλει τούτον ποθήσαι
ὠ περισσότερον χρέο ὁ χρήσα κεχάρισται. »
Ὁ δέ Κύριο προ τούτα εἰπεν αὐτω ·
« Ὀρθώ ἀπεκρίθη , Σίμων · όντω ἐστί καθάπερ λέγει ·
δν σν γάρ οὐκ ἐπήλειψα αντη ἐμύρισεν ·
δν ὑδασιν οὐκ ἰνιψα αντη τοί δάκρνσιν ·
ον οὐκ ἠσπάσω φιλήσα καταφιλουσά με κράζει ·
* Ἐκράτησα του πόδα σον, μή ἐμπεσω
τώ βορβόρω των ἐργων μου. '

is'

Νϋν δτε σοι ἐδειξα τήν ποθοῦσάν με στοργή,
διδάξω σε, βέλτιστε, τί ἐστιν ὁ δανειστή ,
και ὑποδείξω σοι τού τούτου χρεωφειλέτα ,
ὠν εί υπάρχει , καί αὐτη ήν βλέπει δακρύουσαν ·
δανειστή δί ἀμφοτέρων πέλω ἐγώ,
καί οὐ μόνον ἀμφοτέρων, αλλά καί των ανθρώπων πάντβ

C Q V

14 8' 5 τι ἐχρήσατο corn O* : ὁτι ἐφείσατο (ἐφήσατο Q) codd. 6 ὠφείλετο corn Pitra || 9* αὐτόν : αὐτοϊ Q.

15 61 ἀπεκριΟη ὀρθώ transp. Pitra || 6* καΟά καί βλέπει Δ Pit || 7* δν σύ γάρ οὐκ ἠλίιψα Δ καί δν σύ γάρ οὐκ ἠλειψα corn Pitra || 7· et αὐτή leg. Pitra in C 10M1 ἐγειρόν με * τοὐ βορβόρου...' Δ Pitra.

16 11 δτε : δτι Q O || 1* τήν ττολυποΟοὐσάν με ζ> || 2* βέλτιστε : βέλτιε Q|| 4 αὐτη : αὐτή Δ r, 6' μόνον : μόνων Q.

quante seulement[1] ; et, comme ils étaient embarrassés pour le paiement, le prêteur leur fit grâce de la dette. Lequel des deux l'aimera le plus, dis-moi? Lequel devrait lui dire : 'Tu m'as sauvé du bourbier de mes œuvres'? »

15

Le sage Pharisien écouta et dit : « Maître, il est vraiment évident pour tout le monde que celui qui doit aimer le plus, c'est l'homme à qui le créancier a remis la plus grosse dette. » Le Seigneur à cela répliqua : « Tu as bien répondu. Simon, il en est bien comme tu dis : car celui que tu n'as pas oint, cette femme l'a parfumé ; celui à qui tu n'as pas versé d'eau, elle l'a lavé de ses larmes : celui que tu n'as pas salué d'un baiser, elle le couvre de baisers en lui disant : ' J'ai saisi tes pieds pour ne pas sombrer dans le bourbier de mes œuvres. '

16

Maintenant que je t'ai montré celle qui m'aime avec tendresse, je vais t'apprendre, mon bon ami, qui est le créancier, et te nommer ses débiteurs : tu es l'un d'eux, et aussi cette femme que tu vois pleurer. De vous deux je suis le créancier, et non pas seulement de vous deux, mais

15, 1-9 : Le 7, 43-49

1. La conjecture πενήντα est de Krumbacher. P. Maas l'adopte *(l'marbeilungtn,* p. 572), en la corroborant fortement par deux exemples du 2* hymne aux *Quarante martyrs,* str. 7 et 8, cl par toute une série qui viennent d'une traduction grecque d'un hymne d'Éphrem aux mêmes saints (éd. Assemanl, II, 341 s.) La correction do μόνον en μνῶν, proposée par Pitra, est fort ingénieuse et s'appuie sur le texte du *Le* 7, 11, mais, quoi qu'en dise son auteur, elle no respecte pas le rythme.

ἐγὼ γὰρ πασιν ἐχρησα τούτα ἀ ἐχουσιν,
πνοήν, ψυχήν και αἰσΟησιν, σώμα καί κίνησιν·
τόν δανειστήν οὺν του κόσμου, ἐν ὁσω ἐχει , ὠ ΣΙμων,
Ικέτευσον καί βόησον· ' Λύτρωσαί με
τοὺ βορβόρου τών ἐργων μου. *

Οὺ δύνασαι δουναΓ μοι οττερ ἐποφείλει μοι·
κάν σίγησον, ἱνα σοι χαρισθή ἡ ὀφειλή·
μή καταδίκαζε τήν καταδεδικασμένην,
μή εὐτελίση τήν εὔτελισμένην, ἡσνχασον·
οὺ τών σών, ουδέ τών τούτη βούλομαι τι·
χρεωλύτη ἀμφοτέρων εγὼ εἰμί, μάλλον δέ πάντων·
νομίμω , Σίμων, έ^ησα , ἀλλ* ἐχρεώστησα ·
ἐλθέ οὺν προ τήν χάριν μου ἱν' ἀποδώση μοι·
ἴδε τήν πόρνην ἡν βλέπει καΟἀπερ τήν ἐκκλησίαν
βοώσαν· ' 'Αποτάσσομαι, ἱμφυσώσα
τὼ βορβόρερ τών ἐργων μου. '

'Υπάγετε, τό λοιπόν τών χρεών ἐλύΟητε·
πορεύθητε, ἐνοχη παρεκτό πόση ἐστέ·
ἡλευΟερώΟητε, μή πάλιν ὑποταγήτε·
τοὺ χειρογράφου σχισὗέντο , μή ἀλλο ποιήσητε. »
Τό αὐτό οὺν, 'Ιησού μου, λέξον κάμοί,
ἐπειδή σοι ἀποδοὗναι & χρεωστώ οὐκ ἐξισχύω·

C ζ> V

16 7' & : δ Q ‖ 8* ψυχήν, πνοήν Q O (ἐγὼ πασιν ἐχάρισα ἀπερ » ἴλαβον, ψυχήν, πνοήν, σώμα, αἰσΟησιν, γνώσιν, κίνησιν Ps.-Chrys.).

17 4 μήτε (μή V) εὐτέλιζε τήν (τήν del. Pitra) εὔτελισμένην Δ Pitr* 6* ἀμφοτέρων : γάρ τών δύο Q ‖ 6' ἡλΟον ἐγὼ ὑμῖν *y.a).* πάσι Q O ‖ 8* t ἀποδώσω σοι Δ Pitra Γ 11 τού βορβόρου Q.

18 2* παρεκτό : γάρ ἐκτό Δ Pitra ‖ 5ι τδ αὐτό : τούτα Q.

celui de tous les hommes. Ce qu'ils ont, c'est moi qui le leur ai prêté à tous : souiïle, vie et sentiment, corps et mouvement. Prie de tout ton pouvoir, Simon, le créancier du inonde, et dis-lui : ' Délivre-moi du bourbier de mes couvres. '

17

Tu ne peux pas me donner ce que tu me dois : lais-toi au moins, pour qu'on te tienne quitte. Ne condamne pas la condamnée, ne méprise pas la méprisée[1]. Silence ! Je ne veux rien de ta dette, ni de la sienne : je vous donne décharge *à* tous deux, et bien plus, à tous les hommes. Tu as vécu conformément 5 la loi, Simon, mais tu t'es endetté : pour me rembourser, viens donc à ma grâce. La pécheresse que voilà, rcgarde-la comme l'Église qui s'écrie : ' Je souille, pour y renoncer, sur le bourbier de mes fautes. '

18

Allez, désormais vous êtes quittes de vos dettes ; partez, vous ôtes déchargés de toute obligation. Vous voici libérés, ne retournez pas à la servitude. La cédule est déchirée, n'en refaites pas une autre[2]. » Parle-moi ainsi, à moi aussi, ô mon Jésus, puisque je ne suis pas capable de te rendre ton dû : avec l'intérêt, j'ai gaspillé même le capital. Ne me

1. · No illam condemna, quae so sponte damnavit, aut ultro spernentem ec ne sperne », traduit Pitra. C'est peut-être le sens ; mais il nous semble plutôt que le Christ vise la réprobation injuste et hypocrite que les Pharisiens font peser sur la pécheresse, alors qu'eux-mêmes sont loin d'être sans reproche.

2. Image reprise à saint Paul, *Col. 2,* 14 : la sentence de condamnation portée contre l'homme a été « clouéo à la croix », c'est-à-dire exécutée sur la personne du Christ.

σὺν τόκῳ γὰρ ἀνήλωσα καὶ *τό* κεφάλαιον·
διό μή ἀπαιτήση με ὁσον τταρέσχεξ μοι,
του τη$ ψνχήξ κεφαλαίου καὶ τή σαρκό μου τον τόκον·
κουφίσα με ὡ$ ενσττλαγχνοί, ἀνε$, ἀφ›ε$
τού βορβόρου τῶν Εργων μου.

C Q V

18 7ι ανάλωσα Q ‖ 8* ὁσον : ὁσα Δ Pilra ‖ 9* τόν τόκον : τού QO.

redemande donc pas autant que tu m'avais prêté, l'intérêt du capital de mon aine et de ma chair. Soulage-moi dans ta miséricorde, fais-moi grâce, retire-moi du bourbier de mes œuvres.

XXII. HYMNE DU POSSÉDÉ

Si l'épisode de la guérison du ex e lépreux est la figure de la rédemption considérée comme le rétablissement de la nature humaine dans la beauté perdue par le péché d'Adam, celui du possédé de Gérasa la représente en tant que libération de l'humanité livrée à la mort qui « a régné depuis Adam ». A ce titre, elle trouve bien sa place dans la liturgie d'après Pâques.

Est-ce à dire que la date assignée à cet hymne par Q est bien celle pour laquelle il a été composé? Pour une fois, nous trouvons dans le texte une allusion précise à son utilisation liturgique : il s'agit d'une agrypnie, expressément nommée à la strophe 1, c'est-à-dire d'une réunion nocturne où se chantent à la suite l'office de vepres et celui de l'orthros, pour servir de préparation à une fête célébrée le lendemain. Quelle est cette fêle? Romanos n'en dit rien. Ce peut être, soit un simple dimanche, soit une fête despotique tombant un jour de semaine, comme l'Ascension. Or, la date donnée par Q est celle du mercredi de la 5° semaine, huit jours avant l'Ascension, actuellement la clôture de la mi-Pentecôte ; au temps de Romanos tout au moins, on ne voit pas que cette date justifie une agrypnie. II est plus raisonnable d'admettre, ou bien que le poème a été écrit pour une autre occasion, et que son emploi liturgique actuel ne remonte pas au temps du mélode, ou bien qu'il a été écrit pour une agrypnie monastique. Mais, hors des cas spéciaux comme *VHymne funèbre,* nous ne croyons pas que Romanos ait écrit pour les moines. Le kontakion, genre qui cherche à mettre en œuvre, plus encore que

l'homélie, toutes les séductions de l'oreille et de l'esprit, est un moyen de vulgarisation particulièrement attrayant qui, de toute évidence, s'adresse au grand public, et non à des ascètes soucieux de mortifier leurs sens. Et d'ailleurs, au vie siècle, ces nouveautés liturgiques ne sont pas encore si bien vues dans un milieu à la fois conservateur et austère comme le monde monastique, pour qu'un rnélodc aussi populaire que Romanos ait éprouve le besoin de réserver exclusivement aux moines une partie de sa production : nous ne sommes pas encore, loin de là, aux siècles où la poésie religieuse est devenue le monopole de certains couvents, comme le Stoudios.

La strophe 1 nous donne avec une remarquable précision le programme d'une vigile fréquentée par tout le « peuple fidèle » : on y mentionne d'abord des hymnes qui peuvent être, soit des tropaircs comme le Φω Ιλαρόν, soit tout simplement des psaumes, a David » représente le psautier, dont le chant est suivi d'une lecture, ou plutôt, semble-t-il, de plusieurs, comme le laisse entendre le terme εὐτάκτω, a disposé en bon ordre n : au iv® siècle déjà, l'agrypnie dans les monastères d'Orient comprend trois lectures, une de l'Ancien Testament, une tirée des Épîtres, une des Évangiles. IJ en est de même en Occident au temps de saint Césaire d'Arles1. Les lectures sont suivies de l'exécution du kontakion, qui en est le commentaire. La fin de l'office ne nous est pas décrite.

La lecture de cet hymne est quelque peu décevante pour qui s'attend à voir Romanos profiter de la présence des démons pour brosser une scène infernale dans le genre de celles qui reviennent — même un peu trop souvent —

1. Dane l'agrypniedécrite par Et iièr ie (ch. 24, éd. H. Pétrô, SC 21, p. 197), la seule lecture est celle de l'Évangilo de la Résurrection précédée et suivie de psaumes et d'oraisons. Celle dont parle saint Ba s ii.f. dans sa correspondance (lettre 107, *PG* 32, 764) ne mentionne aucune lecture, mais fait étal de cantiques chantés par un seul assistant auquel répond l'assemblée entière, ce qui rappelle le kontakion.

dans scs σταυρώσιμα et ses ἀναστάσιμα. Ici. rien de tel : réfrénant son imagination, il se borne à commenter le récit évangélique auquel il n'ajoute que des détails peu importants. C'est que nous n'avons pas atlaire dans ce poème au genre dit κατανυκτικόν : il ne s'agit pas d'émouvoir vivement des auditeurs pour les faire rentrer en eux-mêmes et les porter à la pénitence, à la compassion pour les souffrances du Christ et à la reconnaissance. L'intention du mélode est purement exégétique, et le poète s'elïace devant le prédicateur, aux prises avec un texte difficile, qui touche aux rapports du Christ avec les démons. On a vu que, dans les hymnes du temps pascal, un des thèmes majeurs que développait le poète est la divinité du Christ, et que les épisodes évangéliques qui lui servaient de sujet en donnaient les témoignages les plus frappants. D'ordinaire, ce sont les bénéficiaires ou les témoins du miracle eux-mêmes qui affirmaient être convaincus que Jésus-Christ est Dieu, et parlaient pour le poète ; ici, au contraire, les principaux témoins, on peut dire les victimes, du miracle, qui devraient plus que tout autre savoir à quoi s'en tenir sur la nature divine de celui qui les chasse, ignorent à qui ils ont affaire.

Le difficile, pour le prédicateur, n'est pas d'expliquer à ses auditeurs l'ignorance des démons, c'est de la leur prouver : car en fait, s'il se contente du titre de Messie donné au Christ par la Samaritaine et en déduit qu'elle le reconnaît comme Dieu, on peut se demander pourquoi, lorsque le Christ est appelé « fils de Dieu » par les démons, la même conclusion n'est plus permise ; car « Messie » et « fils de Dieu » sont, dans l'Évangile, des termes équivalents. Aussi les explications de l'auteur nous paraissent-elles peu convaincantes, d'autant moins qu'il donne l'impression, si l'on peut dire, de courir deux lièvres à la fois : ne voulant pas perdre de vue la divinité du Christ, il s'ingénie à attribuer aux esprits impurs le maximum de crainte et de respect compatible avec ieur ignorance ; ils

savent que Jésus, qui a tout pouvoir sur eux, ne peut pas être simplement un homme, mais ils ne peuvent pas non plus comprendre qu'il est un Dieu, — incohérence plus gênante ici que dans les hymnes de la Passion où, à l'exemple des apocryphes, Romanos dédouble ingénieusement le personnage du diable en un Bélial, un « Dragon» aussi féroce que stupide, et un Hadès ou un Thanatos plus prudent et clairvoyant, convaincu par les résurrections répétées que le Christ a opérées avant de ressusciter lui-même.

Cette dogmatique laborieuse montre en tout cas que le premier souci du poète est d'établir l'ignorance des démons à l'égard de la personne du Christ, ignorance nécessaire pour expliquer pourquoi Γοικονομία de la rédemption n'a pas rencontré d'obstacle de la part de l'Enfer. Saint Paul en fait déjà une condition du triomphe de la sagesse divine : « Ce dont nous parlons, c'est d'une sagesse de Dieu, mystérieuse, demeurée cachée, celle que dès avant les siècles Dieu a par avance destinée pour notre gloire, celle qu'aucun des princes de ce monde n'a connue ; s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire[1]. » L'hymne n'est en somme qu'un commentaire de ce passage ; l'idée semble du reste préoccuper le poète, car on la trouve, bien que traitée avec moins d'ampleur, dans le 1er hymne des Quarante martyrs[2] : Romanos y affirme que le diable ne peut prévoir l'avenir, sinon il ne s'acharnerait pas ainsi contre les saints, car il saurait que le martyre leur procure la vie éternelle, et à lui-même un surcroît de honte.

L'ignorance du démon n'est qu'un aspect de sa faiblesse, de son entière dépendance à l'égard de Dieu, dont il n'est

1. *I Cor.* 2, 7-8. Mémo si les princes de ce monde no sont pas les démons, comme le pensent la plupart des commentateurs, mais ceux qui détiennent l'autorité sur la terre, ils ont été inspirés par les démons.

2. Str. 11 ù 13. P. Maas l'a signalé dans *Chronologie,* p. 22-23, en citant une partio de la strophe 11.

en somme qu'un intrument. En insistant sur cette vérité que le refrain vient rappeler à la fin de chaque strophe, le poète vise peut-être les hérésies dualistes comme celle de Manès, qu'il prend directement à partie dans son hymne à saint Démétrios ; peut-être aussi cherche-t-il à combattre la superstition inquiète de ses contemporains. On sait à quel point la croyance à l'action des esprits malfaisants, la pratique de la divination et de toutes les formes de magie étaient répandues à Byzance ; les sermons de saint Jean Chrysostome et des autres Pères sont pleins d'allusions à celte forme larvée du paganisme. En montrant que Satan et ses anges agissent uniquement sur la permission de Dieu, le prédicateur cherche à prouver indirectement que toute science magique est vainc, qu'il n'y a pas de formules, d'incantations ou de rites, pas de technique permettant à l'homme de mettre les démons à son service ou, inversement, de leur échapper : la seule défense efficace est l'adhesion sincère à la loi chrétienne, car Dieu ne peut souffrir que ses bons serviteurs soient inquiétés par l'Ennemi.

Romanos a donc, nous semble-t-il, traité son sujet en choisissant avec clairvoyance de développer les considérations les plus utiles aux chrétiens de son temps. Mais là se borne toute son originalité : connaissant ses limites et se sachant médiocre théologien, il a suivi pas à pas un modèle auquel il a déjà eu recours plus d'une fois, Basile de Séleucie, dont il a pillé une homélie *Ζὶ τὸν δαιμονιώνταl* pour en extraire toutes les idées qu'il dégage du récit du miracle, récit qui. lui, semble être original. On se rendra compte de l'importance de ses emprunts en comparant les principaux passages de l'homélie avec les strophes correspondantes de l'hymne.

Ainsi, pour la str. 7 : Μάλλον δὲ θανάτου ζωὴν βαρυτέραν ὑπομένειν κατεδικάζετο. Τοὶ μεν γὰρ ἐπελΟών ὁ

I. PG 85, 269 B-277 C (c'est l'homélie 23).

θάνατο , κλέπτει τοϋ πάθου τήν αϊσΟησιν, καί των λυπούντων ελευθερίαν ὁ τάφο τοϊ τεθνεώσι χαρίζεται ‘ ὁ δε ήν τά μέν άλλα νεκρό , μόνον δέ ζών έν τω των άνιαρών έπαισθάνεσθαι ' καί τούτων ούκ είχε την άνεσιν (col. 272 C).

Pour les str. 17-18 : « Τί ήμϊν καί σοί ; *Ω πόσου παραδραμόντε έν τω βίοι δικαίω ταύτη παρ’ αύτών ού πεπειράμεθα μάστιγο , άφόρετο ήμϊν ὁ πολέμιο ' άνύποιστα καθ’ ημών τα τοξεύματα. Τί ήμϊν καί σοί; Ισόχρονον τω σαυτού τόκω τον καθ’ ήμά ήγειρα πόλεμον · γυμνού ημά των ήμετέρων είργάσω κτημάτων. Εϊδόν σε μάγοι τεχθέντα καί σοί προσεκύνησαν ημά δραπετεύσαντε ' ήκουσαν φθεγγομένου τελώναι καί τήν ήμετέραν τελωνίαν άποδιδράσκουσι ’ πόρνα , τά ήμέτερα θηράματα, πρό έαυτόν διά μετάνοιαν έθήρευσα ♯ εν ήμϊν μόνον ύπήρχε τό παραμύθιον, των ανθρώπων τά πάθη ’ καί τούτην ημών τήν τρυφήν περιέσπασα . Έκεϊ παραλύτου συνέσφιγξα , έκεϊ κωφού του πάθου άπήλλαξα , έκεϊ τυφλοϊ τού ηλιακού άκτϊνα άπέδωκα , έκεϊ νεκρού έκ τάφων άπέλυσα . Σαθρόν είργάσω του θανάτου τό δεσμώτηριον, ο πο?Λοϊ ήμεϊ ωκοδομήσαμεν μόχθοι . "Οσα άνθρώποι θεραπεία παρέσχησα , τοσαύτα ήμϊν τιμωρία ύπήνεγκα » (col. 273 B).

Pour la str. 19 : Ού γάρ φέροντε τοΰ παρόντο τήν αστραπήν, άνεοόων οι δαίμονε " « Τί ήμϊν καί σοί, ’Ιησού ; » Πρό τό φαννόμενον τή σαρκό στασιάζουσιν, ούκ είδότε έν τη σαρκί κρυπτομένην θεότητα ' πού γάρ άν πρό δεσπότην οίκέτη βοήσειεν ' « Τί έμοί καί σοί ; » Περιφρονοΰσι τού βλεπομένου, μή δρώντε τόν βασανίζοντα (col. 273 A).

Έλεγεν άγνοών πρό αύτόν ’ « El υιό εϊ τοΰ Θεού, βάλε σεαυτόν κάτω. » Καίτοι εϊ πρό Θεόν έγνώκει φθεγγόμενο . πώ φοβεΐν πειραται τη προστάσει τη καταπτώσεω ; Θεού γάρ φύσι ού βάθο , ούχ ύψο έπίσταται (col. 275 Λ).

Pour la str. 20 : Υιόν μεν Θεού καλοΰσι, Θεόν δε τέω τόν υιόν ούκ έπίστανται ' υιοί γάρ Θεού κέκληνται καί οί δι’ αρετή ακρότητα τήν πρό Θεόν έχοντε οικειότητα.

Ουτω τό ' « Πρωτότοκο υιό μου Ισραήλ », καί πάλιν ' « Ἰδόντε δέ οί υιοί τού Θεού τά θυγατέρα των ανθρώπων » ' ού γάρ μόνον φύσεω , αλλά καί οίκειώσεω τδ όνομα γνώρισμα (col. 275 A).

Pour la str. 21 : Ούκ αύτδ τη έρωτήσεω πρό γνώσιν δεόμενο , άλλ* ημά έκπαιδεύων πόσοι ανθρώπινον σώμα φονεύσι δαίμοσιν έκδοΟέν ούκ άπόλωλεν · αλλά πλήθο δαιμόνων καθ' ενό στρατευόμενον άνελεΐν ούκ έ ίσχυσεν (col. 275 B).

Pour la str. 24 : "Ινα μάθωμενl άνθρωποι ότι καί χοίρων είσίν ασθενέστεροι, όταν κωλύη Θεό . Πρό τούτοι , διδάξαι βούλεται τού ανθρώπου ότι χαρά τοϊ δαίμοσιν ή των ανθρώπων απώλεια, καί τρυφώσιν εκείνοι τοϊ ήμετέροι κακοϊ . Οί γάρ μηδέ τή άνθρώπων φειδόμενοι κτίσεω , άλλα μέχρι των χοίρων την δυσμένειαν ένδεικνύμενοι, τί άν, εΐ γε συνεχωρούντο, κατά ανθρώπων ειργάσαντο ; (col. 275 B).

P. Maas a signalé l'emprunt le premier[2], et l'a étudié avec des conclusions sévères pour Romanos ; et il est certain qu'une imitation aussi servile nous donne une idée plutôt défavorable de son talent de créateur. En revanche, elle est à l'honneur de son humilité et de sa prudence : sur le terrain peu sûr de la dogmatique, il a préféré s'en remettre à un guide éprouvé et, à ne considérer que l'édification de son public, il a bien fait. On ne peut demander à un poète qui est en même temps musicien et prédicateur d'être encore un penseur original.

Mètre Cette pièce est un des deux prosomoïa du 2e hymne de la Résurrection, Τήν ζωήν τη ταφή, l'autre étant le 2e hymne de *l'Enfant prodigue*. Le prooïmion semble être un autoinèle, bien que la

1. L'auteur répond ù la question : « Pourquoi les démons ne peuvent-ils accomplir leur désir do passer dans le corps des pourceaux avant que le Christ ne le leur ait permis ? «

2. *Dnx Kontakion (BZ* 19, 1910, p. 285-306), p. 300-302.

mention ἰδιόμελον ne figure pas dans le lemme de Q. Le rythme en est le suivant :

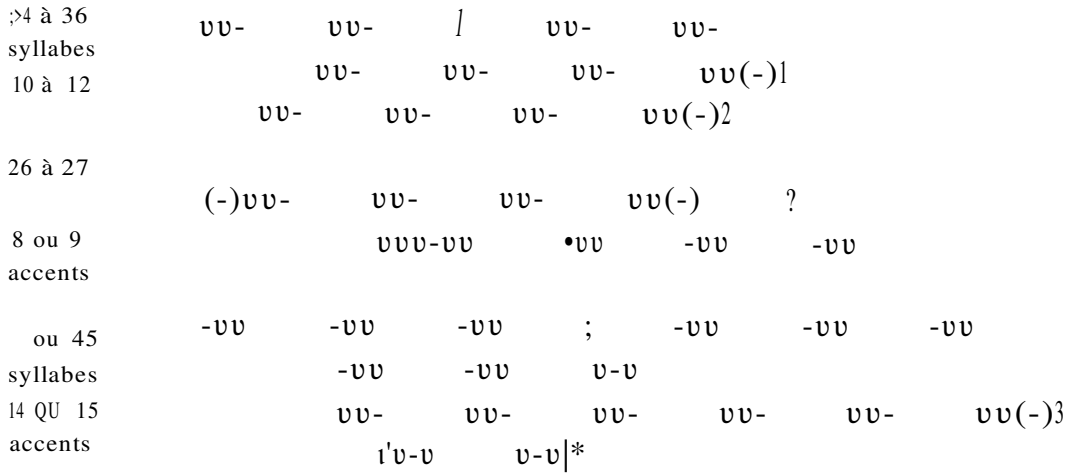
υυ-υ	υυυ-	υ-υυ	/	-υυ	-υυ
	υυ-υ	υυυ-	/	υυ-υ	υυυ-
	υυ-υ	υ-υ	/	|υ-υ	υ-υ|

L'hirmos Τήν ζωήν τή ταφή est un des plus curieux de Romanos : il est fait d'une suite ininterrompue d'éléments ternaires où l'accent est tantôt en première, tantôt en troisième position, groupés en kola parfois fort longs : 7 kola sur 12 ont plus de huit syllabes, l'un d'eux en a jusqu'à dix-huit, ce qui est exceptionnel dans toute la métrique de Romanos. Le schéma de notre hymne est un peu différent de l'idiomèle : le v. 3 n'est pas divisé en deux kola égaux, la fin du kôlon 8 a toujours la forme υυ-υυ(-), et jamais υ-υυυ(-), enfin la structure du kôlon 4 fait difficulté : dans l'idiomcle il a une variante régulière, mais il se termine toujours sur un élément proparoxyton, de sorte qu'on a : υυ- υυ- (υ)υυ-υυ. Dans notre hymne, ce kôlon a quatre structures différentes :

υυ-	υυ-	υυ-υυ		dans 13 strophes
υυ-	υυ-	υυ-	υυ-	dans 4 strophes
-υυ	-υυ	-υυ	-υυ	dans 5 strophes
υυυ-	υυ-	υυ-	υυ-	dans 3 strophes.

11 y aurait donc une syllabe supplémentaire qui serait ajoutée tantôt au début, tantôt à la fin du kôlon, chose que nous n'avons vue nulle part ailleurs chez Romanos. Nous considérons comme des fautes les trois cas où le kôlon compte 13 syllabes. Du reste, l'état du texte est franchement mauvais : on trouve 11 infractions à l'iso-syllabic, soit la forte proportion de 44 pour 1000 kola.

La structure métrique de la strophe devient donc celle-ci :



1 La forme longue apparaît 6 fois.
2. La forme longue apparaît 8 fois.
3. La forme longue apparaît 3 fois.
4. Le refrain do l'idiomèle a la forme : υ-υ υ-υυ.

Τή δ' C' ἰβδομάδο , κοντάκιον εἰς τόν ἐσχηκότα τόν λεγεώνα τών *ν(ύνι* φέρον Ακροστιχίδα τήνδε ·

5 ψαλμό οντό ἴστιν 'Ρωμανού

πρό · Τήν $ωήν τή ταφή.

Προοίμιον

Τών Θαυμάτων σου μεμνημένοι, Κύριε, σέ Ικετεύομεν
λυτρωΘήναι τού πονηρού καί τη βλάβη τή έξ αυτού ·
συ γάρ μόνο υπάρχει ό πάντων δεσπότη .

α

Ό λαό ό πιστό έν Αγάπη Χρίστου
συνελθών άγρυπνε! έν ψαλμοί και φδαϊ ·
άκορέστω δέ έχει τού ύμνου θεώ ·
έπειδή ούν Δαυίδ έμελφδησε,
5 καί άναγνώσει εύτάκτφ γραφών έπευφράνόημεν-

Sic Q, qui tonum oui. (Τήν ζωήν τή ταφή ante primum oocuml-

Hymne : du possédé de Gérasa
Date : mercredi de la 5e semaine après Pâques
Ton : a'
Hirmos : prooïmion : idiomèlc
strophes : πρό * Τήν ζωήν τη ταφή
Acrostiche : Ο ΨΑΛΜΟΣ ΟΤΤΟΣ ΕΣΤΙΝ 'ΡΩΜΑ-NOTT
Mss : Q f° 139r-14Iv
Éditions : P. Maas, *Das Konlakion* (BZ 19, 1910, p. 285-306), p. 301-302 (str. 17 à 20)1.
P. Maas-C. A. Trypanis, *Sancii Romani Melodi Cantica,* I, n° 11, p. 80-88.

Prooïmion

Nous souvenant de tes miracles, Seigneur, nous t'implorons pour être délivres du Malin et du tort qu'il nous fait ; car toi seul es le Maître de tout.

1

Le peuple fidèle s'est, réuni en l'amour du Christ pour veiller dans les psaumes et les cantiques. Il ne se rassasie pas «l'élever des hymnes vers Dieu. Après que David a chanté2, nous nous sommes encore réjouis d'une lecture

éphyinniou : v. g. Sag. 6, 7 ; 8, 3

1. La correction signée Orphanidis vient de l'apparat critique de P. Muas.

2. C'est-à-dire après le chant des psaumes; cf. l'introduction.

αὐθι Χριστόν ἀνυμνήσωμεν καί tous ἐχθρού στηλιτεύσωμεν·
αυτή γάρ γνώσεω κιθάρα,
τη δέ γνώσεω τούτη Χριστό όδηγό καί διδάσκαλοί,
ὁ πάντων δεσπότη .

β'

Ψάλλειν ἐσπί καλόν καί ὑμνεΐν τόν θεόν
καί τιτρώσκειν ἐλεγχοι; τού; δαίμονα
πολεμίου ἀεί γενομένου ἡμΐν.
Τί δέ τούτου τιτρώσκειν ἐγνώκαμεν,
ὁταν τήν πτώσιν αυτών κωμφδουμεν γηθόμενοι·
όντω πενθεί ὁ διά[£ολο], ὁταν δαιμόνων τόν θρίαμβον
ἐν ἐκκλησίαι τρ[αγω]δώμεν·
ού γάρ δΰναταί τι κατ' ἀνθρώπων εί μή συγχωρ[εΐ αὐτώ'
Ô πάντων δεσπότη .

Ἀναξίοι ἀεί βοηθών ὐ Χριστό
καί ὀρών ἀθετουντα ὀργί^εται'·
οι ἐχθροί <μέν> ευθέω ἐπέρχονται,
οὐκ ία δέ αυτού ὁ [φιλάνθρωπο
ἐπί πολύ παρ' {κείνων ἀμέτρω κολά^εσθαι.
Ἐν ἀοράτω γάρ σχήματι οί δυσμενεί ἐπανίστανται
[τοΐ] γυμνουμένοι τή προνοία·
ἀοράτω δέ πάνυ λυτροΰται αὐτού ἐκ τή πλάνη αυτών
ὁ πάντων δεσπότη .

2 8 κατ' ἀνθρώπων correxi : κατά ἀνθρώπων Q || συγχωρει αυτω συγχωρη ὁ Θεό suppi. O β v. 9 in Q"« .
3 3 μέν addidi : δέ add. O».

bien ordonnée des Écritures. Λ nouveau célébrons le Christ par un hymne, et clouons les ennemis au pilori. Car c'est là la cithare de la connaissance, et de cette connaissance le guide et i'enseigneur est le Christ, le maître de tout.

2

Il est beau de chanter des psaumes et des hymnes à Dieu, et de blesser par nos reproches les démons, qui sont nos perpétuels ennemis. Nous savons comment les blesser: c'est quand nous montrons joyeusement la comédie de leur chute. Oui vraiment, le diable est en deuil quand nous représentons dans les églises le drame du triomphe sur les démons1, car il ne peut rien contre les hommes, que ce que lui concède le maître de tout.

3

Le Christ, toujours au secours des indignes, en les voyant qui le rejettent, s'irrite. Aussitôt les ennemis surviennent, mais l'ami des hommes ne permet pas qu'on soit puni par eux à l'excès, sans mesure. Sous une forme invisible, les adversaires se dressent contre ceux qui sont dépouillés de la Providence ; mais, d'une manière invisible, ceux-ci sont entièrement délivrés de leur erreur par le maître de tout.

1. Il s'agit là d'une métaphore, comme le montre lo jeu de mots κωμωδοϋμβν-τραγωδώμεν, non d'une véritable représentation théâtrale. Il n'est du reste pas impossible de comprendre : « lo triomphe des démons », triomphe tragique qui s'opposerait à leur chute ridicule. Cf. la 3* des catéchèses de saint Jean Chrysostome retrouvées à Slavronikila : « Le démon, après sa victoire, est menacé de la géhenne. Moi, si je suis vainqueur, je reçois la couronne. Lui, s'il triomphe, il est châtié. *El pour que lu saches qu'il est châtié surtout lorsqu'il l'emporte.* eh bien je te montrerai par un exemple... » *(Cat.* III, 10, éd. A. Wenger, *Huit catéchises baptismales. SC* 50, 1957, p. 156}.

8'

Λαλιαὶ οὔκ εἰσίν & φθεγγόμεθα *νυν,*
ἀλλὰ ἔργα φωτ[ὸ] διελέγχοντα
προφανὴ των δαιμόνων τὴν νέκρωσιν·
τ[ήν] Ισχὺν ουν αντὼν ἐκπομπεύσωμεν
τὴν ἀσΟενουσαν ἡ(νί]κα ὁ κτίστη προίσταται·
ἦλθεν Χριστὸ καὶ ἠσΟένησαν· (ἰφν)γον τούτον ὡ δίκαιον·
σὼμα ὁρωντε ἐπλανὼντο,
ονκ εἰδότε ὡ ἔστι Θεό ἀληθή καὶ θεὸν υἱό
ὁ πάντων δεσπότη .

ε'

Μάρτυ δέ ἀληΟή ὁ ευαγγελιστή
διαγράψα τὴν τού[των] ασθένειαν·
τὴν γραφὴν ούν ἡμεΤ διεξέλθωμεν.
Ἐκ θιαλάτ]τη εἰ γην ἐξελΟόντο Χριστού,
δαιμονίζομενό τι ἐκ τή πό]λεω ἠρχετο·
γέγονεν ούτο αἰχμάλωτο καὶ ἐδονλώϋη τω δαίμονι·
ἐθλιψε τούτον δεσμοὶ πλείστοι ,
ἀλλ' ἐπέστ[η] Χριστό τὰ δεσμό διαλύων τὰ χρόνια,
ὁ πάντων δεσπότη .

$

‘Ο πικρὸ ὁλετήρ κυριεύσα αὐτὸν
ἐπι χρόνου πολλού διεκώλυε
τὰ ἀσχήμονα κρῦππειν τοῦ σώματο·

Q

4 5 προίσταται : προσίσταται corr. O“ || 6« ἰφ.^ον 8ι|ρρI O fortnsse restituendum).

5 2 τούτων supplevi : τούτου suppi. Om.

4

Ce ne sont pas de vains parlers que nous rapportons là, mais des faits lumineux, qui prouvent à l'évidence les coups mortels reçus par les démons : bafouons donc leur force qui faiblit au moment où le Créateur paraît devant eux. Le Christ est venu, et ils ont faibli. Ils le fuyaient, mais comme ils auraient fui un juste[1]? la vue de son corps les égarait, car ils ne savaient pas que Dieu véritable et fils de Dieu est le maître de tout.

5

Témoin véridique est l'Évangéliste[8] qui a décrit leur faiblesse : lisons donc bien l'Écriture. Comme le Christ, venant de la mer, mettait pied à terre, vint un homme de la ville[3],* possédé du démon. H était devenu le captif et l'esclave du démon, qui l'accablait de force liens, mais le Christ survint, qui défit les liens après bien des années, lui, le maître de tout.

6

Le cruel meurtrier, qui s'était rendu maître de lui pour de longues années, l'empêchait de cacher les parties

5. 1-5 : Matlh. 8, 28 ; Mc 5, 2 ; Le 8, 27
8. 1-5 : Matth. 8, 28 ; .Mc 5, 3 ; Le 8, 27

1. On pourrait peut-être suppléer ιψεγον : · Us lui adressaient des reproches comme à un juste ·, c'est-à-dire : ils osaient lui adresser des reproches, car ils le prenaient pour un saint homme, sans se douter qu'il était Dieu lui-même. Cf. str. 15, v. 3-5.

2. Le poète no précise pas lequel, car le récit du miracle se trouve dans les trois synoptiques.

3. Et non pas : · Un homme vint de la ville », ce qui serait absurde. Le détail est pris à *Le* 8, 27 : « Il se trouva en face d'un homme de la ville. »

1ματ[(ω] γὰρ ονκ ἱκαλύπτετο,
οἰκιὰν δὲ οὔκ ἐμενεν, ἀλλ' ἐν [τοῖ] μνήμασιν.
"ἰὺ συμφορὰ ἀδιήγητο ' ὠ τραγωδία ανέκφραστο ·
ἐμψυχο ἀνθρωπο ἐν τἀφοι ·
ἀὐλιώτερο ἠν των νεκρών, εI μὴ ἐφθασεν
ὁ πάντων δεσπότη .

ζ'

Σώμα κεῖται νεκρόν ἐνταφίων'τιμή
καλυπτόμενο ἔνδον του μνήματο ·
ἡ δὲ γὴ τούτου κρύπτει τὸ ἀμορφον ·
εἰ γ[ἀρ] καὶ τἀφο κατέχει τὸν θνήσκοντα,
οὐ λυπηρόν, οὐ χρηστόν οὐκ αἰσθάνεται κείμενο .
Ὸ δαιμονὼν δὲ ὁ ἀθλιο [ού]δὲ νεκρὼ παραπλήσιο ·
3ὼν γὰρ εἰ τἀφον κοπηνί[χΟη]
καὶ γυμνὸ ἐνταφίων καὶ πάση ^ωή , εἰ μὴ ἐφθασεν
ὁ πάντων δεσπότη .

η

[Ὸ] γὰρ δαίμων αὐτὸν μεταξὺ τὼν νεκρών
καὶ τὼν ^ὼντων πικρού ἐβασάνι^εν,
ἑκατέροι κακοῖ περιβάλλων αὐτὸν ·
ἰν τοῖ $ὼσιν ἀλὺσει ἐπέβαλεν,
ἐν τοῖ νεκροῖ εἰ φθοράν φυλακὴ ἐναπἰκλεισεν,

1. Il ne parait pas indispensable de corriger καλυπτόμενο . Daw pensée du poète, c'est l'homme mort qui est sujet ; σώμα νεκρόν (une sorte d'apposition. Le sens est : · Un mort, c'est quelqu'un (

6 8 desunt 1res syllabae : αληθώ ante ἀθλιώτερο rest. Ora (τών σω νεκρών fortasse restituendum).
7 2 καλυπτόμενου corr. Om ‖ 8 έ<ν>ταφίων corr. O : ἐτἀφη <ον Q.
8 5 φυλακή correxi : φυλακή Q O.

honteuses de son corps : il n'était couvert d'aucun vêtement, et ne demeurait pas dans une maison, mais dans les sépulcres. O malheur inexprimable ! O drame indicible ! Un homme doué de vie dans les tombeaux ! Il eût été plus misérable que les morts, sans l'arrivée du maître de tout.

7

Un corps mort gît, caché par la pompe funéraire, au dedans du sépulcre, et la terre recouvre son aspect informe1 ; car si la tombe tient prisonnier celui qui meurt, du moins, là où il gît, il ne ressent ni peine ni bonheur. Le malheureux possédé, lui, n'est pas même comparable à un mort, car c'est en vie qu'il est descendu dans la tombe, et il restait dépouillé d'appareil funèbre et de toute forme de vie, sans l'arrivée du maître de tout.

8

Car le démon, parmi les morts et parmi les vivants, le torturait cruellement, lui infligeant un double genre de maux : chez les vivants il le chargeait de chaînes, chez les morts il l'enfermait dans une prison pour sa perte2, il le

8, 1-8 : Mc 5, 4-8 ; Le 8, 29

est caché, cadavre sans vie, dans le tombeau. » Il y a dans cette strophe une double antithèse : entre καλυπτόμενο et γυμνό (le mort a un tombeau et un linceul pour cacher sa misère ; le possédé est dépouillé à la fois de tout vêtement cI de la forme la plus haute de la vie, la raison, à la vue de tous) ; entre le v. 5 et le v. 6 (le mort n'a plus aucun sentiment ; le possédé n'en a plus qu'un, celui de sa déchéance).

2. La contruction de ἐναποκλείω avec εἰ et l'accusatif est impossible. La correction de φυλακή en φυλακή a l'inconvénient de supprimer la belle expression εἰ φθοράν φυλακή , mois elle est moins violente que la correction de ἐναπέκλεισεν en εἰσαπέκλεισεν, verbe du reste très rare.

Iv ταί ἐρήμοι ἑ[δ]ίωκεν, ἰν τοϊ βουνοί κατεκρήμνι^ε,
βόόροι κατέρριππε καϊ τἀφροι:,
πανταχοϋ Οανατώσαι σπουδἀ^ων αυτόν, εί μή ίσωσεν
ὁ πἀντων δεσπότη .

θ'

['Υλ]ακτών ὁ φονεν ὡσπερ κύων δεινω
του δειλαίου τόν φόνον ίσκεύα^εν ·
ἀληθείφ ἀνθίστοττο ὠ πονηρό ·
ὁ γἀρ δαίμων ἀεί έ£ουλεύετο
ἰν τοϊ κρημνοϊ κοταρρίπτειν ἡ πνϊξαι ἐν Οδασιν,
ἡ περιπεϊραι ἐν ξίφεσιν, ἡ ἀποκτεϊναι ἐν δρεσιν,
ἡ τφ πυρ! καταναλώσαι ·
οὐκ ἡδύνατο δί, έπειδήπερ αντόν διεφύλαττεν
ὁ πἀντων δεσπότη .

ι'

Ταντα ὁ δαιμονών νπομένων ποτέ
τών φρένων έγνμνουτο καί τού λογισμού,
ἀπό τόπου εί τόπον πλανώμενο ·
τώ Χριστώ δέ ήνίκα συνήντησε
καί βασιλέα κατεϊδε δυνάστην καί εύσπλαγχνον,
τήν παρρησίαν ίλἀμζανε, τόν λογισμόν έπανήγαγε,
τήν ἀδικίαν ίξαγγέλλει

Q
9 5 χρημνοϊ Q*· ‖ 6' περιττβϊραι : περικίϊοα. corr. O».

chassait dans les déserts, il le jetait dans les précipices des montagnes, il le faisait tomber dans les trous et les fossés, s'efforçant partout de le mettre à mort, s'il n'eût pas été sauvé pur le maître de tout.

9

Le meurtrier, aboyant comme un chien d'une effrayante manière, préparait le meurtre du malheureux. Il s'opposait è la vérité, car il est le Malin. Ainsi le démon cherchait toujours à le jeter dans les précipices, ou à le noyer dans les eaux, ou à le transpercer avec des épées, ou à le tuer dans les montagnes, ou à le consumer par le feu*. Mais il ne pouvait rien, car l'homme était sous la protection du maître de tout.

10

Voilà ce qu'endurait alors le possédé, dépouillé de son sens et de sa raison, errant de lieu en lieu. Mais au moment où il rencontra le Christ et vit le roi puissant et miséricordieux, il reprit de l'assurance, il rappela sa raison, il dénonça l'injustice en criant : « Délivre-moi de l'ennemi

10. 1-3 : Mc 5, 5 ; Le 8, 29

1. Le poète utilise habilement les données du texte évangélique, qui est loin d'en dire autant. Il raconte seulement que· le possédé sc meurtrissait avec des pierres (Mc 5, 5), détail qui justement n'est pas dans Romanos. Mais l'Évangile mentionne les montagnes où orrait le malheureux, et le précipice par où le troupeau de porcs se jette dans le lac et s'y noie (les démons en auraient donc fait autant de l'homme si le Christ l'avait permis). Lu mention du feu pourrait être une réminiscence de Mc;9. 22 (cf. *Mallh.* 17, 15) où 11 s'agit d'un autre possédé, un petit épileptique que le démon ‹ a jeté souvent ou dans le feu, ou dans l'eau, pour le faire périr ›. Nous ne voyons pas d'où viennent les épées, ni les aboiements.

κρά^ων · « 'Ρνσαί με του ἀδικοϋντο ἐχθροῦ καί ἐλέησον,
ὁ πάντων δεσπότη?. »

ια'

Ὁ χορό? ενσπλαγχνίσθη τών Χριστού μαθητών ·
προσελθών υπέρ τούτου Ικέτευε,
« Βλέψον, λέγων, Χριστέ, καί ἐλέησον
πώ καθυζρίσθη ή φύσι ήν ἐπλασα?,
πώ? ὁ ἐχθρό? ἀτιμά^ει εΙκόνα τή? δόξη? σου,
πώ? τυραννείται ὁ ἀνθρωπο? δν ταΐ χερσί σου ἐτίμησα?,
πώ? τιμωρείται διά φθόνον
ἐξ ἀρχή τού ἐχθροῦ · ἀλλά σώσον αυτόν, παντοδύναμε,
ὁ πάντων δεσπότη?.

Σώσον, σώσον, Χριστέ, τόν Ικέτην τόν σόν
ἀδικοῦμενον ὑπό του δαίμονο?
καί Ιάτρενσον τούτον ώ? εὐσπλαγχνο .
Μή ἐγκαυχάσθω, σωτήρ, ὁ ἐχθρό? ήμών ·
ἐν τή Ιδί ι κακίφ, μή είπη · * Ἐνίσχνσα'.
Οίδαμεν ώ? ἀσθενή? ἐστι σοϋ βουλομένον, φιλάνθρωπε ·
μόνον ἀν νευση , ἀπολεΐται ·
σώ γάρ νεῦμαη πάντα συνέστη, ἀεΐ δέ συνίσταται,
ὁ πάντων δεσπότη . »

ιΥ'

Ἐπακούων Χριστό τών αὐτού μαθητών,
ἐπευφρα(ν[ετο τού]των τοΐ βήμασι
καί ευθύ? πρό αντού? ἀπεκρίν[ατο] ·
« 'Αποδέχομαι τήν προθυμίαν ὑμών,

Q
11 1» redundat una syllaba ; *0 χορό σπλαγχνισΟεΙ fortasse
2 προσελθών correxi : καί προσελθών Q.
12 7 ἀν νεύση scripsi : ἀννεύση Q.

qui me fait injustice, et prends-moi en pitié, maître de tout*. »

11

Le chœur des disciples du Christ fut pris de compassion » ils vinrent à lui et l'imploraient pour l'homme en disant : « Regarde, Christ, aie pitié en voyant quelle violence a soufferte la nature que tu as créée, de quel déshonneur l'ennemi couvre l'image de ta gloire, quelle tyrannie pèse sur l'homme que tu as honoré de tes mains[2], quelle punition lui est infligée par la haine originelle de l'ennemi ; allons, sauve-le, Tout-Puissant, maître de tout.

12

Sauve, sauve, Christ, ton suppliant victime de l'injustice du démon, et guéris-le par ta miséricorde. Que notre ennemi, Sauveur, ne se glorifie pas, que dans sa méchanceté il ne dise pas : ' Je l'ai emporté. ' Nous savons qu'il est sans force quand tu veux, ami des hommes : un simple signe de ta tête, il périra. Car c'est par un signe de toi que l'univers a été formé et qu'il gardera toujours sa forme, maître de tout, n

13

Le Christ, en écoutant ses disciples, se réjouissait de leurs paroles et leur répondit aussitôt : « J'agrée votre zèle, parce que je désire que vous deveniez miséricordieux.

12, 6 : Ps. 12, 5

1. Détail inventé par le poète, de même que l'intervention des disciples. Aucun dos possédés de l'Évangile ne supplie lui-même le Christ de le guérir.

2. C'est-à-dire : que tu as daigné former de tes propres mains.

ἐπειδή θέλω ὑμδ ἐλεήμονα γἵνεσθαι ·
πριν δέ ὑμεἵ δεηθήτέ μου, το[ὑτω] παρέσχον τά σπλάγχνα μου,
καί δι' αυτόν παρεγενόμ(ην]
ἰκ θαλάττη νυνί, ὁ πριν ἡ γεννηθή προειδώ αὐτόν,
ὁ (πάντων δεσπότη .)

ιδ'

Σώσαι πόντο ἐγώ ἡλθον ἐξ ουρανών
ἡ αυτόκλητο πάν[των] βοήθεια ·
διά τοὑτο καί ἀνθρωπο γέγονα,
Ινα τό γένο κατ[ά]ρα λυτρώσωμαι
τό συγγενέ τη σαρκό μου, διό καί σ[ε]σάρκωμαι
ἐμψυχον σάρκα ὁ εὐσπλαγχνο · θέλω γάρ σώίσαι] τόν ἀνθρωπο
δν ἐλεήσα ἡλθον θέλων
ἐν παρθένω γαστρί, μή λιπών ουρανού ὡ ἀχώριστο ,
ὁ πάντων δεσπότη . »

κ'

Τού αὐτοὕ μαθητά ἐκδιδάσκει Χριστό ·
ὁ δέ δαίμων πρ[ὁ] ταὕτα ἰκώφευε
καί ἐκτρέπεται πρό λοιδορίαν αὐτου ·
τόν κριτήν ὁ κατάκριτο μέμφεται,
τόν δικαστήν τόν χρηστόν αἵτιαται ὁ ἀδικο ·
« Τί ἡμἵν καί σοι, Ἰησον ; φησίν · ἀνθρωπο εἵ τό φαινόμενον,
οὐχ ὑποκείμεθα ἀνθρώπω ·
εἰ δέ σὐ εἶ Θεό , δυσωπΓώ] ἰνα μή βασανίση με,
ὁ πάντων δεσπότη .

Q
13 5 γίνεσθαι ob tonum corr. noa O " : γενίσΟαι Q.
14 7 ἡλθον correxi : χατήλθον Q O ‼ 8 παρθένω : παρθένου corr.
15 6' σοί scripsi : σὐ Q.

Mais avant votre prière, j'avais ouvert mes entrailles *à* cet homme, et c'est à cause de lui que je suis venu maintenant de la mer, moi qui déjà le connaissais avant qu'il naquît, moi, le maître de tout.

14

Je suis venu des cieux pour sauver tous les hommes, secours spontané offert à tous les hommes. Voilà pourquoi je me suis fait homme, pour délivrer de la malédiction la race parente de ma chair ; aussi me suis-je incarné dans une chair animée, moi, le compatissant. Car je désire sauver l'homme, dont j'ai eu pitié au point de venir volontairement dans un sein vierge, sans quitter les cieux, car je suis indivisible, moi, le maître de tout. »

15

C'était ses disciples que le Christ instruisait ; le démon, lui, était sourd à ces paroles[1], et recourut à l'injure. Le condamné récrimine contre le juge, l'injuste accuse le bon justicier, a Que nous veux-tu, Jésus? dit-il. Tu es homme d'après les apparences : nous ne sommes pas soumis à l'homme. Et si tu es Dieu, je te supplie de ne pas me tourmenter, maître de tout.

15, 6 : Matth. 8, 29 ; Mc 5, 7 ; Le 8, 28

1. Non parce qu'il ne veut pas entendre, mais parce qu'il ne le peut pas : le Christ l'a rendu sourd à ses paroles parce qu'elles affirment sa divinité, qu'il ne veut pas encore faire connaître à la foule. Le premier démon mentionné dans l'Évangile *(Mc* 1, 23; *Le* 4, 33) l'avait reconnu comme · le saint do Dieu », maie ii reçoit l'ordre de se taire. Cf. aussi *Mc* 3. 11-12; Le.4, 41.

IS*

Ἵνα τί πρό καιρού βασανίσαι ήμα
παρεγίνου, ίσχύειν οιόμενο
δπερ δύναται μόνο ποιεΐν ό θεό ;
'Οτι γάρ τφ κριτή νποκείμεθα
τώ οὐρανίω, καί κρίσι φρικτή προτεθήσεται
έν τή ήμέρφ τή κρίσεω , τούτο σαφώ ίπιστάμεθα ·
σύ δέ τόν χρόνον προλαμβάνει
καθ' ήμών ώ θεό καί ώ έχων τό κράτο άήττητον,
Ô πάντων δεσπότη .

•Γ

Νύν γάρ ο!δα κάγώ σέ Μαρία υΙόν,
τόν πατρίδα κτησάμενον τήν NajapéT,
καί ώ έξ ούρανών έπιτάττει ήμΐν.
Φορτικό ήμΐν ήλθε πολέμιο ,
τών ήμετέρων δεινό θηρευτή άποδέδειξαι ·
πόση τή γή έδεσπό^ομεν, πάντα αίχμάλωτα εΐχομεν ·
συ δέ ώ μέγα αύτοκράτωρ
έπελθών σύθεντεΐ , άπελαύνων ήμά ών κεκτήμεθα
ώ πάντων δεσπότη .

IT1

'Ρφδίω τού ήμών μάγου μέμνημαι πώ
γεννηθεί έ[κ Περ]σίδο άττέσπασα ·

1. « Jésus de Nazareth » : c'est ainsi que le démon salue le Christ, le récit de la guérison d'un possédé dans la synagogue de Caphamaüm dans la note de la strophe 15 (Me 1, 23; *Le 4,* 33). L'expression cil utilisée par Basile de Séleucie qui en cite exactement l'origine.

16

Pourquoi, avant le moment fixé, es-tu venu nous tourmenter, en te croyant capable de ce que Dieu peut seul faire? Que nous soyons soumis au juge céleste, et qu'un jugement terrifiant nous soit réservé au jour du jugement, cela, nous le savons bien. Mais toi, tu devances le temps contre nous, comme si tu étais Dieu et comme si tu avais la puissance invincible, maître de tout.

17

Pour l'instant je te connais, moi aussi, pour le fils de Marie, qui as pour patrie Nazareth1, et tu nous donnes des ordres comme si tu étais des cieux. Tu es venu à nous en ennemi incommode, tu t'es révélé un redoutable chasseur des nôtres. Nous dominions la terre entière, nous tenions captif le monde entier, et toi, comme si tu étais le généralissime®, en nous attaquant tu agis en maître absolu, nous chassant de nos possessions, comme si tu étais le maître de tout.

18

Je n'ai pas de peine à me rappeler comment, à ta naissance, tu as arraché nos mages à la Perse, comment tu as

16, 1-2 : Matth. 8, 29 18, 1-2 : Matlh. 1, 2

2. Αὐτοχράτωρ a ici son sons militaire plutôt que politique. Les nombreux ὡ do ces doux strophes expriment à la fois les doutes et les soupçons du démon, qui commence à deviner que Jésus est Dieu, mais se refuse encore à le croire.

σωφρονεῖν δέ τά πόρνο μετέ[πει]σα '
πλεονέκτα τελώνα i^ώγρησα ι
tous δέ νε[κρού] ὑφ' ἡμών κρατουμένου ἐσνλησα ,
τού δαιμονών[τα] ἀπέλνσα , πάντων ἡμδ ἀπεστέρησα ,
ἀπερ ού[δε!] ἐξ Ἀδάμ πράξαι
ἠδυνήθη ποτέ · αλλά, δέομαι, μή μαστιγώση με
ὠ πάντων δεσπότη . »

ιθ'

'έύ δεινό όλετήρ ούκ έπέγνω σαφώ
τόν Χριστόν ὠ αυτό έστιν ό ποιητή ,
διά του φαινομένου πλανώμενο .
El γὰρ ἠπίστατο εἶναι δεσπότην αὐτόν,
ούκ &ν ἐτόλμησε λέγειν αὐτω · « TI σοI καί ἡμίν ; »
Ταυτα ούκ έσπι γινώσκοντο , ὡσπερ καί πρώην έπείρα^εν
[εί] τό πτερυγιον κρανγά^ων ·
« El υἱό εἶ θεού » · καί έκεί γὰρ ἀμφέζαλεν ότι έστιν
ό πάντων δεσπότη .

κ^e

Μή βανμάσωμεν δέ εἶ υIόν τον θεόν
όνομά^ων ἠγνόει τόν Κύριον ·
ὑϊοῖ γὰρ θεού ἱκαλονντό ποτέ
cl ἀγαπώντε Θεόν παντοκράτορα ·

18 3 μετέτχεσα suppi. Orphanidis : μζτ«ποίησα suppl. Maas ‖ i Maas.
19 4 redundat una syllaba 7 κραΐ.υγά.'ζων Q,v.

persuadé les pécheresses de redevenir sages[1]? Tu as pris à ton filet ces hommes d'argent, les publicains ; les morts retenus par nous, tu nous en as dépouillés ; tu as délivré les possédés, tu nous as prives de tout, choses que n'avait jamais pu faire aucun fils d'Adam. Mais, je t'en prie, ne me flagelle pas, comme maître de tout. »

19

Comme il n'est qu'un terrible destructeur, il ne reconnut pas clairement dans le Christ le Créateur en personne, trompé par l'apparence. Car s'il avait su que celui-ci était le Maître, il n'aurait pas osé lui dire : « Que nous veux-tu? » Ce mot n'est pas d'un esprit qui connaît : de même auparavant, quand il avait tenté le Christ en s'écriant sur le pinacle : a Si tu es fils de Dieu... » Là aussi, il doutait que ce fût le maître de tout.

20

Ne nous étonnons pas que, tout en l'appelant fils de Dieu, il méconnût le Seigneur : car on appelait jadis fils de Dieu ceux qui aimaient le Dieu tout-puissant[2]. Israël fut appelé fils premier-né, et dans la Genèse, nous trouvons

18, 3 : Le 7, 36-50; Jn 8, 3-11
19, 6-8 : Matth. 4, 5-6; Le 4, 9
20, 3-4 : Sag. 2, 13.18 ; 5, 5

1. Nous ne voyons pas an v. 3 d'autre mot possible quo μετέπεισα ; mais la dernière lettre visible avant la lacune, ε, qui forme la fin d'une ligne, ne porte aucun accent, ce qui fait difficulté. Μετεποιησα , proposé par P. Maas, est peut-être la bonne leçon ; mais le vers aurait ainsi la forme longue do la variante avec un dernier accent proparoxyton, ce qu'on trouve dans l'idiomêlo, mais non dans cet hymne.

2. Rarement dans ('Ancien Testament. Ce titre désigne, d'une part, Israël lorsqu'il observe la loi, cl d'autre parties anges *(Job* 1,6; *Ps.* 28, 1 ; *Ps.* 88, 27). V. la note suivante.

[υ!]ὁ πρωτότοκο ὁ Ισραήλ ἐπεκέκλητο,
καὶ ἰν τη Κτίσει εὑρ(σκο[μεν] ὅτι υἱοῦ ἀπεκάλεσε
τοὺ γυναιξὶυ ἰπιφυρέντα ·
καὶ το[ι]ουτου ἐνόμι^εν εἰναι καὶ νυν τον φαινόμενου
(τὸν πάντων δεσπότην).

κα*f*

Αυτὸ οὺν 'Ιησοὺ , ὠ καὶ θεὸ Ισχυρὸ ,
ἀφανω τιμωρεῖται τὸν δαίμονα
καταλὺσα αὺτου τὴν θρασϋτητα,
καὶ φησι πρὸ αυτὸν · « Τί τὸ ὀνομά σοι ; »
'0) δικαστὴ φοβερὸ ἰρωτφ τὸν κατἀρατον ·
οϋκ ἀγνοων δὲ ἐρὼτησευ, ἀλλ* ἰνα γνὼμεν τὸν ἀνθρωπον
δαίμοσι πόσοι ἐπειράσθη ·
« Λεγεὼν γἀρ, φησἰν, ἰστι τὸδνομά μοι, ὠ ἐπίστασαι,
ὁ πάντων δεσπότη . »

Νυν δὲ ὠ κελευσθεἰ ἐξελθεῖν τοὺ ἀνδρὸ ,
ἰστασία^ε καὶ καθικέτευε ·
ἡ θρασϋτη δὲ πρὸ τὸ φαινόμενου,
ἀλλ' ἡ παράκλησι πρὸ τὸ ἀπόρρητου ·
ἡ τὼυ μαστἰγων ἀνάγκη ἰκἰνει τὴν δέησιυ.
Χοἰρων ἀγέλη υπήρχε δὲ καὶ πρὸ τὸ ὀρο ἐζὸσκετο ·

1. Le sujet do ἀπεκάλεσε paraît être κτίσι , ce qui est bizarre. L passage est une allusion médiocrement claire à un épisode d'aille® mystérieux de la Genèse (6, 1-4) : « Lorsque les hommes commencée* d'être nombreux sur la face de la terre et que des filles leur furent nées, H Ills de Dieu trouvèrent que les filles des hommes leur convenaient et Ill prirent pour femmes toutes celles qu'il leur plut... « L'origine polythélrt

20 9 τὸν πάντων δεσπότην addidi : ὠ πάντων δεσπότην add. M·8î
21 1· καὶ del. O°, fortasse recte || 7 ἐπειράσθη : ἐπαρεἰθη Q TP
8 τὸ ὀνομα : τοὐνομα corr. Or0.

appelés fils ceux-là qui s'unirent avec des femmes1. Et tel le démon croyait-il qu'était, en cotte occasion aussi, d'après l'apparence qu'il avait pour lui, le maître de tout2.

21

Donc Jésus lui-même — car il est aussi le Dieu fort— punit le démon sans se découvrir en brisant son audace, et lui dit : «Quel est ton nom?» En juge redoutable, il interroge le maudit ; ce n'est point par ignorance qu'il l'interrogeait, mais pour que nous sachions par combien de démons l'homme était éprouvé : « Légion est mon nom, comme tu le sais, maître de tout. »

22

A présent, sommé de sortir de l'homme, il regimbait et implorait : audace apparente, mais supplication secrète. La contrainte du fouet provoquait la prière3. Il y avait là un troupeau de porcs qui paissait sur la montagne.

20, 5 : Ex. 4, *22* ; Ps. 88, 27
20, 6-7 : Gen. 6, 1-4 21, 4-9 : Mc 5, 9 ; Le 8, 30
22, 1 -23: 3 : Matth. 8, 30-31 ; Mc 5, 10-12; Le 8, 31-32

de cette légende est évidente, de même que celle des « fils de Dieu » formant la cour do Yahvé *(Job* 1, 6 ; 2, 1 ; *Ps.* 28, 1 ; *Ps.* 38, 7), empruntés au panthéon syro-phénicien. Les Pères ont vu d'abord dans ces « fils de Dieu » de la Genèse des anges déchus ; puis, é partir du tv" siècle, des hommes de la descendance de Soth. C'est cette dernière tradition que suit certainement Romanos, puisqu'il veut prouver que l'expression « fils de Dieu » peut désigner de simples hommes.

2. Le texte est elliptique jusqu'à l'obscurité ; nous avons dû traduire en glosant un peu.

3. Il y a là une restriction : ce n'est pas pour être agréable à Dieu quo le démon prie, comme fait le juste ; c'est uniquement par crainte.

εἰδεν ὁ δαίμων τήν ἀνάγκην
καί βο·? τω Χριστώ · « El ἐκβάλλει με, δό τό αἰτούμενον
ὠ πάντων δεσπότη .

κγ'

Ὸ Χριστό 'Ιησού , εI ἐκζάλλει ἰμέ,
κάν τήν αἰτησιν πλήρωσον ἡνπερ αIτώ,
εἰσελθεῖν εἰ τού χοίρου ἐπίτρεψόν μοι. »
Τη προστάζει ούν τη τοῦ δεσπότου Χρίστου,
τοϋ μέν ἀνὗρώπου ἐξήλΟον εὐΟύ τά δαιμόνια,
εἰ δί τού χοίρου εIσέρχονται καί εἰ κρημνού ἀποπνίγονσιν.
Όντω μεγάλα σου τά ἔργα,
ὁ ἁρπάσα ἡμα ἐκ χειρο τοῦ ἐχθροῦ, ὁ Θεό ἡμών,
<ὁ πάντων δεσπότη .>

κ8'

‘Υό γάρ ούτε τινό ?ώον ἡ πετεινού
οἳ δαίμονέ εI'σι δυ]νατώτεροι,
ἐάν μή ὁ Θεό συγχωρήση αντοϊ .
Καί βλεπιε· πώ οϋκ ἐτόλμησαν ο! τολμηροί
ούδέ τοί χοίροι αντ[οT] ἀκελεύστω ἐφίστασὗαι ·
δτε δέ ἑλαβον ἀδειαν, ούδέ [τών] χοίρων ἰφείσαντο ·
ούτω ἡ^ούλοντο τά πάντα
δια[6είναι], εἳ μή τη Ισχύϊ αὐτού διεφὗλαττεν
ὁ πάντων δεσπότη .

1. Cette strophe est condamnée par les éditeurs d'Oxford, qui notent « Stropham spuriam arguunt materia, metrum, acrostichis. * De fait, il fau supposer une synalèphc au v. 1l et le v. 4 est faux {encore que sa struetur soit la même qu'à la sir. 19). Il est vrai aussi qu'elle est on surnombre dar- l'acrostiche, chose assez fréquente chez Romanos ; les éditeurs d'Oxfoc

Q

23 1* ἐμέ correxi : με QO.

24 1* ὐό Tom. ('Ρωμανού ὑμνοι II, ρ. τνα') fl 4 una syllaba redundar videtur fl 8 διαΟεϊ <vca> leg. O (fortasse διαφθείρειν ?).

Le démon vit la contrainte où il était et cria au Christ : « Si tu me chasses, accorde ma demande, puisque tu es le maître de tout.

23

Christ Jésus, si tu me chasses, exauce au moins la demande que je te fais, permets-moi d'entrer dans les porcs. » Donc, sur l'ordre du maître Jésus, les démons sont aussitôt sortis de l'homme : ils entrent dans les porcs et les noient dans des abîmes. Oui, grandes sont tes œuvres, toi qui nous as ravis à la main de l'ennemi, toi notre Dieu, le maître de tout.

24

Car les démons ne sont pas plus puissants qu'un porc, ni qu'aucun animal ou oiseau, si Dieu ne le leur accorde pas. Et considère que ces audacieux n'ont pas eu l'audace de s'établir même dans les porcs, sans en avoir reçu l'ordre. Mais, quand ils obtinrent la permission, ils n'épargnèrent pas même les porcs. C'est ainsi qu'ils auraient voulu disposer de toutes choses, si, par sa force, le maître de tout ne les avait sauvegardées[1].

23, 3-6 : Malth. 8, 32 ; Mc 5. 13 ; Le 8, 32-33 23, 7 : Ps. 110, 2

tiennent pour suspectes toutes les strophes qui sont dans ce cas. Dans deux hymnes au moins *(Jacob béni par Isaac* et *Quarante Martyrs II),* nous ne voyons vraiment aucune raison de soupçonner un faux dans la strophe en surnombre. Ici non plus, dans la matière de la strophe, nous ne distinguons rien qui puisse faire conclure à son inauthenticité. Au contraire, on constate que le texte s'inspire, comme plusieurs autres strophes, do l'homélie de Basile de Séleucie dont on a cité des extraits dans l'introduction. Il faut donc admetire que le faussaire connaissait cette source de Romanos et s'est donné la peine de la mettre Λ contribution, pour compléter un hymne qui n'en avait nul besoin. Esl-ce bien vraisemblable?

K€

Ὑπηρέται Χρίστου, οἱ φιλουντε$ ἀεὶ
παραμένειν καὶ ψάλλειν εἴ[ ] δόξαν αὐτοῦ,
ο! πομπεύσαντε νυν τὸν διάβολον,
π(αρα]καλέσωμεν τὸν κυβερνήτην ἡμῶν
ἵνα καλώ$ τὸν τοῦ Γβίου] παρέλὐωμεν κλύδωνα ·
οἴδαμεν δὲ ὡ$ ἀκοίμητον ἐχ[ει] τὸ δμμα φρουροὺν ἡμα ,
καὶ ταῖ εὐχαϊξ τή$ Θεοτόκου
διασφ3ει λιμένα τὸν εὔδιον καὶ ἀγαθόν
ὁ πάντων δεσπότη$.

Q

25 4 una syllaba redundaro videtur ‖ 5 βίου suppi, nos O.

25

Serviteurs du Christ, qui toujours aimez veiller et chanter à sa gloire, qui aujourd'hui avez bafoué le diable, prions notre pilote de nous faire franchir heureusement la tempête de la vie. Nous savons qu'il a, pour nous garder, un œil qui ne connaît pas le sommeil1, et que, par les prières de la Mère de Dieu, il nous amène saufs au port tranquille et sûr, lui, le maître de tout.

1. Τὸ ἀκοίμητον δμμα est lo refrain même de l'hymne de la *Tentation de Joseph.* V. la note an proolmion 1 de cet hymne.

XXIII. HYMNE DE L'HÉMORROÏSSE

Texte

On retrouvera dans cette pièce le le double thème développé dans les hymnes réservés au temps pascal. Le mince épisode de l'hémorroïsse offre, comme celui du lépreux, l'avantage de symboliser clairement, par une maladie qui est en même temps une souillure corporelle, la souillure spirituelle qu'est le péché. D'autre part, la supériorité du Christ sur les thaumaturges de l'Ancien Testament apparaît ici d'une manière éclatante : personne no lui a dit de quelle maladie la femme était atteinte, personne même ne l'a averti qu'il y avait là une malade désireuse d'être guérie, et celle-ci n'a prononcé aucune prière. Au pouvoir de guérir les maux, le Messie ajoute donc une prescience surnaturelle dont on ne trouve aucun exemple chez les prophètes qui l'ont précédé ; rien ne saurait mieux montrer le caractère indépendant, spontané de sa puissance, qui n'est pas subordonnée au bon vouloir du Père, car elle est celle-là même que possède le Père, elle n'est autre que la puissance divine. C'est ce que comprend aussitôt et affirme devant tous la miraculée elle-même, par un procédé que nous retrouvons dans les autres hymnes de la même série. Bénéficiaires ou victimes des miracles, démons et Pharisiens, Samaritaine et lépreux, tous se transforment bon gré mal gré en témoins ; Romanos, héritier lointain de l'éloquence comme de la tragédie classiques, aime à donner à ses démonstrations la forme et la force d'un plaidoyer.

L'auteur est parti — comme dans l'hymne du *Lépreux* — d'un épisode évangélique très brièvement raconté, et pour

l'étoffer, il a eu recours à peu près aux mêmes procédés : il a amplifié les discours des deux principaux acteurs, le Christ et le suppliant. Dans le cas de l'hémorroïssc, dont l'évangéliste rapporte, non une parole, mais une simple réflexion qu'elle n'exprime pas à haute voix', il a fallu tout d'abord expliquer la raison de ce silence qui, contrastant avec l'attitude du lépreux[1], risque d'être interprété comme un mouvement de honte déplacée, donc comme une défaillance de la foi : c'est, dit le poète, une ruse pour tromper le démon. Il veut dire, semble-t-il — bien que le texte ne soit pas très clair — d'apres la suite, que si le démon était informé du désir de la femme, il ne manquerait pas d'ameuter contre elle la foule qui entoure le Christ, et qui la repousserait pour l'empêcher de le souiller par son contact[3]. La scène suivante accentue le caractère dramatique du récit, et par là porte bien la marque de Romanos, mais au prix d'une certaine incohérence : après avoir dit que la femme garda le silence, le poète donne l'impression — si du moins nous interprétons correctement le début de la strophe 5 — de présenter comme réelles l'opposition de la foule et la discussion qu'engage avec elle la prétendue muette, sans souci de donner l'éveil à Satan. Cette inconséquence et cette incertitude rappellent curieusement l'hymne du *Sacrifice d'Abraham,* où le lecteur ne voit pas clairement si la discussion avec Sara a lieu dans l'imagination d'Abraham ou dans la réalité. Peut-être, dans les deux cas, faut-il expliquer ce défaut de composition par l'influence d'un modèle maladroitement utilisé et trop brièvement résumé.

1. D'après Aie 5, 28 : « Si je louche au moins ses vêtements, je serai guérie. »

2. Cf. *Lépreux,* str. 4, v. 7 : · Il n'avait pas honte do montrer à tout ie monde l'abomination do son mal. »

3. « Lorsqu'une femme aura un écoulement de sang de plusieurs jours hors du temps de ses règles, ou si scs règles se prolongent, elle sera pendant la durée de cet écoulement dans le même état, d'impureté que pendant le temps de ses règles. » (*Lév.* 15, 25).

L'altercation entre la femme et la foule — qui, à la strophe 11, prend un ton très violent — ne figure pas dans le récit évangélique, où il est seulement question d'une cohue qui se presse autour du Christ, mais non d'efforts systématiques pour empêcher l'hémorroïssc de s'approcher ; elle provient sans doute de commentateurs qui ont éprouvé, eux aussi, le besoin d'expliquer le silence de la femme par un autre sentiment que le respect humain[1]. Dans l'hymne, elle sert aussi de prétexte pour réfuter une conception trop légaliste de la pureté et de l'impureté, et pour grandir davantage encore la personne du Christ en l'isolant au milieu d'un peuple attaché à ses vieux préjugés, incapable de comprendre le type de sainteté nouveau que lui propose le Christ parce que, comme les apôtres dans l'hymne de la *Multiplicalion des pains,* il n'a « que des pensées humaines ».

Le miracle proprement dit, qui sert à faire éclater à tous les yeux la nature divine de son auteur, occupe toute la seconde moitié du poème, à partir de la strophe 12 ; et là encore, Romanos n'a pas suivi son modèle scripturaire avec beaucoup de fidélité. Dans le récit de Marc et de Luc, Jésus ne sait pas qui l'a touché, il cherche des yeux autour de lui, car il a senti qu'une vertu sortait de lui pour accomplir le miracle, en quelque sorte automatiquement ; et la femme se dénonce, malgré sa crainte, parce qu'elle voit que son acte n'est pas passé inaperçu. Ces détails mettent en évidence — comme les larmes versées au tombeau de Lazare — l'humanité du Christ ; trop même aux yeux de

1. Dans une des rares homélies sur ce sujet, l'homélie εἰ τὴν ἀρχὴν τὴ ἰνδικτιωνο τοϋ νέου ἰτου καὶ εἰ μάρτυρα καὶ εἰ αἱμόρρουν, attribuée à saint Jean Chrysostomk (*PG* 59, 576-578), l'hémorroïsse exprime simplement la crainte d'être chassée par la foule si elle avoue publiquement son mal, mais ne dialogue pas avec elle. Il y a en général peu de points communs entre l'hymne et celte homélie, et Romanos no parait pas l'avoir connue; mais l'exégèse du poète et celle du prédicateur peuvent remonter aux mêmes sources.

Romanos qui a toujours peur qu'on ait l'air de douter de sa nature divine, et pour rendre celle-ci plus évidente, il n'hésite pas à apporter quelques retouches indiscrètes au texte sacré. La question posée aux apôtres[1] : « Qui m'a touché? » est interprétée comme un trait d'ironie, du reste un peu lourde[2] ; et si le discours du Christ se prolonge, peut-être plus que de raison, c'est pour bien montrer que, par sa prescience divine, Jésus connaissait tout de sa « voleuse », son identité comme sa maladie. Et pour que l'auditeur ne se méprenne pas, le même témoignage est porté aussitôt après par la miraculée elle-même, à qui le poète est obligé de prêter une assurance que l'Évangéliste lui refuse formellement[3]. Enfin, s'adressant à la femme, le Christ lui révèle que non seulement il la connaissait avant qu'elle se manifestât, mais qu'il a dirigé sa volonté et donné secrètement son accord au miracle que Marc et lui présentent presque comme involontaire. On ne peut dire qu'en glosant ainsi le texte de l'Écriture, Romanos en ait trahi le sens, ni que les Évangélistes aient eu l'intention de montrer dans le Christ un thaumaturge incapable de contrôler pleinement son propre pouvoir ; mais enfin, il reste que l'interprétation du texte par le poète a quelque chose de tendancieux, — sans vouloir donner à ce terme un sens péjoratif : on dirait qu'il a semblé trop hardi aux contemporains des monophysites, et que, pour ne pas fournir à ceux-ci des arguments contre les orthodoxes, il a fallu montrer la divinité du Christ comme gouvernant à tout

1. Le texte ne dit pas que Jésus s'adresse aux apôtres, mais le détail est donné par le Pseudo-Chrysostome. Romanos et lui ont pu l'inventer indépendamment, car il ressort du texte : c'est Pierre qui, dans la version de *Le* (8, 45), répond à la question.

2. Même procédé dans le 1er hymne do la *Resurrection de Lazare* (str. 17), quand le Christ demande où est la tombe do Lazare : on ne pouvait laisser le lecteur supposer qu'il pût l'ignorer.

3. Comparer l'hymne, str. 17 : «Je n'ai pas peur de me montrer maintenant », et Me 5, 33 : · La femme, effrayée et tremblante... ·

instant sa nature humaine, souci que les Évangélistes ne pouvaient avoir. La qualité dramatique du kontakion ne peut qu'en souffrir, parce qu'un drame se joue entre humains, et qu'il ne saurait naître lorsque l'acteur principal est le seul à tout savoir, à tout prévoir et à tout vouloir souverainement.

On notera pour finir une certaine ressemblance entre cet hymne et celui du *Lépreux,* dont le sujet se prête au développement des mêmes thèmes. La correspondance des deux premières strophes est frappante. L'hymne du *Lépreux* commence par une sorte d'invitatoire : « Chantons le Dieu, le bienfaiteur et le Sauveur de la race... » Celui de *VHémorroïsse* débute d'une manière analogue : « Je te chante dans mes cantiques, Roi très haut... » La seconde strophe, dans chacun des deux poèmes, est un hymne à l'incarnation. Dans celui du *Lépreux :* « Le maître et le créateur du temps est descendu dans le monde au temps marqué... » Dans celui de *VHémorroïsse :* « Tu as, de notre temps, marché sur la terre... » Les strophes suivantes sont occupées, dans le premier hymne, par des considérations sur l'horreur de la lèpre, et dans l'autre par une discussion vraie ou supposée destinée à montrer que sa maladie rendait la femme impure, indigne d'approcher du Sauveur. Les réilexions de la femme correspondent ά celles du lépreux : de part et d'autre est mise en valeur la force de la foi qui permettra la guérison. Même la structure de la prière finale est commune aux deux hymnes ; elle est adressée au Fils de Dieu, qui règne éternellement *(Lépreux),* et qui s'est incarné pour nous *(Hémorroïsse),* pour lui demander de délivrer ses fidèles de leur péché, comme il a délivré de leur mal le lépreux et l'hcmorroïsse, car lui seul est sans péché *(Hémorroïsse)* et peut donc remettre les péchés *(Lépreux) ;* enfin les suppliants se réclament de l'intercession de la Vierge *(Lépreux)* et des saints *(Hémorroïsse).* Naturellement, on ne saurait déduire de ces rapprochements que les deux pièces sont contemporaines.

Il ne serait pas impossible, d'autre part, que l'hymne de *l'Hémorroïsse* soit à rapprocher dans le temps de deux autres poèmes dans l'acrostiche desquels figure le mot κυροῦ ; et qui sont le 2e hymne de la Résurrection (του κυροῦ 'Ρωμανού αἰνο) et le 1er hymne des Martyrs de Sébaste (του κυροῦ 'Ρωμανού επηη)1. Mais cela ne nous aide guère à en fixer la date.

Mètre

Le prooïmion est automele, du moins on peut le supposer, le leimne de Q ne le donnant ni comme idiomèle ni comine prosomoïon. Son schéma métrique est celui-ci :

υυυ-υ / υ-υυ -υυ
υυυ-υ / υ-υυ -υυ
υυ-υυ / υ-υυ -υυ
-υυυ υ-υ / υ-υυ -υυ
I-υ -υυ|

L'hirmos des strophes est celui que les kontakaria de Patmos désignent par les mots Οἱ ἐν πάσῃ τῃ γῃ (premiers mots de l'hymne de Romanos pour la Toussaint) et les manuscrits italiens par Αυτό μόνο *(Hymne funèbre* d'Anastase). Quel que soit le véritable idiomèle, l'hirmos

1. Sur ce titre de κυρό , que Romanos est le seul mélode à s'attribuer, cf. P. Maas, *Chronologie des Komanos,* p. 31, cl la note. D'après l'auteur, il est peut-être à mettre en rapport avec l'allusion à une fonction occupée par le poète à la cour, qu'on trouve dans la strophe 3 du kontakion anonyme à saint Romands. P. Maas remarque aussi que, à l'époque du concile de Chalcédoine, les prêtres do tout rang ont le titre de κύρι , comme en font foi les Actes; du Concile, mais qu'au concile de 536 on no le trouve plus que doux fois.

est fort populaire : on lui connaît environ 40 prosomoïa, dont 4 signes de Rornanos12En voici le schéma métrique :

44 à 46
syllabes \ ʊʊ- ʊʊ- ʊʊ-ʊʊ / ʊʊ- ʊʊ- ʊʊ- ʊʊ(-)1
12 à 14 /
accents \ ʊʊ- ʊʊ- ʊʊ-ʊʊ / ʊʊ- ʊʊ- ʊʊ- ʊʊ(-)3

44 à 46 (
syllabes) ʊʊʊ"ʊʊ ʊ-ʊʊ / ʊʊ-ʊ ʊ-ʊʊ (ʊ)ʊ-ʊ45
12 à 14 1
accents (ʊʊ- ʊʊ- ʊʊ- ʊʊ(-)$ ʊʊ- ʊʊ- ʊʊ- ʊʊ- / |ʊʊ-ʊʊ{

1. Trois seulement si on admet comme idiomèle l'hymne de la Toussaint ; je crois plus probable l'antériorité d'Anastasc.
2. La forme longue apparaît dans 3 strophes.
3. La forme longue apparaît dans 7 strophes.
4. La forme brève apparaît dans 6 strophes.
5. La forme brève apparaît dans 7 strophes. C'est le seul kôlon pour lequel la variante régulière soit bien attestée dans l'hymne d'Anastase. Dans celui de la Toussaint, les variantes sont rares, surtout pour les kôla 1' et 2·.

Tfl 8' τη ἐκτη ἑξδομάδο , κοντάκιον ἰἶ τήν αἰμόρρουν, φέρον ἀκροο Τήνδ£ ·

ψαλμό τον κυρου ’Ρωμανού

ήχο πλ. δ', πρό · 01 ἐν πάση τή γη μαρτυρήσαντε

Προοίμιον

‘ἀ)$ ή αἰμόρρου προσπίπτω σοι, Κύριε,
ὁπω του ἄλγου με £ύση, φιλάνθρωπε,
και πταισμάτων μοι παράσχη συγχώρησιν,
ινα ἰν κατανύξει καρδία κραυγάζω σοι ·
Σώτερ σώσόν με.

α'

Ψάλλω σοι ἐν ὠδαϊ , ἀναξ νψιστε, δτιπερ οὐ στερεί με τή δόξη·
παρορφ μου γάρ τά ἁμαρτήματσ, θέλων μετανοοϋντα ευρί

1. Romanos n’emploie quo rarement le mot ὠδή pour désigo propres productions ; il préfère ὑμνο , ἐπο , surtout ψαλμό et aïvt ne rencontre ὠδή que -l fois dans ses acrostiches, encore ce nombre com) il 2 faux certains. En revanche, le mot est très employé après lui

πρό ‘ Οι ἐν πάση τη γη μαρτυρήσαντε ante primum oecum Q.

Q
Πρ 5 σώτερ corr. nos Om ; σωτηρ Q Toni.
1 2* ἐμέ correxi : με Q Tom. O.

Hymne : de l'Hémorroïsse
Date : mercredi de la 6e semaine après Pâques
Ton : πλάγιο δ'
Hirmos : prooïmion : idiomèle
strophes : πρό · ΟΙένπάσητη γη (= Αὐτὰ μόνο)
Acrostiche : ΨΑΛΜΟΣ ΤΟΥ ΚΥΡΟΥ 'ΡΩΜΑΝΟΥ
Mss : Q i° 142M43v
Éditions : Tomadakis, 'Ρωμανοὺ του ΜελωΪὸῦ ὑμνοι, t. IV, 2° partie, n° 41, p. 183-205 (éditeur : N. Livadaras).
P. Maas-C. A. Trypanis. *Sancli Romani Melodi Cantica,* I, n° 12, p. 88-93.

Prooïmion

Comme l'hémorroïsse je me prosterne devant toi, Seigneur, pour que tu me délivres de la souffrance, ami des hommes, et que tu m'accordes le pardon de mes fautes, afin qu'avec componction de cœur je te crie : « Sauveur, sauve-moi ».

1

Je te chante dans mes cantiques1, roi très haut, puisque tu ne me prives pas de ta gloire : car tu négliges mes péchés,

15 acrostiches d'hymnes signés, dont 8 du Talas, et 36 anonymes), sans doute par analogie avec les ὠδαί du canon.

υπάρχων φύσει ἀναμάρτητο · δθεν λίττομαί σου έμοί γενέσθαι
τήν σήν μακροθυμίαν εἶ$ έπιστροφήν
καί μή εί καταφρόνησιν, δτι βοώ · Σώτερ σώσόν με.

β'

'Αφθαρσία ποσίν γη έπέζη νυν πάσι καταμερί$ων Ιάματα·
πηροΤ γάρ έδωρήσω άνάζλεψιν, παρειμένοι δέ ίδωκα (σύ)σφη
χειρί καί λόγω καί Οελήματι · ούτω ούν έττακούσασα ή αίμόρρου
σοί πρσσήλθε σωθήναι, σιγώσα φωνή,
τή παλάμη δέ κρά^ουσά σοί έκτενώ · <Σώτερ σώσόν μΟ

Ύ

Λανθανόντω , σωτήρ, σοί προσήρχετο, καί γάρ άνθρωπον μά
[ένόμιρ
Ιωμένη δέ έξεπαιδεύετο ότι σύ Θεό άμα καί άνθρωπο .
Λαθραίω ψαύει τοΰ κρασπέδου σου, τη παλάμη κρατούσα, ιμ

σέ ένόμι^εν άποσυλαν τη χειρί,
υπό σοϋ έσυλήθη δέ κρά^ουσά σοι · Σώτερ σώσόν με.

δ'

Μαθεΐν θέλει σαφώ πώ σεσύληται ό σωτήρ καί έσύλησεν. άκροατ
Όπερ είχε ποιήσαι ήπίστατο ή γυνή, καί σιγά κλοπή {vast·

Q

1 5' σώτερ corr. nos Ora : σωτήρ Q Tom.
2 2' σύσφιγξιν corr. nos O : σφίγξιν Q Tom. '| 3' zat Οελήματι corm μόνω 0. Q Tom. O.
3 3* κρατούσα correxi : κροτούσα Q Tom. κρατών corr. O', qui «? τοΰσα leg. «

1. C'est-à-dire : par ton seul vouloir, sans aucune manifestation di volonté (comme à Cana, par exemple). Nous ne conservons cependi pas la leçon μόνω Οελήματι, qui viole le rythme et se lie mal à ci 4 précôde.

voulant me trouver repentant, toi qui par nature es sans péché. Aussi je te prie de faire que ta longanimité engendre en moi la conversion et non le mépris, car je m'écrie : «Sauveur, sauve-moi.»

2

Tu as, de notre temps, marché sur la terre avec des pieds d'incorruption, distribuant à tous la guérison : aux aveugles tu faisais don de la vue, de muscles aux débiles, par ta main, par ta parole, par ton vouloir1. Ce qu'ayant entendu dire, l'hémorroïsse s'approcha de toi pour être sauvée, et sa voix se taisait, mais sa main te criait sans cesse : « Sauveur, sauve-moi ».

3

En se cachant, Sauveur, elle allait à toi, car elle te prenait pour un simple humain : mais sa guérison lui enseigna que tu étais Dieu et homme tout ensemble. Secrètement elle toucha ta frange, la saisissant de la main2, craignant dans son âme ; elle croyait te dépouiller par sa main, mais c'est toi qui la dépouillas quand elle te criait : « Sauveur, sauve-moi. »

4

Tu veux comprendre clairement, mon auditeur, comment le Sauveur a pu être dépouillé et dépouiller lui-même? La femme savait ce qu'elle avait à faire, et se tut parce que

3, 3 : Matth. 9, 20 ; .Mc 5, 7 ; Le 8, 44

2. Le texte de Q est bien κροτοὐσα, · faisant du bruit », ce qui est peu clair. Romanos veut-il dire que, la prière de la femme étant silencieuse, c'est sa main qui parle pour elle et se fait entendre du Christ ? Ce serait dit d'une façon bizarre et contournée. On a préféré corriger en κρατοὐσα, qui est la lecture des éditeurs d'Oxford.

εἴ γὰρ ἐγνώρισεν, ἰμάνθανεν ὁ ἐχθρό? τήν τη? κόρη? σωτηρίαν
καἰ_εΙ? ἀπόγνωσιν τούτην ἐνἰἰβαλ]λε ·
διά τούτο σιγή υπακούει αυτή? · Σώτερ σώσόν με.

Ον γάρ μόνον εἴκό? ἐλογἰ^ετο ἡ αἰμόρρου? καί ἐλεγε καθ' ἑαυτήν·
« Πώ? ὀφθήσομαι τω παντεπόπτη μου, φέρΓουσα] τήν αἰσχώ
[πταισμάτων
Αιμάτων ἠϋσιν ὁ ἀ[μώ]μητο? ἐάν Ιδη, χωρεἴ μου ώ? ἀκαθάρτου,
καί δεινότερον [ισ]ταἴ μοι τούτο πληγή?,
ἰάν ἀποστραφή με βοώσαν αὐτώ · (Σώτερ σώσόν με.)

S /

Συνωθούσί με πόντε? ὁρώντέ? με, * Που νυνί συ προσέρ[χει ; j βοώντί?.
Κατανόησαν, γύναι, τό αἰσχό? σου, γνώθι [τί?] τίνι θέλει? ἐγγ:
[w
τφ ἀμωμήτω ἡ ακάθαρτο?. *Ἀ[πΓ·θι καί καθάρθητι ἀπό ρύπου, 5
καί τόν σπίλον τόν σόν ἀπ[οσμή]ξασα,
τότε τοντω προσέρχει βοώσα φωνή · Σώτερ σώσόν με. *

6 2* *τί* suppl. Tom., leg. O || 4 ἀττοσμήξασα leg. O : ἐξἀξασοί luj Tom. l] 5* προσέρχει : προσέρχοο corr. Om.

1. Κόρη est inattendu ; la tradition représente l'hémorroisse pi'- comme uno femme Agée. Quelle que soit la nature exacte de son flux sang, si elle en souffre depuis douze ans, c'est qu'elle a déjà un certain fir

2. Je comprends : pendant que la femme dérobe un miracle Christ, celui-ci s'introduit lui-même dans son ôrne, comme un vdd et lui dérobe sa propre volonté pour lui substituer lu sienne, «

c'était un vol : car si elle l'avait fait connaître, l'Ennemi aurait appris le salut de la jeune femme[1] et l'aurait jetée dans le désespoir ; aussi le Christ l'enlend-il dire silencieusement : « Sauveur, sauve-moi[2]. »

5

L'hémorroïsse ne se contenta vraisemblablement pas de penser et de se dire en elle-même[3] : « Comment me ferai-je voir de celui qui observe tout, moi qui porte la honte de mes fautes? Si l'immaculé voit le llux de sang, il s'écartera de moi comme impure, et ce sera pour moi plus terrible que ma plaie s'il se détourne de moi malgré mon cri : Sauveur, sauve-moi.

6

En me voyant, tout le monde me bouscule : l Où vas-tu maintenant? me cric-t-on. Prends conscience de ta honte, femme, sache qui tu es, et de qui tu voudrais t'approcher maintenant : l'impure, approcher l'immaculé ! Va-t'en te purifier de La souillure, et quand tu auras essuyé la tache que tu portes, alors tu iras vers lui en criant : ' Sauveur, sauve-moi. '

est clairement dit aux sir. IG et 18. C'est pour cela que la femme • savait ce qu'elle avait à faire ». C'est le Christ qui lui indique, par une inspiration secrète, lu manière de tromper le diable en dissimulant son projet, auquel la foule ne pourra donc pus s'opposer.

3. Οὐ μόνον me paraît porter sur les deux verbes qui suivent, ce qui, on l'a vu, est en contradiction avec la strophe précédente. N. Livadaras voit une opposition entre les doux vorbes et traduit : « Et l'hémorroïsse ne réfléchissait pas seulement, comme il était naturel, mais elle se disait aussi en elle-même... »

— Του ἐμοῦ πάθου τάχα βουλεύεσΟε χαλεπώτεροι, ἀυ8ρ(ε ,] ytvic

μή γάρ νυν τή ἀγνοίφ κεκράτημαι ; ΟΙδα δτι αυτό καθαρό fcr-
δθεν αὐτώ καί προσελεύσομίαι' τών δνειδισμών ^νσθήναι καί τ
[κηλίδυ

μή κωλῦσητε οὐν βώσιν δρέψασΟαί με ·
διό, λίττομαι, ἀφετε κράίξαι ἰμέ ·] (Σώτερ σώσόν με.>

/
η

— Ού νοεί τί αΙτεί , γύναι · ἀπιθι, μή ήμεϊ υπό μέμψιν γενώμεθα.
Ἀν ἐάσωμέν σε, πάντε αίτιοι τή αυτού ἀτιμία δεικνύμεθαl
ἐάν δέ πάλιν σε θεάσωνται οἳ φοιτώντε αυτώ νυν προσιοῦσαν,
ὡσπερ καταφρονουντα[ ] μέμφονται ήμά
καί ὠ ἀφρονα κρινοΟσιν, ὁτι βοσ · Σώτερ σώσόν με.

θ'

— Ὑμεϊ , δύσμοροι, φθόνω κεκράτησθε, δθεν έμέ σωΟήναι ού
ή πηγή πασι βλύ^ει τά νάματα · χάριν τίνο αυτήν άπ
Ἰδού προσέρχομαι τφ πλάστη μου, καί ἐάν θυμωθή, ούκ ίστιν

ἐάν δέ σώση με τή πληγή τή έμή ,
τήν αίσχύνην κομίσησθε δτι βοώ · Σώτερ (σώσόν με.)

7 3‘ redundat una syllaba ; fortasse τοῦ ὀνείδου corrig. ‖ 5l χράξ-Ίl leg. el suppi. O° : χρά[ζειν αὐτφ] suppi. Tom.

8 5* κρινοδσιν : κρίνουσιν rhythmus requirit.

9 4 ἐάν correxi : ἀν Q Tom. O J νυν post με add. O™.

7

— Vous cherchez sans doute, hommes, à m'être plus pénibles que mon propre mal? Suis-je donc sous l'empire de l'ignorance? Je sais qu'il est pur, lui, et c'est bien pour cela que j'irai à lui, pour être délivrée de l'opprobre et de l'infamie. Ne m'empêchez donc pas de cueillir la force ; pour cela je vous en supplie, laissez-moi crier[1] : Sauveur, sauve-moi.

8

— Tu ne te rends pas compte de ce que tu demandes, femme. Va-t'en, que nous ne tombions pas dans le blâme. Si nous te laissons aller, nous apparaîtrons tous responsables de son déshonneur. Si ceux qui l'entourent te voient encore approcher de lui, ils nous reprocheront de le mépriser et nous jugeront fous, parce que tu dis : Sauveur, sauve-moi[2].

9

— C'est vous, misérables, qui êtes sous l'empire de la jalousie : voilà pourquoi vous ne voulez pas mon salut. La source épanche ses flots pour tous : de quel droit la bouchez-vous? Oui, je vais à mon Créateur, et s'il se fâche, il n'en sera pas à blâmer. Mais s'il me sauve de ma blessure, vous porterez la honte de mon cri : Sauveur, sauve-moi.

1. Si les éditeurs d'Oxford ne lisaient pas κράξαι, un serait tenté de restituer κράξω ἐγώ, plus conforme que κράξαι ἐμέ à la construction la plus courante de *&çzc,* dans la langue du Nouveau Testament.

2. Le manuscrit porle, en marge du f° 142τ, Λ la hauteur des deux premières lignes de la strophe 8, les mots : τό στόμα μου λαλήσει σο<φίαν>, καί ἡ μελέτη τή ζα<ρδία μου σύνεσιν>. C'est une citation du *Ps.* 48, 4. Nous ne savons pas ce qu'elle fait là.

Καθοράτε αὐτοῦ τὰ Ἰάματα, καὶ τί τού προσιόντα κωλύετε ;
Καθ' ἑκαστην βοδ καὶ προτρέπεται · ' Δεύτε πρό με νῦν, οἳ

ἰγὼ γὰρ ὑμα ἀναπαύσοιμι. * Χαίρει δώρου διδού πάσι τήν ὔytfa
καὶ υμεἰ τί κεντάσΟε [κωλύ]οντέ με,
ὠ -προφάσει τιμή , μή βοήσαι αὐτώ · Σώτερ σώσόν με ;

ια/

[Ὑμ]ών δμμασι τί ἐνεφάνησα ; ‘Ρώσιν γὰρ ὠ οὐκ οἰδατε [λήψ]^
μή γὰρ μύσται υπάρχετε του Χρίστου ; Τί δέ ἀκολουθείτε (βτ.
[νουν/τε αὐτ
Υμεί πτερνἳ^ετε τόν ἀχραντον · δθεν ἀπόστη[τε], καὶ μόνο ονχ i
φθόνου, φόνου δυσοσμίαν πνέετε ·
διά [τοῦτ]ο κωλύετέ με του βοαν · Σώτερ σώσόν με. »

16' 1

[’Ρή]σει$ Ὑανται$ α!μόρρου$ ἐλάλησε τάχα πρὰ$ τον$ aogeïν [συ·
καὶ λαθραίω κρασπέδου προσήψατο · ὠσ[περ] ἀνό
[έπειράτ

10 'Ι κωλύοντε leg O, suppi. Toni. ; fortasse [δι]ώχοντε legi pol'
11 2' στυγνοῦντε leg. O ℚ 3' ἀπόστητβ leg. O 'j οὐκ ένι : οὐκίνι ℚ

1. Celle interrogation nous parati avoir une valeur oratoire? ·' me demandez pourquoi je me suis montrée à vous ? C'est paret sais ce que vous ignorez : que le Christ est capable de me guérir. ›

2. C'est-à-dire des apôtres, l.n femme s'adresse à la foule des · et non au petit groupe des apôtres qui marchent aux côtés du Ghrt* qu'elle ne pourrait décemment traiter do jaloux et d'assassins.

10

Vous êtes témoins de scs guérisons : pourquoi donc barrez-vous le chemin à ceux qui approchent? Quotidiennement il nous encourage en disant : ‡ Venez à moi. vous que les maux accablent : moi, je pourrai vous soulager. ’ Il aime faire présent de la santé à tous. Et vous, pourquoi me rudoyez-vous en m’empêchant de lui crier, sous prétexte de respect : Sauveur, sauve-moi?

11

Pourquoi me suis-je montrée à vos yeux‡? C’est que je recevrai de la force, d’une manière que vous ne connaissez pas. Seriez-vous donc des mystes du Christ2? Pourquoi lui faites-vous cette escorte maussade? C’est vous qui talonnez l’immaculé3. Ecartez-vous donc, même sans vous il n’est pas seul4. Vous exhalez une puanteur de jalousie, de meurtre : voilà pourquoi vous m’empêchez de crier : Sauveur, sauve-moi. »

12

Telles furent peut-être les paroles de la femme à ceux qui voulaient la chasser ; en cachette, elle toucha la frange : elle essayait de dépouiller, comme s’il n’eût été qu’un

10. 2-3 : Matth. II, 28

3. Littéralement : ‹ Vous lui marchez sur les pieds ·, mais πτερνιζω a aussi dans l'Ancien Testament le sens de · supplanter ». La foule s'arroge des droits qui sont ceux du Christ : elle n'a pas ù décider à sa place qui sera et qui ne sera pas guéri par lui.

I. Il aura toujours les apôtres pour le protéger des importuns. Le texte est peu clair et métriqueinent suspect.

τόν τή θεότητι ἀκοίμητον · ὁ[μω] Χριστό ἠνέσχετο τοΰ κλοπήν®
πρIν ὁ κλέψα πλευράν Εν Ἐ[δέμ] τοΰ Ἀδάμ
καί μορφώσα τήν κράξασαν νΰν ἐν κλοπή · Σώτερ σώσόν (μ

1

[Ὅ τ]ά πάντα εἰδώ πρIν γενέσεω , ὁσπι πρIν ούκ ἠγνόει [τί] πέποή
στραφεί εἶπε πρό τού μαθητά αὐτοΰ ·« [Τί] (δή) ἤψατο η
[τοϋ κρσσπέδαώ
καί Ελα^εν ὁττερ ἠθέλησε ; [Πώ] φυλάττετε ούν τόν θησαυρόν μου ;
Γρηγορούντων ὑμών [τώ]ν ἰμών μαθητών
μή κλαττεί ἐσυλήθην βοώση χειρί · Σώτερ σώσόν με ;

ὠ'

[Ὑπ]ό τίνο αυτό τούτο γέγονεν, υμεί γνώναι ὀφείλετε, φίλοι μου·
[νΰν] Εγνώρισα τό δραματούργημα, νυν ὑμίν ἐκκαλϋπτω ι

δυνάμει τρόπω πώ Εχρήσατο · ἀφωνίφ προ[σ]ήλθεν ἰμοί βοώσα
καί κρατούσα στολήν ὡσπερ Επιστολήν,
θεραπείαν ΕδρΕψατο κρά^ουσά μοι · Σώτερ σώσόν με.

κ'

[‘Ρώ'σιν Ελαζεν ἡ προσελθούσά μοι, δύναμιν Εξ Εμού γάρ Ελήι
τί μοι φθεγγει, ὠ Σίμων Βαριωνά, ὁτι ὀχλοι πολλοί με συ

12 3’ ὁμω supplevi leg. O : δτι ὠ suppl. Tom., invito metro, je
13 1· τί log. O : ά suppl. Tom. 2’ δή addidi || 3* πώ leg. 0.
14 2‘ νΰν leg. O ll 3’ δυνάμει scr. Tom. : δυνάμη Q δυνάμει con
15 1‘ 'Ρώσιν : 'Ρύσιν suppi. Toni. (’Ρωμανού ὑμνοι β', ρ. τν€') ἐλήστευε leg. O.

1. On retrouve le même reproche feint, la même ironie fanüflF presque les mêmes termes dans l’hymne de l’Annonciation, str. I- la Vierge, s’adressant ft Joseph, lui dit : « Πώ ούν ἐφύλα α τήν μου ; *

homme, celui qui par sa divinité ignore le sommeil. Pourtant le Christ accepta d'être volé, lui qui avait volé dans l'Éden la côte d'Adam et formé celle qui maintenant criait furtivement : Sauveur, sauve-moi.

13

Celui qui sait toutes choses avant l'origine, et qui déjà n'ignorait pas les sentiments de la femme, se retourna vers ses disciples et leur dit : « Qui donc vient de toucher ma frange et de prendre ce qu'il avait désiré ? Comment gardez-vous donc mon trésor[1] ? Pendant que vous, mes disciples, étiez à veiller, aurais-je par hasard été volé, dépouillé par une main qui disait : Sauveur, sauve-moi?

14

Par qui cela s'est-il fait? Vous devez le savoir, vous, mes amis. Je viens de vous faire connaître le drame, je vais maintenant vous révéler comment a procédé le voleur de la puissance[2] ; en silence elle est venue à moi, clamant et tenant rna robe comme un message, elle a cueilli la guérison en me criant : Sauveur, sauve-moi.

15

Celle qui venait à moi a reçu la force, car elle m'a dérobé une vertu. Pourquoi me dis-tu, Simon bar lonas, qu'une

12, 3 : Matth. 9, 20 ; Mc 5, 27 ; Le 8, 44
12, 4-5 : Gen. 2, 21-22
13, 2 : Mc 5, 30 ; Le 8, 45
15, I : Mc 5, 30 ; Le 8, 46
15, 2 : Mc 5, 31 ; Le 8, 45

2. Lu leçon ne parait pas très sûre. Il y a peut-être une faute d'orthographe et un rejet insolite. Dû plus, le pluriel δυνάμει s'explique mal.

Οὐ ψαὐουσῖ μου τή θεότητο · αυτή, ψαὐσασα δέ στολή ὁρωμένη;,
θεία φῦσεεο σαφὼ ἑδράξατο
καί ὑγείαν [ἑκ]τήσατο κράξασά μοι · Σώτερ σώσόν pt. »

I I

IS

[•(Ο] κατείδεν δέ δτι ούκ ίλαθεν, ή γυνή ταντα συνελογί^ετο ·
φησίν δτι « Όφθώ τὼ σωτήρῖ μου 'Ιησού, καθαρθεΐσα τού σττίλ?.
fpw/
ούκέτι φόζο γάρ ούκ Εστι μοι · τή βουλή γάρ αὐτου ἑξετέ[λουν] tout.
δ ήθέλησε, τούτο καί ἑδρασα ·
ἐν γάρ ττίστει προσήλθον βοὼσα αὐτὼ · Σώτερ σώσόν μι.

Μή ούκ ήδει δ πλάστη δ {πραττον,

μόνον ψαὐσασα, ήὼσιν {τρύγησα, ἐπειδήπερ ήδέω σεσύλητ
Διό ού δέδοικα ὁ[φθή]ναι νυν τὼ Θεὼ μου κηρύττουσα δτι έσην
Ιατρὸ ἀσθενὼν καί σωτήρ τὼν ψυχὼν
καί δεσπότη τή φύσεω , ὡπερ βοὼ · Σώτερ σώσόν με.

'η'

Ἀγαθὼ Ιατρὼ σοι προσέφυγον, ἀπορρίψασά μου νῦν τό δνει
Κατ' ἰμοῦ τόν θυμόν μή ἐγεΐρη σου, μηδέ [τή ι θεραπαίνη ιή '

ὁ γάρ ήΟέλησα ἑτέ[λεσα] · πριν λογΐσωμαι γάρ ττοιήσαι τό δρδμα
σύ υπήρχε σ[υμ]ζιξἀ3ων ἵτρὸ$ αὐτό ·
τήν καρδίαν μου ήδει κρανγιά^ουΐσάν σοι · Σώτερ σὼσὸν·'

Q
15 5* ὑγείαν : ὑγι«ί«ν corr. eadem manus.
16 2' φησίν : καί φησίν leg. O ‖ 2* τοῦ σπίλου μου corr. O" ' 3· supplevi : ἑξετέ)χσα log. O. suppl. Tom., invito metro.
18 5' κραυγάσασαν leg. O.

grande foule nie presse? Ils ne touchent pas ma divinité, mais cette femme, en louchant ma robe visible, a saisi manifestement, ma nature divine, et elle a acquis la santé; en me criant : Sauveur, sauve-moi. »

16

Voyant qu'elle n'était pas restée inaperçue, lu femme réfléchissait ainsi : « Je me ferai voir de mon sauveur Jésus, maintenant que je suis purifiée de mes souillures. Car je n'ai plus peur : c'est par sa volonté que j'accomplissais cela. Je n'ai fait que cela même qu'il désirait : je suis allée vers lui avec foi en lui disant : Sauveur, sauve-moi.

17

Ce n'est pas que le Créateur ignorât ce que je faisais, mais il m'a supportée parce qu'il est pitoyable. Rien qu'en le touchant, j'ai vendangé la force, puisqu'il s'était laissé volontiers dépouiller. Aussi n'ai-je plus peur d'être vue maintenant, en proclamant devant mon Dieu qu'il est le médecin des infirmes et le sauveur des âmes et le maître de la nature, à qui je dis : Sauveur, sauve-moi.

18

J'ai recouru à toi, le bon médecin, rejetant enfin mon opprobre. Ne dresse pas ta colère contre moi, et ne le fâche pas contre ta servante : je n'ai agi que selon La volonté, car, avant que j'aie pensé à accomplir cet acte, tu étais là, m'incitant à le faire. Tu savais que mon cœur te criait : Sauveur, sauve-moi.

— Νυν νευρώβητι, γύναι, τή πίστει σου Οέλοντά με σνλήσ.'ασα] · θάρσ< [λοπτόν'
οὺ γάρ ένεκεν τοϋ έλεγχΟήναί σε τού(των) πάντων εI$ μίσ.; (παρήγαγόνσ;
ἀλλ' ϊνα τούτου νυν [τη]στώσωμαι ώ$ συλονμ£νο$ χαίρω, ουκ ἀπεί
ό[θεν] ίσο λοιπόν ὑγιαίνουσα,
μέχρι τέλου τή; νόσου σου κρά^ουσά [μοι] · (Σώτερ σ&ί, i»'

Ου χειρό;τη;έμή τούτο έργον νϋν, ἀλλά πίατεω;τ[ή;] σή;τό κότερά
πολλοί ήψαντο γάρ τοΰ κρασπέδου μου, τή δυνάμεω;δέ ο. [έπέτιήρ
έπειδή πίστιν ού προΓσήίγαγον · σύ δέ πίστει πολλή έμοΰ ἀψαμέπ)
τήν ὑγείαν έδίρέ'ψω, δθεν σε νυν
ἐπϊ πάντων προήγαγον, ἵνα βοφ;' (Σώτερ σώσόν με.)›

κα'

Ὑιέ τοϋ Θεού ἀκατάληπτε δι' ήμά σαρκωθεί;ώ φιλάνθρωπο;, J
ώ ἐκείνην αΙμάτων τό πρότερον, ούτω ἀμαρτημάτων με λύτρω»
υπάρχων μόνο;ἀναμάρτητο; · ταΐ;εὐχαϊ καί πρεσ£είαι;τών ἁγίω.
κλϊν[όν] μου τήν καρδίαν, μόνε δυνατέ,
ἐπΐ το μελετάν σου τού;λόγου;ἀεΙ, Ινα σώση με.

19 3* ώ correxi : ὁτι Q Tom. O ‖ 4 δΟεν leg. O ‖ 5' μοι leg. O. J
20 1' τό ante ίργον Q'' τουργον core. O'.

1. Le Christ mo paraît vouloir louer, chez l'hémorrolsse, la vérance de la prière qui a fini par forcer la guérison. N. Liv

19

- Prends courage à présent, femme, toi qui par ta foi m'as dépouillé avec mon assentiment. Sois rassurée désormais, car ce n'est pas pour te faire blâmer que je t'ai amenée au milieu de tous ces gens, mais pour leur donner l'assurance que quand on me dépouille je m'en réjouis, je je ne fais pas de reproches. Sois donc désormais en bonne santé, toi qui jusqu'à la fin de ta maladie me criais1 : Sauveur, sauve-moi.

20

Ceci n'est pas l'ouvrage de ma main2, mais l'œuvre de ta foi. Car beaucoup ont touché ma frange, mais sans obtenir la force, parce qu'ils n'apportaient pas de foi. Toi qui m'as touchée avec beaucoup de foi, tu as cueilli la santé, c'est pourquoi je t'ai amenée maintenant devant tous, pour que tu dises : Sauveur, sauve-moi. »

21

Fils incompréhensible de Dieu, incarné pour nous par amour de l'humanité, comme tu as délivré déjà cette femme de son sang, de meme délivre-moi de mes péchés, toi qui es seul sans péché. Par les prières et l'intercession des saints, incline mon cœur, ô seul puissant, vers la méditation continuelle de tes paroles, pour que tu me sauves.

21, 2 : Ps. 50, 16 21, 4-5 : Ps. 118, 36.148

comprend νόσο comme une métaphore pour : « vie terrestre » et traduit : ‹ toi qui me crics jusqu'à la fin de ta vie... › Placer un tel Jugement sur la vie dans la bouche du Christ, c'est en faire un disciple de Manès.

2. Tό ajouté au-dessus do la ligne devant, ιργον viole le mètre. Le copiste n'a pas remarqué que ἐργον est attribut et non sujet.

.. ›-ı μ mb·.··· . I' ni ·›' ,.η Λ „ı

β

v

XXIV. HYMNE DE LA MULTIPLICATION DES PAINS

Ic.xic Ce poème est le dernier de la série des hymnes d'après Pâques, dont celui des *Noces de Caria* est le premier, après le dimanche de Thomas. Cette symétrie est sans doute voulue, chacun des deux miracles pouvant être pris comme un symbole de l'eucharistie. On a vu que ce thème avait été fort peu développé par Romanos à propos des noces de Cana. Dans cet hymne, au contraire, on le voit prendre la place d'un des deux thèmes pascals qui font l'armature des autres pièces de la même série : la restauration de la nature humaine déchue ; il n'en est plus guère question qu'aux strophes 5 et 6. En revanche, celui de la divinité et de la toute-puissance du Christ garde toute son importance.

Que la multiplication des pains soit la préfiguration de l'eucharistie — idée si essentielle qu'elle a été choisie pour le texte du refrain —, c'est ce que le récit évangélique suggère déjà en montrant le Christ dans l'attitude même qu'il aura en rompant le pain, au soir de la Cène : « Et levant les yeux au ciel, il dit la bénédiction[1]. » Cette interprétation est devenue commune chez les commentateurs et les homélistes qui ont traité de ce miracle ; il en existe cependant une autre selon laquelle les pains représentent le Logos, la parole divine qui peut se propager à l'infini et nourrir toutes les âmes. Cette exégèse, de caractère plutôt

1. *Mc* 6, 41 ; *Matth.*, 14, 19 ; *Le* 9, 16.

alexandrin, vient en effet d'Origène[1]. Romanos y fait allusion dans les strophes 4, 6 et surtout 9, et s'il l'a admise aussi, c'est que les deux interprétations, loin de s'exclure, se complètent : elles constituent deux approches d'une meme réalité spirituelle, qui est mystère pour l'intelligence. Mystère de l'habitation du Logos dans l'âme humaine, mystère de la présence du Christ dans l'eucharistie, mystère de l'incarnation du Fils de Dieu conçu dans le corps d'une vierge (évoqué dans la dernière strophe), le miracle de la multiplication des pains symbolise tout cela en rappelant que l'essentiel de la doctrine chrétienne n'est accessible qu'à la (oi et non à la raison.

La manifestation de la puissance divine du Christ ne parait jamais à Romanos suffisamment mise en valeur dans ('Évangile ; aussi est-il souvent conduit à souligner à gros traits les passages du texte d'où elle ressort le mieux, voire à les solliciter quelque peu. Dans cet hymne, l'essentiel de son récit a été emprunté, non à Jean[2], mais aux synoptiques. qu'il complète le cas échéant les uns par les autres : ainsi, la mention de l'heure tardive vient de Marc et de Matthieu ; le chiffre de deux cents deniers, de Marc et de Jean ; c'est Jean encore qui indique qu'un enfant a apporté les pains, et c'est Marc qui signale le « bon ordre » dans lequel les apôtres rangent la foule pour lui distribuer la nourriture.

Les modifications apportées au texte portent, comme

1. Dans son *Commentaire sur Matthieu,* L. XI (PG 13, 903 B-911 A). Dans le *Commentaire sur Matthieu* de saint Jkan Chrysostoms, où ce miracle est traité dans l'homélie 49 *{PG* 57-58, 495-504), nous n'avons presque rien trouvé que Romanos ait. pu utiliser dlrec loment.

2. Dans le récit de Jeun, c'est le Christ lui-même qui, feignani d'être embarrassé, demendo à Philippe où acheter des pains poui nourrir la foule, afin d'éprouver les apôtres. Cette version a l'inconvé nient de mettre moins bien en valeur le pou de foi des apôtres, ce qui rend les reproches du Christ moins justifiés.

d'ordinaire, surtout sur les discours : de deux ou trois répliques, voire d'un simple mot qu'il trouve dans l'Évangile, Romanos tire, soit un sermon, soit une scène dramatique ; ce qui l'amène, pour créer un drame là où il n'y en a pas dans sa source, à grossir les oppositions, voire à les inventer, pour que l'affirmation de la divinité du Christ en ressorte plus éclatante. Ici, ce sont les apôtres qui font les frais du contraste, et c'est en leur reprochant leur manque de foi que le Christ porte témoignage sur lui-même. Cette situation est suggérée à l'auteur par le passage de Marc[1] où, à propos de la stupeur éprouvée par les apôtres en voyant le Maître marcher sur les eaux, le narrateur ajoute : « Ils n'avaient pas compris le miracle des pains, mais leur cœur était aveuglé. » D'autre part, dans le récit meme du miracle — celui que donnent les synoptiques du moins —, Jésus répond à l'inquiétude des apôtres par un mot qui peut sembler ironique : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Veut-il vraiment faire avouer aux apôtres leur propre impuissance? Ne cherche-t-il pas plutôt à leur communiquer la foi qui transporte les montagnes et permet à Pierre de marcher sur les eaux? Précisément, l'épisode de la marche sur les eaux, dans Matthieu, suit immédiatement le récit de la multiplication des pains, et ce rapprochement n'est sans doute pas dû au hasard. En leur disant : « Donnez-leur vous-mêmes à manger », Jésus donne aux apôtres une leçon de foi, mais de foi agissante, non de celle qui consiste à attendre passivement que le Christ ait résolu le problème et fait tomber la manne du ciel. Cette foi paresseuse, et en somme égoïste[2], c'est celle qu'envisage précisément Romanos parce qu'elle sert mieux son propos essentiel, qui est de montrer, comme il le

1. Mc 6, 52.

2. Romanos, on effet, précise que les apôtres eux-mêmes n'auront pas à souffrir, car Ils sont entraînés au jeûne (str. 8) ; leur sollicitude est purement désintéressée.

dit à la strophe 7, que Jésus « est le Dieu et le créateur de l'univers », et que les apôtres, eux, «étaient faibles, car ils étaient créatures ». Aussi paraphrase-t-il la brève réponse du Christ dans un sens qui parait la trahir un peu, en la transformant en une sèche réprimande, celle d'un maître impatient qui s'agace de voir que ses propres disciples ont la prétention de lui donner une leçon de charité et de prévoyance : s'ils avaient compris qu'il est tout-puissant, ils ne viendraient pas le déranger dans sa prédication pour lui faire part de leurs « inquiétudes déplacées », trop matérielles.

L'hymne de la *Multiplicalion des pains* n'est pas sans rappeler celui des *Noces de Cana* qui lui fait pendant au début du temps pascal. On remarquera que leurs acrostiches sont du mémo type : ποιημα 'Ρωμανού τού ταπινού pour le premier, τδ έπο 'Ρωμανού ταπεινού pour le second. Le centre de ce poème est occupé, lui aussi, par un discours du Christ, adressé cette fois à sa mère, et dans lequel il a soin de préciser que les besoins de ses invités lui étaient déjà connus. Mais le ton des explications qu'il donne à la Vierge lorsqu'elle lui demande un miracle est fort différent de celui qu'il emploie pour les apôtres : non seulement il lui parle avec la plus grande déférence — tout en affirmant fortement sa liberté à l'égard des contingences, sa toute-puissance divine —, mais il consent, en sa faveur, à déranger tout le plan qu'il avait conçu pour l'éducation spirituelle du peuple juif, et à accomplir un miracle qu'il tient cependant pour prématuré. Cet abaissement par lequel est limité volontairement un pouvoir dont, par ailleurs, le poète se montre si jaloux pour le Christ, montre bien quelle place éminente tient la Vierge dans son œuvre.

Il va sans dire que ce rapprochement ne signifie rien quant aux dates respectives des deux hymnes. Nous ne savons pas quand celui de la *Multiplication des pains* a été composé ; on peut dire tout au plus qu'il est probablement postérieur à son hirmos, celui de l'hymne de *Thomas,*

M. Papazoglou croit pouvoir le placer à la même époque que l'hymne *Sur le tremblement de lerre el l'incendie,* seul ouvrage de Romanos dont nous connaissions la date avec une certaine précision. Son argumentation, fondée sur des analogies de style qu'il y aurait entre les deux pièces, n'est pas convaincante1.

Mètre *℃ Prooï,nion es^' autômèlc. Les strophes suivent l'hirmos Ti ἐφύλαζε (hymne de I'*Incrédulité de Thomas),* dont cet hymne est, à notre connaissance, l'unique prosomoïon.

1. Il rne semble que, là où M. Papazoglou croit voir des parallèles, il n'y a que des rencontres fortuites et remploi d'un vocabulaire banal, qu'on retrouve partout chez Romanos. Voici quelques-uns de ces rapprochements :

Tremblement de lerre.	*Multiplication des pains*
tr.ziy&xo ὁ κτίστη (str. 5)	κτίστη τε του παντὸ ἐστιν (sir. 7)
ὡ δεσπότη ἀγαθὸ (str. 2)	διδάσκει ὁ δεσπότη (sir. 2)
παρὰ του φιλάνθρωπου (str. 8)	οὐκ ἐστιν..., φιλάνθρωπε (str. 12)
σώσον τὸν πιστὸν λαόν σου, ὡ ἐλεήμων (str. 18)	διάθρεψον ἡμά πάντα , ὡ ἐλεήμων (str. 22)
την ἀφεσιν δό τήν των πταισμάτων (str. 25)	καί δό ἡμῖν την χάριν σου καί ἀφεσιν πταισμάτων (str. 22).

Quel est l'hymne de Romanos où Dieu n'est pas qualifié de κτίστη , de δεσπότη , de φιλάνθρωπο ou d'ἐλεήμωνΐ Et y a-t-il une formule liturgique plus courante, surtout dans une prière finale, que ἀφεσι των πταισμάτων? Nous avons procédé de même en comparant cet hymne avec un autre pris au hasard —en l'occurrence celui *d'Adam el Ève* –, et nous avons trouvé tout autant de « parallèles », voire de plus probants : par exemple « Πλανασθε οὐκ εἰδότε ... » *(Multiplication des pains,* str. 13) et ‹ Πεπλάνησαι καί οὐ γινώσκει » (/Idam *et five,* str. 11). Cette méthode ne parait donc pas pouvoir donner des résultats sûrs, à moins peut-être d'élre beaucoup plus sévère sur la probabilité des coïncidences.

Le rythme du prooïmion peut se figurer ainsi :

υυυ- υυ-υ / υ-υ υ-υ
υυυ- υυ-υ / υ-υ υ-υ / υ-υυ -υυ
υυυ-υ υ-υυ / υυυ-υ υυυ-υ / υ-υ υ-υ
υυυ- υυ- / |-υυυ -υυυ -υυ|

Dans l'hirmos des strophes se présente une difficulté aggravée par l'absence d'autres prosomoïa. Le kôlon **11**, dans l'idiomèle, a toujours la forme υυ -υυ. Dans notre hymne, on trouve aux strophes 16 et 20 une syllabe supplémentaire, ce qui donne : -ὐυ -υυ. Le prosomoïon coinporte-t-il une variante régulière ignorée du modèle? Deux strophes seraient peu pour l'affirmer, bien que le texte, tel qu'il nous a été transmis, contienne peu de fautes métriques. Mais au même endroit, la strophe 12 présente une leçon qui ne signifie rien, et qu'il faut bien corriger en ajoutant une syllabe. Le début de la strophe 4 est suspect, lui aussi : καὶ νυν indique que ἠλθον ne peut se rapporter qu'à la foule de ceux qui sont venus écouter l'hymne, or jamais Romanos n'emploie la troisième personne pour désigner son auditoire, auquel il s'identifie dans ses exordes comme dans ses prières finales. On trouve toujours « nous », et la strophe 2 comme la strophe 7 commencent à la première personne. Nous pensons que, dans les strophes 4 et 12, le texte primitif a été corrigé — et fort maladroitement — parce que. dans cet hirmos que personne n'employait, on ne s'était pas aperçu que Romanos avait introduit une variante qui ne figurait pas dans l'idiomèle. De telles modifications de l'hirmos par l'auteur même qui l'a créé sont courantes chez Romanos. Le schéma métrique devient donc :

gî ou 64 Mlabes 16 A 19 accents

ÿυ(υ)1 -υυ / υÿ2 υυ- / υ-υÿ3 υυ-υυ
υυ-υ υυυ- / υ-υυ υ-υ
υ-ι υ υυ-υ / υ-υυ υυ-υ
-υυ υ- / -υυύ υυ-υ

syllabes r' accents

5 υ-υ υυ- / υυ-υ υ-υυ
υ-υ υυ- / -υυυ υ-υ
υ-υυ υ-υυ / υ-υυ υ-υ

Syllabes 8 accents

-υυ -υ< / -υυ -υ4
υυ- υυ- υυ- υυ-υ
10 |-υυ υ-υ υυ-υυ|

1. 1*r accent faible ou inexistant dans 6 strophes.
2. 1«r accent faible ou inexistant dans 5 strophes.
3. υ-υυ ou υυυχ dans 11 strophes ; υυυ- dans I strophe.
•1. 1·» accent faible ou inexistant dans 9 strophes.

τή δ' -rifr 3' έ£δοράδο$, κοντάκιον its τού πέντε άρτου , φέρον άκρ. τήνδε ·

ποίημα ‘Ρωμανόν τού ταπεινού
ήχο$ πλ. 5' ... πρό · Τί έφύλαξε τήν τον μαθητου.

Προοίμιον

Τού έκ τή σή τρεφομένον σαρκό , ίλεήμον,
άπό λιμόν καί Ανάγκη θυόμενο πάση , Χοιστε όμί

των αΙωνίων όγαθών σου τ?i Ικεσί ιτή Θεοτόκου άξίωσονή
ότι υπάρχει , σωτήρ, άρτο Αφθαρσία έπονράνιο .

α'

Πάντε άγγελοι ο! ίν ούρανοϊ θαυμά$ουσι τά έπ[ίγεια],
ότι άνθρωποι γηγενεί τά κάτω κατοικοϋντε
νψ[ουνται] τή διανοίφ καί οθάνονσι πρό τά άνω,
μέτοχοι Χ[ριστον δν'τε τοϋ ίστανρωμένου.
Τό σώμα γάρ αύτοϋ πάντε[ ] άμα έσθίουσι
τώ άρτφ τή $ωή πρόθυμοι προ σκυνουντε ',

πρό · τί έφύλαζε κτλ. ante primum oecum Q.

2
1 i * επίγεια supplevi : έπίγ εια] leg. O || Χριστού leg. O : <γεγο«' suppl. Tom.]' 6* προσκυνούντε supplevi : προσ<ιόν>τε suppl. Tom. θ

Hymne : de la multiplication des pains
Date : mercredi de la 7° semaine après Pâques
Ton : πλάγιο δ'
Hirmos : prooïmion : idiomèle
strophes : πρό ' Τi ἐφύλαξε
Acrostiche : ΠΟΙΗΜΑ ‘ΡΩΜΑΝΟΥ ΤΟΥ ΤΑΠΠΙΝΟΥ
Mss : Q f° 149Γ-I52Γ
Éditions : Tomadakis, 'Ρωμανού τοὐ Μελωδοὐ ὑμνοι, t. IV, 2« partie, η® 45, ρ. 333-374 (éditeur : Ch. Papazoglou).
P. Maas-C. A. Trypanis, *Sancli Bornant Melodi Canlica,* I, n® 13, p. 94-101.

Prooïmion

Nous que tu nourris de ta chair, ô Miséricordieux, délivre-nous de la famine et de toute détresse, Christ, toi qui es notre Dieu, et daigne, par la prière de la Mère de Dieu, nous accorder tes biens éternels, car Lu es, Sauveur, le pain céleste d'immortalité.

1

Tous les anges des cieux s'émerveillent de ce qu'ils voient sur la terre, car les hommes faits de terre, qui habitent ici-bas, s'élèvent par l'esprit et parviennent là-haut, participants du Christ crucifié. Car tous ensemble, ils mangent son corps, empressés à adorer le pain de la vie1, ils en

éphymnion : Jn 6, 58 1, 4 : Héb. 3, 14

1. Nous suppléons -ροσζυνοϋντε , mais le texte est peut-être tout simplement προσελΟόντε : « approchant avec empressement du pain de vie ».

ἀθάνατον ἐλπι^ονσιν ἐντεῦθεν σωτηρίαν·
κἀν αἱ[σθη]τῷ γὰρ ἄρτο ὁράται,
νοητῷ ἀγιά^ει αὐτοῦ ὡ ὑ[πάρχων]
(ἄρτο ἀφθαρσία ἱπουράνιο .)

β'

Ὅτι σάρξ ἐστι τον Ἐμμανουήλ ὁ ἄρτο δνπερ λαμβάνΓο'μεν,
αὐτό πρῶτο ττάντα (ἡμα) διδάσκει ὁ δεσπότη·
[ἡ]νίκα γὰρ πρό τό πάθο ἐλήλυθεν ἑκουσίω ,
ἱκλαίσε] Χρίστο ἄρτον τόν τή σωτηρία·
καί λέγει τοῖ αὐτοῦ ἀποστόλοι , ὡ γέγραπται·
« Γἱροσέλθετε νννί, φάγετε από τούτον
[καί] τεύξεσθε ἐσθίοντε ζωή τή αἰωνίου ·
ἐστι γὰρ σάρξ [μου αυτή ἡ βρώσι ,
ἐπειδήπερ ἐγώ ον ορατέ υπάρχω
(ἄρτο ἀφθαρσία ἑπονράνιο .) »

Ἴσμεν ἁπαντε , ὁσοι ἐν Χριστῷ τήν πίστιν πάσαν κεκτήμ[ε]θα
ὡ τῷ ἄρτω τῷ μυστικώ προθύμω προσιόντ[ε },
λαμβάνοντε δέ πρό τούτοι ποτήριον σωτηρίου,
γνώμ'·η] καθαρό όντε καί ἀνυποκρίτου,
τον σώματο Χριστού ἁ[μα] τε καί τού αἵματο
ἐν πίστει τή αυτού ἁπαντε μ^ε]τασχόντε ,
ἰσάγγελον ἐλπί^ομεν ἐκ τούτων πολιτείαν·
[ἐ]στι γὰρ όντω τού πεπονθότο
Ιησού τού Χριστού τό πανάγιον σώμα
(ἄρτο ἀφθαρσία ἱπουράνιο .>

2 2ι add. nos O“.
3 6’ τη : το·* Tom.

espèrent le salut étemel. Si, pour les sens, il est un pain visible, spirituellement il les sanctifie parce qu'il est un pain céleste d'immortalité.

2

Que le pain que nous prenons soit la chair de l'Emmanuel. c'est ce que le Maître lui-même est le premier à nous enseigner à tous : à l'heure où il alla volontairement à sa Passion, le Christ rompit le pain du salut et dit ά ses apôtres, ainsi qu'il est écrit : « Approchez maintenant, mangez de ceci et vous recevrez en le mangeant la vie éternelle ; car c'est véritablement ma chair que cette nourriture, puisque moi que vous voyez je suis le pain céleste d'immortalité, a

3

Nous savons tous, nous qui possédons pleinement la foi dans le Christ, que, quand nous approchons avec empressement du pain mystique, en prenant aussi le calice du salut, si c'est dans une intention pure et sincère1, en participant tous au corps ainsi qu'au sang du Christ dans la foi que nous avons en lui, nous en espérons une vie semblable à celle des anges : car, en vérité, le corps très saint de celui qui a souffert, Jésus-Christ, est le pain céleste d'immortalité.

2, 4-10 : Matth. 26, 26-28; Mc 14, 22-24; Le 22, 19-20; I Cor. 11, 23-25

1. Ch. PapazoglôU donne à ce participo une portée plus générale et traduit : · Et si nous vivons avec une pensée pure et sans hypocrisie. »

8'

Ἠλθομεν ἁπαντε ἀκούσαι καί νῦν πώ κρά ει τά εὐαχχίλιια]
καί θαυμά^ειν τόν Ἰησούν · αυτό γὰρ ἀπορρήτω
διέθρεψεν ἐν ἐρήμω τά πέντε πριν χιλιάδα ·
θαύμα φοβερόν, πάσ[η] ἐκπλήξεω γίμον.
Λαζών γὰρ ὁ σωτήρ πέντε ἀρτου , ὡ γέγραπται,
ἐκτρέφει ἐξ αὐτών ταύτα τά χιλιάδα ,
καί πιάν·τε ἐκορέσθησαν σοφίφ τή ἀφράστω ·
οὐδέ γὰρ πλήθου 8x(pu)j©v ἀρτων,
ἐπειδήπερ παρήν ὁ Χριστό ὁ υπάρχων
ἀρτο ἀφθαρ(σία ἐπουράνιο >.

Μνήμην βούλομαι ποιήσασθαι νῦν τό πλήθο πώ διετρέφετο·
γεωργού (τε) καί ἰατρου παρόντο ἐν ἐρήμω,
ἡ χώρα ἡ ἀσθενουσα και ἐχουσα τά ἀκάνθα
ἐσπευσεν ευθύ φθάσαι τόν εὐεργετούντα.
Ἐώρα δέ Χριστό πάντα καί ἐσπλαγχνίχετο,
καί πρώτον ὁ σοφό δίδωσι θεραπείαν
καί δύναμιν χαρίζεται τή τούτων ἀσθενείφ ·
οὐτοι δέ τότε τή Ἰατρεϊα
ἀπολαύσαντε ἰγνωσαν δτι ὑπάρχει
ἀρτο αφθαρσία <έπουράνιο >.

Q

4 1* "ΗλΟομεν correxi : ἩλΟον Q Tom. O || 2· Οαυμάζειν core, no· 0 θαυμάζει *Q* Toni.

5 2' τε add. nos Om j| 9 ἀπολαύσαντε corr. nos O,n : ἀπολαύβ»-πάντε Q Tom, || υπάρχει : ὑπάρχει corr. Om.

1. La correction de θαυμάζει en Οαυμάζειν nous parait indispenu! pour rendre le texte intelligible. Celle de ἠλθον en ἠλθομεν Test peuW moins et fait difficulté pour le mètre (voir l'introduction), mais pen seule d'expliquer *xal* νῦν au v. 1·, que sans cela il faudrait corriger. L'â·»» s'adresse probablement ù son auditoire, entrée en matière fort bawü<

4

Nous sommes tous venus aujourd'hui encore pour entendre ce que disent les Évangiles, et admirer Jésus12; car autrefois, il nourrit mystérieusement cinq mille personnes dans le désert. Prodige terrible, plein de toute espèce d'épouvante ! Le Sauveur, prenant cinq pains, dit l'Écriture, en nourrit ces cinq mille personnes, et la Sagesse ineffable les rassasia toutes8 ; car elles n'avaient pas besoin d'une quantité de pains, puisque le Christ était là, qui est le pain céleste d'immortalité.

5

Je veux maintenant faire mémoire de la façon dont fut nourrie la foule. Quand le laboureur, le médecin fut dans le désert, la campagne affaiblie qui ne portait que des épines se hâta sur-le-champ de rejoindre le bienfaiteur3.* Le Christ les voyait tous et les prenait en pitié, et le sage commença par donner la guérison et par accorder la grâce de la force à leur faiblesse. Eux, alors, en jouissant de ce remède, connurent qu'il est le pain céleste d'immortalité.

5, 3 : Ilèb. 6, 8 5, 6-7 : .Malth. 14, I1 ; Le 9, 11 ; Jn 6, 2

dont les hymnes offrent tin assez grand nombre d'exemples. S'il voulait parler de la foule dans le désert, ce serait la une anticipation bizarre et maladroite.

2. On a traduit par l'actif à cause du jeu de mots : ils furent rassasiés *par* la sagesse ineffable (.Jésus) et *de* la sagesse ineffable (le Logos).

3. La campagne affaiblie, c'est la société privée de la parole divine, et dans laquelle les soucis du monde ont fait pousser les épines qui menacent d'étouffer le bon grain (ci. la parabole du semeur). C'est de celte γη ἀκανθοφόρο qu'est née la fille d'Hérodiade (hymne de la *Décollation de saint Jean-Baptiste,* str. 17). La mention du • médecin » divin rend l'image quelque peu incohérente.

s /

Ἀπαξἀπαντα ὁ πάντων θεὸ Ἰάτρευε τοὺ ἐν θλίψϊσι,
θεραπεύων καὶ τὼν ψυχὼν τὰ πάθη ὠ δυνάστην,
λαμβάνων συγκληρονόμου ἀ πλούσιο κληρονόμο
πάντα τοὺ πτωχοὺ , μόνον ἐὰν βουληθώσιν.
Ἐν δσφ δὲ αὐτοῖ ταὕτα εὐηγγελι^ετο,
τὸ μέτρον πρὸ δυσμὰ φχετο τη ἡμέρα
καὶ ὁλον τὸ συνάθροισμα ὑπήρχεν ἐν νηστείφ
κεκορεσμένον διδασκαλία
καὶ εἰδὸ ὠ ὑπἀρχει Χριστὸ τοὶ ἀνθρώπο
ἀρτο Αφθαρσία <ἐπουράνιο >.

Γ

Ῥφω μΑθωμεν τὶ μέν τὼ Χριστὼ ἐφθέγγοντο ο! Απόστολοι,
τὶ δὲ ἀ σωτὴρ πρὸ αυτοὺ ευθέω ἀπεκρίθη.
Αυτὸ μέν γἀρ ὠ προγνὼστη τὰ μέλλοντα προεὼρα.
ουτοι δὲ οὐδέν τούτων ἠδύναντο γνωναι·
αυτὸ μέν γἀρ θεὸ κτίστη τε του παντὸ ἰστιν,
αυτοὶ δὲ ἀσθενεῖ ἠσαν ὠ ὀντε κτίσμα·
αυτὸ μέν δυνατὸ ἐστιν, ἀδύνατοι δὲ οὐτοι·
ἀλλα παρέσχε δύναμιν τούτο ,
διαθρέψα αὐτοὺ θεϊκὼ ὠ υπἀρχων
ἀρτο Αφθαρσία ἐπουράνιο .

η f

*6ὐ γἀρ εἰδοσαν ο! τοὺ λυτρωτοὺ Απόστολοι ὠ ἐξἰδραμεν
ἡ ἡμέρα πρὸ τὰ δυσμὰ , σπουδαίω προσελθόντε · I
« Διδἀσκαλε, ἀνεβόων, ἀπέκλινεν ἡ ἡμέρα·

6 6’ φχβτο : etyero 9 «Ιβὸ : εἰδὼ Q.

6

Le Dieu de l'univers guérissait tous les affligés sans exception, soignant aussi les maladies de l'âme par sa puissance souveraine, prenant comme cohéritiers — lui, le riche héritier — tous les pauvres, pour peu qu'ils le voulussent. Pendant que la bonne nouvelle leur était ainsi annoncée, la mesure du jour[1]2inclinait vers le couchant, et l'assemblée tout entière était, en plein jeûne, rassasiée d'enseignements, et voyait que le Christ est pour les hommes un pain céleste d'immortalité.

7

Sachons sans peine® ce que disaient les apôtres au Christ et ce que le Sauveur leur répondit aussitôt. Car lui, connaissant tout d'avance, il prévoyait l'avenir, eux n'en pouvaient rien savoir ; lui est le Dieu et le créateur de l'univers, eux étaient faibles, car ils n'étaient que créature ; lui est puissant, eux étaient impuissants, mais il leur conféra la puissance en les nourrissant d'une manière divine, car il est le pain céleste d'immortalité.

8

En voyant que le jour courait vers le couchant, les apôtres du Rédempteur se hâtèrent d'aller le trouver en s'écriant : « Maître, le jour a baisse, tout ce peuple est

6, 3 : Matth. 21, 38 ; Rom. 8, 17 ; Héb. 1, 2
8, 1-7 : Matth. 14, 15 ; Mc 6, 35-36 ; Le 9 12

1. Le soleil.
2. Le poète veut dire qu'on n'a aucune peine à imaginer la conversation tenue entre le Christ et ses apôtres, car elle est rapportée d'une façon exceptionnellement détaillée dans les Évangiles, et ce qu'il ajoute de son cru est fort vraisemblable.

πα δέ ὁ λαό οὐτο νηστείαι ἑτάκη ·
ὁ τόπο δί ἐστιν ἐρημο , ὠ ἐπίστασαι ·
ἀπόλυσον αὐτού πριν γενέσθαι ἐσπέραν,
ἰν' ἀρτου ἀγοράσωσιν ἐλθόντε ει τά κώμο ·
οὐ γάρ ἀρκονσιν οὐτοι νηστεύειν
ὠ ἡμεΤ , οἱ παρίσχε Ισχύν ὠ ὑπάρχων
ἀρτο Αφθαρσία ἱπουράνιο .

θ'

Μέγα πέφνκα του κόσμον σωτήρ καί γνώσιν πάντα ἐδίδαξσ;
διαθρίψα δέ τόν λαόν *tv* λόγοι Αλήθεια ,
ὠδήγησα του Ανθρώπου πρό τρίτον τη σωτηρία ,
δεδωκώ αὐτοί γνώναι τήν δικαιοσύνην ·
αὐτοί μέν τά ψνχά νοητώ Απετράφησαν,
τό σώμα δέ λοιπόν χρή^ουσι θεραπεῦσαι,
καί μάλιστα τά νήπια καί τούτων αἱ μητέρε ·
δ μεριμνώντε παρακαλοϋμεν
ἱνα θρέψη αὐτού , λντρωτά, ὠ ὑπάρχων
ἀρτο Αφθαρσία ἐπουράνιο .

'Αλλά, Κύριε, ὁρώμεν νννί πώ στέργουσί σε οἳ ἀνθρωποι,
ἀντί πάση οὐτοι τρυφή τού λόγου ἀγαπώντε ·
ἀν γένηται δέ ἐσπέρα, καί μέλλουσιν ὑποστρέφειν ·
πόρο μέν οὐδεί ἀρτων ἐστίν ἐν ἐρήμω,
καί πίπτουσιν εἰκό ασιτίαν οὐ φέροντε .
Ἀπόλυσον αὐτού · σφόδρα γάρ μεριμνώμεν ι
ἀπέλθωσιν, ὠνήσωνται τροφό πρό τή ἐσπέρα ·

Q

10 2' τρυφή : τροφή conj. O", fortasse recte j| 3* μέλλουσιν : μέλλ»·' conj. Tom. || 4* πόρο corr. O (quod jam conjecerat Tom.) : <5ρο Qty corr. Tom. ορο μέν οὐδέν fortasse corrig.

consumé par le jeûne ; or l'endroit est désert, tu le sais. Renvoie-les avant que vienne le soir, pour qu'ils aillent acheter du pain dans les villages. Car ces gens-là ne sont pas capables de jeûner comme nous, à qui tu as donné la force parce que tu es le pain céleste d'immortalité.

9

Tu es, par ta nature, le grand sauveur du monde, et tu us enseigné à tous la connaissance ; en nourrissant le peuple avec des paroles de vérité, tu as guidé les hommes vers le chemin du salut en leur donnant de connaître la justice. Ils ont nourri spirituellement leurs aines, mais maintenant ils ont besoin de prendre soin de leurs corps, surtout les petits enfants et leurs mères ; nous en sommes inquiets et nous Le prions de les nourrir, Rédempteur, puisque tu es le pain céleste d'immortalité.

10

Du reste, Seigneur, nous voyons maintenant combien ces hommes t'aiment, car à tout plaisir ils préfèrent tes paroles ; mais si le soir vient, il faut quand même qu'ils s'en retournent. Il n'y a aucun moyen de trouver des pains dans le désert1, et ils tomberont probablement, ne pouvant supporter le manque de nourriture2. Renvoic-les, car nous

10, 5 : Mallh. 15, 32: .Mc 8, 3
10, 6-7 : Matth. 14, 15 ; Mc 6, 36 ; Le 9, 12

1. Il faut corriger ὀρο ou οὐδει au v. 4*. "Ορο οὐδέν offre un sens plue Intéressant : il n'y a pas dans le désert la « montagne do pains · nécessaire pour nourrir une telle foule. Mais la correction πὸρο; est paléographiquement plus vraisemblable.

2. Détail qui ne figure pas dans le récit de In première multiplication des pains, mais seulement dans la seconde *[Mallh.* 15, 23-39 ; Afc 8. 1-9).

τού μαθητά σου καί άποστόλου
συμπαθείν έξεδίδαξα πάσιν, υπάρχων
άρτο άφθαρσία έπουράνιο . »

ια

Νϋν ό Κύριο πρό τού μαθητά τί έφησεν έπακούσωμ[εν] ·
« Μεριμνώντε δότε τροφήν καί άρτου τοί πεινώσιν·
ού χρήρυσιν έξ ετέρων χορτάσματα άγορά^ειν ·
θρέψατε αυτού πάντα ένταύθα προθύμω . »
Εύθυ δ'έ] πρό αυτόν άντεφθέγξαντο λέγοντε ·
« Άμέτρητό έστιν όχλο ό συνηγμένο ,
καί άρτου αν θελήσωμεν ώνήσασθαι, οίκτίρμον,
διακοσίων ούκ έξαρκέσει
δηναρίων αντοΐ · συ δέ πέφυκα μόνο
άρτο άφθαρσία έπουράνιο .

ιδ 1

'Οπω ίμάθομεν — καί τό άληθέ ού κρϋπτομέν σοι, διδάσκαί
εΙ μή πέντε άρτου ήμίν κρίθινου ούχ εύρήσει ·
ούδεί ήμών ουδέ τούτου έκόμισεν έν έρήμφ ·
παί γάρ συμπαρών τούτου βαστάσα έπέστη ·
ούκ έστιν <δέ> ήμΐν τρόπο άλλο , φιλάνθρωπε ·
πρό πλήθο δέ πολύ, άπειρον, π[αν]οικτίρμον,
άρκέσαι πώ δυνήσονται οΐ πέντε άρτοι ού[τοι ;J
Έχει πρό τούτοι δύο Ιχθύο ,
άλλά σπευσον καί θρέψου [αύΐτού ώ ύπαρχων
άρτο άφθαρσία έπουράνιο . »

Q
11 7' άν Οελήσωμεν : άνΟελήσωμεν Q.
12 1' έμάΟομεν correxi : μάΟωμεν Q Toni. O 5* δέ addidi.

1. Cette réponse, très ironique, relève le μεριμνώμεν employé deui par les apôtres et qui semble avoir piqué le Christ, car ses propre* ciples ont l'air de lui faire la leçon : ils font remarquer coinplaiBamx qu'ils ont compassion de gens dont lui-même ne semble pas se soi»

sommes très inquiets ; qu'ils s'en aillent acheter des vivres avant le soir. Tu as enseigné la compassion pour tous à les disciples et apôtres, car tu es le pain céleste d'immortalité. »

11

Écoutons bien maintenant ce que dit le Seigneur aux disciples : « Puisque vous êtes inquiets, donnez aux affamés des vivres et des pains. Us n'ont pas besoin d'acheter à d'autres des victuailles. Empressez-vous! Nourrissez-les tous ici même1. » Aussitôt ils lui répliquèrent : « Innombrable est la foule rassemblée ici, et si nous voulons acheter du pain, Miséricordieux, deux cents deniers n'y suffiront pas. Mais toi, tu es le seul pain céleste d'immortalité.

12

A notre connaissance2 — et nous ne te dissimulerons pas la vérité, Maître —, tu ne trouveras rien que cinq pains d'orge à notre disposition. Encore n'cst-cc aucun de nous qui les a apportés dans le désert : il y a là un enfant, venu avec eux, qui les avait sur lui. Nous n'avons pas d'autres ressources, ami des hommes : à une grande, une immense foule, Miséricordieux, commentées cinq pains pourraient-ils suffire? Il a en plus deux poissons. Mais hâte-toi de les nourrir, car lu es le pain céleste d'immortalité. »

11, 1-4 : Matth. 14, 16; Mc 6, 37; Le 9, 13
11, 5-9 : Mc 6, 37 ; Jn 6, 7
12, 2, 8 : Matth. 14, 17 ; Mc 6, 38 ; Le 9, 13
12, 3-4 : Jn 6, 9

2. La proposition finale δπω μάθωμβν est inintelligible. Elle doit être la conséquence d'une correction maladroite et du reste inutile. Voir l'introduction. Ch. Papazoglou traduit : « pour dire la vérité », mais nous ne voyons pas comment il peut tirer ce sens de ἐμάΟομεν.

ιγ*

‘Υπό των αὐτού μαθητών ὁ Χριστό τού λόγου τούτου (
[ήχακ,

ἀπεκρίθη ούτω αὐτοϊ ' α Πλανασθε ούκ είδότε
ὠ κύαμον υπάρχω κτίστη · τον κόσμου δέ προνοοϋμαι ·
οίδα δέ σαφώ ἀρτι ὠν χρή^ουσιν ούτοι ·
τήν ἐρημον ὁρώ καί τόν ἡλιον δύναντα,
τόν δρόμον δέ ἐγώ ἐταξα τω ἡλίφ ·
τόν κάματον ἐπίσταμαι τού πλήθου τού παρόντο ·
οίδα τί μέλλω πράττειν εί τούτου ·
θεραπεύσω τήν πείναν αὐτό ὠ υπάρχων
ἀρτο ἀφθαρσία ἐπουράνιο .

ιδ'

Τοντο οἴεσθε ἐσθ' ότε ὑμεϊ ἀνθρώπινά με λογί^εσθαι,
ούκ είδότε ὁτι ἐγώ τά πάντα πριν γενίσθαι
ἐπίστα[μαι] ὠ δυνάστη · τά κρύφια προγινώσκων,
οίδα πρό [ὑμ]ών ὁτι ούκ ἐχετε ἀρτου ·
βουλή δέ τή υμών ἡρμοσάμην [εΙπ]ών ὑμΐν ·
* Παράσχετε τροφήν πασι τοϊ σνμπαροϋσι. '
Φρονείτε γάρ Ανθρώπινα ἀτόπω μεριμνώντε ·
τί με[ριμ]νάτε, ὠ μαθηταί μου,
ούκ είδότε ὠ πρόκειμαι ἀφθονο πάσιν
ἀρτο ἀφθαρσία ἐπουράνιο ;

Q

13 1' redundat una syllaba ; ὁ del. O'.

14 1» λογίζίσΟαι scripsi : λογίζεσθε Q O ἀνΟρώπιν' ἀνελογί Tom., qui ἀναλογίζ^σΟε conj. ‖ 5* εἰπών leg. O : λέγων suppi. φρονεϊτί leg. O.

13

Quand le Christ entendit ces paroles de ses disciples[1], il leur répondit en ces ternies : « Vous vous trompez, ne sachant pas que je suis le Créateur du monde ; mais je veille sur le inonde. Je sais bien maintenant de quoi ces gens-là ont besoin, je vois bien le désert et le soleil qui s'est couché, mais c'est moi qui ai fixé au soleil sa course[2]. Je connais l'épuisement de la foule qui est là, je sais ce que je vais faire pour elle. Je remédierai moi-même à la faim, car je suis le pain céleste d'immortalité.

14

Vous croyez quelquefois que je fais des raisonnements humains, ne sachant pas que, par ma puissance, je connais tout avant l'événement[3]. Par ma prescience des choses sécrètes, je savais avant vous que vous n'aviez pas de pain, mais je me suis accordé avec votre intention en vous disant : ' Procurez de quoi manger à tous ceux qui sont réunis ici. ' Vous n'avez que des pensées humaines, avec vos inquiétudes déplacées. Pourquoi vous inquiéter, mes disciples? Vous ne savez donc pas que je m'offre à profusion à tous, pain céleste d'immortalité?

14, 7 : Malth. 16, 23 ; Mc 8, 33

1. Ὑπό, dont l'emploi est ici insolite, est sans doute là pour les besoins de l'acrostiche, comme le fait remarquer Ch. Papazoglou.

2. Cf. saint Jean Chrysostomb, *PG* 57-58, 497 : Εἰ γὰρ καὶ Ερημο ὁ τόπο , ἀλλ* ὁ τρέφων τήν οικουμένην πάρεστιν . εἰ δέ καὶ ἡ ὡρα παρήλΟεν, ἀλλ' ὑ μή υποκείμενο ὡρα ὑμῖν διαλέγεται.

3. En invitant le Christ à s'inquiéter, les apôtres montrent qu'ils le considèrent comme un homme, qui no peut savoir ce que réservera l'avenir.

ιϵ[r]

[Οὐ8]ἐ μέμνησθε ὁπω ἡ ἐμή παρθένο μήτηρ με ἠτήσατο
[ἐν] τοῖ γάμοι τοῖ ἐν Κανὰ εἰποῦσα · * Ὑιέ μου,
οὐκ ἐχουσιν [οἰνον] ὠδε οἳ τρέφοντε ἐν τοῖ γάμοι ' ;
Ὁπω δέ ἐγὼ ταύ[τη] πεισθεί ὠ μητρί μου
τήν φύσιν ὠ Θεό των ὑδάτων με[τέβ]αλον,
ἀμπέλου δέ χωρί οἰνον ἐδωρησάμην ;
Διόπερ [δυ]νατό εἰμι καί ἀρτι διαθρέψαι
νεύματι μόνω ἅπαν τό πλήθο ·
καί γάρ ἀμπελο πέφυκα καί τοῖ πεινω-σιν
ἀρτο ἀφθαρσία ἐπουράνιο .

1$[/]

[Ὑ]μεῖ οὐ δύνασθε φροντΙ^οντε νυν τροφήν παρέχειν ὠ
[ἀνθρωποι*
ἡ γὰρ θρέψατε τον λαόν ο! οὑτω μεριμνώντε ,
ἡ θρέψαι αυτού μηδ' δλω Ισχύοντε σιωπάτε ·
μόνο γάρ ἐχω πάντων φροντίζω ὠ κτίστη
υπάρχων ἀγαθό ὠ Θεό προαιώνιο ,
καί πάση δέ σαρκΐ πάσαν τροφήν παρέχω ·
υμεί δέ θεωρήσαντε τό πλήθο μεριμνάτε
καί ου νοείτε τόν χορηγοϋντα,
ὁτι ἀνωθεν πρόκειμαι πάσι παρέχων
ἀρτον ἀφθαρσῖα ἐπουράνιον.

[Τi] λογί^εσθε καί λέγετε νυν καθ' ἑαυτού προεπίσταμαι,
ὠ [ὁ]ρώντε νυν τόν λαόν, τόν τόπον καί τήν ὡραν,
' Τι θρέψει τό πλήθο ἅπαν, λογί^εσθε, ἐν ἐρήμω ; '

Q

15 1 * [a c del. O‘ j| 3' οἰνον leg. O || 7' ἀρτι : δρτω corr. O.
17 2' τόπον : τρόπον leg. O.

15

Vous ne vous souvenez même pas comment ma mère vierge me pria aux noces de Cana, en disant : ‘ Mon fils, voici qu'ils n'ont, plus de vin ici, ceux qui nous régalent à ces noces ’? Ni comment, par obéissance pour elle — car elle est ma mère —, j'ai changé la nature des eaux, car je suis Dieu, et sans vigne je leur ai donné du vin? Par conséquent, aujourd'hui aussi je suis capable de nourrir toute la foule d'un simple signe, car je suis la vigne et, pour les affamés, le pain céleste d'immortalité.

16

Vous, maintenant, vous ne pouvez pas, malgré vos soins, procurer de nourriture, n'étant que des hommes. Nourrissez donc le peuple, vous qui êtes si inquiets, ou alors, si vous n'avez pas du tout le pouvoir de les nourrir, taisez-vous : car moi seul, je prends soin de tous, étant le Créateur ; car je suis bon, étant le Dieu d'avant tous les temps, et à toute chair je procure toute sorte de nourriture1. Vous, en considérant la foule, vous vous inquiétez, et vous ne songez pas au Dispensateur, à moi qui de là-haut m'offre à tous, procurant le pain céleste d'immortalité.

17

Ce que vous pensez, ce que vous dites en vous-mêmes en ce moment, je le sais déjà : en voyant le peuple, le lieu et l'heure, vous pensez : ‘ Qui nourrira toute la foule dans le

15, 2-3 : Jn 2. 3 15, 9 : Jn 15, 1.5 16, 6 : Ps. 135, 25

1. Il n'y a pas besoin de supprimer δέ comme le propose Ch. Papa-Wglou, ce qui, du reste, rendrait faux le v. 6J. La particule, employée ici d'une manière très classique, ne fait que souligner un exemple précis de la sollicitude divine : «... et en particulier, je procure toute sorte de nourriture. »

’Οθεν φανερώ; γνώτε τί πέφυκα, φίλοι·
ἰγώ τόν ‘Ισραήλ *Ιν* ἰρήμψ διέθρεψα
καί ἀρτου οὐρανοὺ τούτοι; ἰδωρησάμην·
ἐκ πέτρα; δέ ἐξήγαγον τό ὑδωρ ἰν ἀνύδρω,
πρό; ἐπί τούτοι; ὀρτυχομήτραν
παρεσχόμην ἀφθόνω; αυτοί; ὠ; ὑπαρχων
ἀρτο; ἀφθαρσία; ἐπουράνιο;.

"ϊ

[Ἀμα' δύναται καί λόγο; ἰμό; καί νεύμα σώσαι τά σύμπαντα·
[!ν]α γνωτε δέ τήν ἐμήν καί ἀρτι δυναστείαν,
ποιήσατε κατά τάξιν τά νήπια καί τού; ἀνδρα;
ἀμα γυναιξΐ πάσαι[;] *νυν* ἀνακλιθήναι,
ὑ καί δείξω ὠ$ θεό; καρποφόρου τήν ἐρημον·
ἐμου μέν τού; καρπού; νεύματι γεωργούντ(ο$],
ἐργάται δέ δειχθήσεσθε ὑμεϊ; καί ὑπηρέται,
καί διαθρέψω δλον τό πλήθο;
ἀτι μόνο; ὑπάρχω προκείμενο; πασιυ
(ἀρτο; ἀφθαρσία; ἐπουράνιο;). »

ιθ'

Πρό; ἀ ἠκουσαν παρά του Χριστού, καί ἐσπευσαν οι ἀπόστολο
τή προστάξει γάρ τή αυτού τό πλήθο; κατά τάξιν
εὐθέω; ἀνακλιθήναι ἐποίησαν προσηκόντω;·
χόρτο; [ἠν] αυτοί; στρωμναί καί τράπε^αι ἀμα.
Τού; πέντε δέ Χωριστό;] τότε ἀρτου; κομίζεται
καί λέγει παρενθύ;, βλέψα; προ; τόν πατέρα·

18 1* Ἀμα leg. O : Ἀγαν suppl. Tom. :| 4* πάσαι vix legitur: leg. Tom. πά'ζτα corp. O“ || 7‘ δέ del. Tom., invito metro || 9* om. Tom.

19 1* xal ἐσπευσαν : κατέσπευσαν corr. O 4* στρώμναι scr. 0 Χριστό : λαβών euppl. Tom.

désert? ' Eh bien sachez clairement qui je suis, amis : c'est moi qui ai nourri Israël dans le désert et qui leur ai donne un pain du ciel. J'ai fait sortir du rocher l'eau dans un lieu aride, et en plus de tout cela je leur ai procuré des cailles à profusion, car je suis le pain céleste d'immortalité.

18

Ma parole et ma volonté peuvent ensemble sauver l'univers. Pour que vous sachiez le pouvoir que je possède en ce moment même, faites tout de suite asseoir en bon ordre les petits enfants, les hommes et aussi toutes les femmes, et, étant Dieu, je rendrai le désert plantureux. Pendant que je ferai d'un signe pousser les fruits, vous deviendrez, vous, mes ouvriers et mes serviteurs, et je nourrirai toute la foule, car seul je suis, offert à tous, le pain céleste d'immortalité. »

19

Λ l'ouïe des paroles du Christ, les apôtres s'empressèrent : sur son commandement, ils firent aussitôt asseoir la foule en bon ordre, comme il fallait ; l'herbe leur servait à la fois de lits et de tables. .Mors le Christ fait apporter les cinq pains et dit aussitôt en levant les yeux vers le Père[1] :

17, 5-6 : Ex. 16. 4 ; Ps. 77, 24
17, 7 : Ex. 17, 1-7 ; Ps. 77, 16 ; Ps. 135, 16.
17, 8-9 : Ex. 16, 13; Nombr. 11, 31-32; Ps. 104, 40
18, 3-4 : Mallli. 14, 19 ; Mc 6, 39 ; Le 9, 14 ; Jn 6, 10
19, 5-6 : Matlh. 14, 19; .Mc 6, il ; Le 9, 16; Jn 6, 11

1. On remarquera que celle invocation au Père n'est pas une prière. Le poète veut montrer que lu puissance du Christ n'est pas subordonnée à celle du Père, mois no lui est pas non plus indépendante ; elle est la mémo. Basile de S^leucih (homélie 33 εἰ τοὐ ἐκ τὼν πέντε ἀρτων τραφέντα πεντακισχιλίου , *PG* 85, 360 B - 365 C) s'attache aussi à montrer que si Jésus s'adresse au Père, ce n'est pas pour lui demander la puissance, mais pour prouver aux Juifs calomniateurs qu'il ne se fuit pas plus grand que le Père.

« Τὰ ἔργα σου ἐργὰ^ομαι · υπάρχω γὰρ υἱό σου,
[καί] γὰρ τὸν κόσμον ολον ἐν πρώτοι
μετὰ σου καί τοῦ πνεύματο ἔκτισα ὡ[σπερ';
ἀρτο ἀφθαρσία (ἐπουράνιο .) »

κ'

Ἰδού ὡ κύριο» οἳ δούλοι Χριστού ἀνέμενον ἀνακείμενοι
ὑπ[ηρέ;την τὸν Ἰησούν καί εὑρον παραυτίκα ·
τού πέντε γὰρ τού[του] ἀρτου εὐλόγησεν ὁ δεσπότη ,
λίγων προ αὐτού οὑτω φωνή ἀοράτω ·
« Αὐξάνεσθε ὑμεί αἰσθητώ καί πληθύνεσθε,
καί θρέψατε νυνἳ πόντο τού σνμπαρόντα . »
Εὐθέω δέ ὑπήκουσαν οἳ ἀρτοι τω Κυρίω ·
ἑτικτον οὑτοι ἀορασί ι,
ὡσπερ εἰπεν αὐτοί ὁ Χριστό ὡ υπάρχων
ἀρτο ἀφθαρσία <ἰπουράνιο >.

κα

Νοῦ οὐ δύναται ἀνθρώπων οὐδεί τὸ θαύμα δλω λογίσασθαἳ;·.I
πὼ οἳ ἀρτοι οἱ ορατοί ἐπέρρεον ἀοράτω ·
ἡ ανξησι δέ ἡ τούτων ἡ ἀφραστο πού ἐνήργει,
ἐν τοἳ μαθηταἳ ἀρα ἡ ἐν ταἳ τραπέ^αι ;
Τὸν τρόπον οὐκ εἰδὼ τού ἀρρητου θεάματο
τὸ θαύμα σιωπὼ, πίστει δέ διορθούμαι
τὸν νοὺν μὴ ἐφικνούμενο πρό βάθο μυστηρίου,

Q
19 9 ὡσπερ leg. O 10 ἀρτο αφθαρσία Qm«.
21 2' ἐπέρρεον : ἐπέρρον Q·⊦ (ε supra versum).

1. L'expression est intraduisible. Le poète ne veut pas dire seu ment que le Christ exprime sa volonté mentalement, sans que p sonne l'entende. 'Αόρατο qualifie Dieu et l'action divine en tant Ί

«Ce sont tes œuvres que j'opère : je suis ton fils, car au commencement j'ai créé le monde tout entier avec toi et avec l'Esprit, puisque je suis le pain céleste d'immortalité. »

20

Voici que, comme des maîtres, les esclaves du Christ attendaient, attablés, leur serviteur Jésus, et ils le trouvèrent sur-le-champ : le Maître bénit ces cinq pains en leur disant d'une voix invisible[1] : « Croissez et multipliez-vous pour les sens[2], et nourrissez maintenant tous les convives. » Aussitôt les pains obéirent au Seigneur ; ils enfantaient invisiblement, comme leur avait dit le Christ, car il est lui-même le pain céleste d'immortalité.

21

Aucun esprit d'homme ne peut du tout concevoir ce miracle : comment les pains visibles se sont-ils succédé invisiblement? Où leur croissance inexplicable s'est-elle accomplie, aux mains des disciples ou sur les tables? Ne connaissant pas le comment de ce spectacle ineffable, je me tais sur le miracle, mais la foi me garde dans le droit chemin, car avec mon esprit je ne peux atteindre le fond

19. 7 : Jn 4, 4
20, 3-10 : Matth. 14, 19 ; Mc 6, 41 ; Le 9, 10 ; Jn 6, 11
20, 5 : Gen. 1, 23 ; 8, 17

l'un et l'autre sont au-dessus do la nature, accessibles seulement à l'âme et non aux sens.

2. Cette expression, mise dans la bouche de Dieu s'adressant â Adam, puis à Noé au sortir de l'arche, souligne l'identité du Christ et du Créateur.

δώδεκα βλέπων ἀρτι κοφίνου
πληρωθέντα κλασμάτων, ὡ οϊδεν ὁ μόνο
ἀρτο ἀφθαρσία ἱπουράνιο .

Kg'

Οὑτω πλήθυνον καί πάσιν ἡμϊν τό πλήθο τή εὐσπλαγχνί
καί καθάπερ τότε, σωτήρ, τό πλήθο ἐν ἱρήμφ
ἐχόρτασα ἐν σοφίφ καί ἱθρεψα ἐν δυνάμει,
χόρτασον ἡμδ πάντα τήν δικαιοσύνην,
περι[σφίγγ]ων ἡμά ἐν τή πίστει σου, Κύριε ·
διάθρεψον ἡμά πάντα , [ὡ] ἐλεήμων,
καί δό ἡμϊν τήν χάριν σου καί ἀφεσιν πταισμάτων
ταϊ Ικεσίαι τή Θεοτόκου,
ὁτι μόνο Χριστό καί οϊκτίρμων ὑπάρχει ,
ἀρτο ἀφθαρσία ἐπουράνιο .

κγ'

(Ὑ]μνον ἀπαντε ὀφείλομέν σοι, Χριστέ, σωτήρ ἀναμ
καί πιστεύομεν ὁτι σύ θεό ὠν πρό αϊώνων
ὁ τεχθεί ἐκ τή παρθένου καί ἐμεινα δ ὑπήρχε ·
μόνο δέ αὑτό οἰδα τοῦ τόκου τό [θ]αϋμα ·
τοὑ ἀρτου γάρ ἡμεϊ οὑκ εἰδότε πώ ἐτικτον,
τόν τόκον σου, σωτήρ, τόν ἐξ ἀπειρογάμου
χωρήσαι πώ δυνάμεθα καρδίαι ἀνθρωπίναι ;
Ὁθεν σε πάντε δοξολογουμεν
ὁτι σύ εϊ Θεό του παντό καί ὑπάρχει
ἀρτο ἀφθαρσία ἐπουράνιο .

22 5’ περισφίγγων leg. O, qui περίσφιγξον corr. περιλαδι Tom. (περισσεύων moluerim) ‖ 6· ὡ leg. O j‖ 9 χριστό (χ) χρηστό scr. O, fortasse recte.

23 3’ xcd ἐμεινα : <παρ>ἐμ«ινα Tom.

du mystère, en voyant maintenant douze paniers remplis de morceaux, comme le sait le seul pain céleste d'immortalité.

22

Multiplie ainsi en nous tous la multitude de tes miséricordes, et de même qu'alors, Sauveur, tu as rassasié la multitude dans le désert par ta sagesse et l'as nourrie par ta puissance, rassasie-nous tous de la justice, en nous raffermissant dans la foi que nous avons en toi, Seigneur. Nourris-nous tous, Compatissant, et donne-nous ta grâce et le pardon de nos fautes, par les prières de la Mère de Dieu, puisque tu es le seul Christ, le seul miséricordieux, pain céleste d'immortalité.

23

Tous, nous te devons un hymne, Christ, Sauveur sans péché, et nous croyons que, tout en étant Dieu d'avant les siècles, en naissant de la Vierge tu es resté ce que tu étais. Mais toi seul Lu connais le miracle de ton enfantement : car nous qui ne savons pas comment les pains enfantaient, ton enfantement d'une femme ignorante du mariage, comment pourrions-nous, Sauveur, le comprendre avec nos cœurs d'hommes ? Aussi chantons-nous tous ta louange, car c'est toi le Dieu de l'univers, et tu es le pain céleste d'immortalité.

21, 8-9 : Matth. II, 20 ; Mc G, 42 ; Le 9, 17 ; Jn 6, 13
22, 4 : Matth. 5, 6

XXV. HYMNE DE L'AVEUGLE-NÉ

Texte

A la différence des hymes de Romanos qui célèbrent des miracles du Christ, celui de *VAveugle-né* figure, non seulement dans Q, mais dans la plupart des représentants de la famille orientale : les Sinaïtici G et J, les athonites A et B (peut-être aussi D avant sa mutilation), M et T1. Il a même l'honneur d'être admis deux fois dans le Pentekostarion. Cependant, malgré cette popularité exceptionnelle, nous ne l'avons pas conservé en entier : même Q n'en donne qu'un fragment de trois strophes formant l'acrostiche *ΡΩΜ. Le nom de Romanos est aisément reconnaissable, mais n'est pas donné dans le lenune. Même l'inconnu qui a ajouté ces trois lettres dans la marge de l'hymne anonyme au *Prophète Jonas* ne semble pas avoir voulu attribuer cette pièce à notre mélode, ce qui nous paraît de sa part une preuve de discernement et de goût.

Il est, en effet, impossible que ces strophes soient de Romanos : bien que, d'une manière générale, nous nous interdisions de nous appuyer sur des arguments purement esthétiques pour juger de l'authenticité d'un kontakion, la faiblesse et la gaucherie du style dans ces quelques strophes laissent bien au-dessus d'elles le pire Romanos. L'expression : το φω των ἐν τω σκὸτεἰ (str. I, ν. 2), qui reprend maladroitement à la fois le refrain et le v. 3 de la strophe 1 de l'hirmos, des vers amphigouriques et redondants comme ἡ θεἰα βἰβλο του εὐαγγελἰου τη ειρήνη (str. 1,

1. Par conséquent connu de Pitra, qui ne l'a pas vu ou l'a jugé indigne d'élre publié.

v. 5-6), τὼ πνεύματι τὼ Θείω, τὼ παντουργὼ καί θεϊκὼ (str. 2, v. 2), des répétitions comme celle de σοφία τη ἀρρητου (str. 1. v. 1, et str. 3, v. 6) et de ἀπολαμβάνει (str. 1, v. 8, et str. 3, au même vers) sentent l'indigence et le remplissage. Le refrain même est un pastiche servile de celui de l'idiomèle, τδ φὼ το απρόσιτον, et Romanos n'a pas coutume de s'imiter lui-même d'une façon aussi scolaire. La métrique, sauf à la strophe 1, n'est pas meilleure que le style : à la strophe 2, deux accents tombent à faux au v. 6. le vers suivant n'a pas de coupe et le second accent est déplacé, le v. 82 est faux dans Q. La strophe 3 a été encore plus maltraitée : les vers 32, *4* et 92 sont faux, et il manque une coupe au v. 5. C'est beaucoup pour un fragment de trois strophes, même si les deux dernières ne se retrouvent que dans deux manuscrits ou un seul. /Xilleurs, le texte paraît fautif même quand le mètre est correct, et on ne voit guère comment expliquer grammaticalement les deux participes en -οντα des strophes 2 et 3. Le faux nous paraît d'autant plus probable que ni le prooïmion ni les strophes ne sont idiomèles, chose très rare chez Romanos, et que la forme de l'acrostiche est peu usitée dans son oeuvre : seuls l'hymne hautement suspect à saint Philippe et le fragment de trois strophes à sainte Matronal ont un acrostiche commençant par le nom de Romanos. En revanche, on trouve souvent cette disposition chez les mélodes tardifs comme Gabriel ou Stéphanos.

Le fragment qui nous a été conservé, malgré son peu de mérite, sans concurrence d'un autre hymne, a-t-il jamais été complet, ou le faussaire s'est-t-il contenté de composer juste le nombre de strophes nécessaires pour qu'on reconnaisse le nom de Romanos? L'hymne complet aurait dû avoir au minimum 11 strophes, 'Ρωμανού ἐπο étant le

1. Fragment dont le début rappelle curieusement celui de notre hymne : 'Ρεϊθρά μοι λόγου δό , ὁ Θεό μου... ἱνα ὑμνήσω τήν σήν ἀμνάδα.

plus court acrostiche possible. Ces 11 strophes pouvaient être facilement remplies par le récit, non du miracle proprement dit, puisque l'auteur expédie celui-ci en deux strophes — encore trouve-t-il le moyen de se répéter —, mais de l'enquête menée par les Pharisiens et qui aboutit à l'excommunication de Jésus. Mais si cette suite a jamais été écrite, elle a dû disparaître assez haut dans la tradition.

Avec elle, voire avant elle, a sans doute disparu son modèle, qui était fort probablement Romanos lui-même. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que le beau sujet de la guérison de l'aveugle-né ait tenté le mélodc, que le 4® Évangile semble avoir particulièrement attiré : des poèmes comme ceux des *Noces de Cana,* de la *Samaritaine,* de la *Résurrection de Lazare,* du *Lavement des pieds,* en font foi. Nous pensons donc qu'il est arrivé à *VAveugle-né* la même chose qu'à la *Pécheresse:* il a existé un hymne de Romanos, écrit sur un hinnos rare — probablement un idiomèle —, hirmos qui est tombé très tôt en désuétude. Comme le poème plaisait, on n'aura pas voulu le laisser perdre en le remplaçant par une composition tout à fait nouvelle ; on aura tenté de le récrire sur un hirmos très connu, et la transcription, en dépit de sa mauvaise qualité, a continué de connaître le même succès qu'avait eu l'original ; elle n'a jamais été concurrencée par une production plus récente. Dans le cas de la *Pécheresse,* nous avons eu la chance de conserver par deux témoins l'hymne de Romanos à côté de l'hymne Υπέρ τη πόρνη ἀγαΟέ ; pour Γ*Aveugle-né,* la disparition du vieil hymne a été complète.

Mètre L'hirmos est celui de l'hymne de l'Épiphanie :Τή Γαλιλαία, accompagné du prooïmion Ἐπεφάνη σήμερον, le plus fréquemment employé dans ce genre de strophes. On ne peut voir, sur trois strophes, s'il y a des changements notables par rapport au modèle, surtout quand on a affaire à un texte aussi incorrect.

On rappelle le schéma du prooïmion :

υυ-υ -υυ υυυ-υ
υυ-υ -υυ *I* υυυ- υυυ-
2 υυ -υυ -υυ
υυυ-υ / |υ-υυ -υυ)

Celui des strophes :

58 syllabes
16 accents

υυυ- υυυ- υ-υυ υ-υ υ-υυ υ-υ
υ-υυ υ-υ *I* υ-Tυ υυυ-
-υυ υ-υ / υυ-ύ υυ-
υ^υυ υ-υυ

syllabes
|0 accents

µ·2 syllabes
| 13 ou 14
accents

3 -υυ υυ-υ / υ-υυ *I* -υυ υ-υ
υυ-υ υυ-υ / υ-υυ / -υυ υ-υ
υ-υ υυ- υ-υ υ-υ
υυ-υ υυ- 2υ υ-υ
-υ υυ υ-υυ υυ-υ
10 -υ υ-υ |υ-υυ -υυ|

Κυριακή ε', κοντάκιον εἰς τὸν *Ix* γενετή τυφλόν, ἦχο δ', πρό · 'Etre Τή Γαλιλαίφ.

Προοίμιον

Τή ψυχή τά ὀμματα ττεπηρωμίνο ,
σοί, Χριστέ, προσέρχομαι ὡ ὁ τυφλό *Ix* γενετή ,
ἰν μετάνοit? κραυγάζων σοι ·
« Σύ τών ἐν σκότει τό φώ τό ὑττέρλαμπρον. »

α'

'Ρεῖθρόν μοι δώρησαι, Σωτήρ, σοφία τή ἀρρητου καὶ *γνά*
[τή
τό φώ τών ἰν τώ σκότει καί πλανωμένων ὁδηγέ,

Sic Q (Τή Γαλιλαίφ ante primum occum) : τή αὐτή ἡμερα κονδ. ει τόν τυφλόν, ἡχ. δ', πρό ' Ἐπεφάνη σήμερον B Κυριακή ε' κονδ} τόν τυφλόν, ἡχ. δ', πρό ' Ἐπεφάνη A G J κυριακή τοῦ τυφλοῦ, κο ἡχ. δ', πρό · Ἐπεφάνη σήμερον M.

Λ B G J Q T

Πρ. 1*l πεπειρωμένο B* πεπυρωμενο G .1 T‖ 2' σοί : σε T ‖ 2* ἐκ γι T ‖} 3 κραυγάζων σοι : καί κράζω σοι MT i 4* σύ : σοί M T ‖[4* ὑπέρλαμαρι ανέσπερου A.

1 1« σωτήρ : Χριστέ G J T (B 1. η.) ‖[2' τό φώ : καί φώ T (B I. η.».

Hymne : de ΓAveugle-né
Date : 5e dimanche après Pâques
Ton : 8'
HIRMos : prooïmion : πρό " Ἐπεφάνη σήμερον
strophes : πρό . Τή Γαλιλαία
Acrostiche : 'PΩM
Mss : A f°261-r-v (prooïmion et str. 1)
B f° 102r-v (prooïmion et str. 1)
G f° 108v (prooïmion et str. 1)
J fo 302v-303r (prooïmion et str. 1)
M f° 294r-v (prooïmion, str. 1 et 2)
Q *f°* 14Iv-142r (prooïmion, str. 1-3)
T f° 186r (prooïmion et str. 1)
Éditions : *Penlêkoslarion,* 5e dimanche après Pâques et mercredi avant l'Ascension (prooïmion et str. 1).
Amlîlochij, p. 149-150 (prooïmion et sir. 1), 197 (str. 2).

Prooïmion

Mutilé des yeux de l'âme, je viens à toi, Christ, comme l'aveugle-né, en te criant avec repentir : « Tu es, pour ceux qui sont dans les ténèbres, la lumière éclatante. »

1

Prodigue-moi, Seigneur, le torrent de l'ineffable sagesse et de la connaissance sublime, ô lumière de ceux qui sont

éph. : !s. 9, 1

ἱνα ἐξισχύσω τὰ θαυμάσια τὰ σὰ
ὁ πάλα διηγήσασθαι,
ἀπερ ἡ θεία βίβλο {δίδαξε τοὺ ευαγγελίου
τή ειρήνη , παραθεῖσα τήν του τυφλού θαυματοποιοί
ὁτι ἐκ γενετή ττηρο ἐνυπάρχων
οφθαλμού μέν αἰσθητού ἀπολαμζάνει
καὶ τού τή ψυχή , *τν* πίστει ἀνακραυγὰ^ων ·
« Σὺ των ἐν σκότει τὸ φω το ὑπερλαμπρον. »

β' ,

'Ού συναίδιο Πατρὶ Υἱό γεγεννημένο , ὁ καὶ συμξασιλεύων
τω Πνεύματι τω θείω, τω παντουργω καὶ Οεϊκω,
τήν των ‘Ιουδαίων σκαιωρίαν καὶ βουλήν
τήν ἀδικον ἰλέγχοντα,
τν σαβ^άτω οφθαλμού ἠνίφξε τοὺ ἐκ γενετή μέν
τυφλού ὁντα , ὑστερον δέ νιψαμένου προστάζει τού
[πλάστου ·
πηλω γὰρ τού ὀφθαλμού χρίσα , το λεῖπον
ἀν[ε]πλήρου ὠ Θεό , ὁ τόν Ἀδάμ μέν
πάλαι ἐκ χοό ποιήσα ἀνθρωπον λόγω
καὶ τών ἐν σκότει τὸ φω τὸ ὑπέρλαμπρον.

A B G J Q T

1 5’ ἐδίδασκε J ‹| 6‘ παραθεῖσα Λ : πορευΟήναι cett. (B 1. ιι.) || 6’ τοὺ τυφλβΙ τήν Λ J) 7l ἐκ γενετή : ἐκγεννητοῖ T ἐκγεννητι B || 7* πυρὰ M ||· προϋπάρχω A ὑπαρχων G J || 8l μέν : τού G J || 9‘ τού : τὰ; G J καὶ τὰ ψυχικό T | η ἀνακραυγάζων : κόρα κραυγάζων G J |’ 10' σὺ : σοι M B || v. 10 om. A (

MQ

2 2*-1 το πνεύματι τὰ Οεϊον · τὸ παντουργόν καὶ θεϊκόν M || 5’ ἀνίφξε- M 5*-6’ τόν ἐκ γεννητοϊ μέν · τυφλόν δντα ὑστερον Sé ' ν-.ψάμενον M 7' ττηλόν M || 7’ τὸ λεῖπον : τὸ λοιπόν M || 8* μέν om. Q || 10ι καὶ : σοι M II ν. 10« om. M.

dans les ténèbres, guide des égarés, pour que j'aie, pauvre misérable, la force de raconter tes merveilles qu'a enseignées le divin livre de l'Évangile de la paix, en nous exposant[1] le miracle de l'aveugle, c'est-à-dire comment l'infirme de naissance reçut des yeux de chair, et aussi ceux de l'âme, en s'écriant avec foi : « Tu es, pour ceux qui sont dans les ténèbres, la lumière éclatante[2]. »

2

Le Fils, né du Père de telle façon qu'il lui est coéternel, et qui règne avec le Saint-Esprit, divin ouvrier du monde, reprochant[3] aux Juifs leurs machinations et leurs desseins injustes, ouvrit, un jour de sabbat, les yeux à celui qui, d'abord aveugle de naissance, se lava ensuite sur l'ordre du Créateur. Car, ayant enduit les yeux de boue, il compléta ce qui manquait, puisqu'il est Dieu, lui qui jadis avait fait l'homme, Adam, avec de la poussière par sa parole, lumière éclatante pour ceux qui sont dans les ténèbres.

2, 5-6 : Jn 9, 14

1. ΠαραΟεΐσα est peut-être une correction, car c'est une leçon isolée de A, mais la leçon commune aux autres témoins est inintelligible.

2. Le refrain (et peut-être, par conséquent, l'hirnios) a pu être suggéré à l'auteur par la fin de la réponse du Christ aux disciples qui lui demandent si c'est l'aveugle ou ses parents qui ont péché : · Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde (ὁταν ἐν τω κὸσμω ὠ, φω εἰμι τοὐ κὸσμου) · (*Jean* 9, 5).

3. Le style de cette strophe est extrêmement embarrassé ; la forme ἐλέγχοντα est injustifiable grammaticalement, car elle ne peut se rapporter qu'à υιό . On pourrait corriger en ἐλέγχων τε, mais un τε isolé n'est pas habituel à Romanos. Les leçons peu cohérentes de M trahissent peut-être un essai de correction.

Y

Μανθάνει δήμο$ μαθητών τήν θείαν δεσττοτείαν Χρίστου τοί
[διδασκάλου
Φησί γάρ · « Έττηρώτων ' Καρδιογνώστα και θεέ,
-ri? ήμαρτεν, ούτο$ ή οΐ γονεί σντοϋ,
Ινα τυφλό$ γενήσεται ; * »
'Οθεν τόν νουν τούτων διορθούμενο ἀτι ὑττέρ δόξη$
[καί] σοφίαξ τή όρρήτου καθίστατο ή ττήρωσΐ$ τούτου!
κελεύει ούν εύθύ$ αυτόν πορενθήναι,
καί νιψάμενο$ τρανώ απολαμβάνει
φώ$ των άφθαλμών, χαρ τ βοώντα [ά]λήκτω ·
« Σύ των έν σκότει τό φώ$ τό νπέρλαμπρον. »

3 3* deesl una syllaba || 4 γενήσεται correxi : ούτω γενήσεται Q 81-* fortasse νιψάμενον... ἀττο>Λμβά'/ε·.ν corrig. || 9' βοώντα correxi ἀναβοώντα Q.

3

Le peuple des disciples apprend le pouvoir divin du Maître, le Christ. Car il est écrit : « Ils demandèrent : ' Toi qui es Dieu et connais les cœurs, qui a péché, cet homme ou scs parents, pour qu'il soit ne aveugle? ' d Aussi, redressant leur jugement en leur montrant que l'infirmité de cet homme n'était là que pour servir la gloire et la sagesse ineffable, il lui ordonne d'aller sur-le-champ se laver, et l'ayant fait, l'aveugle recouvre dans toute sa clarté la lumière des yeux, criantl dans une joie sans fin : « Tu es, pour ceux qui sont dans les ténèbres, la lumière éclatante. »

3, 1-10 : Jn 9, 1-7

1. Antre accusatif inintelligible. On pourrait corriger le v. 8 en écrivant : νιφάμενον τρανὼ ἀπολαμδάνειν, ce qui aurait l'avantage de ne pas laisser isolé πορευ&ηναι ; nous avons préféré ne pas toucher au texte, la similitude des deux fautes n'étant peut-être pas fortuite. Ces formes de participe en -ντα n'annonceraient-elles pas le grec moderne -ντα ? Dans ce cas, on aurait sûrement affaire à un autour beaucoup plus tardif que Komanos.

XXVI. 1er HYMNE DE LA RÉSURRECTION DE LAZARE

Texte

L'hymnographie ancienne ne nous a pas laissé, sur le sujet de Lazare, un bien riche trésor : outre le poème que nous éditons ci-dessous, et dont l'authenticité n'est pas contestable, il nous reste un hymne d'un certain Kyriakos, connu seulement par la tradition italienne[1], et un hymne que nous éditons à la suite de celui-ci parce qu'il est signé de Romanos, mais qui est hautement suspect et dont la tradition est fort tourmentée. C'est le seul qui ait laissé une trace dans la liturgie actuelle. Il est grand dommage que nous n'en possédions pas plus, car la commémoration de la résurrection de Lazare fait partie de la liturgie de la Semaine Sainte, et cela au moins depuis la fin du rv« siècle ; il a donc probablement existé sur ce sujet une tradition hymnographique riche et ancienne, dont témoigne déjà Éthérie dans la description qu'elle fait de la procession au Lazarion, la veille des Rameaux[2] : il est question d'hymnes à trois reprises, d'abord dans l'église élevée sur la route de Béthanie, à l'endroit où le Christ rencontra Marie, puis dans la procession qui se déroulait de cette église jusqu'au Lazarion, enfin dans le Lazarion même. Sans prétendre,

1. Édité par Pitra, *Analecta Sucra* I, p. 284-288. C'est l'hymne Λάζαρον τὸν φιλον σου, peut-être idiomèle. L'édition de Pitra est incomplète, car elle est faite sur C où le poème est amputé de son prooimion et des deux premières strophes (l'acrostiche est: ΠΟΙΗΜΑ ΚΥΡΙΑΚΟΥ). Édition complète de Krumbachcr, « Romanos und Kyriakos », p. 726-735. V. au tome IV l'introduction de l'hymne de *Judas*.

2. *Itinerarium Aetheriae* 29, éd. Pétré (*SC* 21), p. 216-218.

évidemment, que ces hymnes avaient déjà le caractère narratif du kontakion, on peut supposer qu'on y évoquait avec une certaine précision l'événement qui s'était passé aux lieux où se faisait la cérémonie. Peut-être meme y trouvait-on déjà les éléments communs à toute la littérature se rapportant au miracle : non seulement les kontakia, mais aussi les différentes pièces qui composent l'office actuel et les homélies consacrées au miracle. Dans toutes ces compositions, on affirme et réaffirme à satiété la divinité du Christ, en dépit de son ignorance apparente des événements, du fait qu'il demande où est enterré Lazare, lui qui sait tout, et surtout de ses larmes : tout cela est de sa part pure condescendance, destinée à montrer à tous qu'il est aussi pleinement homme qu'il est Dieu. On a manifestement craint que le texte évangélique ne donnât prise à une interprétation arienne, et on a cherché à expliquer, même à atténuer ce que le Christ peut avoir de trop humain, de trop émotif dans le récit de saint Jean, et qui pourrait faire douter de sa divinité. Ces préoccupations, évidemment justifiées au iv° siècle, sont restées traditionnelles : on les retrouve constamment dans l'office1. Un autre trait, plus poétique que théologique, se retrouve plusieurs fois : c'est la personnification de la Mort ou de l'Enfer qui se désole d'avoir à lâcher sa proie, et évoque les défaites que lui ont déjà fait subir Élie ou Elisée. Mais la scène dramatique entre l'Enfer et la Mort n'apparait que chez Romanos. Lui est-elle originale? C'est possible : le mélode aime à mettre en scène des personnages infernaux, Thanatos, Hadès ou Bélial, notamment à propos de la Passion, puisque deux hymnes sur ce sujet les font appa-

I. Elles en rendent mémo la lecture singulièrement fastidieuse. Cet office ne compte pas moins do trois canons : la premier, chanté aux complies, est d'André de Crète ; les deux autres, chantés ensemble aux matines, sont do Théophane et de Cosmas. Aux premières vêpres, on chante aussi un poème de six strophes idiomèles, attribué à Léon le Sage.

raîtrc. Ce sont toujours des variations sur le thème bien connu de la descente aux Enfers, déjà popularisé par les apocryphes. Il est cependant plus probable que Romanos s'est inspiré d'une homélie ou d'un passage d'une homélie, car certaines parties de son poème sont d'une concision obscure, qui sent l'abrégé : c'est le cas, notamment, de la strophe 15, dont on ne sait trop si elle fait tout entière partie du discours des esprits infernaux, ou si elle se termine par une réflexion du poète. D'une façon générale, la composition de l'hymne est bizarre : la partie centrale — à peu près 9 strophes, soit la moitié du développement — est consacrée à la scène infernale, laquelle s'encadre entre deux autres parties de longueur très inégale, mais toutes deux inspirées du récit évangélique. Au début, après une strophe et demie de considérations sur le sens chrétien de la mort, l'auteur s'engage dans son récit, qu'il mène jusqu'au moment où le Christ part pour la Judée, résumant, parfois avec une certaine maladresse[1], le texte de Jean, dont il néglige d'intéressants détails, comme les objections des disciples et la belle réponse du Christ : « N'y a-t-il pas douze heures dans la journée?...[2] », ou encore l'intervention de Thomas[3]. On sent que la narration en elle-même n'intéresse pas le poète, elle ne lui sert que de prétexte à développer le thème de la foi qui sauve de la mort. On s'attendrait donc à ce qu'il insiste sur l'entretien de Jésus avec Marthe, puis sur sa rencontre avec Marie, qui, dans le récit évangélique, ont pour but de développer cette idée. Or ces deux épisodes ne sont même pas mentionnés ; apres la scène infernale, la narration reprend très brièvement, en une seule strophe qui sert surtout à vider un petit point de controverse : comment le Christ, qui sait tout, peut-il ignorer où se trouve le tombeau de Lazare? Et le récit

1. Voir par exemple la sir. 3, et la note 4.
2. *Jn* 11, 8-10.
3. *Jn* 11, 16.

s'arrête là. La résurrection, du moins vue de ce monde-ci (puisque, vue du inonde souterrain, elle est décrite avec force détails), n'est pas racontée. Une lacune aussi importante force le lecteur à se demander si le texte ne serait pas tronqué, comme il arrive quelquefois, par exemple dans l'hymne de l'Annonciation. Mais dans l'hymne de l'Annonciation il n'y a pas de prière finale ; notre hymne en a une qui s'insère régulièrement dans l'acrostiche. Sans doute, cette prière est d'une métrique fort peu satisfaisante, et on y trouve un nombre anormal d'infractions à l'isosyllabie, mais ce n'est pas une raison pour la soupçonner d'avoir été fabriquée de toutes pièces afin de conclure un hymne abrégé, car le style n'a rien qui permette de supposer un faux. Du reste, au lieu de se donner cette peine, le faussaire n'avait qu'à prendre la prière qui, de toutes façons, terminait l'hymne complet, quitte à changer seulement le premier vers pour l'accorder à l'acrostiche ; et dans ce cas, les irrégularités métriques restent inexpliquées.

Si donc on admet que l'hymne nous est parvenu dans sa totalité, ce qui est le plus probable, on remarquera que le récit, s'il se termine *ex abrupto,* n'est du moins pas coupé n'importe où. Il s'interrompt au moment où le Christ, qui s'est arrêté avant l'entrée du village pour recevoir successivement Marthe et Marie, demande où est enterré Lazare : « Troublé, il demanda : * Où l'avez-vous mis? — Seigneur, viens voir ', lui dirent-ils. Jésus pleura... Frémissant de nouveau en lui-même, Jésus sc rend au tombeau[1]. » Ce passage divise le récit évangélique en deux actes qui ont chacun une scène différente, et à ces deux actes correspondent les deux phases de la cérémonie qui commémorait le miracle au temps d'Éthérie : « Quand arrive la 7e heure, tout le monde vient au Lazarium. Le Lazarium, c'est-à-dire Béthanie, est à peu près au 2e mille de la ville. Quand on va de Jérusalem au Lazarium, à peu près à cinq cents

1. *Jn* 11, 33-35.

pas de cet endroit, il y a une église sur la route, là où vint au-devant du Seigneur Marie, sœur de Lazare. Donc, à l'arrivée de l'évêque, tous les moines viennent au-devant de lui ; le peuple entre, on dit une hymne et une antienne, on lit le passage de l'évangile où il est dit que la sœur de Lazare vint au-devant du Seigneur. On fait une prière et, tous ayant été bénis, on va de là jusqu'au Lazarium, au chant des hymnes. Quand on est arrivé au Lazarium, toute la foule s'y rassemble, si bien que non seulement l'endroit même, mais tous les champs alentour sont pleins de monde. On dit encore des hymnes et des antiennes appropriées au jour et au lieu, et, de même, toutes les leçons qu'on lit sont appropriées au jour[1]. » Bien qu'Éthérie ne parle pas expressément de deux lectures de l'évangile, mais seulement d'une dans la première église, il semble bien ressortir du texte que, le miracle étant commémoré en deux stations successives, et {'Évangile lu dans la première église concernant spécialement la rencontre du Christ et des sœurs de Lazare, il y avait deux lectures, donc deux pcricopes qui se faisaient suite : l'une, lue dans l'église où se réunissaient les fidèles, devait se terminer à peu près à l'endroit où s'arrête l'hymne de Romanos ; l'autre, lue au Lazarion, contenait le récit du miracle proprement dit. Ces deux péricopes ont dû servir de thèmes à des homélies dont les limites étaient les mêmes, et certaines de ces homélies servir à leur tour de modèles au mélode. Il est même possible que les hymnes chantés à cette occasion aient respecté cette division, et qu'il y ait eu par conséquent avant l'époque du kontakion des compositions poétiques dont le sujet ait été le même que celui de notre hymne, et ne racontant le miracle que jusqu'à l'entrevue du Christ et des deux sœurs, parce qu'on ne les chantait qu'à l'endroit où cette entrevue avait eu lieu. Nous ne savons pas s'il existait, du temps d'Éthérie. des hymnes grecs de caractère

1. *Itinerarium Aetheriae,* trad. Pétri, p. 217-219.

narratif, mais nous savons qu'il en existait en syriaque, et c'est en définitive de ce côté qu'il faudrait chercher les sources directes de Romanos.

Nous avons un assez grand nombre d'homélies sur la résurrection de Lazare ; celles qui contiennent le plus d'analogies avec le poème de Romanos sont, comme si souvent, des apocryphes de Jean Chrysostome. Trois surtout sont intéressantes, qui se font suite dans Migne, t. 62 :

— εἰ τὸν τετραήμερον Λάζαρον α' *(PG* 62. 771-776)
εἰ τὸν Λάζαρον β' *(PG* 62, 775-778)
— εἰ τὸν Λάζαρον γ' *(PG* 62, 777-80).

On trouve notamment dans la troisième une description « physiologique » de la résurrection qui offre beaucoup de ressemblance avec celle de la strophe 13. Une homélie d'Amphilochios εἰ τὸν τετραήμερον Λάζαρον[1] présente aussi des points communs avec notre hymne. Cependant, aucun de ces trois ouvrages ne paraît avoir servi directement de source à Romanos.

Le 1er hymne de la *Résurrection de Lazare,* bien que peu connu puisqu'il a été remplacé assez tôt par la médiocre composition qu'on trouve à cette date dans tous les kontakaria, n'est pas dénué de valeur littéraire. L'élégie du début est bien tournée, et la scène entre l'Enfer et la Mort, si elle ne contient guère d'idées ou de traits qu'on ne retrouve chez les homélistes de la Passion ou meme dans les apocryphes, ne manque pas de pittoresque, et le ton en est varié, allant du trivial et presque du scatologique à une sorte d'amertume tragique qui a sa grandeur. Bien des détails sont d'un goût douteux, mais la faute n'en est pas toujours à l'auteur : le tableau de la « reconstitution » du mort au fond des Enfers, d'une crudité plus amusante que choquante, est déjà un ornement presque obligé des homélies sur Lazare, et même on peut trouver que Romanos s'est

1. *PG* 39, 60 A - 65 C.

montré discret par rapport au Pseudo-Chrysostome, par exemple. Si le récit évangélique est, comme on l'a vu, mutilé d'une façon regrettable, du moins la leçon morale a presque constamment le pas sur les explications dogmatiques, dans lesquelles Romanos n'est généralement pas fort. En générai, la composition incertaine, le style chargé, qui cherche volontiers l'effet au détriment de la sobriété et du goût, mais aussi le développement ample et noble du sujet, font songer à un poème comme celui de la *Tentation de Joseph,* et nous pensons que tous deux sont de la même époque et se placent au début de la carrière du mélodc. Peut-être ont-ils été composés en Syrie. Λ ce groupe, nous joindrons volontiers l'hymne *d'Ælie,* auquel il semble que l'auteur fasse allusion dans la strophe 15. Sans doute, cela ne signifie pas que l'hymne à Élie était déjà composé quand celui de *Lazare* a été écrit, car Romanos pouvait fort bien emprunter ailleurs, pour le résumer en une seule strophe, un thème qu'il aura par la suite développé dans un poème entier ; mais on a déjà remarqué, à propos d'Élie, que ce thème est beaucoup plus syrien que grec.

Cette édition est la troisième qui parait du 1er hymne de *Lazare.* La première édition a été donnée par E. Mioni, elle reproduit le texte de Q à peu près sans aucun changement. La seconde est celle de J. Papadimitriou dans le tome I de l'édition Tomadakis.

L'hymne appartient à la catégorie
des idiomèles qui n'ont, pas été imités.

Le prooïmion offre une particularité extrêmement rare, celle de comporter des variantes notées sous forme de γράφεται dans la marge de Q, variantes qui affectent le rythme ; comme il n'existe, à notre connaissance du moins, aucun autre exemple de prooïmion écrit sur ce rythme, nous ne connaissons donc pas exactement celui-ci. Le texte que nous avons retenu est celui des variantes, qui nous a paru métriquement plus satisfaisant :

υ-υ υυ-υ / υυ-υ -υυ
υ-υ υυ-υυ / υυ-υ -υυ[1]
υ-υ υ-υ υυ-
υ-υ υυ-υ / υ-υυ -υυ
5 υ-υ υυ-[2] / [1]υυ-υυ
-υυ-υ / -υυ -υυ -υυ|

L'hirmos des strophes est caractérisé par la fréquence des éléments « dactyliques » où l'accent revient, toutes les trois svllabes. Les vers 8 et 9 soulèvent des difficultés ; il est possible qu'ils soient tous deux à variante régulière, mais ce n'est pas sùr parce que l'état du texte transmis par Q n'est pas bon ; les fautes sont nombreuses et affectent presque aussi souvent le sens que le mètre. Le vers 8 a dans 15 strophes la forme : -υ-υ/υυ-υυ, et dans ces 15 strophes il est coupé après la 4e syllabe. Dans 3 strophes, il manque une syllabe en tête du 2e kôlon, ce qui donne la forme : -υ-υ υ-υυ, et il est à remarquer que, dans deux de ces strophes, la coupe tombe à la 5® syllabe. C'est peu pour supposer une variante régulière, surtout si on constate que l'une des trois strophes irrégulières est la dernière, qui se signale par l'abondance des infractions à l'isosyllabie ; du reste, dans les trois cas, le rythme est facile à rétablir en ajoutant un mot d'une syllabe.

Le cas du vers 9 est plus compliqué. La forme normale, qu'on trouve dans 14 strophes, est : -υ-υ/υυ-υυ- ; ce n'est, en somme, que le vers précédent allongé d'une syllabe accentuée, et, comme dans le vers précédent, il y a une coupe apres la 4e syllabe. Des 4 autres strophes, une est certainement fautive, la 3®, qui offre une lacune dans le 1er kôlon, le 2® et la coupe restant inchangés. Dans une des 3 strophes restantes, il n'y a pas de coupe et une syllabe manque entre le 2« et le 3® accent ; le vers a donc la forme : -υ-υυ-υυ-. Mais là encore, il s'agit de la dernière strophe,

1. D'après la variante. Le texte a : υ-υ υυ-υυ υυ-υυ sans division.
2. D'après la variante. Le texte a -υυ υ-

dont on ne peut rien conclure. Restent les strophes 1 et 4 où le 1er kôlon est allongé d'une syllabe, mais celte syllabe n'est pas la même dans les deux cas, puisque le kôlon de la strophe 1 a la forme -υυ-υ, et celui de la strophe 4, la forme : -υ-υυ. Sans aller jusqu'à corriger le texte en ces deux endroits, nous pensons donc qu'il y a là des fautes plutôt qu'une variante régulière, puisqu'elle n'est justement pas régulière, ni fréquente. L'absence de variante au kôlon symétrique 81 rendrait, du reste, celle du kôlon 91 encore plus insolite.

La division des kôla est parfois flottante dans l'édition Mioni. Nous avons, à l'exemple de M. Papadimitriou, détaché un petit kôlon de trois syllabes à la fin du v. 1. En revanche, il nous a semblé que Mioni avait bien fait de ne compter qu'un seul kôlon de douze syllabes au v. 11, avant l'éphymnion ; M. Papadimitriou voit là deux kôla, mais la coupe n'est pas régulière.

Le schéma métrique de la strophe nous a paru être celui-ci '

3 syllabes / 4 accents /	Γ~1 υυ- -υυ1[1]	/ JÜ- ύ7-2 / -υυ
	-υυ -υυ	/ υυ- υυ- υυ-υ
	υ-υ υυ-	/ υ-ύ υυ-3
; / 3 syllabes / 8 ou 19 accents /	υ-υυ υυ- υυ-	/ υ^ΰυ υυ- υυ-
	υυυ-υ υυ-υ	1 υυ-υ υυυ-υ
	υυ-υ υυ-υυ	/ υυ- υυ- υυ-υυ
	υυ- υυ-	υυ-υ
	-υ -υ	/ υυ-υυ (ου : υ-υυ?)
il syllabes? 3 accents	-υ -υ (υ?)	/ υυ- υυ-
	10 υυ-υυ	/ υυ-υυ
	υυ- υυ-	υυ- υυ- / 1υυ-υυ
	-υυ -υ	/ -υυ -υυ -υυ|

1. -υυ dans G strophes au 1er kôlon.
2. -υυ dans 8 strophes au 2« kôlon.
3. υυ- dans 5 strophes au 1« kôlon.

Τὼ σαζ^άτω τή s' ἰζδομάδο$ τὼν νηστειών, κοντάκιον φδόμενον el$ δίκαιον καί τετραήμερον Λάζαρον, φέρον ἀκροστιχίδα τήνδν

τοὺ ταπεινοὺ 'Ρωμανόν

<ήχ°5> ττλ· β'

Προοίμιον

'Επέστη ἐν τὼ τάφω του Λαζάρου, Κύριε,
καί τούτον τετραήμερον ἐκ νεκρών ἀνέστησα ,
δεσμεύσαξ τον Ἀιδην, δυνατέ ·
Μαρ(α$ δέ καί Μάρθα οἰκτείρσ τά δάκρυα,

ήχο add. Toni. ‖ πλ. β' Q"'».

Q
Πρ. 2 sic QÏP O : ζα>. τούτον ἐξανέστησα τετραήμερον *Q* Miont '

1. Date sans valeur historique, puisque Jean, qui place la de l'onction à Bôthanie six jours avant la Pâque, c'est-à-dire ce samedi de Lazare, veille «les Rameaux, précise que, entre la ré:

Hymne : de la résurrection de Lazare (1er hymne)
Date : samedi de la 6e semaine du carême1
Ton : πλάγιο β'
HiRMOS : prooïmiûn : idiomèle
strophes : idiomèies
Acrostiche : ΤΟΤ ΤΑΠΕΙΝΟΥ 'ΡΩΜΑΝΟΥ
Mss : Q f° 50v-53r
Éditions : E. Mioni, *Romano il Melode,* n° 9, p. 199-2122.
N. Tomadakis, 'Ρωμανού του Μελωδού ύμνοι, I, η° 7, p. 157-176 (éditeur : J.-Th. Papadimitriou).
P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancli Romani Melodi Cantica,* I, n° 14, p. 102-109.

Prooïmion

Tu es venu sur la tombe de Lazare, Seigneur, et tu l'as ressuscité d'entre les morts après trois jours en enchaînant Γ'Enfer, ô Puissant. Compatissant aux larmes de Marie et

éph. : Jn 11, 23. 25

tlon et le dîner Λ Béthanie où eut lieu Ponction, Jésus s'était retiré pendant quelque temps à Ephraim pour échapper aux prêtres et aux Pharisiens. L'Église romaine commémore la résurrection de Lazare le vendredi de la 4· semaine de carême.

2. Les conjectures signées Maas dans notre apparat critique sont Urées du compte rendu donné par P. Maas à l'édition Mioni *(BZ* 39, 1939, p. 156-157).

ἐ£ὸα πρὸ αὐτά · « Ἀναστήσεται,
στήσεται λίγων ▮ Σὺ e! ?ωή καὶ ἀνάστασι . » Λ '

α'

Τήν ταφήν βλέποντε καὶ τοὺ ἐν τή ταφή κλαίομεν,
ἀλλ* οὐκ ὀφείλομεν · καὶ γὰρ οἰδαμεν πόθεν ἐξήλθον
καὶ ποῦ πέλουσι νυν καὶ τί$ ἐχει αυτού .
Ἐξήλθον μέν τή πρόσκαιρου 3ωή , ἀπαλλαγέντε τῶν πόνων aûriy,
πέλουσι δέ ἐν ἀναπαύσει, προσδοκώντα τήν θείαν φαϋσιν ·
ἐχει τούτου ὁ φιλάνθρωπο ἀποδύσα τό πρόσκαιρον ἔνδυμα,
ἵν' ἐνδύση αιώνιον σώμα.
Τi ουν μάτην ὀδυρόμεθα ;
Τi ἀπιστοῦμεν τῶ βοώντι Χριστώ ·
« Ὁ πιστεύων μοι οὐκ ἀπόλλυται ·
καν γὰρ ἰδη φθοράν, αλλά μετά φθοράν ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων · Σὺ εἶ $ωή καὶ ἀνάστασι » ;

Β
!

β'

Ὁ πιστό πάντοτε δ τι ἀν βούλεται δύverrai, 4
ἐπειδή κέκτηται τήν τά πάντα Ισχύονσαν πίστιν
δι' ή παρά Χρίστου Ισχύει δ ^ητεϊ.
(*Η) πίστι (γάρ) μέγα κτήμά ἰστιν, ἡν ἰχων ἀνθρωπο πάντων κρσπ

Πρ. 5' sic QÏP O : ἰφησα αὐταῖ Q Mioni Tom. 6' καὶ στήσεται O·«ζ delevi.

1 7 IV correxi : tva Q ‖ 9' redundare videtur una syllaba 10* μ corr. nos Om : ἐν ἐμοὶ Q Mioni Torn. 11' ϊδη scr. Tom. : ἠδει Q MioniO ἀλλα μετὰ φθοράν 12' καὶ ante στήσεται, hic cl in str. β'- ', ali manus addidisse videtur, quod delevi, Mioni et Torn, servaverunt.

2 4' ἡ... γάρ suppi, nos Om : ἡ... μέν suppi. Maas πίστι Q.

1. La variante donnée en marge de Q pour le v. 2 paraît plus satisfaissn' pour le rythme. Le καὶ qui figure au refrain devant στήσεται n'appsrd qu'aux str. 1-6 et au prooïmion, toujours sous la forme d'une abrévlali' ( ) dont le tracé très serré semble indiquer qu'elle a été ajoutée après

B

de Marthe, tu leur as parlé ainsi : « Il se relèvera, il se lèvera en disant : Tu es la vie et la résurrection1. »

1

En considérant la tombe et ceux qui sont dans la tombe, nous pleurons, mais nous ne devrions pas, car nous savons d'où ils sont sortis, où ils sont à présent, et qui les a : ils sont sortis de la vie éphémère, délivrés de ses peines ; ils sont dans le repos, en l'attente de la lumière divine2 ; celui qui les a, c'est l'ami des hommes, qui les a dévêtus de leur vêtement éphémère pour les revêtir d'un corps éternel. Pourquoi donc gémissons-nous sans raison? Pourquoi ne croyons-nous pas le Christ qui nous dit : « Celui qui croit en moi ne périt pas, car même s'il voit la corruption, après la corruption du moins il ressuscitera, il se lèvera en disant : Tu es la vie et la résurrection3. »

2

L'homme de foi peut toujours tout ce qu'il veut, puisqu'il possède la foi toute-puissante, par laquelle il reçoit du Christ la puissance qu'il lui demande. Car la foi est un grand trésor, qui donne pouvoir sur tout ù l'homme, quand

1, 5' : Sag. 4, 7 1, 10-11 : Jn 3, 15; 11, 25

2. Ou plus exactement : « attendant d'être éclairés par Dieu », comme le soleil levant réveille ceux qui dorment : φαϋσΐζ est appliqué dans le récit de la Création (*Gen.* 1, 15) à la fonction du soleil cl de la lune. Le terme est très rare, même dans la Septante, et choquait les puristes. Cf. saint Basile, *Homélies sur l'Hexaémiron,* VI, 51 B-D.

3. Nous n'avons pu traduire toujours de la même façon ἀναστήσεται, qui n'est pas facile à rendre, car il signifie tantôt « ressusciter », et tantôt · se rétablir ».

εἰχον αὐτήν καὶ ἐκαυχώντο Μαρία ὁμοῦ καὶ Μάρθα,
καὶ ὡ εἶδον ἀσθενήσαντα τόν πιστόν ἀδελφόν αυτών Λὰjapov,
πρό τόν πλάστην ἀπέστειλαν τούτην,
« Σπεῦσον, λέγουσαι, δέσποτα ·
Ιδε οὐτο ον φιλεῖ ἀσθενεῖ ·
ἀλλά πρόφθασον καὶ σωθήσεται ·
ἐὰν γὰρ ἐπιφάνη τό πρόσωπόν σου, ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων · Σύ εἰ 30ή <καὶ ἀνάστασι .) »

γ'

Ὑπό τή πίστεω τών γυναίων κληθεί , ἐρχεται
ὁ αντεπάγγελτο Ιατρό τών ψυχών καὶ σωμάτων
βοήσα παραυτά πρό τού φίλου αυτού !
« Ἐγέρθητε, πορενθώμεν ἡμεῖ ἐν Ἰουδαίφ οὐ ἡμέν ποτέ ·
ἐπιστολήν γάρ ἐδεξάμην ἡν ἡδέω ἀναγινώσκω ·
καὶ γάρ πίστι ὑπηγόρευσε, καὶ ἐλπί ἀδιάπτωτο ἔγραψε,
καὶ ἀγάπη ἐσφράγισε τούτην.
Τί δέ κρύπτω τά φαινόμενα ;
Μάρθα (- υ) καὶ Μαρία πιστώ
ἐδεήθη μου διά Λὰ3αρον
ὁτι νυν ἀρρωστεί · ἐὰν οὐν ἐπιστώ, ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων · Σύ εἰ 3ωή καὶ ἀνάστασι . »

δ'

Ταυτα φθεγξάμενο ὁ ἱπιστάμενο ἁπαντα
τά ἱνθυμήματα τότε ἐμεινε δυο ἡμέρα

Q

2 5* dceel una syllaba ; ἡ ante Μαρία add. ὐ‘‘‖ 8 deesse videtur syllaba ; fortasse ὡ δέσποτα supplendum.

3 9* desunt duae syllabae ; ἰδε ante Μάρθα add. Om ‖ 11' ἐὰν ἐπιστώ <-υ-υ-'υ> Mioni.

I. On attendrait ταυτα ; τούτην annonce sans doute str. suivante, v. 5, mais la construction est très libre.

il l'a. Marie comme Marthe l'avaient et s'en faisaient gloire, et lorsqu'elles virent malade leur frère Lazare, le fidèle,elles mandèrent ceci au Créateur : « Hâte-toi, Maître ; voici, celui que tu aimes est malade, mais viens à temps et il sera sauve. Car si tu fais briller ta face[2], il se relèvera, il se lèvera en disant : Tu es la vie et la résurrection. »

3

Appelé par la foi des femmes, voici venir celui qui spontanément s'est fait le médecin des âmes et des corps[3] ; il avait aussitôt dit à ses amis : « Debout ! Partons pour la Judée où nous étions naguère : j'ai reçu une lettre que j'ai plaisir à lire, car c'est la foi qui l'a dictée, l'espérance infaillible qui l'a écrite, et l'amour qui l'a cachetée. Pourquoi cacher ce qui se passe? Marthe et Marie me prient avec foi pour Lazare, car il est malade en ce moment. Si donc je vais auprès de lui[4], il se relèvera, il se lèvera en disant : Tu es la vie et la résurrection. »

4

Ayant ainsi parlé, celui qui connaît toutes les pensées resta deux jours au lieu où il était, dit l'Écriture. Il attendit

2, 6-9 : Jn, II, 3 — 2, 10-11 : P·. 79, 4, 8.20
3, 1 : Jn II, 7 — 4,2-3 : Jn 11, 6

2. Symbole de la bienveillance divine, traditionnelle dans l'Ancien Testament.

3. Cf. Pseudo-Chrysostomh, Ire homélie : Ἰησοῦν, αληθινόν Ιατρόν *(PG* G2, 773).

4. Le poète prend quelques libertés avec le récit évangélique, d'après lequel le Christ laisse passer deux jours avant d'annoncer son intention do so rendre en Judée *(Jn* 11, 6), ce qui est évidemment plus naturel. Do même, l'Évangile semble suggérer que Jésus reçoit non une lettre, mais un message oral (Jn 11, 6 : « Quand il entendit qu'il était malade... »).

ἐν τῷ τόπῳ οὗ ἦν, ὡς λέγει ἡ γραφή.
Παρε'μεινεν ἵνα φανερωθῇ ἡ γνώμη τῶν ἀγαπώντων αὐτόν·
καὶ γὰρ ἠγάπων τὸν δεσπότην Μάρθα, Λάζαρος καὶ
οὐ ποτὲ μὲν καὶ οὐκ ἄλλοτε, ἀλλὰ πάντοτε, (πάντες) προσιόν
ἐν ἀνέσεσι καὶ ἐν ἀνάγκαις.
*Οθεν οὕτως τὴν διάθεσιν
πλέον αὐξουσαν θεωρῶν ὁ Χριστὸς
τὴν μὲν ἔσωσε, τὴν δὲ ἔστεψε·
περὶ γὰρ τοῦ Λαζάρου εἰρήκει αὐταῖς· «Ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων· Σὺ εἶ ὁ ζωὴ καὶ ἀνάστασις.»

<’

Ἀλλ’ εἰκὸς λέγετε· «Ποίαν μὲν ἔστεψε δήλωσον,
ποίαν δὲ ἔσωσε· τὸν γὰρ Λάζαρον οἴδαμεν ὅτι
τῆς τοῦ Ἅιδου χειρὸς ἐξήρπασε Χριστός.»
Μαρία ἦν, ὡς φησὶν ἡ γραφή, ἣν ἔσωσεν ἐκ δαιμόνων ἑπτά,
ἥτις καὶ ἤλειψε τῷ μύρῳ τὸν δοτῆρα τῶν ἀρωμάτων,
καὶ ἰξίμαξε Ὀριξὶ πόδας τοὺς καθάραντας ὅλον τὸν ἄνθρωπον
ἀπὸ τῆς τοῦ δολίου κηλῖδος.
Μάρθαν τότε ἱστεφάνωσεν
ὅτε πόθῳ διηκόνει αὐτοῖς,
ἣν καὶ κλαίουσαν παρεθάρρυνε
περὶ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτῆς, λέξας αὐτῇ· «Ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων· Σὺ εἶ ὁ ζωὴ (καὶ ἀνάστασις).»

Q

4 6’ οὐ ποτὲ Q Mioni O : οὐκ (sic) ὁτὲ corr. Tom. ‖ 6* πάντες si 8| οὕτως corr. O* : οὗτος Q Mioni Tom. ‖ 9’ redundare videtur una πλέον οδσαν corr. O*.

5 3* Χριστὸς oin. Mioni.

pour qu'on vit paraître les dispositions de ceux qui l'aimaient : c'est que Marthe, Lazare et Marie aimaient le Maître, non pas un jour oui et l'autre non, mais constamment, persévérant tous dans les jours de quiétude comme dans les jours d'angoisse. Aussi, voyant croître toujours ainsi ces sentiments, le Christ sauva-t-il l'une et couronna l'autre ; quant à Lazare, il leur avait dit de lui qu'il ressusciterait, qu'il se lèverait en disant : « Tu es la vie et la résurrection, »

5

Mais sans doute vous allez dire : « Laquelle a-t-il couronnée? Laquelle a-t-il sauvée? Explique-le, car pour Lazare, nous savons que le Christ l'a arraché à la main de l'Enfer. » Marie était, à ce que dit l'Écriture, celle qu'il avait sauvée de sept démons, et aussi celle-là qui oignit de parfum le dispensateur des aromates, et de ses cheveux essuya les pieds qui nettoient l'homme tout entier de la souillure du Malin1. Marthe, il la couronna quand elle les servait avec amour — Marthe en pleurs qu'il rassurait sur le sort de son frère en lui disant : « Il ressuscitera, il se lèvera en disant : Tu es la vie et la resurrection. »

5. 4 : Le 8, 2 δ, 5-7 : Le 8, 38 ; Jn 12, 3
5, 8-9 : Le 10, 38-42 5, 10-11 : Jn H, 24

I. Le toxin ne permet pas du tout de voir si Bornanos fait allusion à l'épisode de la pécheresse dans la maison do Simon le Pharisien, auquel il a consacré un hymne, ou de l'onction de Béthanie. Dans le premier cas, il identifie donc la pécheresse et Marie Madeleine, qu'il semble pourtant bien distinguer dans l'hymne en question. Dans les deux cas, il identifie Marie Madeleine et Marie de Béthanie, opinion répandue en Occident depuis saint Grégoire, mois rare en Orient, où In liturgie et la plupart des Pères distinguent les trois femmes. Nous pensons que Romanos ne s'est seulement pas posé la question, et que, sur des points d'histoire ou d'exégèse de ce genre, il dépend entièrement de sa source du moment.

s'

Πάλιν ὁ Κύριο τοϊ αὐτοῦ μαΟηταϊ ἐφησεν ·
«Ἴδε νυν Λάζαρο ὁ φίλο ἡμών ἱκοιμήθη,
καί θέλω ἀπελΘεῖν ἀφυπνίσαι αυτόν. »
Ἠγνόουν δέ ὁτι ὁ λυτρωτή κοίμησιν είπε τήν Θνήσίν ποτέ ·
εἰπερ ουν ἡν ἐκεῖ ὁ Παύλο , τόν τοῦ Λόγου ἐνόει λόγον
παρ᾽ αὐτου γάρ διδασκόμενο , ταῖ αὐτου ἐκκλησίαι ἱπέση
τοῦ νεκρού λέγων κεκοιμημενου .
Τι γάρ Θνήσκει τόν Χριστόν στέργων ;
Πώ δέ πίπτει ὁ ἐσθίων αὐτόν ;
Τό μυστήριον φυλακτήριον
ἐχει ἐν τή ψυχή ᾽ ἐάν ουν καί φΘαρή, ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων · « Συ εἶ $ωή (καί ἀνάστασι .} »

ϒ

Ἐπεί ουν ἐγνωσαν ὁτι ὁ Κύριο κοίμησιν
εἰπε τόν Θάνατον — καί γάρ εἰπεν αντοῖ παρρησίφ ·
« Ὑπάγω τό λοιπόν ἀναστήσαι αυτόν » —,
διένευον πρό ἀλλήλου εἰκό χειρί λαλοϋντε καί τή κορυφή ·

Q
β 2‘ deesi una syllaba ; ὁ καί φίλο coni. Ol2
7 1* ἐγνωσαν conj. Maas, corr. Toni. : ἐγνωμεν Q .Mioni

1. Τόν τοῦ Λόγου λόγον : jeu de mois aussi fréquent qu'intraduisi!
2. En fait, l'euphémisme « dormir · pour « mourir ‹ est aussi en grec qu'en latin cl en français. Ainsi dans la Septante : κοιμήΟήσομαι των πατέρων μου, jo dormirai avec mes pères (Gen. 47, 30), et inèmi Homère : κοιμήσατο χάλκβον ὑπνον *(II.* 11. 241), il s'endormit d'un son de bronze.

6

De nouveau le Seigneur dit *à scs* disciples : « Voici que maintenant notre ami Lazare s'est endormi, et je veux aller le réveiller. » Mais ils ne comprenaient pas que le Rédempteur avait appelé sommeil la mort. Certes, si Paul avait été là. il aurait, compris la parole du Verbe[1] ; car, instruit par lui, il envoyait à ses Églises des lettres où il appelait les morts « ceux qui se sont endormis[2] ». Qui peut mourir, en effet, s'il aime le Christ? Comment celui qui le mange peuUil succomber? Il a dans son âme le mystère comme un phylactère[3]. Même s'il pourrit, il ressuscitera donc, il se lèvera en disant : a Tu es la vie et la résurrection. 0

7

Quand ils comprirent[4]*que le Seigneur appelait sommeil la mort. — car il leur dit ouvertement : « Je vais aller le ressusciter » —, ils se firent des signes entre eux, se parlant sans doute de la main et de la tête : a C'est un miracle avant

6, 1-i : Jn 11, 11-13 6, 5-7 : 1 Cor. 15, 20 ; I Thess. 4, 13
7, 1-3 : Jn 11, 1 1

3. Μυστήριον, dans (’Ancien comme dans le Nouveau Testament, comporte toujours une idée de salut. Ici, il s'agit sans doute de l'eucharistie, par allusion à *Jean* 6, 58. On sait que les Byzantins utilisaient énormément de phylactères do toute espèce {étoiles, parchemins, médailles) pour se préserver des maladies et des accidents. Les prédicateurs et les conciles ont inlassablement condamné cette pratique.

4. La correction do ἰγνωμεν en ἐγνωσαν^ quoique violente, est indispensable à l'intelligence du texte.

« Θαύμα πρό θαύματο ὁρώμεν, διά τούτο καί δειλιώμεν·
οὐ γάρ ἰμαθεν ἀ ἐφησεν, ὁτι Λάζαρο τέθνηκεν, ἀλλ' ἀσΟενεϊ,
καί προλέγει ἀ μέλλομευ βλέπειν. ι>
Φόζο , θάμζο καί κατάπληξι .
Τινέ εἰπον τούτον ἀνδρα ψιλόν,
καί ούκ ἠσχύν9ησαν τήν ἰσχύν αυτού,
ὁτι λόγον ἐρεῖ, καί εὐθυ$ ὁ φθαρεί ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων· « Σϋ εἰ <ʒ<*>ή καί ἀνάστασι). »

η'

ἸησοΟ$ ἐρχεται εἰ Ἰουδαίαν νύν σώματι·
τή γάρ Θεότητι περιέπει ἀεί καί κατέχει
τήν γην καί τού ἰκ γη ὡ ἀκρίδα οἰκτρά .
Ἐλήλυθεν ούν ὁ πάντα πληρών ἐν ΒηθανΙφ τά θεία τελών·
τών δέ ποδών αυτού τόν κτύπον ὡ ἀκούσα ὁ Ἀιδη τά
τω θανάτω ἐψιθύρι^ε· « Τίνε ούτοι οἱ πόδε , ὡ θάνατε,
οἳ πατήσαντε τήν κεφαλήν μου ;
Οἰμοι, τάχα Ιησού πέλει,
πάλιν ἠλθεν ἀναπράξα ἡμα ι
ἀποφενγει ούν, ὡ τό πρότερον
ὁ τή χήρα υιό , καί ὁ Λάζαρο νϋν· ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων· Σὺ εἰ $ωή καί ἀνάστασι .

Q
7 6* redundat una syllaba ‖ 12' καί odd. Tom. O.
8 3* καί τού <υ-> ἑκ γη Mioni, sed hoc colum lacunam non pra
12' καί add. Tom. O.

1. L'expression sc trouve déjà dans la Ir® homélie du Pseudo-Ci tomb *(PG* 62, 771) : « (Lazare ressuscita) en ces jours où déjà le Christ do sauver le. monde par sa Passion et. s'exerce au miracle avant les i (πρδ θαυμάτων θαύματα γυμνάζοντο) », c'est-à-dire quo, par la résu de Lazare, il s'exerça en quelque sorte au miracle à venir de sa propr rection. Mais nous ne déduirons pas de ce passage, avec J. Papadii que Homanos a voulu, lui aussi, désigner le miracle de Lazare et le

un miracle que nous voyons là[2] aussi nous avons peur : car on ne l'a pas informé de ce qu'il a dit. que Lazare est mort, mais seulement qu'il est malade, et il nous prédit ce que nous allons voir. » Crainte, effroi et stupeur. Et certains[3] ont dit qu'il n'était qu'un homme ! Ils n'ont pas eu honte devant sa puissance, en voyant que, sur un mot de lui, le pourri ressuscitera, se lèvera en disant : « Tu es la vie et la résurrection. »

8

Λ présent Jésus va vers la Judée, dans son corps du moins ; car avec sa divinité, il embrasse et contient toujours la terre et les enfants de la terre, comme de pauvres sauterelles[3]. Il est donc venu, celui qui remplit l'univers, à Béthanie pour y faire œuvre divine, Alors, en écoutant le bruit de ses pas, Γ Enfer chuchotait à la Mort : « Quels sont ces pieds, ô Mort, qui marchent sur ma tête? Malheur ! C'est sans doute Jésus, il est encore venu nous faire rendre gorge. Ainsi, comme l'autre fois le fils de la veuve, maintenant c'est Lazare qui nous échappe ; il va ressusciter et se lever en disant : Tu es la vie et la résurrection.

8, 2-3 : 16. 40, 22

de Pâques. Il est. évident que le · miracle avant le miracle» veut dire : le fait miraculeux que le Christ connaisse déjà la mort do Lazare, et ensuite la résurrection du môme Lazare.

2. Les Nestoriens ; Justinien faisait aussi ce reproche ù Origène. Cf. 1* hymne de la Passion, str. 19, et la note 1.

3. Symbole de la multitude, particulièrement de celle des envahisseurs, dans la Bible, mais aussi image de la faiblesse de l'homme comparé à Dieu (/s. 40, 22 : « Celui qui trône au-dessus du disque terrestre, dont II voit les habitante comme des sauterelles ») ou aux géants qui habitaient la terre de Chanaan (jVomftr. 13, 34).

Θ'

Νικητὰ θάνατε, ἀκαταγώνιστε, ἄκουσον
Ἀιδου τοὺ φίλου σου, καὶ ἀνέθητι τούτων τῶν κόπων·
μὴ φέρε μοι τροφήν, οὺ πίπτω γὰρ αὐτήν ·
προσάγει μοι δεδεμένου νεκρού , καὶ κατοπινὼν εὐθέω ἐμώ·
χαίρω καὶ αἰρω θαπτόμενου „ οὺ κατέχω δέ φθειρομίνου
τοὺ ἐντό μου ἀναπράττομαι καὶ οὺ ἡτοιμάσω μοι ἁρπάρμ
διὰ τῖ ουν (σὺ) μάτην ταράττη ;
Παυσαι, σπείλον, ὼ θάνατε·
κτήσαι φίλον τὸν ἰκ τή Ναζαρέτ·
ὑποτάγηθι ἐνθυμούμενο
ὁτι ὁ τετραήμερο μετὰ μικρὸν ἀναστήσεται.
στήσεται λέγων· Συ εἰ $ωή καὶ ἀνάσπασι . »

"Οτε δέ ἠκουσε τούτων, ὁ θάνατο ἔβρυξεν,
δθεν ἐκραύγασε καὶ θυμούμενο ἐφη τω Ἀιδη·
« *01$ ἀμοιρο κακών καλὼ μοι παραινεί ·
νονθέτησον τήν γαστέρα τήν σήν ἣν οὐκ ἐχόρτασα εω τοὺ νῦν
καὶ γὰρ ἀπέκαμόν σοι φέρων, καὶ οὐκ εἶπα λοιπόν·* 'Αρκεί
ἀλλ* ἠπλώθη ὼ ἡ θάλασσα, ποταμού τελεντώντων δεχόμιι
καὶ μηδέποτε κόρον λαμβάνων.
Τί οὺν τοὺτα πρὸ ἐμέ φθέγγει ;
Πρώτον μάθε ἃ διδάσκει ἐμέ
καὶ ἡσύχασον καὶ εὐτάκτησον·
ὸν γὰρ ἐχει ἐντό μετὰ μίαν £οπήν ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων· Σὺ εἰ (^ωή καὶ ἀναστασι .)

Q
9 5* αἰρω corr. O°* : ἐρὼ V Mioni Tom. , 6· ἡτοιμάσω μοι ^0Γ ἑτοιμάσομαι *Q* edd. ‖ 7 σὺ addidi ‖ ματήν : ματαίω corr. O‘ j 3* 5 videtur una syllaba ; fortasse νῦν post στεῖλον addendum (cf. hyfd* •z6', v. 1' : Νῦν στεῖλον) καὶ add. O‘ ‖ 12l καὶ add. Torn. O.
10 12‘ καὶ add. Tom. O.

9

Mort victorieuse, indomptable, écoule l'Enfer ton ami, décharge-toi de ces fatigues. Ne m'apporte pas de nourriture, car je ne la digère pas. Tu m'amènes des morts dans leurs bandelettes1, et je les vomis aussitôt avalés. Quand on les enterre, j'ai plaisir à les prendre, mais quand ils se gâtent je ne peux pas les garder. Ceux qui sont en moi, on me les fait rendre, et ceux que tu m'as préparés2, on me les arrache. Pourquoi donc t'agiter en vain? Arrête-toi. Mort, reste tranquille, fais-toi un ami du Nazaréen, soumets-toi à lui. en pensant que bientôt le mort de trois jours ressuscitera, se lèvera en disant. : Tu es la vie et la résurrection. »

10

A ces mots, la Mort rugit et, poussant un cri de rage, dit à l'Enfer : « C'est parce que tu n'as pas éprouvé de malheurs que tu me donnes de beaux conseils. Réprimande donc ton ventre, que jusqu'à maintenant, tu n'as jamais repu, car je n'en peux plus de te fournir, et lu ne m'as pas encore dit : ' Cela me suffît mais tu t'es étalé comme la mer en recevant des fleuves de morts, sans jamais t'en rassasier. Pourquoi donc me parles-tu ainsi? Commence par apprendre ce que tu veux m'enseigner, calme-loi, reste à ta place. Car celui que tu as en toi va dans un instant ressusciter, se lever en disant : ' Tu es la vie et la résurrection. '

10, 5 : Prov. 30, 16

1. C'est ainsi que Lazare mort cal traditionnellement représenté. On sait que cette partie do la toilette funèbre s'appelait le λαζάρωμα (cf. P. KoukoulésS, Βυζαντινών βίο και πολιτισμό , IV, ρ. 156).

2. Nous supposons que ἑτοιμάσομαι est une faute pour ἡτοιμάσω μοι, qui est lui-même une faute métrique pour μοι ἡτοιμάσω. Le moyen est un peu gênant, mais Romanos n'est pas un puriste.

ια

"Υδωρ σοι έδοξεν ή 3ωΠ των βροτών πάντοτε,
δθεν έπλάτννα καί ούκ έπανσω άεί κατοπινών·
άρκέσθητι ούκοϋν, μή πληθύνη σαντω.
Οί πόδε γàρ ών άκούει φωνήν, (ώ) αφορώ, άπειλουντό είσι,
& βήματα μέν έμβριμωμένου, κατά σου δέ ôpyijopévou,
τω μέν τάφω προσεγγι3οντο5, τά δέ πύλα σου διαλακτί^ο'
καί την σήν κοιλιάν έρευνώντο .
Μάλλον ήλθεν δ καθαίρων σε·
χρήχει τούτου, έξωγκώύη γàρ σύ ι
10 ελαφρύνει ούν, έάν Λάζαρο ,
από των έντοσθίων σου έκκενωθεϊ , άναστήσεται,
στήσεται *λίγων*· Σύ εΐ $ωή (καί άνάστασι .}

— 'Ρυπαρά βήματα καί αισχύνη μεστά ψθέγγη μοι
Άιδη τω φίλω σου, καί όρων τά κακά έπιχαίρει·
έγώ δέ δι' αυτά δακρύω έμαντόν·
τά μέλη γàρ του Λαζάρου δρώ άττερ διέ?»νσε πριν ή φθορά —
Γ› ώ προσδοκώντα άναστήναι· μελετά γàρ σνναθροισθήναι,
ότι έρπουσιν ώ μύρμηκε , έπειδή άνεχώρησαν σκώληκε

O

11 1' έδοξεν conj. Maas, con·. Tom. : εδειξεν O Mioni || 2* καταπιώ corr. Maas : καταπίνων αυτού *Q* edd 4' ώ addidi || είσι corr. Tom. εστι Q Mioni , 6' σου correxi : ού Q edd. 12* καί add. Tom. O.

12 1' μεστά : μετά Mioni || 3' δι' αύτά corr. nos O' : διά ταϋταζ) Mioc Torn. j| o* προ.]σ{.δοκώντα Q,T.

1. La leçon do Q, ού διαλακτίζοντο , a été défendue par M. Pt dimitriou, qui compare ce passage au récit des apocryphes où il dit que les portes de l'Enfer se brisent au moment où le Christ, a;

11

Tu as toujours considéré la vie des humains comme de l'eau, voilà pourquoi tu restais béant et tu ne cessais jamais d'engloutir. Que cela le suffise donc, n'augmente pas cette foule en toi. Car les pieds dont lu entends le bruit, je le vois de loin, sont ceux d'un être qui menace, les pas d'un être qui frémit, qui s'irrite contre toi, qui s'approche de la tombe, piétine tes portes[1] et fouille dans ton ventre. Oui, il est venu, ton purgateur ; tu en as besoin, lu es tout enflé. Tu seras donc soulagé si Lazare, expulsé par les entrailles, ressuscite et se lève en disant : ' Tu es la vie et la résurrection. '

12

— Ce sont des propos infects et pleins d'ignominie que tu me tiens, à moi l'Enfcr. ton ami. Tu te rejouis en voyant mes malheurs ; moi, ils me font pleurer sur mon sort[2]. Car je vois les membres de Lazare, déjà dissous par la putréfaction, qui semblent attendre la résurrection. Ils s'occupent à se rassembler, car ils rampent comme des fourmis mainte-

11, 2 : Is. 5, 14

sa mort, se présente devant elles et parle aux puissances infernales : ἀμα τω λὸγω. Mais les portes n'en sont pas moins brisées. En fait, la correction, qui n'est pas violente, nous parait justifiée par une haplographie fort banale du σ. L'iconographie de la Descente aux Enfers montre constamment le Christ enfonçant et piétinant les portes de l'Hadés.

2. La correction de διὰ ταυτα en δι' αυτὰ s'inspire de la série de corrections de διὰ τοὺτο en 8? αυτὸ proposées par P. Haas, *Umarbeilungen,* p. 570.

καὶ ἀφήκεν αὐτὰ δυσοσμία.

Οἰμοι, ὀντω ’Ιησοῦ ἠλόεν·
οὑτο , πέμψα τὴν ὀσμὴν πρὸ ἡμά ,
τὸν 03έσαντα ευωδίασε·
καὶ λοιπὸν Ô φθαρεὶ ἀμα καὶ τεφρωθεὶ ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων· Σὺ εἶ ^ωὴ καὶ ἀνάστασι . »

’6ὺ οὺν ἀκήκοε τούτων ἀ θάνατο , ἐκραξεν,
εἰτα καὶ ἐδραμεν, τῇ παλάμη τὸν Ἀιδην κατέχων·
καὶ βλέπουσιν ὁμοῦ τερὰστια, φρικτά·
τὴν δσφρησιν τοὺ uloϋ τοὺ θεοὺ ἐνειραμένην τὼ φίλω αυτοὺ,
5 ἐξευτρεπίμούσαν τὸ σὼμα πρὸ τὴν κλήσιν τοὺ ^ωοδόι
τὰ μὲν τρίχα εὐθετί^ουσαν, τοὺ ὑμένα δὲ τούτω ὑφα(νου<
καὶ τὰ σπλάγχνα αὐτω συνιστὼσαν,
φλὲβα πάσα διατείνουσαν,
αἱμα πάλιν ἐπαφοϋσαν αὐταῖ ,
10 ἀρτηρία δὲ καταρτί^ουσαν,
ἱνα ἑτοιμο Λάζαρο , ὁταν κληόή, ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων· « Συ εἰ ^ωή καὶ ἀνάστασι . »

ιδ'

Μόνον οὺν Ιδοσαν *Αιδη καὶ θάνατο ἀπαντα
τούτα γινόμενα, ὀδυνώμενοι εἰπον ἀλλήλοι ·

Q
12 12* καὶ add. Tom. O.
13 6‘ εὐΟετίζουσχν : ἐ'Λετίζουσαν corr. Tom. | 6’ νφαίνουσαν corr. Om : ὑποφαίνουσαν Q cell. | 9* ἐπαφοὺσαν : ἐπαφεϊσαν corr. Om ἐπαφκ conj. Tom. 12’ καὶ add. Tom. O.
14 1‘ ϊδοσαν : εἴδοσαν corr. Tom. O.

1. On peut trouver que, pour un mort de quatre jours, Lazare cet d‘ un état bien lamentable. C’est qu’il est pris ici comme le symbole d» déchéance physique de l’homme, condamné ù l’anéantissement du corp·F le péché. Il y a peut-être aussi une réminiscence de la vision d’Ézédü

nant que les vers se sont retirés et que la mauvaise odeur les a quittés. Hélas ' Oui. vraiment, Jésus est venu : c'est lui qui. en nous renvoyant l'odeur, a parfumé le cadavre puant. Et maintenant, le mort pourri et réduit en cendres ressuscitera, sc lèvera en disant : Tu es la vie et la résurrection1. »

13

La Mort, à ces paroles, poussa un cri, puis elle accourut en tenant l'Enfer par la main. Et tous deux ensemble, ils voient un spectacle monstrueux, terrifiant : le parfum du Fils de Dieu qui s'insinue en son ami, dispose son corps à l'appel du dispensateur de vie, lui plante des cheveux en bon ordre, lui tisse2 des séreuses3, lui recompose des entrailles, lui tend toutes scs veines où il lâche de nouveau le sang, le garnit d'artères pour que Lazare, tout prêt, quand on l'appellera, ressuscite et se lève en disant : Tu es la vie et la résurrection.

14

Λ peine l'Enfer et la Mort eurent-ils vu tout ce qui se passait qu'ils se dirent l'un à l'autre avec douleur : a Fini

Le Pskuoo-Chrysostome (3* homélie, *PG* 62, 777) nous montre l'œil et le nez qui reviennent en place, les joues qui retrouvent leur forme, le cou qui s'attache aux épaules et à la tête, le couple •les mains qui se prépare au mouvement, les artère» qui s'emboîtent, les doigte qui sc remettent en rang, etc.

2. 'Τποφαινουσάν fait le kôlon trop long d'une syllabe et. ne veut pas dire grand'chose. La correction ὑφαίνουσαν s'appuie sur le Psbcdo-Ckrysostomr, *loc. cil.* : ὑμένε ὑφαίνοντο

3. Le terme est quelque peu pédant, maie il n'y en a pas d'autre pour désigner les membranes qui tapissent les cavités intérieures du corps, comme les méninges, le péricarde ou le péritoine, — ce qui est exactement le sens du mot ὑμήν.

« Οὐκέτι τὰ ἡμῶν φανεῖται ἡ κρατεί·
ἰγένετο ἡ ταφή ὡ$ βαφή μεταποιοῦσα φθοράν cis $ωήν·
νήμα λελόγισται τὸ μνήμα καὶ δ Θέλοον ἀκόπω τέμνει,
καὶ κομίζεται δν βούλεται, ἀδελφόν, ὒϊόν <ἡ> θυγάτριον,
καὶ γελώσιν ἡμα ο! γεώδει .
Δούλο ἅμα καὶ ἐλεύθερο ,
εἴ τι θέλει, διαρπάȝει ἡμδ ·
κάν οὐράνιο , καν ἐπίγειο ,
βήμα μόνον ἰρεῖ, καὶ εὐθν δ φθαρεί ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων · Σὺ εἴ $ωή καὶ ἀνάστασι .

ιε/

‘Από γή γέγονεν ὁ Ἡλία ποτέ ἀνθρωπο ,
καὶ ὠ ἠΟέλησε τὸν υΙόν ἀναστήσαι τή χήρα ,
παρέσχε δι’ ἡμών ὠν Εφαγε μισθόν.
'Ανάλωσε τή πτωχή τήν τροφήν, δεδώκαμευ δέ ἡμεῖ τήν τιμήν·
ὁ μέν προφήτη διετράφη, ὁ δέ Θάνατο διεστράφη
σνν τὼ Ἀιδη ἀπαιτούμενο τδ παιδάριον δ ἐθανάτωσαν
οΙ κλαυθμοί καὶ εὐχαῖ των πεινώντων.
Γή γάρ πάσα διεφθείρετο
πείνη, δίψη, οὐ γάρ ἠν ὑετό ·
δ παρθένο δέ ευφραινόμενο

Q

14 5* νήμα corr. O‘ : ἠν μάλλον Q Mioni Tom. || 6’ ἡ addidi || 12‘» odd. Tom. O.

15 3’ ὠν scr. Tom. O : 5v Q Mioni || 1212καὶ add. Tom. O.

1. I.e v. 5’ est faux el n’a pas de sens. Nous nous ôtions résigné à comi ἠν μάλλον en μέταλλον, en donnant à τέμνει le sens de >creuser»i Platon, *Crilias* 118 d : διώρυγε τετμημένοι) ; ἠν pouvait être une dl'; graphie de la dernière syllabe de ζωήν, au v. 4*. Mais le kôlon restait tu La correction ingénieuse de M. Tryponis est préférable ù tous polnti vue.

2. Allusion aux trois résurrections do l'Évangile : celle de Lazare, fn do Marthe et de Marie, colle du ills de la veuve do Nairn *{Le* 7, 11-17!l

notre éclat ! Fini notre empire ! La sépulture est devenue comme une teinture qui change la corruption en vie. On prend la tombe pour un fil1 : quiconque le veut le coupe sans peine, et ramène qui il désire, frère, fils ou petite fille2, et les habitants de la terre se moquent de nous. Esclave aussi bien que libre, quiconque le veut nous dépouille ; qu'on soit du ciel ou de la terre, on n'aura qu'un mot à dire, et sur-le-champ le pourri se relèvera, ressuscitera en disant: ' Tu es la vie et la résurrection. '

15

Élie fut jadis un homme de la terre, aussi quand il voulut ressusciter le fils de la veuve, il se servit de nous pour payer son écot. Il consomma la nourriture de la veuve, mais c'est nous qui en avons réglé le prix. Le prophète fut sustenté, et la Mort fut violentée avec l'Enfer, quand on leur réclama l'enfant qu'avaient mis à mort les pleurs et les prières des affamés3. Toute la terre était ravagée par la faim, la soif, car il n'y avait pas de pluie. Mais le prophète vierge dit avec allégresse à la veuve : ' Tu demandes ton

15, 1-12 : 1 Bois 17, 21

celle de la fille de Jaire *(Aie* 5, 22-24 et 35-43 ; *Malllt.* 9, 18-19 et 23-26 ; *Le* 8, 40-42 et 49-56}.

3. L'ensemble de la strophe n'est pas très clair. Le poète vent dire que la résurrection de Lazare a été une plus grande défaite pour l'Enfer parce qu'elle lui a été arrachée sans contrepartie. Pour Élie, il n'en était pas de même : le prophète, par la rigueur avec laquelle il interdit à la pluie de tomber, avait procuré grâce à la famine do nombreuses victimes aux puissances infernales. C'est pour fléchir cette rigueur et incliner le cœur d'Élie à la compassion que Dieu fil mourir le fils de la veuve ; Élie le ressuscita pour reconnaître l'hospitalité de celle-ci. C'est en ce sens qu'on peut dire que l'enfant avait été mis à mort « par les pleurs et les prières des affamés ». Celte strophe ne se comprend à peu près que si l'on connaît l'hymne *A'Élie.*

πρὸ τὴν χήραν φησίν ▮ ‘Τὸν υἱόν σου 3ήTiI$;
στήσεται *λίγων* · Σὺ εἰ 3ωΠ καὶ ἀνάσπασι . ’

Νεαρὸν ἠττημα τοὺ ἀρχαίου ἡμῖν πτώματο
λήθην ἐποίησε, καὶ λοιπὸν ὡ οὐδέν ὁ Ἡλ(α
συν τω Ἐλισσαιέ παρήλθεV ἀφ’ ἡμών ·
εὑρίσκονται δέ ἀκμήν ἐν ἡμῖν οἳ μώλωπε των τραυμάτων αυτών,
μάλιστα δέ τοὺ Ἐλισσαίου τοὺ ποιήσαντο μεγαλεία ·
3ων γὰρ νέκυν ἐξανέστησε, καὶ θανών τοὺ θανάτου ἀφήρπασε
τὸν νεκρὸν τὸν αὐτώ προσριφέντα.
Τοὺτο πάντα ἐπιστώσατο
δτι θνήσκει των πιστών ουδέ iis,
ἀλλα 3ήσ«ται, ὁταν μάλιστα
των ἁγιων τοῖ σώμασι προσκολληθή, ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων · Σὺ εἶ 3ωΠ καl ἀνάστασι . »

νζ'

01 μέν οὺν ἁπαντα τοὺτα ἐλάλησαν, στένοντε$
καὶ ὁδυνώμενοι ἐπῖ τή τοὺ Θανέντο ἐγέρσει,
θρήνουντε ἰαυτοὺ καὶ πάντα τὰ αυτών,
Ὁ πλάστη? δέ δΓ ον καὶ παρήν κατέλαβε τοὺ νεκρού τὴν ταφήν,
μετὰ τὸ δήθεν ἐρωτήσαι πού ὁ Λάζαρο κατετέθη ·

16 2: οὐδέν corr. O‘ : οἴδεν Q ἠλOεν corn Tom. ‖ V ἡμῖν : ὑμῖν Tom. 5’ μεγαλεία corr. nos O : μεσάλια Q Mioni Tom. ‖ 12* καὶ add. Tom. 0. ,17 3* αυτών : αὐτών Tom.]‖ 4‘ deesl una syllaba.

1. J. Papadimitriou considère quo le discours de ΓEnfer et de la Mer. s’arrête après le v. 4 de la str. 15 cl reprend avec la str. 16. 11 est posriblt en effet, que la fin de la str. 15 soit une sorte d'aparté du poète, pulsq» l'Enfer et la Mort y sont nommés à la 3e personne ; mais rien n’indique dv· le texte que le discours s'interrompe.

2. Lo texte de Q (le faiseur de nappes !) est d'une rare absurdité, ›▮ on admire qu’il ail pu être imprimé deux fois. La correction μεγαΐῖΰ qui rétablit l’accent sur l’avant-dernière syllabe, parait d’autant plu-

fils? Il ressuscitera, il se lèvera en disant : Tu es la vie et la résurrection1. '

16

La récente défaite nous a fait oublier l'ancienne chute, et désormais Élie avec Élisée, comme s'ils n'eussent rien été, sont sortis de notre mémoire. Et pourtant, on trouve encore sur nous les cicatrices des blessures qu'ils nous ont faites, Élisée surtout, le faiseur de prodiges2. Car, de son vivant, il ressuscita un cadavre, et mort, il arracha à la mort le cadavre qu'on avait jeté sur lui. Cela donne à tous l'assurance que pas un seul fidèle ne meurt, mais que chacun d'eux vivra, surtout quand il s'est attaché aux corps des saints, qu'il ressuscitera et se lèvera en disant : Tu es la vie et la résurrection. »

17

Tout cela, ils le dirent en gémissant et s'affligeant .sur la résurrection du mort, menant leur propre deuil et le deuil de tout leur empire. Cependant le Créateur gagna la tombe de celui pour lequel il était là, après avoir demandé, paraît-il, où l'on avait mis Lazare3 : c'est par ironie qu'il

16, 5-7 : II Bois 13, 20-21 ; Sag. Sir. 18, 13-14
17, 4-7 : Jn 11, 34

sùro que le vers fait évidemment allusion à l'éloge d'Éüsée dans *VEcclésiastique* : « Pendant sa vie, il fil des prodiges (ἐποιησεν τἐρατα), et dans sa mort ses œuvres furent merveilleuses. »*(Sag. Sir.* 48, 14).

3. Δήθεν oppose l'apparence à la réalité : « On croit qu'il a posé une question, mais cotte prétendue question n'est qu'ironie. » Nous n'avons trouvé que chez. Romanos cette interprétation peu convaincante et ce rapprochement forcé avec la scène du paradis terrestre. Amphilochios *(PG* 39, 61 C) explique que Jésus pose celte question pour que tous, sachant où il se rend, l'accompagnent et soient témoins du miracle. Cela semble être aussi l'opinion du Psbudo-Ciirysostome *(PG* 62, homélie I, col. 774).

εἰρωνείφ γὰρ ἠρώτησεν ἀ παλάμη ποιήσα τὸν ἄνθρωπον,
« Ποῦ κατάκειται Λάζαρο? ; » λίγων ·
θέλει γνώναι ἀ ἐπΙσταται ·
ὡσπερ εἶπεν πρώην ' « Που εἶ, Ἀδάμ ; »,
ὄντω ἔλεγεν · « Που ὁ Λάζαρο ; »
Ô τή Μάρθφ (υ - υ) εΙπών πρό μικρού · « Ἀναστήσετα
στήσεται λίγων · Σύ εἶ ^ωή καί ἀνάστασι . »

"f

‘Υψηλέ Κύριε, ταπεινών δέ πατήρ εὐσπλαγχνε,
ὁ ἰκ τοῦ μνήματο ὡ ἐκ βήματο ἐξαναστήσα
τόν Λàjapôν ποτέ ^ωώσα τή φωνή,
παράσχου τοϊ προλαξούσιν ἡμά τό πρόσωπόν σου ἰδεῖν Ιλαρό
δό καί ἡμῖν ἐν ἡσνχἶφ τόν παρόντα καιρόν βιώσαι
καί τό τέλο τό ἀρέσκον σοι, ἱνα ^ώντε ὁμου τε και Θνήσκοι
τη βουλήσει σου κυξερνηθώμεν.
Νευσον, κέλευσον, δέσποτα,
λέξον, Οέλησον σώσαι ἡμά ·

Q

17 11» desunt tres syllabae fortasse κλαιούση addendum i 12· add. Tom.' O.

18 2' βήματο : τοϋ βήματο Tom. |j ἐξαναστήσα corr. Tom. : i τησα Q Mioni ‖ 7 βουλήσει core. O‘ : βουλή Q Tom. ‖ 8 deesse i una syllaba ; fortasse ὡ ante δέσποτα addendum ‖ 9 deesse videt syllaba.

le demanda, lui qui avait fait l'homme de sa main. En disant : «Où Lazare repose-t-il?», il veut connaître ce qu'il sait déjà. De même qu'il avait dit jadis : « Où es-tu, Adam?», de même il disait : «Où est Lazare?», lui qui avait dit à Marthe un instant plus tôt : « Il ressuscitera, il se lèvera en disant : Tu es la vie et la résurrection. »

18

Très haut Seigneur, père miséricordieux des humbles, toi qui as jadis ressuscité Lazare, lui rendant la vie par ta voix, comme tu nous ressusciteras du haut de ton trône[1], donne à ceux qui nous ont précédés de voir la joie sur ton visage. Donne-nous aussi de vivre le temps present dans la tranquillité, et de faire la fin qui te plaît, pour que, dans notre vie comme dans notre mort, nous soyons gouvernes par ta volonté. Un signe, un ordre, Maître, un mot, un décret de salut[2] ' Car tu ne fais pas périr[3] celui qui t'aime,

17, 9 : Gen. 3, «J

1. C'est le seul sens que nous voyons à ce vers, difficile ù interpreter, vu le laconisme do l'expression et le vague du mol βήμα.

2. Le v. 7 est faux, le v. 8 mal coupé, le v. 9 faux et mal coupé. On ne peut, guère comprendre σώσαι que comme un infinitif actif, dépendant de Οέλησον, mais λέξον reste sans lien syntaxique avec la suite. Tout cela est fort suspect.

3. Il n'est nullement nécessaire do rétablir la forme classique ἀπόλλυ , car ἀπόλλει , qu'on rencontre chez saint Basile, figure déjà dans la Septante, *IV Macc.* 6, 14 ; Τi τοϊ καζ.οϊ τούτοι σεαυτόν ἀλογίστω ἀπόλλα , Ἐλεαζάρ ;

10 οὐκ ἀπόλλει γάρ τὸν ποθοῦντά σε,
ἀλλα ^ὠντα κρατεί καί Οανόντα καλεί , καίἀναστήσετι
στήσεται λίγων · « Σύ εί ^ωή καί ἀνάστασι . »

18 10* ἀπόλλει : ἀπόλλυ Tom. || post v. 12» σσἳ ὑποτέτακται σωτήρ ' σύ γάρ ζωή καί ἀνάστασι add. Q ; quae cola supervacua ii cphymnium putavit esse Toin., correxilque : ἀλλα ζώντα κρατεί Οανόντα xaXcîÇ ' σοί ὑποτέτακται πάντα σωτήρ · σύ γάρ ζωή καί ἀ'/ἀσ

mais lu le gardes dans sa vie et tu l'appelles a sa mort, et il ressuscitera, il se lèvera en disant : « Tu es la vie et la résurrection'. »

I. Il nous parait métrlqucment impossible que les deux kôla supplémentaires donnés par Q après le refrain normal représentent un second refrain introduit dans le texte, car le kôlon : σοι ὑποτέτακται πάντα σωτὴρ n'a rien qui rappelle le rythme des kôla **11**'-lî* ; J. Papadimitriou fait valoir que le changement de refrain à la dernière strophe n'est pas inconnu chez Romanos, mais il nous semble que cela tient surtout Λ ce que la dernière strophe est très souvent remaniée ou corrompue. Le manuscrit semble avoir réuni bout à bout deux leçons du v. U| (la seconde était sans doute un γράφεται dans son modèle), et la variante devait, être : ool ὑποτέτακται πάντα σο>τήρ. Mais elle ne va pas du tout, avec ce qui précède ; il est donc possible qu'elle ait fait partie d'une rédaction totalement différente de la dernière strophe. Ces réfections, qui sont fréquentes, sont peut-être dues au fait que la fin du rouleau (le κοντάκιο») sur lequel on transcrivait l'hymne était souvent trouvée détériorée quand on recopiait l'hymne sur un codex.

XXVII. 2« HYMNE DE LA RÉSURRECTION DE LAZARE

Texte

Le second hymne de la *Résurrection de Lazare* est en tous points différent du premier : par le rythme, qui n'est pas idiomèle, même pour le prooïmion ; par le style, qui est des plus médiocres ; par l'étendue, qui embrasse non seulement le miracle jusqu'à la resurrection incluse, mais encore l'entrée du Christ à Jérusalem ; par la composition, qui, du fait que le poète traite à la fois deux sujets différents, donne une désagréable impression de disparate ; enfin par la tradition, qui est fort troublée. On est donc conduit, dès la première lecture, à suspecter l'unité comme l'authenticité du poème, dont l'attribution à Romanos n'est attestée que par Q.

Nous venons de dire que l'hymne était divisé en deux parties bien distinctes. La première s'étend de la strophe I à la strophe 11, et traite de la résurrection de Lazare. La seconde commence à la strophe 12 et va jusqu'à la 18° et dernière ; elle évoque la fête des Rameaux, mais dans un style et un esprit tout différents de la première partie. Il ne s'agit plus d'un récit coupé de dialogues, mais d'une suite de strophes sans lien précis entre elles, chacune se suffisant à elle-même, et dont la manière n'est pas du tout celle du kontakion, mais rappelle plutôt les stichères de Romanos sur la Nativité, ou tout simplement les canons : ce sont des réflexions pieuses, des invocations, souvent introduites par une exclamation, ou l'auteur s'exprime à la

première personne du singulier ou du pluriel1. La dernière strophe est à la fois une exhortation à la prière et l'amorce d'un nouveau récit, celui de l'onction à Béthanie. Elle olTre aussi cette particularité de se terminer par un refrain différent : au lieu des larmes de Marthe et de Marie, ce sont celles d'Adam et d'Eve qui sont évoquées. Ce détail mérite d'etre souligné, car nous croyons qu'à l'époque de Romanos le refrain était immuable. M. Naoumidis, qui a publié cet hymne au tome I de l'édition Tomadakis, y discerne une unité profonde qui, selon lui, exclut l'hypothèse d'un poème artificiellement fabriqué avec des fragments d'origines différentes : ce serait l'opposition entre la bonté du Christ envers l'homme dont la mort fait sa proie depuis Adam, et la perversité de la créature humaine, perversité qu'elle doit aussi à Adam et qui lui fait répondre par l'ingratitude à la volonté salvatrice de son Rédempteur. C'est là un thème bien vague : à ce compte, et au prix d'un peu de subtilité, il serait facile de retrouver une « unité

1. On pout, en lisant les olllccs du samedi de Lazare et du dimanche des Hameaux dans lour forme actuelle, faire de nombreux rapprochements avec les dernières strophes de notre hymne. Ainsi plusieurs passages du canon d'André de Crète, chanté aux complies du vendredi : « Où est la folie des Hébreux ? Où est leur infidélité ?... Vous voyez ce mort bondissant de son tombeau à sa voix, et vous refuses votre foi au Christ ? » (4e ode), « O folio des Juifs ! O endurcissement de ses ennemis ! Quelqu'un u-t-il vu un mort ressusciter de son tombeau ? · (5« ode) rappellent la strophe 12 ; le stichère chanté aux petites vêpres des Rameaux : « Faisons bruire & l'unisson, croyants, les palmes de nos vertus, et nous aussi, comme les enfants, offrons-les au Christ ; étendons les voiles de nos bonnes œuvres et reccvons-le mystiquement » rappelle â la fois les « rameaux de l'ftme · de la str. 14 et les ‹ vêlements de Joie » de la str. 15. On pourra aussi comparer à la str. 17 plusieurs passages des deux canons chantés aux matines du samedi : « Vous qui avez ressuscité Lazare, ce mort de quatre jours qui sentait déjà, ressuscitez-moi aussi, moi qui suis maintenant mort à cause de mes péchés et qui gis dans la fosse et dans l'ombre ténébreuse de la mort...» (5' ode du 1er canon; cf. aussi le dernier tropaîre de la 3· ode).

profonde» à n'importe quel centon. M. Naoumidisfait aussi remarquer que la première partie non plus ne présente pas le caractère dramatique qui distingue ordinairement Romanos, et que les dialogues y sont rares. C'est exact, mais rien ne prouve que cette première partie soit elle-même de Romanos. Il est du reste remarquable que, dans l'acrostiche, la seconde partie de l'hymne occupe exactement le mot 'PΩMANOY, comme si, pour y introduire un développement nouveau, on avait amputé le poème primitif du nom de son véritable auteur pour le remplacer par celui de Romanos. Cependant la vérité n'est probablement pas aussi simple : M. Naoumidis fait observer que le récit est coinpletetse termine avec le mot TAΠEINOY. Si l'hymne primitif avait une unité, il devait raconter seulement l'histoire de Lazare : et dans ce cas, que pouvaient bien contenir les strophes que l'on aurait supprimées? Si nous soupçonnons ce poème d'être un faux, c'est donc beaucoup plus ù cause de la différence de style entre ses deux parties et de l'aspect plus récent de la seconde, que par leur coïncidence avec les mots de l'acrostiche.

Gela ne veut pas dire, bien entendu, que nous jugions l'acrostiche inattaquable. On y trouve deux anomalies : au début de la strophe 9, le participe Νεύματι οὖν ἰδίω κελεύσα est d'une syntaxe peu admissible pour Romanos, et il semble que, dans la suite de la strophe, les vers 4-5 portent la trace d'une correction dans le texte de Q, correction entraînée par un remaniement des trois premiers vers. Ici. le texte des autres témoins parait meilleur. L'expression Νεύσον τδ οδ σου (str. 16), avec un régime à l'accusatif. est sans exemple. On remarque encore que deux vers initiaux, ceux de la strophe 5 ("Aux/, δέ ηχούσαν των ρημάτων) et de la strophe 13 ("Ω τη ἀφατου σου εύσπλαγχνία) se retrouvent, du moins sous des formes très voisines, dans deux autres hymnes signés de Romanos, mais apocryphes l'un et l'autre. et écrits sur le même hirmosTpὰνωσον : le 2e hymne aux saints Anargyres, dont la strophe 8

commence par : Ὢ τη ἀφάτου φιλανθρωπία , el l'hymne aux saints Gourias, Samonas et Abibos, dont la strophe 7 débute ainsi : "Αμα δέ ἠκουσε των ρημάτων.

S'il est suspect, l'acrostiche du poème tel qu'il nous a été conservé par Q est du moins cohérent, ce qui n'est pas le cas du texte fourni par les autres konlakaria. Leur recension montre qu'ils ne contiennent qu'une faible partie des strophes données par Q, parfois profondément remaniées, et de plus, un certain nombre d'autres, inconnues de Q. Le fait avait déjà été signale par Krumbacher[1]. La réfection de nos strophes 6 et 9 ayant porté même sur les premiers vers, il s'ensuit que ces strophes, qui dans Q commencent respectivement par Πάντε ὁμοῦ et par Νεύματι οὐν ἰδίω, ne sont pas immédialenient reconnaissables sur les autres manuscrits, où elles débutent par Τ1Ιλθεκαίνὺν (str. G) et par Γη τὰ θεμέλια (str. 9). D'autre part, l'ephymnion πάσι παρέχων θείαν ἀφεσιν qui termine le premier prooïmion donné par Q : *Η πάντων χαρά, vient concurrencer l'éphymnion Μαρία και Μάρθα τὰ δάκρυα. Cette dualité deséphymnia suffit à prouver qu'on a affaire à deux hymnes différents, mélangés dans plusieurs kontakaria et dans l'édition de Pitra, qui n'a pas connu Q. Le prooïmion II de Q : ‘Ο πάντων, Χριστέ, ne se rencontre pas ailleurs, excepté dans M. Pour plus de clarté, nous indiquons ici l'ordre des strophes dans les kontakaria que nous avons utilisés, en donnant pour chacune son début dans le manuscrit où elle figure, puis, s'il y a lieu, son début dans Q, son numéro d'ordre dans Q si elle fait partie du kontakion de Q, enfin l'ephymnion qu'elle a dans chaque manuscrit.

1. *Akrostichis,* p. 582-583.

A

prooïmion I

'O ούρανόν

Τοϊ μαΟηταϊ : 4

Ήλθε {— Πάντε): 6

| Γη (™ Νεύματι): 9

(pas d'ôphymnion)

| ΈπΙ τήν πόλιν

| La strophe Γη exceptée, l'éphymnion est partout πάσι παρέχων

B

prooïmion I

Ό ουρανόν

Ήλθε (=Πάντε): 6

Τοΐ μαΟηταϊ : 4

L'ôphymnion est partout πάσι παρέχων, sous la forme : ίωρούμευο πάσι

D

prooïmion l

Τοϊ μαΟηταϊ : 4

'Ο ούρανόν

ΤΗλΟεν(««Πάντε): 6

Γη (=Νεύματι) : 9

ΈπΙ την πόλιν

Ήπλωσαν

Δέσποτα Κύριε

L'éphymnion est partout πάσι παρέχων

G

prooïmion I

Τοϊ μαΟηταϊ : 4

Ό ουρανόν

| éphymnion : πάσι παρέχων

H

prooïmion I

Ό ουρανόν

{éphymnion : πάσι δωρούμενο)

.l

prooïmion I

Τοϊ μαΟηταϊ : 4

'Ο ούρανόν

éphymnion : πάσι παρέχων

M	T	V
prooïmion I	prooïmion I	prooïmion I
Τοϊ μαΟηταΐ : 4 (éph. : πασι παρέχων)	Τοΐ μαθηταϊ : 4 (éph. : πάσι παρέχων)	*0 ουρανό : (éph. : δωρούμενο πάσι)
τ Πλ 0ξ (– ΓΙάντε) : 6 (éph. : πάσι παρέχων)	Ό ούρανόν (éph. : πάσι παρέχων)	
	Γη (– Νεύματι) : 9 (éph. : πάσι παρέχων)	
prooïmion II	Τόν όδυρμόν : 1 (éph. : Μαρία)	
Τόν όδυρμόν : 1 (éph. : Μαρία)	"Ολοι συνδράμωμεν :2 (éph. : Μαρία)	
'Ο ούρανόν ■éph. : Μαρία)	Ύπό τη πίστεω : 3 (épi). : Μαρία)	
'Υπό τη πίστεω : 3 (éph. : πόαπ παρέχων)	*Υλην ρευστήν : 18 (éph. : Μαρία)	

Pitra, qui ne s'est servi que de T, en a publié les strophes dans l'ordre suivant : Τοί μαθηται , "Ολοι συνδράμωμενΐ Ύπύ τη πίστεω , Τον οδυρμόν, Ό ουρανόν, Γη (= Νεύματι), "Υλην δευστήν. Quant à l'éphymnion, il ne s'est pas aperçu qu'il était double, et là où T donne le second, il a cru à une interpolation et a corrigé en ajoutant le premier éphymnion à la suite du second dans les strophes où il le trouvait.

L'ensemble des strophes données par la tradition, y compris Q, se partage donc en trois séries :

1) les strophes qu'on trouve seulement dans Q. c'cst-à-dire la 5e, la 7e, la 8e, la 10e, la 11e, la 12e, la 13e. la 14% la 15e, la 16e, la 17e, toutes avec l'éphymnion Μαρία , ; qui ne saurait nulle part être remplacé par l'éphymnion πδσιπαρέχων, sinon au prix d'un remaniement des derniers vers ;

2) les strophes communes à Q et aux autres kontakaria, et qui sont. dans l'hymne signé de Romanos, les strophes 1,

2, 3, 4, 6, 9 et 18. Trois d'entre elles, les strophes 1,2 et 18 ont l'éphymnion Μαρία . La strophe 3 n'a l'éphymnion πάσι παρέχων que dans M, où il est évidemment posticlu·, raccroché au texte par une correction maladroite de l'avant-dernier vers. Dans la strophe G, les derniers vers du texte de Q ont été également remaniés de diverses manières partout ailleurs, mais de telle façon que le texte n'est cohérent que dans A, pour y introduire l'éphymnion πάσι παρέχων, qui n'est sûrement pas original. Il en est de même pour la strophe 9, où la correction est également générale, diverse et maladroite. On ne peut hésiter que pour la strophe 4 ;

3) les quatre strophes qu'on ne trouve pas dans Q : Ὁ οὐρανόν, Ἐπὶ τήν πόλιν, Ἴδιπλωσαν, Δέσποτα Κύριε, et qui ont l'éphymnion πασι παρέχων, à l'exception delà strophe Ὁ οὐρανόν qui, par une erreur étrange, porte l'éphymnion Μαρία dans M, ce qui est absurde, puisque le sens devient : « Il fait les larmes de Marie et de Marthe. »

Il est donc clair qu'on a en réalité deux hymnes, dont l'un comprenait les strophes de la troisième série, avec l'éphymnion πάσι παρέχων et le prooïmion 1, l'autre toutes les autres strophes (il n'y a un doute que sur la 4e), avec l'éphymnion Μαρία et le prooïmion II. Seul le rédacteur de M. ou son modèle, l'a senti, et a essayé de reconstituer deux hymnes différents, mais en se trompant complètement sur l'attribution des strophes dont il disposait ; aussi n'avons-nous pas lieu de croire qu'on puisse retrouver en M la trace d'une tradition issue directement de l'époque où les deux kontakia étaient distincts : le copiste a simplement essayé de trier, non sans maladresse, des prooïmia et des tropaires qui lui étaient, si l'on peut dire, fournis en vrac. Il semble que, en dehors de Q, la tradition de notre fragment composite soit double : d'une part A, B et D, qui donnent la strophe Ἰλθβ et ajoutent, ou ajoutaient avant abréviation. les trois derniers tropaires de la troisième série : d'autre part T, qui ne connaît pas la strophe ΤΙλθε,

mais possède les trois premières strophes de l'hymne de Q. L'examen des variantes, qui sont d'une abondance et d'une confusion extraordinaires, ne permet pas de dire si le texte des Sinaïtici se rattache plutôt à T ou à ABD.

La présence des strophes Ἐπὶ τὴν πόλιν, Ἤπλωσαν, Δέσποτα Κύριε, permet de conclure à l'existence d'un hymne tout à fait indépendant de celui que O attribue à Romanos ; l'éphymnion en était certainement πᾶσι παρέχων, le prooïmion était probablement notre actuel prooïmion I. Les deux premières strophes ont pour sujet l'entrée du Christ à Jérusalem et sont des fragments d'un véritable récit, ce qui porte à croire qu'elles sont anciennes. La troisième est une prière finale dont, du reste, rien n'indique qu'elle sc rapporte à l'hymne en question. Elle présente une curieuse anomalie : son premier mot commence par Δ, ce qui paraît impossible pour une strophe finale ; quel est le mot grec, même un nom propre, qui finit par un Δ? Il est bien peu probable que le poème complet eût un acrostiche se terminant par ὑμνο δ', ou αἰνο δ', car nous ne possédons aucun exemple d'un pareil acrostiche. D'autre part, l'expression Δέσποτα, Κύριε, formée de deux vocatifs placés en asyndète et presque équivalents pour le sens, est singulièrement bizarre et gauche. Comme la plupart des dernières strophes finales se terminant en Y, on attendrait Ὕψιστε Κύριε, et c'était peut-être la leçon originale. Mais pourquoi ce changement d'initiale? Il ne peut correspondre qu'à un remaniement de l'acrostiche, d'ailleurs difficilement explicable. On aura pu abréger le poème de façon à arrêter l'acrostiche au milieu d'un mot, sans pour cela vouloir sacrifier la prière finale : c'est ainsi que l'on trouve parfois des hymnes dont trois strophes seulement, formant l'acrostiche ΙΙΩΔ (abréviation de ἡ ὠδή), ont été conservées. On a peut-être affaire ici à un cas de ce genre. Quoi qu'il en soit, il semble que ces trois strophes aient fait partie d'un poème consacré à la commémoraison des Rameaux. Les strophes Ἐπὶ τήν πόλιν et Ἤπλωσαν

paraissent, se faire suite, ce qui fait soupçonner que l'acrostiche a pu contenir le mot δέησι . Sans doute, c'est un terme qui convient mal à un kontakion, généralement qualifié par son auteur ἀ'ὕμνο , de ποίημα ou d'αἶνο ; mais nous possédons un hymne de Homanos où le mot. δέησι est dans l'acrostiche, et qui n'en a pas moins un caractère tout à fait narratif : c'est l'hymne de *VEnfanl prodigue.* La strophe 'Επὶ τήν πόλιν prenant le récit des Hameaux à peu près à son début, il ne reste guère de place avant elle que pour un tropaire d'introduction qui correspondrait bien ù la strophe Δ manquante, du moins dans le cas où l'hymne perdu racontait seulement rentrée à Jérusalem : 1'acrostiche devait alors commencer par δέησι et se terminer par le nom de l'auteur. Mais en était-il bien ainsi? La première strophe de la troisième série, 'Ο οὐρανόν, se rapporte au miracle de Lazare ; elle pourrait lui servir d'introduction, ou bien à la rigueur s'insérer dans le corps du récit au moment où le Christ, ayant annoncé à scs disciples la mort de Lazare, se met en route pour Béthanie. Si nous avons un vestige du récit de ce miracle, il est évident que ce récit venait avant l'entrée à Jérusalem et que l'hymne se terminait par le mot δέησι , ou du moins que ce mot n'était pas en tète. Le style extrêmement faible de cette strophe à la fois creuse et boursouflée, et aussi le fait que c'est très probablement une strophe de début, ce qui ne s'accorderait pas avec le féminin δέησι , la forme de l'acrostiche ne pouvant être alors que ὁ ... ὑμνο ou ὁ ... ψαλμό , nous fait supposer plutôt que sa composition est très tardive et date de l'époque où l'hymne n'apparaissait déjà plus que sous la forme d'un misérable fragment. La partie de l'hymne concernant la résurrection de Lazare peut sans doute être aussi ancienne que celle qui raconte l'entrée à Jérusalem, du moins nous ne pouvons prouver le contraire. Mais nous avons l'impression que, à haute époque, les deux sujets n'étaient pas mélangés. Dans l'office actuel des Hameaux, on trouve plusieurs fois la mention de Lazare,

et inversement ; mais dans les ouvrages liturgiques anciens, il n'en est pas de même : ni le premier hymne de Romanos sur Lazare, ni celui de Kyriakos, ni le curieux cantique des Rameaux publié, par Pitra sous le titre : *Idiomelum Palmarum*[1], et qui est sûrement fort ancien, ne parlent d'autre chose que de la fête qui fait leur sujet. Dans l'hymne de Romanos sur les Rameaux, il est bien question à la strophe 4 de « ceux qui sont encore à détacher Lazare et ne savent pas qui l'a ressuscité », mais l'allusion, qui figure à côté de la mention des deux autres résurrections connues par l'Évangile, celle de la fille de Jaïre et celle du fils de la veuve, n'a pas de portée liturgique : elle est là pour prouver la puissance divine du Christ. Au reste, si l'on suppose que le poème dont nous avons conservé les fragments traitait à la fois des deux sujets et suivait par conséquent le même plan que celui attribué à Romanos, il faut bien admettre d'un hymne à l'autre des rapports d'imitation très directs. C'est ce que pense M. Naoumidis : pour lui, l'hymne perdu est d'un imitateur de Romanos, assez proche de lui dans le temps et « subissant son influence ». Que les deux poètes soient proches l'un de l'autre, cela paraît probable et c'était aussi l'avis de Pitra[2], mais il y a beaucoup plus qu'une influence : si la strophe Γή -Νεύματι et même la strophe ΤΗλΟε-Πάντε peuvent passer pour des imitations assez libres les unes des autres, la strophe Τοϊ μαΟηταϊ est un pur plagiat de la strophe 4 de Romanos. En revanche, la strophe Δέσποτα et les deux strophes qui traitent de l'entrée à Jérusalem : Ἐπὶ τὴν πόλιν οἸΗπλωσαν, n'ont rien de commun avec la seconde partie de l'hymne de Romanos, et on se demande pourquoi le plagiat s'est limité à la résurrection de Lazare, sinon pour une de ces deux raisons : parce que le plagiaire, s'il connaissait le

1. *Analecla Sacra* I, p. 467-177.
2. « Votus melodus videtur, aequo a Romani schola longe rece-1 dit» *{Analecta Sacra* I, p. 473, note critique).

début de l'hymne de Romanos, n'en connaissait pas la fin ; ou parce qu'il avait à sa disposition un autre texte sur l'entrée à Jérusalem, texte qu'il aura pu utiliser tel que! et compléter à peu de frais en plagiant le début de notre hymne. Les deux raisons peuvent fort bien s'ajouter l'une à l'autre, mais seule l'hypothèse d'un hymne à compléter peut expliquer suffisamment le plagiat. Il ne semble pas que les remanieurs d'anciens kontakia aient travaillé seulement pour le plaisir d'aligner des vers médiocres : ordinairement, les réfections ont pour motif le désir d'adapter à un mètre connu un poème connu et admiré, mais écrit sur un rythme idiomèle rarement employé. Ici, ce n'est pas le cas, puisque l'hymne de Romanos suit l'hirmos qui est de beaucoup le plus populaire. Dans ces conditions, pourquoi refaire un poème sinon pour le compléter? Et pourquoi le compléter si l'hymne de Romanos avait déjà été complet quand on l'a imité? Sans doute la présence de la strophe Ὁ οὐρανόν. qui ne doit rien à l'hymne de Romanos, permet-elle de supposer que l'hymne primitif qui avait pour éphymnion πάσ·. παρέχων traitait déjà de l'entrée à Jérusalem, mais après tout, cette strophe a pu être composée de toutes pièces par le plagiaire pour servir de transition ou d'introduction.

On remarquera enfin — bien que cette observation n'ait qu'une porte limitée — que l'éphymnion πασι παρέχων Οείαν ἀφεσιν, s'il est par lui-même fort vague et général[1], s'adapte cependant beaucoup mieux à un poème des Rameaux : l'entrée à Jérusalem, prélude à la Passion, est étroitement liée au thème des souffrances rédemptrices du Christ et du

I. On on trouve l'équivalent dans des hymnes comme celui de saint Komain le martyr, IR novembre (πάσι παρέχει πταισμάτων συγχώρησιν), le 3* hymne à suint André, 30 novembre (mémo éphymnion), le 1*r proéorlion de l'Annonciation {καὶ τοϊ πβσουσιν παρέχει συγχώρησιν), le 3e hymno à saint Georges, 23 avril (même éphymnion), bien qu'il soit peu orthodoxe de demander à un saint, iùl-ce à lu Vierge, le purdon de ses péchés.

pardon accordé par Dieu à Adam. En revanche, on ne voit pas ce que la résurrection de Lazare peut avoir à faire avec a l'absolution divine ». Dans l'hymne de Romanos, c'est le contraire : l'éphymnion ne va qu'avec le récit de la résurrection, et le poète n'a pu l'adapter à la seconde partie de son hymne qu'au prix de pénibles acrobaties, et surtout parce que cette seconde partie ne constitue pas un récit. La forme métrique de l'éphymnion πασι παρέχων est normale, c'est celle-là meme qu'elle a dans le modèle Τράνωσαν. Une autre forme allongée d'une syllabe au second kôlon, ce qui donne υ-υ υ-υ/υυ- υυ-, et qui est celle de l'hymne à saint Syméon Stylite1, apparaît aussi souvent dans les prosomoïa : on rencontre l'une et l'autre forme environ vingt-cinq fois chacune en P. En revanche, la forme abrégée υ-υ υ-υ/υ-υυ. qui est celle de l'éphymnion Μαρία καὶ Μάρθα , est fort rare : P ne l'offre que trois fois.

Qui est l'auteur du poème dont l'éphymnion est πάσι I παρέχων, ou plutôt, si ce poème est formé de deux parties inégalement anciennes, qui est le plagiaire qui l'a complété à l'aide de l'hymne de Romanos? L'état actuel de notre fragment ne nous permet pas de le dire, mais on remarquera qu'en A et en D on trouve deux strophes consécutives, la strophe τΗλθε et la strophe Γη , qui peut-ètre se suivaient déjà dans le poème intact, formant l'acrostiche ΙΙΓ ; dans quel mot faisant partie d'un acrostiche ce groupe peut-il apparaître? Nous ne voyons guère que Γρηγόριο , ce qui n'aurait rien d'invraisemblable, car nous avons conservé plusieurs kontakia ou fragments signés de ce nom. Pitra avance l'hypothèse qu'il s'agit de Grégoire, de Syracuse, I

1. Cet hymne est souvent donne comme l'idiomèle dans les kontakaria, c'est-à-dire que la mention πρὸ est suivie, non de Τράνωσαν, 3 mais de : Τοῦ Συμεὼν τὸν ἀμεμπτον βιον, qui est le premier vers de cet hymne. Il n'y a cependant aucune difference métrique, si ce n'est l'éphymnion, avec l'hymne des Apôtres.

mélode sicilien du vne siècle1. On peut aussi penser à Grégoire le Décapolite, maître de Joseph, qui ne peut donc être antérieur à la première moitié du ix® siècle ; c'est bien tard. De toutes manières, l'attribution d'un hymne sur la foi de deux lettres dont on n'est pas sûr qu'elles se suivaient dans l'acrostiche ne peut être que très problématique. Nous n'y insisterons pas davantage.

Si nous pouvons affirmer que les strophes communes aux deux poèmes portaient à l'origine l'éphymnion Μαρία και Μάρθα , encore que la chose soit douteuse pour la strophe Τοι μαθηταΐ , en revanche rien ne nous permet d'être certain que les débuts de strophes soient primitifs dans le poème de *Q* : nous avons vu que l'acrostiche était suspect par certains détails. L'enchaînement du récit n'est pas non plus toujours satisfaisant ; il est même incohérent entre les strophes 4 et 5, et M. Naoumidis l'a reconnu, puisqu'il a noté d'une croix l'avant-dernier vers de la strophe 4, dont le rythme est pourtant irréprochable. Le Christ, ayant appris que Lazare est malade, annonce aussitôt sa mort aux disciples, et le miracle dont il sera l'objet ; et les disciples, comme s'ils n'avaient pas entendu la fin de la strophe, répondent : « Le sommeil est salutaire aux hommes. » On dirait qu'à la première moitié de la strophe 4, intacte seulement jusqu'au vers 5, on a collé absurdement la seconde moitié d'une autre strophe qui ne pouvait que suivre la 5®. On remarquera une autre anomalie à la strophe 8 : le Christ vient de s'approcher du tombeau et de prier son Père. Mais le miracle n'a pas lieu tout de suite : Jésus prend le temps de se retourner vers Marthe et de lui dire : « Je suis la lumière du monde et la résurrection de tous les morts... » On attendrait plutôt ces paroles tout de suite après les plaintes des deux sœurs, et

1. *Analecta Sacra* 1, p. 273, à propos do trois strophes (plutôt médiocres) à saint Marcien, formant l'acrostiche ΓΡΙΙ. Il y a aussi quelques inédits dans P.

dans le récit évangélique il en est bien ainsi. Du moins le récit est-il cohérent, et il n'est pas impossible que la transposition vienne du poète même et non de l'arrangeur. En général, la trame très lâche du développement et sa rapidité — on a l'impression, en le lisant, d'un résumé ; les faits sont réduits à leur plus simple expression, les dialogues embryonnaires ne permettent pas de dire s'il est fait de strophes choisies entre lesquelles on a laissé des lacunes, mais la chose est très possible.

L'état de la tradition ne nous autorise pas à en dire davantage. Nous pouvons du moins conclure que l'unité de l'hymne donné par Q et son authenticité nous paraissent douteuses et même peu probables. Il nous semble raisonnable. quoique peut-être un peu compliqué, de supposer à l'origine deux poèmes : un sur la résurrection de Lazare qui avait pour prooïmion l'actuel prooïmion II de Q : Ὁ πάντων, Χριστέ, pour éphymnion Μαρία καὶ Μάρθα τὰ δάκρυα, et un acrostiche que nous ignorons. C'est celui qui a servi à former la première partie de l'hymne de Q. Un autre, consacré à l'entrée à Jérusalem, avait le prooïmion I, l'éphymnion πασι παρέχων θείαν ἄφεσιν et un aerostiche qui contenait peut-être le mot δέησι . Il semble que les deux prières finales aient été conservées, ce qui est assez fréquent dans les hymnes dont on n'a qu'un fragment. Les deux poèmes doivent être assez anciens, mais postérieurs à Romanos, puisqu'ils sont écrits sur un hirmos de lui. On a profité de cette identité de mètres pour fondre les deux poèmes en un seul en utilisant l'éphymnion le plus commode, celui de l'entrée à Jérusalem. Ce sont les fragments de cette composition hybride que nous ont conservés tous les kontakaria autres que Q. Elle a probablement eu un acrostiche cohérent, mais nous n'en sommes pas sûrs. Si elle n'en avait pas, il n'y a aucune raison pour que les strophes de la deuxième série n'aient pas gardé intacts leurs premiers vers, dont *Q* donnerait alors une version arrangée. Quoi qu'il en soit, un quatrième hymne aura été

fabriqué, pour les mêmes raisons liturgiques qui ont, fait naître l'autre hymne composite, c'est-à-dire le souci de lier la commémoraison des deux fê,tes, par un rédacteur qui aura composé lui-même la partie correspondant à l'acrostiche PΩMANOY, soit parce qu'il ne connaissait pas le poème δέησι , soit — plus probablement — parce qu'il trouvait plus expédient d'écrire des strophes entièrement nouvelles que d'en utiliser de plus anciennes dont il lui aurait fallu changer à la fois l'éphymnion et les premiers vers. Mais il les a écrites dans la manière de son époque, qui nous paraît tardive. Il s'est même produit un début de mélange de ce dernier hymne avec la composition précédente, mélange dont nous trouvons la trace en T, qui a conservé la dernière strophe de l'hymne attribué à Romanos ; cette strophe, en effet, n'a certainement pas pu être utilisée par les rédacteurs du premier hybride. L'attribution frauduleuse à Romanos d'un poème qui n'est pas de lui est normale ; nous attendons encore qu'on nous montre des exemples du contraire.

Mètre

Les deux hymnes sont entièrement prosomoïa, c'est-à-dire que ni le prooimion ni les strophes ne sont idiomèles. Bien que rare chez Romanos, cette particularité ne saurait être invoquée contre l'authenticité de l'hymne signé de lui, car on l'observe dans des poèmes certainement authentiques, comme l'hymne *Sur le Iremblemenl de terre et l'incendie,* écrit sur l'hirmos Ἐπεφάνη - Τη Γαλιλαία. Les deux prooïmia sont sur le modèle de celui de l'hymne à saint Syméon Stylile, Τὰ ἀνω ζητών, très souvent imité, mais avec de fréquentes variantes de détail. L'hirmos est celui-ci :

U– υυ- / υ-υυ υ-υυ

u- υυ- / υ-υυ υ-υυ

υυ-υ -υυ

υυ-υ -υυ -υυ / υυ-υ -υυ-

|υ-υ υ-υ ˢ υυ- υυ-I

Il devient dans l'hymne signé de Romanos (prooïmion II Q) :

```
      ∪-    ∪∪-    /    ∪-∪∪    ∪-∪∪
            ∪-    ∪∪-    /    ∪-∪∪    ∪-∪
            ∪∪-∪    ∪-∪∪
          ∪∪-∪    -∪∪∪    -∪∪    /    ∪∪∪-∪    ∪-∪∪
5           |∪-∪    ∪-∪    /    ∪-∪∪|
```

On voit que les variantes ne portent pas seulement sur l'éphymnion ou la place des accents intérieurs, mais aussi sur le nombre des syllabes. C'est ce que confirme l'analyse du prooïmion I qui précédait primitivement le second hymne :

```
      ∪-    ∪∪-    /    ∪-∪∪    -∪∪
            ∪-    ∪∪-    /    ∪-∪∪    ∪-∪∪
            ∪∪-∪    ∪-∪∪
          ∪∪-∪    ∪-∪∪    -∪∪    /    -∪∪∪    ∪-∪∪
5           |∪-∪    ∪-∪    /    ∪∪-∪∪|
```

L'hirmos des strophes, Τράνωσον, qui est celui de l'hymne des Apôtres, ofïre la particularité d'etre moins clair et moins régulier dans le modèle que dans ses principales imitations. C'est peut-être la raison pour laquelle on trouve si souvent, dans les lemmes. la mention : Του Συμεὼν τον ἀμεμπτον βἰον (hymne de saint Syméon Stylite) au lieu de : Τράνωσον. Dans le poème signé de Romanos, le rythme ne s'éloigne de l'hirmos sur aucun point important ; on observera cependant une originalité — du moins ne l'avons-nous, jusqu'ici, relevée nulle part ailleurs — : au vers 5, il y a une coupe régulière après la 7e syllabe, qui sépare donc le vers en deux kola. D'autre part, l'hirmos présente trois vers à variante régulière, ce qui est fort rare : ce sont les vers 68, 72 et 82, qui tous trois ont la forme ∪∪-∪∪-∪∪-∪∪(-). Du moins ces trois variantes se rencontrent-elles dans les prosoinoïa, qui sont fort nombreux, et en particulier dans les hymnes apocryphes signés de Romanos : le 2e hymne aux Anargyres, les hymnes à saint Jean l'Évangéliste, à

saint Gourias et ses compagnons, et à saint Athanase. Mais elles y sont inégalement fréquentes : la variante du vers 61 est celle qu'on rencontre le plus souvent, celle du vers 72 est toujours rare (l'hymne à saint Athanase ne l'a pas), celle du vers 82 est moins fréquente que celle du vers 62 et plus que celle du vers 73. Certains poèmes ont très peu de variantes : l'hymne de saint Athanase n'en offre qu'un seul cas pour l'ensemble des trois vers, au vers 62, sur 18 strophes. Si on se reporte aux deux hymnes qui ont été considérés comme les idiomèles, on trouve que l'hymne à saint Syméon ignore les variantes aux trois vers, tandis que l'hymne aux Apôtres en présente fréquemment aux vers G2 et 82, rarement au vers 72. Notre hymne de *Lazare* est, sur ce point, d'une métrique plutôt rigoureuse : il n'a pas la variante au vers 72, et une fois seulement au vers 82 x.

Nous avons disposé le mètre de cette façon :

Isyllabes

```
i ∪∪∪   -∪   ∪∪∪   -∪
        ∪∪-   ∪∪-∪   /   ∪∪-   ∪∪
        ∪-∪   -∪∪   -∪∪
    ∪∪∪   -∪   ∪∪∪   -∪
' 5         ∪∪-   ∪∪-∪   /   ∪-   ∪-∪2
/ -∪∪-   /   ∪∪-   ∪∪-   ∪∪-   ∪∪(-)3
```

Si à 56 lyllabes

```
l     ∪-∪∪   ∪∪-∪   /   ∪∪-   ∪∪-   ∪∪-∪∪
/       ∪-∪   -∪∪   -∪∪   /   ∪∪-   ∪∪-   ∪∪-   ∪∪(-)l
        |∪-∪   ∪-∪   /   ∪-∪∪|
```

1. Pour les vers 7* et 8', comme c'est généralement lo cas pour les vers à variante régulière, mais peu fréquente, c'est la forme brève qui est normale.

2. Ces deux krtla ne sont pas séparés dans l'édition Tomadakis. Pour le 2' kôlon, la forme ∪-∪-∪ apparaît 8 fois, la forme -∪∪-∪ 6 fois, la forme ∪∪∪-∪ 4 fois. Nous ne tenons pas compte des strophes appartenant à l'hymne πάσι παρέχων et données en appendice.

3. La forme longue apparalt 6 fois.

I. La forme longue apparatt 1 fois.

Ἑτερον κοντάκιον εἰ$ τὸν ὅσιον καὶ δίκαιον Λάζαρον τὸν τετραήμιροι

φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε ·

τον ταπεινού ‘Ρωμανού

ἠχο$ β', ττρό · Τὰ ἀνω ^ητών.

Sic Q («Μο 8μ«ον ant. pr. Π add. Q) : Τ‹ȷ› «Λβά.φ τή
*εἰ« τ0.· M**™λί⌒ – ΪX· ?·, πρὸ ΙΤὰ ἰνω ζητών Λ* KdS

η κ’ ‘‘ Τ α‘‘- χΰ!.ιγί™ %‹■ β'· Ι Τ* ** ** ‹‹
® r2^‘‘’’ - ἰχ· ?·, –Ρὸ« Ι Τὰ 4νω ζητών

Σαὐδατφ τη ἐδδομβωο των νηστειών κονδάχιον εἰ δίκαιον Λαζαογ ἠχ. β *Γ.ρό* · Τὰ ἀνω ζητών G Κον&χκιον ψαλλόμενοι Λ Ι «γιον Λάζαρον ηχ. β, Τα ἀνω ζητών Μ· -Ετερον κονδάκιον roG Λα αρου, ἠχ. β , Τα ἀνω ζητών Μ· Τὼ σαβοάτω τών βαΐων Τ Τφ τή ' ἐδδομάδο των νηστειών κονδάκιον του ὁσίου Λαζάρου, ἡ/ β\ Τα dc/ω ζητών-1 ρανωσον V.

Hymne : de la résurrection de Lazare (2e hymne)
date : samedi de la 6° semaine de carême
Ton : *β'*
Hirmos : prooïmion : πρὸ ' Τὰ ἀνω ζητὼν
strophes : πρὸ ♯ Τράνωσον.
Acrostiche : ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ 'ΡΩΜΑΝΟΥ
Mss : A fo 225Γ-226Γ
B f° 85v-86Γ
D fo 224v-226r
G fo 96r-v
II fo 47v-48r
J f° 270r-v
M fo 262r-263v
Q fo 53r-55r (pr. 'Η πάντων χαρὰ, pr., Ὁ Πάντων Χριστέ, et toutes les les strophes Μαρία και Μάρθα)
T fo 165r-166v
V fo 88r-v

Pour le détail du contenu des manuscrits autres que Q, voir l'introduction.

Éditions : *Triodion,* samedi avant le dimanche des Rameaux (pr. 'Η πάντων χαρὰ, et str. 4 très remaniée).
Pitra, *Analecta Sacra* I, p. 473-475 (v. l'introduction).
Amfilochij, p. 143 (pr. 'ΙΙ πάντων χαρὰ, et str. I).
E. Mioni, *Romano il Melode,* n° (0, p. 213-223.
N. Tomadakis, 'Ρωμανού τοὺ Μελωδοὺ ὑμνοι, I, n°8, p. 185-194 (éditeur : M. Naoumidis).
P. Maas - G. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica,* I, n° 15, p. 110-116.

Προοίμιον

Ὁ πάντων, Χριστέ, τὴν γνώσὴν ἐπιοτάμενο ,
τὸν τάφον μαθεῖν ἠρώτα του Λαζάρου,
καὶ ἐλθὼν αὐτὸν ἠγειρα
τεταρταίου ὀντα, παντοδύναμε, κατοικτειρήσα ὠ εὐσπἳ
Μαρία καὶ Μάρθα τὰ δάκρυα.

α

Τὸν ὀδυρμὸν Μαρία καὶ Μάρθα
ἐπιστὰ ὁ δεσπότη , μεταβάλλει ευθύ
ἐγείρα αυτὼν τὸν σύγγονον·
ἠν οὺν ἰδέσθαι θαὺμα θαυμάτων,
πὼ ὁ ἀπνου ἐξαίφνη ἐμπνου ὡράτο.
Τἡ γὰρ φωνἡ κατελθούση , του ἀδου συνέσεισε
τὰ κλείθρα πύλα τε ἀμα καὶ μοχλού του θανάτου συ
νεκρὸν δέ αὐθι ἀνέοτησε τεταρταίου, οἰκτεί
[εὐσπἳ
Μαρία καὶ Μάρθα τὰ δάκρυα.

β'

Ὅλοι συνδράμωμευ μετὰ πόθου
ἐω τἡ Βηθανία τοὐ Ἰδέσθαι ἐκεῖ

M ζ> (Πρ.)

M *Q* T

1 3 αὐτὼν : αὐτὸν M ‖ 4 ἠν οὺν Q : ἰν' οὺν T ἰνα οὺν M ὠ οἱ Pitra Ϗ θ* του ἰδου : εἰ τοὐ αδου corr. Pilra, quem secutus est S 7' του θανάτου : τοὐ τοϋ ἀδου T Pitra ‖ μοχλού : μόχθου M ‖ 8' νεκ£ τὸν δέ νεκρὸν corr. Pilra, quem secutus esi Mioni ‖ αὐθι ἀνέσι ἐξανέστησε Q T edd. ‖ 91 Μαρία : Μαρία τε corr. Pitra ‖ 9' ὁ πάσι θειαν ἀφεσιν add. Pitra.

Prooïmion

Toi qui possèdes la connaissance de tout, Christ, tu as demandé qu'on t'apprenne où était la tombe de Lazare1, et tu es venu le ressusciter au quatrième jour, ô Tout-Puissant, prenant en pitié dans ta miséricorde les larmes de Marie et de Marthe.

1

Arrêtant les gémissements de Marie et de Marthe, le Maître les changea aussitôt en joie, en ressuscitant leur frère. On put voir ainsi le miracle des miracles, et comment tout à coup le souille réapparaissait en celui qui n'avait plus de souffle. Quand sa voix y descendit, il ébranla les serrures de ΓEnfer, il brisa les portes de la Mort avec leurs verrous, il ressuscita le mort2 au quatrième jour, prenant en pitié dans sa miséricorde les larmes de Marie et de Marthe.

2

Courons tous ensemble avec amour jusqu'à Béthanie, pour y voir le Christ pleurer son ami. Car, voulant imposer

1, 7 : Ps. 106, 16: Is. 45, 2

1. C'est précisément par ce détail que se termine le 1er hymne de la *Resurrection de Lazare.* V. l'introduction à l'hymne précédent.

2. Le v. 8' cet faux, tant pour l'accent que pour le mètre, dans Q et T. La leçon de M, αὐθι ἀνέστπ/jcv, est probablement une correction ; on en retrouve une du même genre au mémo vers de la sir. 3, où il y a une faute tout à fait semblable, ce qui est bizarre. La cheville αὐθι est à la rigueur admissible en cet endroit, elle ne l'est guère à la etr. 3.

Χριστόν τόν φίλον δακρύοντα·
θέλων γὰρ πάντα νσμοθετήσαι,
ὁ πάντα πράττει τή φύσει διπλοῦ ὑπάρχων·
πάσχει μεν οὐν ὡ υἱό τοὐ Δαυίδ, ὡ υἱό δέ Θεοὐ
τόν κόσμον πάντα λυτροὐται ἀπό πάση κακία τοὐ δφεω,
καί τεταρταῖον τόν Λάζαρον ἀνιστφ, οἰκτειρήσα ὡ φ

Μαρ<ία καί Μάρθα τὰ δάκρυα).

Υ'

Ὑπό τή πίστεω αἱ γυναίκε
συνεχόμενα! ἁμα τω Χριστώ καί Θεω
προκαταγγέλλουσι θάνατον
τόν τοὐ συγγόνου, λέγουσαι οὐτω·
« Σπεὐσον, φθάσον, ὁ ἀεἶ παρὼν ἐν πάσι·
Λάζαρο γὰρ, ὀν φιλεῖ, ἀσθενεί· ἐὰν οὐν ἐπιστή,
ὁ θάνατο δραπετεὐσει καί ὁ φίλο φθορὰ λυτρωθήσεται·
οἱ δέ Ἑβραίοι θεάσονται ὁτι σν κατοικτείρει ὡ εὐσπλαγχ»
Μαρία καί Μάρθα (τὰ δάκρυα). »

Q T

2 6' μέν οὐν T Pitra Mioni : μέν Q Toni. ,| 6* sic corr. Pilra :.4ν τοὐ Δ. ὡ υἱό δέ τοὐ Θ. Q ὡ υἱό Δ. υἱό δέ Θ. T ὡ υἱό τοὐ Δ. ὡ ν δέ τοὐ Θ. corr. Mioni, quem seculus est Tom., sed invito metro| Μαρία : Μαρία τε Pitra.

M Q T

3 2‘ συνεχόμενοι : συνερχόμενα', Pitra ‖ 4 τόν τοὐ correxi : τοὐ B συγγόνου λέγουσαι οὐτω Q Tom. τοὐ ἰδίου συγγόνου λέγουσαι corr. M O"' συγγόνου τοὐ Ιδιου λέγουσαι corr. Pitra ‖ 5! σπεὐσαι φΟάσαι M| δραπετεύει MT Pitra ‖ 8' οἱ δέ Εδραίοι Pitra Mioni : 'Εδραίοι δέ i Tom. O 'Εβραίοι αὐΟι M ‖ 8*-9ι <5τι σὐ κατοιζτείρει τοὐ μέλποντα πάσι ... M ὁτι *σύ* καί οἴκτείρει τὰ δάκρυα, ὁ πάσιν ... corr. Pitra.

sa loi à toutes choses, il fait tout en étant double de nature[1]. Si donc il souffre, c'est comme fils de David, mais comme fils de Dieu, il délivre le monde entier de toute la malice du serpent, et au quatrième jour il ressuscite Lazare, prenant en pitié dans sa miséricorde les larmes de Marie et de Marthe.

3

Soutenues toutes deux par la foi, les femmes annoncent d'avance au Christ la mort de leur parent[2], en disant : « Hâle-toi. viens, toi qui es toujours présent en tous lieux : Lazare, que tu aimes, est malade. Si tu viens donc auprès de lui. la mort déguerpira, et ton ami sera sauvé de la corruption, tandis que les Hébreux verront que tu as pris en pitié dans ta miséricorde les larmes de Marie et de Marthe. »

2, 6-7 : Rom. 1, 3 3, 1-6 : Jn 11, 3

1. C'est-à-dire : tout ce qu'il fait a un double aspect, une double signification, du fait de sa double nature. Ainsi ses larmes attestent â la fois sa sensibilité d'homme et son intention divine d'arracher Lazare à la mort. Naturellement, cette insistance à marquer la dualité de natures dans le Christ ne suffit pas à prouver que l'hymne est contemporain du monophysisme : ce thème des larmes du Christ prouvant sa nature d'homme est resté un lieu commun dans tous les textes relatifs au miracle de Lazare.

2. Τοὐ Ιδιου est mélriquernenl impossible. Nous pensons que la chute de τὸν a entraîné une correction maladroite. La suppression de οὕτω , proposée par Pitra qu'a suivi Mioni, déplace le dernier accent du kôlon, ce qui est encore moins permis que de toucher à l'isosyllabie.

3'

Τοϊ μαθηταϊ ὁ κτίστη τών ὁλων
προηγόρευσε λέγων · « 'Αδελφοί καί γνωστοί,
ήμών ὁ φίλο κεκοίμηται »,
μυστικώ τούτου προεκδιδάσκων
b δτι πάντα γινώσκει ὡ κτίστη πάντων.
« Άγωμεν ούν, πορευθώμεν καί ίδωμεν ξίνην ταφήν,
καί θρήνον τόν τή Μαρία καί τή Μάρθα ταχύ άπαλείψι
τόν Λάζαρον γάρ έκ των νεκρών άναστήσα , οίκτείι
[εύσπ?
(Μαρία καί Μάρθα τά δάκρυα). »

ε'

Άμα δέ ήκουσαν των βημάτων,
οι άποστολοι πάντε ὡ έκ μία φωνή
έζόησαν προ τόν Κύριον ·
« Ύπνο άνθρώποι πρό σωτηρίαν,
5 ούχί δέ προ άπώλειαν πάντω νπάρχει. »
Όθεν αύτό παρρησία i£όα · « Άπέθανεν ·
άπών γάρ ὡ βροτό πέλω, ὡ Θεό δέ τά πάντα έπίσται
Έάν ούν όντω προφθάσωμεν, τόν νεκρόν άναστή
[πα
Μαρία καί Μάρθα τά δάκρυα. »

ABDGJM Q T

4Ϊ1 των όλων : τοΰ κόσμου D | 4 τοΰτοι (τούτου O T) προλέγ φαίνων B) και έκδιδάσκων A U 1) G J M T Triodion τούτο προ) έκδιδάσκω corr. Pitra || 5l sic G J M Q Mioni Tom. O : δτι πάντα B δτι πάντα γινώσκει Triodion ο πάντα γινώσκων A δ τά πάντα "j Pitra δ τοΰ κόσμου δεσπότη D 'l' || 5' ὡ κτίστη πάντων Λ G .l M T Pitra : ὁ κτίστη πάντων B και κτίστη πάντων D T και περιέπει Q Tom. O 'J 7* άπαλήψωμεν Mioni [| "'-9* sic Q Tom. O : καί τύν Λάζαρου δψόμεΟα * έκεϊ γάρ μέλλω Οαυματουργεΐν (Οέλων Οαυματουργ έκτελών τοΰ σταυρού (έκτελεΐν τε σταυρού corr. Pitra) τά προοϊμο προοίμιον A) · ὁ πάσι παρέχων (τοϊ πάσι παρέχων A M δωρούμενο πί θείο'? άφεσιν celt- Triodion Pitra |' 8' άναστήσω οίκτείρα conj. Toi

4

Le Créateur de l'univers fit à ses disciples cette prédiction : « Frères et compagnons, notre ami s'est endormi », leur enseignant à l'avance, d'une façon cachée, qu'il connaît tout parce qu'il a tout créé. « Allons donc, mettons-nous en route pour voir la tombe singulière[1], et pour essuyer bien vite les pleurs de Marie et de Marthe. Car, en ressuscitant Lazare d'entre les morts, je prends en pitié les larmes de Marie et de Marthe. »

5

En écoutant ces mots, les apôtres dirent tous d'une seule voix au Seigneur : « Le sommeil a été donné aux hommes pour leur salut, et pas du tout pour leur perte. » Aussi leur fut-il dit ouvertement : « Il est mort — car en tant que mortel je suis loin de lui, mais en tant que Dieu je sais tout—. Oui, vraiment, si nous arrivons à temps[2], je ressusciterai le mort et j'arrêterai les larmes de Marie et de Marthe. »

4, 1-3 : **Jn** 11, 11 5, 1-6 : **Jn** 11, 12-14

1. C'est-ft-dire étonnante par le miracle qui va s'y produire, et unique en son genre : la seule tombe dont, jusqu'ici, un homme soit sorti vivant (la fille de .faire et le jeune homme de Naïm n'étaient pas encore au tombeau quand le Christ les a ressuscités).

2. Empressement d'autant plus étrange que, dans le texte de *Jean,* 11, 6, le Christ fait exprès de s'attarder deux jours. Si l'auteur le fait se hâter, c'est que, dans son esprit, il est nécessaire de prévenir ἰπροφ-Οάσωμεν) la décomposition du corps. C'est lΛ un sentiment populaire que le christianisme n'a pu totalement effacer : on peut encore quelque chose seulement tant que subsiste l'apparence corporelle.

S'

Πάντε ὁμοὺ ἐπέστησαν τότε,
προiΗτήντων δέ τούτοι καί ἐζόων πικρώ
Μαρία τε καί ἡ σύγγονο ·
« Κύριε, ποῦ ἡ ; "Οτι παρήλΟεν
ὁ *ον* ἐπόθει , καί ἤδη παρών οὐκ ἐστι. »
Ταυτα αυτών ἐκ^οώντων, αυτό ὑπεδάκρυσεν ·
ἠρώτα δέ · « ΓΤοῦ ὁ τάφο τοὺ ἐμοῦ προσφιλού , ὀνπερ μέλλα
δεσμών του ἀδου λυτρώσασδαι, κατοικτείρα ὠ μόνο φι
1θΡ<
Μαρία καί (Μάρθα τά δάκρυα) ; »

Ἐπιστά *οὖν* ἐπί τό μνημεῖον,
ὁ ἐν κόλποι υπάρχων τοὺ Ιδίου Πατρο
ὠ γόνο τούτου ἐ^όησε ·
« Σὺ με ἀπέστειλα εἰ τόν κόσμον
5 ὁπω τοὺ νεκρωΟέντα ζωοποιήσω.
Ἠλυόα ουν καί ἐνταὐβα ἐγεῖραι τόν Αὰjapον

ABD M Q

6 1 Ἠλθε Χριστό (Ἠλθε καί νῦν Λ) ἐπί τό μνημiion A B D M προϋπήντουν δέ τούτη» (τούτου D) **ABD** M ‖ 2* καί ἐβόουν πικρά ἐκβοώσαι πικρώ A B καί ἐΟρήνουν πικρώ M ‖ 3 Μαρία καί ἡ σόγγο^ Μαρία ταὐτη ἡ σύγγονο Λ Μαρία τε καί ἡ σύζυγο M ‖ '» πού ἡ ὁτι παρή B M : ποϋ ἡ οτε παρήλθεν A ποϋ ἠν οτι παρήλΟον Π που el ὁτι παρή Q Mioni Tom. O 5l καί ἤδη Λ : καί ιδού Q Mioni Toni, καί ἰδώ D καί B καί ἰδει M καί ἰδε corn O‘ ‖ 5* παρών : νυν γάρ B (| 6’ ὑπεδάκρυπ 7l-* ἠρώτα ποϋ ἠν ὁ τάφο ▮ του ἐμοῦ προσφιλού καί παρέστησαν Λ B !] 8'-9* Εβραίοι ὀχλοι του θαὐματο · Οεαταί ἱνα γένωνται τότε πῖ (τότε πιστότατοι M πώ ὁ Χριστό Λ) · τοῖ πάσι (ὁ πασι D) παρί Οείαν ἀφεσιν Λ D M 'Εβραίων παῖδο χάριν τοῦ θαὐματο · θεατοί γένωνται θαυμάτο>ν Χρίστου * δωρούμενο ... B

Q

7 5’ ἠλυΟα corn Maas : ἠλΟον (J Mioni Tom. ἠλυΟον Om.

6

Ils s'y rendirent alors tous ensemble, et Marie et sa sœur, allant à leur rencontre, s'écriaient avec amertume : « Seigneur, où étais-tu1? Car il s'en est allé, celui pour qui tu avais tant d'affection, et déjà il n'est plus là. n Comme elles criaient ainsi2, lui, il pleura quelque peu. Il demanda : « Où est la tombe de mon ami, que je vais maintenant délivrer des chaînes de l'Enfer? Car j'ai pris en pitié, puisque je suis le seul ami des hommes, les larmes de Marie et de Marthe. »

7

Debout près du monument, celui qui est dans le sein de son Père qui l'a engendré s'écria : a Tu m'as envoyé dans le monde pour que je rende la vie aux morts. Je suis donc venu3 ici encore pour réveiller Lazare et pour montrer aux

6, 1-5 : Jn 11, 20-21 6, 6-8 : Jn 11, 33-34
7, 1-9 : Jn 11, 41-42

1. La leçon de Q : ποϋ εϊ, est peu satisfaisante, à moins de supposer que .Marthe et Marie cherchent le Christ sur la route sans savoir exactement où il est. Ποῦ Τjçest une allusion à *Jean* 11, 21 et 32 : ▮ Seigneur, si tu avais été là, mon frère no serait pas mort ! › "Οτε est évidemment plus séduisant, mais c'est une variante isolée de A qui parait être une correction ; la *lectio difficilior* nous u paru plus sûre.

2. Ἐκοοὠντωνβο rapportant aux deux sœurs a choqué M. Naoumidis, qui suppose que le poète a voulu montrer tous les assistants pleurant avec Marthe et Mario. Mais l'accord d'un participe masculin pluriel avec un sujet féminin est bien attesté chez Romanos, et on le trouverait sans doute chez d'autres mélodes anciens. On en a vu deux exemples dans le 1« hymne de *Joseph* (str. 4·, v. 1 : str. 8, v. 2). Cf. P. Maas, *Umarbeitungen,* p. 567-568.

3. Nous suivons P. Maas, qui restitue ἠλυθα plutôt queî^.uOov, parce que les formes ἠλυΟα *(Hameaux,* str. 10, v. 11, texte de D) et ἠλυΟαν *{Sacrifice d'Abraham,* str. 16, v. 4') sont attestées chez Romanos. Cf. P. Maas, *ib.,* p. 568-569.

καί δεΐξαι τοΐ 'Ιουδαίοι; δτι μέλλω έκ τάφου άνίστασθαι
τριήμερο , δ τόν φίλον μου τεταρταίου ^ωώσα , οΙκτεΐρα Λ
Μαρία καί Μάρθα <τά δάκρυα). »

η'

Ίνα δέ παύση Μάρθα τόν Θρήνον,
ό σωτήρ τών άπάντων ττροσφωνήσα αυτή
θεϊκώ τότε έφθέγξατο·
< 'Εγώ υπάρχω τό φώ του κόσμου
καί άνάστασι πάντων τών νεκρωθέντων·
ό εί έμέ πεποιθώ εί αιώνα οϋ Θνήξεται·
ει τούτο γάρ έπεφάνην τόν Άδάμ άναστήσαι καί τού Άδάμ,
καί τεταρταίου τόν Λάζαρον έξεγεϊραι, οίκτείρα ώ EÛcnrto

Μαρία (καί Μάρθα τά δάκρυα). »

θ'

Νεύματι ούυ Ιδίω κελεύσα ,
έσαλεύθη ό <£δη καί θανάτου Ισχύ
καί διαβόλου τό φρύαγμα,
ότε έφώνει τόν τεταρταίου
καί έκ τών καταχθονίων τούτον έγείρα ι
δνπερ Ιδών 'Αβραάμ τε καί πάντε οΐ δίκαιοι
έζόων· « Νυνί θαρσεΐτε, δτι ήκει ή πάντων άνάστασι

8 3 Q έφθέγξατο : -ροσεφθέγξατο corr. O', invito metro 7|| -3 Adi Άδάμ corr. Om.

A D Q T

9 1-2' Γη τά θεμέλια έσαλεύθη ' καί τοΰ άδου τά κλείθρα A D T Pitr 4 sic Λ : βτε έφώνησα τον τεταρταίου D δτε έφώνησα (έφώνησε Pitra) τεταρταίου T Pitra φωνή δέ καλέσα τόν σεσηπότα Q Mionl To(Π.< 5' έγείρα Q Mioni O : εγείρει corr. Tom. καλέσα A D T Pitra 6! rwl ίδών D εΐδον αύτόν T ? Pitra ἱ| 6» οί δίκαιοι AQ Mioni Tom. : ol άπ αίΛ T οί άκ- αέωνο νεκροί D Pitra || 7'-* θαρροΰντε (εοόησαν Λ) δτι έγγΟ ή χαρά, ή (ή om. D) ζωή καί άνάστασι (ή λύτρωσε A) A D T Piip

Juifs que je dois me relever de ma tombe le troisième jour, moi qui rends la vie à mon ami le quatrième jour, prenant en pitié les larmes de Marie et de Marthe. »

8

Pour mettre fin aux lamentations de Marthe, le sauveur de l'univers, s'adressant à elle, proféra alors ces paroles divines : « Je suis la lumière du monde et la résurrection de tous les morts. Celui qui a cru en moi ne mourra jamais, car si je me suis manifesté, c'est pour ressusciter Adam et les fils d'Adam, et pour réveiller Lazare au quatrième jour, prenant en pitié dans ma miséricorde les larmes de Marie et de Marthe. »

9

Son ordre donne d'un signe de tête ébranla l'Enfer. et la puissance de la Mort, et l'arrogance du Diable, quand il appela le mort de quatre jours, l'éveillant de dessous la terre1. En le voyant, Abraham et tous les justes s'écriaient : « Prenez courage à présent, car la résurrection de tous est

8, 4-6 : Jn 11, 25-26

1. Le texte de ADT pour le v. 1 est uno citation du *Ps.* 81, 5 : ΣαλευΟήσονται πάντα τὰ θεμέλια τη γη . Il serait étonnant qu'un faussaire ait eu l'habileté d'insérer une telle citation dans un contexte qui lui était imposé. D'autre part, les deux participes juxtaposés dans Q aux vv. 4-5 : χαλέσα , ἐγείρα , surtout après le κελεύσα du v. 1, sont d'une syntaxe très maladroite. La correction de M. Naoumidis au v. 5 : εγείρει, est peu sûre, car le participe a pour lui l'ensemble de la tradition. Il semble bien que le remanieur de Q a corrigé le v. 4, peut-être pour rendre plus clair le sens obscurci par le nominatif absolu κελεύσα : le lecteur voit tout de suite que le sujet dos trois participes est le même.

δεσμών θανάτου λυτρώσασθαι ὸν φιλεϊ, κατοικτί(|
[eûcrrr?

Μαρία καί Μάρθα (τά δάκρυα). »

I

"Ον τρό ὸλίγον ίσχε δεσμώτην
κάτω Λάζαρον 'Αιδη , ὠ αιχμάλωτο νϋν
ὸράται τούτον στερούμενο ·
τού βασιλέω γάρ τών άγγελον
5 έπελθόντο , δαιμόνων Ισχύ έλύθη,
καί ὸ πρό γην τή κοιλίφ συρόμενο ὸφι νϋν
ξύλινη λόγχη τά στέρνα κεντηθεί , ὠ νεκρό άποδεΐκνυται ·
Άδάμ δέ χαίρει, θεώμενο τόν Χριστόν καποικτείρον

Μαρία (καί Μάρθα τά δάκρυα).

ια"

Ύπεξελθών του τάφον ὸ φίλο
σουδαρίω τά ὸψει καί τά χεΐρα αύτοϋ
συνδεδεμένο έδείκνυτο ·
λύουσι τούτον οι δεσμευθέντε
τά καρδία τώ φθόνω τή βασκανία
καί τοϊ ὠσίν ὠ άσπίδε βυοΰντε καί πρό σφαγήν

Λ D Q T

9 Sl-' ήγέρΟη ούν δεδεμένο ' καί έχάρησαν πάντε δτι Χριστό Λ ήχέρΟη(lie δεδεμένο χερσίν · καί ποσίν καί έξέστησεν απαντα D ήγέρΟη δεδεμένο χερσί» — καί ποσίν καί εξέστησεν T ώ ήγέρΟη ὸ δεδεμένο χερσίν ' ούτω καί άνχστι; σει τε άπαντα Pitra || 9'-*όπάσι παρέχων Οείαν άφεσιν D T Pitra (v. 9 om.A!

Q

10 2ι κάτω : κατά Mtoni || 21 αιχμάλωτο : αιχμάλωτον corr. || 7* τά στέρνα : τό στόμα leg. O.

11 6* βυοΰντε : βιοΰντε conj. Torn.

1. Cette strophe a do quoi rendre perplexe, car l'auteur parait ab*r-donner complètement son sujet : il s'agit maintenant de la descente di Christ aux Enfers et non plus de la résurrection de Lazare. La « lance à bois » ne peut être que la Croix.

là pour délivrer des liens de la mort celui qu'elle aime, prenant en pitié dans sa miséricorde les larmes de Marie et de Marthe. »

10

Lazare, qu'un instant plus tôt il retenait enchaîné, maintenant qu'il est prisonnier l'Enfer s'en voit dépouillé ; car, sous l'assaut du roi des anges, la force des démons s'est dissoute, et le Serpent qui rampe à terre sur le ventre, le poitrail transpercé maintenant par la lance de bois, est devenu pareil à un cadavre. Mais Adam sc réjouit, voyant le Christ prendre en pitié, dans sa bonté, les larmes de Marie et de Marthe1.

11

Sortant de la tombe, l'ami se montrait les yeux et les mains bandés dans le suaire. Il est détaché par ceux qui ont le cœur bande d'une haine dénigrante, qui se bouchent les oreilles comme des aspics2 et préparent leurs bras pour

11. 1-4 : **Jn** 11, 44 **11,** 6 : Ps. 57, -l

2. M. Naoumidis, qui juge le v. 6 obscur et n'a, chez les écrivains qui ont traité do l'aspic, rien trouvé qui permette de l'éclairer, propose do corriger βυοὺντε en βιοϋντε , avec lo sens de : « qui vit grâce à son ouïe, espion ». La correction est inutile : ce vers est une réminiscence du *Ps.* 57, 5-6, où il est question des impies qui ont du venin de serpent, · sourds comme l'aspic qui se bouche les oreilles (ὡσεὶ ἀσπίδο κωφὴ καὶ βυοὐση τὰ ὠτα αὐτή) de peur d'entendre la voix des enchanteurs, du charmeur expert en charmes ». Cette légende se retrouve duns tous les bestiaires, qui expliquent comment l'aspic parvient Λ se boucher une oreille avec sa queue, l'autre en l'appliquant contre la terre. Le datif τοϊ ὠσὶ et la forme contracte βυοὺντε font dilliculté. Le *Thésaurus* cite la forme βυέω, mais sans aucune référence.

ἀδικωτάτην τὰ χείρα? ἑτοιμά^οντε?, διτω? ἰκχίωσιν
ἀθωον αἱμα καὶ δίκαιον τοῦ νεκρού? ἀνιστώντο? καὶ παύ
Μαρία? (καὶ Μάρθα? τὰ δάκρυα).

‘Ρήματα παίδων ἀκηκοότε?
καθαρά? ἐκ καρδία? καὶ χειλέων ἁγνών,
θορύβου πάντε? ἐπλήσθησαν
λέγοντε? ἁμα · « Τί? ἰστιν ούτο? ; »
"ἰύ μανία? καὶ πάση? ἀσυνεσία?.
01 πρὸ μικρού ἀνιστάμενον βλέποντε? τον ἐν νεκροί?
υπάρχοντα ὁδωδότα, σγνοούσι τί? ἠγειρε καὶ ἔλυσε
φωνή τοῦ Ἀιδου τήν δύναμιν καὶ κατέπαυσε φύσει ὠ?

(Μαρία? καὶ Μάρθα? τὰ δάκρυα).

‘Y'

'(ὐ τή? ἀφάτου σου εὐσπλαγχνία?,
‘Ιησού πανοικτίρμον · ὁ δι'έμέ κατ’ ἰμέ
γενόμενο?, ὠ? ηὐδόκησα?,
πώ? ἐπί πώλου μετριάζει?
καὶ εἰ? πόλιν προφθάνει? των θεοκτόνων,
ὠν τήν δεινήν ἀπιστίαν προ^λέπων, ἐκέλευσα?

Q

13 5* Λ : ὠ Mioni.

13 2’ ὁ del O» Ⅱ 4 deest una syllaba ; fortasse σύ ante μετριάζει addendum : μετεωρίζω conj. O‘.

1. L'auteur lie deux épisodes distincts : celui do l'entrée à Jérusalem où, d'après *Mallh.* 21, 10, la foule s’émut et demanda : «Qui est cet homme ? · et, un peu plus tard, celui des guérisons opérées dans le Temple (21, 15) : c’est à ce moment que sc place l'hosanna des enfants, qui déchaîne l'indignation des prêtres et des scribes. Mais la confusion est traditionnelle dans les textes liturgiques.

le meurtre le plus injuste : répandre le sang innocent et juste de celui qui ressuscite les morts et met fin aux larmes de Marie et de Marthe !

12

Ayant dans les oreilles les paroles des enfants, sorties d'un cœur pur et de lèvres innocentes, ils étaient tous remplis de trouble, disant tous à la fois : « Qui est cet homme1? » O folie, ô totale inintelligence ! Us viennent de voir ressusciter celui qui n'était qu'un cadavre fétide parmi les autres, et ils ne savent pas qui l'a réveillé, qui a brisé par sa voix la puissance de l'Enfer et, par sa naturelle miséricorde, a mis fin aux larmes de Marie et de Marthe.

13

O ta miséricorde ineffable, Jésus très compatissant ! Toi qui as daigné pour moi venir jusqu'à moi, comment peux-tu monter modestement un ânon2 et venir à la ville de ces déicides, dont tu prévois la monstrueuse incrédulité, puisque tu leur as ordonné de défaire de leurs propres mains les

11, 7-8 : Ps. 105, 38 ; Prov. 6, 17
12, 1-1 : -Matth. 21, 10.15 **13,** 6-7 : **Jn** 11, U

2. On pourrait rétablir l'isosyllabié en ajoutant σὺ devant μετριάζει . En général, les fautes métriques de la première partie sont faciles à expliquer et à corriger ; il n'en va pas de même à partir de la str. 14, car les fautes de la seconde partie sont probablement imputables ù l'auteur lui-même. L'emploi insolite de μετριάζει fait soupçonner à C. A. Trypanis une corruption du texte. Il a peut-être raison, mais la correction μετεωρίζη, qu'il propose en note, comporte une idée de pompe et de fierté ostentatoire qui est toute contraire au sens général du texte.

χερσίν ἰδίαι Λαζάρου τὰ δεσμὸ διαλύσαι, ἵν' (δώσι
δν μετ' ὀλίγον βουλεύονται ἀποκτεΤναι, μηδ' δλω οϊι
Μαρία καί Μάρθα (τὰ δάκρυα).

ὠ'

Μετὰ βαίων πάντε ἐξήλθον
ets ἀπάντησιν, σώτερ, τή ἐλεύσεώ σου,
τὸ ὡσαννά σοι κραυγά^οντε .
Νυν δέ ἡμεῖ τὸν ὑμνον οἵ πάντε
5 ἐκ στομάτων οἰκτρών προσφέρομέν σοι,
τοὺ$ τή ψυχή ἰπισείοντε κλάδου , καί κρά^ομεν ι
< Ὸ ὠν ἐν τοϊ ὑψίστοι σώσον κόσμον δν ἐπλασα , Κύριε,
καί ἁμαρτία ἐξάλειψον τὰ ἡμών, ὡσπερ πρώην ἐξήλε
Μαρία καί Μάρθα <τὰ δάκρυα). »

ιε»

Ἄγει πανήχυριν ἐτησίαν
ἡ σεπτή Εκκλησία συγκαλουσα πιστὼ
τὰ τέκνα τούτη , φιλάνθρωπε,
μετὰ βαίων προσυπαντώσα
5 καί χιτώνα στρωννύουσα ευφροσύνη ,
ὁπω αὐτό μετὰ τών μαθητών σου καί φίλων σου
τού πόδα ἐπι£ι£άση καί εΙρήνην βαθεϊαν τοϊ δούλοι σου
ἐπιβραβεύση καί Ολίψεω . ἀπαλλάξη , ὠ πρώην
Μαρία καί Μάρθα τὰ δάκρυα.

Q

14 5* ;deest una syllaba || 5*-6* προσφέρωαεν ... ζράζωμη» O [] 7l una syllaba ; ὁ ὀντω ἐν τ. ὐ. corr. **O**‘.

15 3 ταὐττ^ : αυτή fortasse corrig. || 8' ἀπήλειψα : ἀπείληψχ

liens de Lazare, pour qu'ils voient celui que bientôt après ils délibéreront de tuer, sans la moindre pitié pour les larmes de Marie et de Marthe?

14

Avec des palmes ils sortirent tous au-devant de toi, Sauveur, lors de ta venue, en clamant pour toi l'hosanna. Aujourd'hui, c'est nous tous qui te présentons l'hymne de nos misérables bouches, en agitant les rameaux de l'âme1, et nous clamons : « Toi qui es dans les hauteurs, sauve le monde que tu as fait, Seigneur, et efface nos péchés, comme tu as jadis effacé les larmes de Marie et de Marthe, »

15

L'Église vénérable célèbre la fête annuelle en convoquant scs enfants avec foi, ô ami des hommes, en allant à ta rencontre avec des palmes, en étendant des vêtements de joie pour que. avec tes disciples et tes amis, Lu y poses les pieds, et que tu récompenses tes serviteurs d'une paix profonde2, et que tu les libères de l'oppression, comme tu as jadis essuyé les larmes de Marie et de Marthe.

13, 8 : Jn 12, 10
14. 1-3 : Mallh. 21, 8-9 ; Mc 11, 8-10

1. On retrouve cette image dans la liturgie actuelle du dimanche des Palmes : · Offrons, mes frères, les palmes de nos vertus nu Christ · (stichèrea des psaumes du lucernaire, aux petites vêpres).

2. I.'ânon sur lequel est monté le Messie est un symbole de paix, par opposition au cheval de guerre. Cf. *Zach.* 9, 9 : πραὸ καὶ ἐπιβεβηχὼ ἐrd ὑποζύγιον καὶ πώλον νέον.

Νενσον τὸ οὐ σου, Θεέ τῶν ὅλων,
καὶ ἡμῶν δεομένων ἄκουσον, καὶ δεσμῶν
τῶν τοῦ θανάτου ἐξάρπασον·
οἱ γὰρ ἰχθροί ἡμῶν ἀεὶ κυκλούντε
ὁρατῶ καὶ ἀοράτω ἐπαπειλοῦσι
τοὺ θανατῶσαι ἡμᾶ καὶ τὴν πίστιν ἁρπάσαι λοιπόν·
ἀνάστα, καὶ διὰ τάχου ἀπολέσθωσαν πάντε καὶ γνώτωσαν
ὅτι σὺ εἰ ὁ θεό ἡμῶν καὶ οἰκτείρει ἡμᾶ, ὡσπερ ὠκτειρα
Μαρία καὶ Μάρθα (τὰ δάκρυα}.

Γ

01 νεκρωθέντε ταῖ ἁμαρτίαι
καὶ ἐν τάφω οἰκοῦντε ἀττό γνώσεω κακών,
τὰ ἀδελφὰ μιμησώμεθα
του πιστού Λαζάρου, Χριστῶ βοώντε
ἐν κλαυθμῶ καὶ ἐν πίστει καὶ τη ἀγάπη·
« Σῶσον ἡμα, ὁ βουλήσει γενόμενο ἀνθρωπο, φ
καὶ τάφου ἁμαρτημάτων ἐξανάσπησον, μόνε ἀθάνατε,
λιταῖ Λαζάρου τοῦ φίλου σου, ον ἐγείρα ἀπήλειψα, Κύ
Μαρία καὶ Μάρθα (τὰ δάκρυα). »

Q

1β 4 redundat una syllaba.

17 2* ἀπό γνώσεω correxi : ἀπογνώσεω *Q* Mioni Toni. O (sed dundat una syllaba ; fortasse ἀπό γνώμη κακή corrig.) ‖ 4 redund una syllaba ‖ 4-5' Χριστῶ βοώντε ' « Ἐν κλαυθμῶ... · interpunù Mioni ‖ 8* λιταῖ τοῦ] Λαζάρου Tom., qui τοῦ perperam legit in Q [ἀπείληψα Mioni.

16

Incline ton oreille, Dieu de l'univers, entends nos prières, arrache-nous aux liens de la mort. Car nos ennemis, qui toujours nous environnent visiblement et invisiblement[1], menacent de nous mettre à mort et de nous arracher désormais la foi. Lève-toi, que bien vite ils soient tous détruits et connaissent que tu es notre Dieu, et que tu as pitié de nous, comme tu as eu pitié des larmes de Marie et de Marthe.

17

Nous qui sommes morts par nos péchés, et qui habitons dans la tombe à cause de la connaissance des maux[2], imitons les sœurs de Lazare le fidèle en criant au Christ avec larmes, foi et amour : « Sauve-nous, toi qui as voulu te faire homme, et ressuscite-nous de la tombe des péchés, seul immortel, par les prières de Lazare ton ami, que tu as réveillé en essuyant, Seigneur, les larmes de Marie et de Marthe. »

16, 4 : Ps. 16, 9.11 16, 7-8 : Ps. 82, 18-19
17, 1 : Éphés. 2, 1

1. Si ces «ennemis visibles» sont ceux de l'empire, cette strophe où la tristesse et l'angoisse percent sous le convenu du style ne peut guère se rapporter à l'époque de Justinien. Le mot κυκλούντε évoque un siège : celui de 626 ? Ceux de 67.3-677, ou même do 717-718 ? Il est vrai qu'il y a là une allusion scripturaire banale.

2. Je comprends : à cause de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (*Gen.* 2, 9 : τό ξύλον τοϋ εἰδέναι γνωστόν καλού καί πονηρού) dont Adam a mangé, ce qui a causé notre mort. Si on tient à conserver ἀπογνώσεω en un seul mot, le sens devient : «la tombe du désespoir que nous causent nos maux ·, ce qui est moins satisfaisant : c'est du péché et non du désespoir que l'homme est prisonnier avant la venue du Christ. De toute façon l'expression est suspecte, car le kôlon est faux rnêtriqiiement.

« i

‘Υλην Ρευστήν μισήσωμεν πάντε$
καί Χριστώ τφ σωτήρι ὑπαντήσωμεν νυν
έν ΒηΟανία σττεύδοντι,
ὁπω αὐτφ σννεστιαθώμεν
συν τφ φίλω Λα^άρω καί ἀποστόλοι ,
καί ταΙ$ αυτών Ικεσίαι ^υσθώμεν τών πρώην κακών ·
τοϋ νοϋ δέ πασαν κηλίδα καθαρβέντε , ἀμέμπτω ὀψόμεδα
αὐτοϋ τήν θεΐαν ἀνάστασιν ήν παρέσχεν ήμΐν, ἀφελόμεν<
Ἀδάμ τε καί Εὔα$ τά δάκρυα.

Q T

18 3 deesl una syllaba; εί τήν ΒηΟανίαν corr. Pilra οψά Pitra Mloni‖ S‹ την om. T, rosi. Pilra ‹9' Ἀδάμ : τοῦ Ἀδάμ Pilra ‖ v. 9* ὁ πάσι παρέχων Οείαν ἀφεσιν add. Pilra.

18

Haïssons Lotis la matière fugitive, et allons maintenant à la rencontre du Sauveur, le Christ, qui se hâte vers Béthanie, alin de dîner avec lui, avec son ami Lazare et avec les apôtres12d'etre par leurs prières délivrés des maux passés. Si nous nettoyons notre âme de toute tache, nous verrons avec un cœur sans reproche su divine résurrection, qu'il nous a accordée en effaçant les larmes d'Adam et d'fcvc*.

18, 2-6 : Matlh. 26, 6-7; Mc 14, 3; Jn 12, 1-2

1. On remarquera que l'auteur place, comme Matthieu et Marc, le repas à Béthanie après l'entrée à Jérusalem, ce qui est assez illogique, puisqu'il a jusqu'ici pris pour modèle le récit de Jean, quia adopté l'ordre inverse.

2. On ne peut comprendre αὐτοῦ τήν Θείαν ἀνάστασιν que comme la résurrection du Christ, qui délivre Adam et Êve de l'Enfer et, en réparant leur faute, est le gage du salut pour tous les hommes ; ceux-ci sont donc invités à se purifier en vue de la fête pascale (cf. hymne de la *Tentation de Joseph,* pr. I ; t. i, p. 260). Mais ὀψόμεΟα et παρέσχεν sont bizarres : on les entendrait mieux si le poète voulait parler de la résurrection au dernier jour.

Προοίμιον

Ἡ πάντων χαρά, Χριστό , ἡ ἀλήθεια,
τό φω , ἡ ^ωή, του κόσμου ἡ ἀνάκλησι
τοῖ ἐν γῆ πεφανέρωται
τή αὐτου ἀγαθότητι, γέγονε τύπο τή ἀναστάσεω ,
τοῖ πάσι παρέχων θειαν ἀφεσιν.

Ὸ ουρανόν καί γήν στερεώσα ,
ἡλιον καί σελήνην καί ἀστέρων πληθύν
μετά βροτών συναυλί^εται ·
πάντα διδάσκων καταφωτί^ει
καί παράδοξα τούτοι θαυματουργών τε.
Ἡλθε καί νυν Βηθανία τή κώμη του σώσαι αυτού ,

Πρ. 2' ἀνάκλησι Q Mioni : ἀνάστασι B I) G J Q γρ T V Pitra 4* αὐτοῦ : αὐτου Totn. ? καί ante αὐτου add. A || γέγονε : καί γέγονε Triodi γενόμενο G .l [] 4'-· τη (καί τή B) ἀναστάσεω τύπο γέγονε transp. B || 5' τοῖ πάσι παρέχων Q T V Mioni Tom. : ὐ πάσι παρέχων D G J Pii δωρούμενο πάσι B H ;| 5· ἀφεσιν : ἀνάστασιν V.

ABDGHJ.M QTV

Ὸ ουρανόν 2' ἡλιον καί : ἡλιόν τε καί M 3-4 μετά βροτού φωτίζω» ' θαυματουργών nec plura J || 4 sic A : πάντα διδάσκων (τε add. PiUi καί φωτίζων DUT Pitra πάντα διδάσκων πάντα φωτίζων G πάντ φωτίζων καί ἀγλάζων M πάντα διδάσκων καί παραδόξω B || 5'-* τούπ θαυματουργών τε ' καθώ ἐπέστη B καί θαυμάτων ακτίνα ' πασιν ἐκπέμ^ G J ℵ 5· θαυματουργών τε corr. Pitra : θαυματουργών A θαυματουργοί H MV θαυματουργούν™ D T f| 6' ἡλθε : δθεν V | 6* sic Λ : ἐν Βηθανί? κώμη B D G H J M T Βηθανίαν εί κώμην corr. Pitra ἐν ΒηΟανΐφ ἐπέτ V || αὐτοό : αὐτην A M βροτού G J.

APPENDICE : STROPHES DE L'HYMNE Πάσι παρέχων

Prooïmion

Le Christ, la joie de tous, la vérité, la lumière, la vie, la restauration du monde, s'est manifesté aux gens de la terre par sa bonté, il est devenu le modèle de la résurrection[1], lui qui accorde à tous l'absolution divine.

Celui qui a établi le ciel et la terre, le soleil et la lune, et la multitude des étoiles, habite avec les mortels ; il illumine tous les hommes en les enseignant et en faisant pour eux des miracles merveilleux. Le voici venu au bourg de Béthanie, pour les sauver, leur montrer de divins pro-

Ὁ οὐρανόν, 1-2 : Ps. 135, 6-9 ; Is. -12, 5 ; 44, 24, etc.

1. C'est-à-dire dû la résurrection des hommes au dernier jour, dont celle du Christ est la garantie, car il est « les prémices de ceux qui dorment » (I *Cor.* 15, 20).

και δεΐξαι τέρατα θεία, καί έγεϊραι τόν φίλον τόν Λàjapw
τά πάντα θέλων καί ιτράττων αυτό τή βουλή καί άχράντιι
[δυνάμει αύτοΟ
τοϊ πάσι παρέχων θείαν άφεσιν.

Έττι τήν πόλιν σπενδων ίλθήναι,
έξαττέστειλε τούτου μαθητά ό σωτήρ
τοϋ πορευθέντα; κομίσασθαι
πώλον υιόν τε ύπο^υγίου,
5 έν αύτώ έπι^ήναι καταξιώσα
ό ούρανόν θρόνον ίχων καί γην ύποπόδιον·
καί ήλθεν φέρων εΙρήνην, Ιλασμόν καί χαράν τοϊ αυτόν έκ ψυχ
προσδεξαμένοι καί ψάλλουσιν έκ καρδία συν πόθω· « Έπέσ-
[ΧρΟ
τοϊ πάσι παρέχων θείαν άφεσιν. »

Ήπλωσαν ουν χιτώνα οΐ όχλοι,
κλάδου τε καί βαία ταΐ χερσιν ταΐ αύτών
κατέχοντε προϋπήντησαν

ABDGHJMTV

Ό ουρανόν, Η 7' καί δεΐξαι θεία τεράστια Λ καί δήπου ένστολοι θεία V | 7* έγεϊραι : έγειρε Η || τόν φίλον τόν Λάζαρον D T **Pitra :ι** φίλον αύτοΰ Λάζαρον A B V έκ τάφου τόν Λάζαρον M τόν φίλον του μι ματο GJ || 8' sic D G J T Pitra (sed redundat ima syllaba) : πάντα καί πρ. αυτό Η V πάντα γάρ θέλων πράττει αυτό M πάντα δέ θέλω* i πράττων καλώ *Λ* || 8' sic Λ : τη βουλή τη άχράντω καί δυνάμει **αύ** B D H M T V τη άχράντω βουλή καί δυνάμει αύτοϋ G J τη βουλή τη άχρM δυνάμει τε corr. Pitra || 9' τοϊ πασι παρέχων Λ : ό πάσι παρέχων DGJ Pitra ο πασι δωρούμενο B H δωρούμενο πάσι V Μαρία καί Μάρ0: M i 9' τά δάκρυα M.

A D

'Επί 2' έξαπέστειλον D || 2' ό σωτήρ : εύλαβεϊ I> 3 πορουθέντα : πομ Οήναι D [| 4 τε oro. D || 5* καταξιώσα : μή άπαξιωσα D || 6* καί γην **!'** γην D K 8* έκ καρδία correxi : έκαρδία A|[7!-9* ιλασμόν καί χάριν› άντίληψιν ' τοϊ τούτον πίστει προσδέξασΟαι ' έκ καρδία ποΟοΰσιν› ψάλλουσιν · *ό* πάσι παρέχων... D.

D

"Ηπλωσαν 3 προύπήντησαν D .

diges et ressusciter son ami Lazare, lui qui veut et fait tout par sa volonté et sa puissance sans défaut1, et qui accorde à tous l'absolution divine.

Tout en se hâtant d'aller vers la ville, le Seigneur envoya ses disciples pour lui ramener un ânon, le petit d'une bête de somme, car il daignait monter dessus, lui qui a le ciel pour trône et la terre pour escabeau. Et il vint portant la paix, la reconciliation et la joie à ceux qui l'accueillent de toute leur âme et qui chantent de tout leur cœur avec amour : « Le Christ est là, qui accorde à tous l'absolution divine2, ⁋

Les foules étendirent donc leurs vêtements et, tenant dans leurs mains des rameaux et des palmes, vinrent à la

Ἐττι, 1-5 : Matth. 21, 1-7; Mc 11, 1-7; Le 19, 29-35; Jn 12, .12-15; Zach. 9, 9

Ἐττι, 6 : Is. 66, 1

Ἠπλωσαν 1-7 : Matth. 21,8-9; Mc 11, 8-10; Le 19, 36-38 ; Jn 12, 13

1. La tradition de cotte strophe est aussi embrouillée que son stylo. Le v. 8' a une syllabe de trop ; à la stropho "Ηπλωσαν également ; à la strophe Δέσποτα, il en a deux. C'est peut-être une varianto régulière qui ne figure pas dans l'idiomèle. La leçon de M, qui est la meilleure pour le sens (« il peut tout faire, s'il le veut »), a l'air d'une correction. Λ et GJ semblent avoir cherché aussi il corriger un texte qui, à l'origine, ne devait pas être métriquernent correct.

2. On a suivi le texte de A. Celui de D contient deux vers faux, le refrain est maladroitement relié à la strophe, et la leçon du v. 2' : μαθητὰ βὺλαδεῖ , est ridicule.

τὸν ἐν ἐρήμω τὸ πρώτον τούτοι?
τεσσαράκοντα ἔτη μάννα δοτούντα,
καὶ ταῖ$ φωναῖ? ἀνυμνοῦντε? ÉKpaùyajov τὸ « ὡσαννὰ
υἱὼ Θεοῦ τοῦ ὑψίστου καὶ Δαυὶδ » ; ἀναμέλποντε? ἔλεγον ·
« Χαρὰ γὰρ γέγονσν πδσιν ἡμῖν ἡ καλὴ παρουσία καὶ ελευσν
ὁ πασι παρέχων θείαν ἄφεσιν. »

Δέσποτα, Κύριε, ὅταν μέλλη?
κρῖναι πάντα τὸν κόσμον καὶ ἀποδοῦναι αὐτοῖ?
καΟἁπερ ἑκαστο? ἐπραξεν,
στήσον τὴν πίστιν (τὴν) του λαού σου ·
κατακόσμησον νίκαι? τὸν βασιλέα ·
δό? καὶ ἡμῖν ἱλασμὸν των πταισμάτων καὶ λύσιν παὸὼν
ἀμέτρων, ἀκαταισχύντου παραστῆναι τὼ βήματι τω φρικτφ ·
ἐν μετανοία περαίωσον ἡμά? ταῖ? εὐχαῖ? τή ἀχράντου μητρ
[σου, σωτή.
ὁ πασι παρέχων Οείαν ἄφεσιν.

D

"Ηπλωσαν 4 *b*> ἐρήμω scripsi : ἐνέριμω Γ) ", 7' Θεοῦ correxi : τοῦ
D J) 8l redundat una syllaba ·[ἡμῖν correxi : ὑμῖν D.

, Q

Δέσποτα 4 τὴν πίστιν τὴν τοῦ λαοῦ σου correxi : τὴν τοῦ λαοῦ σου πίο-
D ![8l παιραιωσον D ; redundant duae syllabae (στερέωσον fortasse corrig

rencontre de celui qui jadis, dans le désert, leur avait donné la manne pendant quarante ans. et leurs voix s'exaltaient en clamant : « Hosanna au Fils du Dieu très-haut et de David ! » Voilà ce que disaient leurs chants. « Car c'est joie pour nous tous que l'heureuse venue, l'heureux avènement, celui qui accorde à tous l'absolution divine1. »

Maître, Seigneur, puisque tu dois juger le inonde entier et rendre à chacun selon ses œuvres, affermis la foi de ton peuple, fais à l'empereur une parure de victoires. Donne-nous encore d'expier nos péchés, de nous affranchir de nos passions immodérées, de comparaître sans sujet de honte devant ton tribunal terrible. Fais-nous traverser la vie dans la pénitence, par les prières de ta mère immaculée. Sauveur, toi qui accordes à tous l'absolution divine2.

1. On remarquera le style singulièrement désordonné de toute la lin de la strophe. Παρουσία et ìλευσ'. sont les deux termes employés dans le Nouveau Testament pour désigner la venue du Christ sur la terre, l'un dans les Ades (7, 52), l'autre dans la 2e *Èpttni de Pierre* (1, 16).

2. La construction de παραστηναι en complément d'objet, parallèlement à deux substantifs cl sans liaison avec eux, est dure. Il serait plus dur encore de lui donner un sens final : « pour que nous comparaissions... * Περαίωσαν (qui est peut-être une faute pour στερέωσαν) est également suspect, car le kôlon a deux syllabes de trop. On attendrait quelque chose comme τήρησαν.

XXVIII. 1er HYMNE DE L'ENFANT PRODIGUE

Texte

Le dimanche de l'Enfant prodigue correspond dans le rite latin à la Septuagesime ; il précède celui du carnaval. Les deux thèmes suggérés aux prédicateurs par la parabole, celui de la nécessité de la conversion intérieure et celui de la miséricode divine, ont donc bien leur place dans cette période de préparation au carême. Cette date, donnée par presque tous les kontakaria, remonte-l-elle à l'époque de Romanos? Nous n'en savons rien, et on ne trouve rien dans le texte de l'hymne à ce sujet. On observera cependant que Q, le seul manuscrit avec A qui nous l'ait transmis, le donne à la date du 2e dimanche de carême. Tradition ancienne ou usage local? On ne peut en décider, Q étant le seul kontakarion à assigner un hymne au 3e dimanche, actuellement réservé à la fête récente de Grégoire Palamas[1].

Il existe sur le même sujet cinq hymnes ou fragments d'hymnes. Le premier, le plus connu et le plus reproduit de beaucoup — le prooïmion et le premier oïkos en ont du reste été recueillis dans le Triodion -, est anonyme et incomplet : c'est l'hymne Τή πατρώα δόξη σου, publié en partie par Pitra[2]. Huit kontakaria en donnent des

1. C'est à cette anomalie qu'on doit d'avoir conservé le poème dans Q, qui est mutilé et no commence qu'au dimanche de Γἀπόχρε<ο .

2. 4.$, p. 160-402 ; sur T seulement, car G et V ignorent le dimanche de l'Eniant prodigue, et M n'a pas cet hymne.

extraits : A (str. TE)1, B (str. TOY), D (str. TYE), G (str. TOY). H (str. T), J (str. TOY), N (str. T), T (str. TYE) ; Q, avant sa mutilation, avait peut-être le texte complet. Sur son origine et son contenu, nous renvoyons à l'introduction du second hymne. Un troisième et un quatrième fragment sur l'enfant prodigue se rencontrent dans M seulement : l'un est l'hymne "Ασωτο κἀγώ, sur le double hirmos Τὰ ἀνω ζητών-Τράνωσον ; il n'en subsiste que trois strophes. L'autre est un hymne formé du prooïmion du 2e hymne de Romanos et de deux strophes originales sur l'hirmos Τὸ φοβερόν σου. Des cinq hymnes, le seul complet est donc le notre.

Son authenticité ne semble pas devoir être mise en doute : on remarquera en particulier qu'il fait partie de la série des cinq hymnes composés sur l'hirmos Et και ἐν τἀφω2, pour lequel Romanos parait avoir eu une vraie prédilection. D'autre part, il porte bien la marque du mélodc : loin d'être une paraphrase servile de la parabole, il se présente autant comme une sorte d'hymne à l'eucharistie que comme une homélie moralisante. Les préoccupations liturgiques y sont constamment visibles, comme dans des grands hymnes tels que ceux de la Nativité et de la Résurrection,

1. Dans A, ce fragment précède immédiatement le poème de Romanos, d'où l'erreur de Λ. Papadopoulos-Kerameus (Αθωνικὰ κονδακαρίων αντίγραφα. *BZ* 6, 1897, p. 375-386), qui, ne remarquant pas qu'il y avait deux hymnes différents, a lu l'acrostiche ainsi : τετ(άρτη) δέησι και τούτη 'Ρωμανού, le second T étant en tailla première lettre du prooïmion du second poème. Il en a déduit que Romanos avait écrit quatre hymnes sur l'enfant prodigue, opinion partagée par Krumbacher (*Akroslichis,* p. 587), sur la foi de ce renseignement.

2. Peut-être six, s'il faut ajouter l'hymne anonyme aux *Pères de Nicie,* que P. Muas incline à croire de Romanos. En revanche, il faut reconnaître que l'authenticité du 1er hymne à saint Georges et surtout de l'hymne à saint Jean Chrysoslome n'est pas au-dessus de tout soupçon.

où les intentions dogmatiques se doublent volontiers d'allusions aux mystères qui vont être célébrés.

Cette habileté, il est vrai, ne peut être rapportée au mélode que dans une mesure assez faible : à partir de la strophe 4 jusqu'à la fin, l'hymne s'inspire, et de fort près, d'une homélie attribuée à saint .Jean Chrysostome1. La marche du récit est à peu près la même : si l'auteur de l'homélie, à la différence du mélodc, ne passe pas complètement sous silence la première partie de la parabole — jusqu'au retour du prodigue repentant —, du moins il la traite rapidement et, en revanche, s'étend longuement sur la joie du père qui a retrouvé son fils et sur la description du festin. De même, la scène finale entre le fils aîné et le père est développée avec abondance dans les deux textes. Le symbolisme est le même également, d'où l'importance donnée au festin et notamment au veau gras, détail secondaire dans le texte évangélique : c'est que ce veau gras est l'image du Christ, qui s'offre lui-même dans le banquet eucharistique. Il n'est pas jusqu'aux citations scripturaires dont ce banquet est le prétexte, que Romanos n'ait empruntées à l'homélie. Mais ce démarquage peu discret ne saurait être un argument contre l'authenticité du poème : on sait que Romanos en est assez coutumier.

On remarquera, en lisant les lemmes, que l'acrostiche est cité inexactement par Q comme par A. Ce dernier supprime l'article ἡ devant Ῥωμανοὺ, ce qui estevidemment une inadvertance, car la strophe correspondante est bien à sa place dans le texte. En revanche. Q ajoute l'article τοῦ devant Ῥωμανοὺ. On pourrait croire que le texte du poème a été abrégé par la suppression de trois strophes entre la 15e et la 16e. La lecture de ces deux strophes montre qu'il ne peut pas y avoir de lacune, puisqu'on annonce dans la 15e le discours qui commence à la 16e, et le texte de l'homé-

1. Εἰ την παραβολήν περὶ τοὺ ἀσωτου (PG 59, 515-521).

lie le confirme. Il s'agit donc, là aussi, d'une erreur du copiste.

Mistre

L'hirmos est, comme on l'a dit plus haut, celui du 1er hymne de la Résurrection : Τὸν πρὸ ἡλιου ἡλιον. A ce type d'oïkos correspond toujours un prooïmion sur l'hirmos : Εἰ καὶ ἐν τἀφω. C'est bien l'hirmos du prooïmion II, le seul que donne A. En revanche, le seul prooïmion donné par Q, le prooïmion I, est idiomêle. Le schéma métrique en est celui-ci :

υ-υυ υ-υυ / υυ-υ υ-υυ
υυυ-υ υ-υυ / υυ-υ -υυ -υυ
υυ-υ -υυ / |υυυ-υ / υ-υυ -υυ|

E. Pétrounias, premier éditeur de cet hymne dans l'édition Tomadakis, le rejette comme non authentique, car, dit-il, Romanos a observé la loi de l'isosyllabie avec une particulière rigueur dans cet hymne, et une telle fidélité à l'hirmos exclut la présence d'un prooïmion idiomêle. J'avoue que je ne comprends pas du tout son raisonnement ; la réunion d'un prooïmion idiomêle et d'oïkoï qui ne le sont pas est des plus courantes chez Romanos, quelle que soit d'autre part sa fidélité à l'hirmos. Cette fidélité est-elle du reste variable? Nous ne pouvons en juger ainsi que si nous considérons a priori le manuscrit de Patmos comme impeccable, ce qui ne nous paraît pas être le cas, loin de là. La lecture des deux prooîinia donne plutôt l'impression que celui de A est une paraphrase de l'idiomèle, du reste habilement faite. Ici comme ailleurs, on aura substitué à l'idiomèle l'hirmos attendu qui correspond à l'oïkosTôv7tpô ἡλιου, pour des raisons de commodité : les prooïmia rares, dont la mélodie est peu connue, ont été ainsi éliminés peu à peu au profit des airs plus populaires.

On rappelle l'hirmos Et καὶ ἐν τάφῳ, celui du prooïmion II :

υυυ-υ / υ-υυ -υυ
υυυ-υ / υ-υυ -υυ
υυ-υ υυυ- / υ- υυ-
υυ-υ υ-υ / υ-υυ -υυ
5 υυ-υ υ-υ / υ-υυ -υυ
|υυυ-υ / υ-υυ -υυ|

L'hirmos Τὸν πρὸ ἡλίου, que nous donnons d'autre part à su place, est celui-ci :

45 syllabes
12 accents

υυυ- υυυ- / υυυ-| υυ-υ
υ-υυ υ-υ / υυ-υ υυ-υ
υ-ύ2 υ-υ / υ^ϋυ3 υυ-υ

^ syllabes
10 à 13
accents

υυυ-υ / υυ^ύυ υυ-υυ
2υυ υ-υ4* / υυυ-υ
2υυ υ-υ* / υυυβ υ- υυ-
υ-υυ υ-υυ

15 syllabes
9 à 16
accents

-υυ / -υυ / ϋυυ-υ7
υυυ-υυ / υύυ-υυ
10 υυυυ-υ / υύυυ-υ
υύυ-υ / υύυ-υ8

1. Accent souvent flottant : on trouve -υυυ ou υυ-υ.
2. 1·Γ accent faible ou inexistant dans 7 sir., déplacé dans 4 str.
4. υυυ- dans 6 str.
3. l«r accent faible ou inexistant dans 6 str.
5. 1" accent faible ou inexistant dans 12 str.
6. l*r accent faible ou inexistant dans 7 str.
7. 1er accent faible ou inexistant dnns 13 str.
8. Le 1er accent est rare dans ces 6 kôla.

17 syllabes ' ʊ-ʊʊ ʊ-ʊʊ|
4 accents / ʊ-ʊʊ / ʊʊ-ʊʊ

|ʊʊʊ-ʊ / ʊ-ʊʊ -ʊʊ|

11 n'y a aucune différence importante avec l'hirmos. D'après E. Pétrounias, le v. 4[1] compte une syllabe de plus, mais nous n'avons rien remarqué de semblable. On notera cependant que le v. 12 ne peut que rarement se partager en deux éléments de quatre syllabes, à la différence de l'hirmos ; en revanche, le premier accent ne flotte pas entre la 2e et la 3e syllabe.

En principe, ce poème ne saurait être antérieur à l'hirmos, de sorte que le mètre nous fournirait la seule indication chronologique, comme c'est souvent le cas. Mais l'hymne de la Résurrection, qui doit plutôt appartenir à la maturité du mélode. est-il le véritable hirmos? P. Maas en doute, non sans vraisemblance, en observant que le texte de l'hymne aux *Pères de Nicée* est mieux adapté au rythme que celui

1. Il y a une séparation entre les deux kôla de 4 syllabes dans 9 sir. seulement.

de l'hymne de la Résurrection. Or l'hymne aux *Pères de Nicèe* a été écrit, semble-t-il, aux environs de 540. On ne peut préciser davantage ; M. Tomadakis voit dans l'absence d'épithète tel que ταπεινού dans l'acrostiche un indice chronologique, mais c'est là une hypothèse qui demande encore à être confirmée.

οἰκτιρμοὶ ἀνεφίκτοι καὶ πάλιν μοι δώρησαι
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότη καὶ κύριο .

a

Δεῖπνου κατίδωμεν ἡμεῖ εὐτρεπισθέν ἐξαισίω
τω πρώην μέν ἀσώτω, σαχρρουήσανη δέ ὁμω ·
πατήρ γάρ ὁ τούτου ἡ μάλλον πάντων ἀνθρώπων
μετανοούντα τούτον δέχεται ὡ φιλάνθρωπο ,
τη δέ μετανοίφ χαίρων τη τούτου
λέγει πρό τού δούλου · « Σπεύσατε τό δεῖπνου ἡμῖν
ποιήσαι τό πανάγιον.
Σπεύσατε, θύσατε πάντω τόν μόσχον
ονπερ ἐγέννησε παρθένο δάμαλι ,
ότι ὁ υἱό μου ἀπώλετο πρώην
καὶ νῦν εὑρέβη · ἀλλ' εὐφρανθωμεν ·
νεκρό ἦν καὶ ἀνέ^ησεν
δυ Σλάβον ἐν τοί σπλάγχνοι μου,
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότη καὶ κύριο . »

P'

"Ενθεν σπουδάσωμεν νυνί καὶ μετάσχωμεν τοῦ δείπνου,
ἰάν ἀξιωθώμευ τω πατρί σννευφρανδήναι ·
συνεστιαθώμεν τω βασιλεί των αἰώνων ·
ἄρτου παρέχει τού διδούντα μακαριότητα,
πόμα δέ δωρεῖται ἅγιον αἷμα
πρόξενον ἀφθαρτου καὶ ἀτελεντήτου ^ωή ,
παρῖστανται δέ ἄγγελοι.
Ἰδωμεν πρώτο μέν πώ ἀνεκλίθη
αυτό ὁ κύριο ὁ προτρεψάμενο ·
εὐθύ πατριάρχαι, χοροί ἀποστόλων

A O

1 5* χαίρων τη A Q_{pc} : χαίροντι Q_{ac} ‖ 14' αιώνων A : ὅλων Q.

2 i ' μετασχώμεν corr. O ‖ 3' συνεσδιάσωμεν Q ‖ 3' αἰώνων A : αγγέλων 9 Tom. O ï‖ 4s διδούντα Λ Tom. : δίδοντα Q O ‖ 8' ἀνεζλίΟη corr. Tom.: ἀνεκλήΟη codd.

passions, rcnds-la moi par ta miséricorde inégalable, ὁ Seigneur et maître des siècles.

1

Regardons le banquet magnifiquement ordonné pour l'enfant prodigue devenu sage : son père — ou plutôt celui de tous les hommes — accueille son repentir, car il aime les hommes. Joyeux de son repentir, il dit aux serviteurs : « Vite, préparez-nous le banquet sacré. Vite, sacrifiez le veau que mit au monde une génisse vierge, car mon fils était perdu et le voilà retrouvé. Ah ' Réjouissons-nous : il était mort et il revit, celui que j'ai accueilli dans mon sein, moi, le Seigneur et maître des siècles. »

2

Empressons-nous donc aujourd'hui de prendre part au banquet, si nous avons été juges dignes d'entrer dans la joie du Père. Soyons les convives du roi des siècles : il offre des pains qui donnent la béatitude, et comme breuvage il prodigue le sang sacré qui procure la vie sans corruption et sans fin. Et les anges y assistent. Voyons comment, le premier, s'est attablé le Seigneur qui nous a attirés à luil ; aussitôt après, tes patriarches, les chœurs des apôtres,

éphymnion : p. ex. Tob. 13, 7

1, 10-12 : Le 15, 24

1. Qui nous ordonne de venir au banquet (et. *Le* 14, 23 : ἀνάγκασον εισελθεῖν), ou peut-être : qui nous a exhortés par cette parabole. E. Pêtrounias met les deux vers suivants au discours direct. Ce cortège de justes entrant dans la salle du banquet rappelle le cortège des patriarches, des prophètes et des saints qui entrent au paradis dans les représentations du Jugement dernier.

Τή κυριακή τή β' ἰζδομάδο τών νηστειών, κοντάκιον κατανυκτικόν ε! τόν ἀσωτον υἱόν, φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε ·

δ έ η σ ι καί ταύτη ή τοῦ * Ρ ω μ α ν συ

ιτλ. δ', πρό · Τόν πρό ήλιου ήλιον.

Προοίμιον Ι

Τόν ἀσωτον έ^ήλωσα ταϊ «ἰττόττοι μου πράξεσι,
καί ὠ έκείνο ιτρασιτΙτΓΎω σοι και ^ητώ τήν ἀφεσιν, Κύρ«
διό μή παρίδη με, ὁ τών αΙώνων δεσπότην καί κύριο . ,

Προοίμιον ΙΙ

Τή μυστική σου τραπ^η , ἀθάνατε,
τόν ἀσωτία φθαρέντα ἀξίωσον,
καί τήν πρώτην καταστολήν τή χάριτό <σου>
ήν παθών ταϊ κηλίσιν ὁ τάλα Ιμόλυνα

sic Q (πρό etc. ante 1um oecum) : ἑτερον κονδάκιον τοῦ ἀσωτου, ὁ « ψάλλομεν ἠχ. πλ. δ', πρό · El καί έν τάφω ' ή ἀκροστιχί οὑτω ' Δίψ» καί ταύτη 'Ρωμανού Α.

Q (ΠΡ. Ι.)

Λ

Πρ. Il Il μυστική : πατρική kg. Toin.||3‘ καταστολήν corr. Tom. καστολήν A ‖ 3’ τή χάριτό σου correxi : τή χάριτο AO τήν τή χαρΐ«| corr. Tom.

Hymne : de l'Enfant prodigue (1er hymne)
Date : d'après A : dimanche τοὐ ἀσώτου (= dimanche précédant celui de Γἀπόκρεω)
d'après Q : 2e dimanche de carême
Ton : πλάγιο δ'
IIiRMOS : prooïmion I : idiomèle
prooïmion 11 : πρό * El καὶ ἐν τάφω
strophes : πρό . Τόν πρό ἡλίου ἡλιον
Acrostiche : ΔΕΗΣΙΣ ΚΑΙ ΤΑΥΤΗ Η 'ΡΩΜΑΝΟΥ[1]
Mss : A f° 197Γ-203Γ (complet, pr. II seulement)
Q f° 22v-26r (complet, pr. I seulement)
Éditions : N. Tomadakis, 'Ρωμανού του Μελωδοὔ ὑμνοι, I. II, n° 25, ρ. 253-282 (éditeur : Εν. Pétrounias).
P. Maas-C. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica,* I, n° 49, ρ. 420-430.

Prooïmion I

Dans mes folles actions j'ai rivalisé avec l'enfant prodigue, et comme lui je me jette à les pieds en implorant ton pardon, Seigneur : ne me méprise pas, Seigneur et maître des siècles.

Prooïmion Π

Rends-moi digne de ta table mystique, ô immortel, moi qu'a perdu la prodigalité, et la première robe de ta grâce que j'ai misérablement souillée des taches faîtes par les

1. Sur la forme ταὐτη, v. P. Maas, *Umarbeitungen,* p. 574-575.

καὶ οἱ προφῆται μετὰ μαρτύρων·
πλησίον δὲ ἀνέκλινε
τὸν ἄσωτον υἱὸν αὐτοῦ
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότη καὶ κύριο.

Ἡ δὲ ἑστία τί ἐστι μάθωμεν πρῶτον τοῦ δείπνου
ἐκ τῶν εὐαγγελίων, ἵνα καὶ ἐπευφρανθῶμεν·
τῇ οὖν τοῦ ἀσώτου παραβολῇ μνημονεύσω·
οὗτος γὰρ πρώην ἐγυμνώθη πάσῃ τῇ χάριτος,
πᾶσαν τὴν οὐσίαν καταναλώσας,
καὶ πρὸς τὸν πατέρα τρέχει σὺν πολλοῖς ὀδυρμοῖς
βοῶν· « Πάτερ, ἥμαρτηκα ».
Εἶδεν οὖν, ἐσπευσε πάντα ὁ βλέπων
καὶ ὑπαπήντησε καὶ κατεφίλησε
τὸν τράχηλον τούτου τοῦ ἐπιστραφέντος·
Θεὸς γὰρ ἐστι μετανοοῦντων·
ἠλέησεν ὡς εὔσπλαγχνος
τὸν πταίσαντα υἱὸν αὐτοῦ
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότη καὶ κύριο.

δ'

Σωτὴρ ὁ πάντων κατιδὼν ῥερυπωμένην ἰσῦτα
τότε ἡμφιεσμένον τὸν υἱὸν κατεσπλαγχνίσθη·
εὐθὺς οὖν τοῖς δούλοις τοῖς ὑπουργοῦσιν *Ἰζόα*·
« Δότε σύντομως τὴν στολὴν τὴν πρώτην τῷ τέκνῳ μου
ἣν ἡ κολυμβήθρα πᾶσιν ὑφαίνει,
ἣν κατασκευάζει χάρις ἡ τοῦ πνεύματός μου.
καὶ σπεύσαντες ἐνδύσατε·
μέμνησθε πῶς αὐτὸν ἐνδεδυμένον

A Q

3 2* εὐφρανῦῶμεν A ‖ 3s μνημονεύσω Q : μνημονεύω A ‖ 7 Sic Q Tom. 0 ἡμάρτηζα πάτερ Λ ‖ 8» εἶδεν Λ : (δεν Q Tom. ‖ 9' sic Q Tom. O : ὑπήντη A ‖ 10* τοῦ om. Q.

4 2* κατεσπλαγχνίσθη corr. Om : καὶ ἐσπλαγχνίσθη codd. Tom.

les prophètes avec les martyrs. Près d'eux, le fils prodigue, à la place que lui a donnée son père, le Seigneur et maître des siècles.

3

Quel est le foyer[1] où se fait ce banquet? Apprenons-le d'abord des Évangiles, afin de partager cette joie. Je vais rappeler la parabole de l'enfant prodigue. Il fut d'abord dépouillé de toute la grâce, car il avait dilapidé tout son avoir, et il courut vers son père avec de grands sanglots, en criant : « Père, j'ai péché ! » Celui qui voit tout le vit, et, se hâtant à sa rencontre, embrassa, étreignit son fils repentant, car il est le Dieu des pénitents. Il eut pitié dans sa miséricorde de son enfant qui avait failli, lui qui est le Seigneur et le maître des siècles.

4

Le Sauveur de tous, voyant le vêtement souillé qui couvrait alors son fils, fut ému de pitié ; il cria aussitôt aux esclaves qui le servaient : « Donnez vite la première robe[2] à mon enfant, celle que la piscine baptismale tisse pour tous, et que fabrique la grâce de mon Esprit, et dépêchez-vous de la lui passer. Rappelez-vous comment, quand il

3, 3-4 : Le 15, 22
3, 4-10 : Le 15, 13.20-21.

1. Ἑστία peut désigner une salle de banquet ; on trouve déjà le mot avec ce sens dans Polybe (ἑστία κοινή), 29, 5, 6.

2. Dans le texte évangélique, la « première robe » signifie « la meilleure robe ». Ici, c'est aussi la robe originelle, souillée par le péché et recouvrée par la grâce.

ἐχθρὸ ἀπέδυσε καὶ ἐδειγμάτισε
τοῖ δαίμοσι πάσι, βαλλόμενο φθόνω
τὸν βασιλέα τῆ γῆ ἀπάση ,
δι* δν τὸν κόσμον ἀπαντα
ἐκόσμησα δν παρήγαγον,
ὁ των αιώνων δεσπότη καὶ κύριο .

Ἰδον αυτόν καὶ παριδεῖν ου στέγω τὸν γυμνωθέντα ·
οὐ φέρω βλέπειν οὐτω τήν εικόνα μου τήν θειαν ·
ἐμή γὰρ αισχύνη τὸ ὀνειδο τοὺ παιδό μου ·
Ιδίαν δόξαν τήν τοὺ τέκνου δόξαν ἡγήσομαι.
Σπεύσατε οὐν, δούλοι καὶ λειτουργοί μου,
ἀνακαλλωπίσαι ἁπαντα τα μέλη αὐτού ·
εἰσί γὰρ μοι ἐράσμια.
Κρίνω γὰρ ἀτοπον τούτον ὁρασΟαι
ἡ ἀπρονόητον ἡ ακαλλώπιστου
τὸν ἐν μετανοίφ ἐμοί προσδραμόντα
καὶ τῆ συγγνώμη ἀξιωΟέντα ·
στολήν τούτον ἐνδύσατε
τῆ χάριτο , ὡ προσέταξα
ὁ τῶν αιώνων δεσπότη καὶ κύριο .

A Q

4 9' ἀπέδυσε : ἐπέδυσε A ‖ 11' ἀπάση om. Λ.

5 I| "Ιδον : Εϊδον QYP ‖ 1' οὐ στέγω τὸνγ. A Tom. : τὸνὐπ' ἐχΟρωνΤ- οὐ στέργω τὸν γ. corr. O ‖ 6' ἁπαντα Λ Τὸπι. O : πάντα Q 10' ἐμοί Aθ δέ μοι Q 5' ἐμοί corr. Tom.

était vêtu, l'Ennemi l'a dévêtu, l'a livré en spectacle à tous les démons, car il poursuivait de sa haine le roi de la terre entière, pour qui j'ai orne le monde entier que j'ai créé, moi. le Seigneur et. maître des siècles1.

5

Je l'ai vu, et je n'accepte pas de mépriser sa nudité. Je ne supporte pas de voir ainsi mon image divine, car c'est ma honte que l'opprobre de mon enfant, et la gloire de mon fils, je la tiendrai pour mienne2. Dépêchez-vous donc, mes esclaves, mes serviteurs, de rendre leur beauté à tous ses membres, car ils sont l'objet de mon amour. Je trouve inconvenant de voir prive de soins, de parure, celui qui accourt à moi dans le repentir et qui a mérité mon pardon. Mettez-lui la robe de la grâce, c'est l'ordre du Seigneur et maître des siècles.

1. Cf. Ps.-Cjihysostome : Ἐξενέγκατε τήν στολήν τήν ἐν τοῖ ὕδασί τή κολυμβήΟρα ὑφαινομένην. Ἐξενέγκατε τήν στολήν τήν ἐκ τοῦ πνευματικοῦ πυρά κατασκευαζομένην, καί ἐνδύσατε αυτόν. Ἐνδύσατε τόν εαυτόν ἀποδύσαντα, ἐνδύσατε τόν νέον Ἀδάμ, δν ἐγύμνωσεν ὁ διάβολο *ἐνδύσατε* τόν βασιλέα τή κτίσεω ' κοσμήσατε τούτον, δι' δν τόν κόσμον ἐκόσμησα.

2. Cf. Ps.-Chrysostome : Καλλωπίσατε τοῦ υἱοῦ μου τά φίλτατα μέλη ' οὐ φέρω γάρ αὐτόν ἀκαλλώπιστον καθοραν · οὐ φέρω τήν ἐμήν εικόνα γεγυμνωιχένην καταλιπεῖν · ἐμόν ἡγοϋμαι τό ὀνειδο τοῦ ἐμοϋ παιδό , ἐμήν δόξαν ηγούμαι τούτου τήν εὐκλειαν.

s/

Στήλη αἰδέσιμο ἱνά ἱστί τή κτίσει ὁ παί μου,
τήν χεῖρα δακτυλίω καλλωπίσατε τήν τούτου·
ἀρραξών γάρ εστι τριάδο τή ἀχωρίσπου,
ἱνα φρουρεῖται ὑττό τούτη, ὠ προσδραμών αὐτή,
ἱνα τήν σφραγίδα τούτην προφέρων
φαίνεται μακρόθεν ὁτι ὑϊό μου ἐσπίν
του πάντων βασιλεύοντο·
γένηται γνώριμο τοϊ ἐναντίοι
καί φοξερώτατο φανή τοϊ δαίμοσι
καί τω διαβόλω τω ὑπερηφάνω,
ἱνα μηκέτι αὐτφ ἐγγ13η·
ὁρων γάρ τήν σφραγίδά μου
οὐχ ϊσταται ἡνπερ δίδωμι,
ὁ των αἰώνων δεσπότη καί κύριο.

Γ

Καί οὐδέ πόδα τού αὐτοῦ ἀνασφαλίστου ἐάσω·
οὐ θέλω οὐδέ τούτου γεγυμνώσθαι τή προνοία·
ὑποδήσατε οὐν σνντόμω τόν γυμνωθέντα,
μή πάλιν εὑρη ὁ πανούργο ὁφι καί δόλιο
πτέρναν τοῦ παιδό μου γεγυμνωμένην
καί ἐπιβουλεύση διά τή κακία αὐτου
τω πρψω ὁ παμπόνηρο.

6 1' ἐστί : εσται corr. O" ‖ J τη κτίσει : *h* τή κτ. A 4' ὑπ' αMi 5' προφέρων A Tom. O : προσφέρων Q ‖ 9* φανή Tom. O : φ^ει A φαιν*1
7 2' προνοία : προνοία μου Λ ‖ 31 ἀψηοδήσατε *QK'e*·

6

Afin que mon enfant soit pour la création une stèle vénérable1, embellissez son doigt d'un anneau. C'est le gage de l'indivisible Trinité, pour qu'il soit sous sa sauvegarde. puisqu'il a recouru à elle ; afin que, lorsqu'il portera ce sceau, on le reconnaisse de loin comme mon fils, le fils du roi universel. Qu'il soit bien connu des adversaires, que sa vue soit terrifiante pour les démons et pour le diable orgueilleux, de sorte qu'il ne l'approche jamais plus. Car il lâche pied en voyant mon sceau que je donne, moi le Seigneur et maître des siècles2.

7

Et ses pieds, je ne les laisserai pas non plus sans protection ; je ne veux pas non plus qu'ils soient dépouillés de ma sollicitude. Chaussez donc vite ses pieds nus, pour que le serpent malin et ruse ne trouve pas nu le talon de mon enfant, et que le scélérat, par méchanceté, ne tende passes

6, 2 : Le 15, 22 6, 3 : Le 15, 22
7, 4-5 : Gen. 3, 15

1. Στήλη n'est pas clair. Le symbole de l'anneau est familier â l'Ancien Testament : un roi donne à un particulier son sceau pour l'honorer et aussi pour lui déléguer son pouvoir (ainsi lo Pharaon dans l'histoire de Joseph). L'homme, ainsi investi d'une vice-royauté sur la création, devient, soit la colonne, soit la base, la pierre angulaire, soit peut-être le mémorial de la grâce de Dieu, la stèle vivante où s'inscrit, la nouvelle alliance. On ne peut guère décider entre ces diverses interprétations possibles. Le Ps.-Chrysostome n'est ici d'aucun secours.

2. Cf. Ps.-Chrysostome : Δότε καί δακτρλ!ον ει την χεΐρα αύτοΰ, ίνα φορή τόν άρραβώνα τοΰ Πνεύματο , καί φορών αύτύν φρουρηθη ύτν* αύτου του Πνεύματο , ίνα τήν έμήν σφραγίδα περιφέρων φοβερό ή ττασι τοϊ ττολεμίοι τε καί έναντίοι , ίνα πύρρωθεν φαίνηται ποίου πατρό έστιν ουτο υίό .

Δύναμιν δίδωμι τω υϊώ μου,
ἵν'ὠ αδύνατον πατή τόν δράκοντα,
ἵνα ἐπιβαίνη μετά παρρησία
ἐπϊ ἀσπίδα καί βασιλίσκον,
καί ἐπί τόν παράδεισον
πορεύεται δν ἐφΰτευσα,
ὁ των ἀιώνων δεσπότη καί κύριο .

η'

'Αλλ' υπέρ πταίσαντο λοιπόν θύσατε νϋν, καθώ είπον,
τόν μόσχον τόν παρθένον τόν υΙόν τόν τή παρθένου,
τόν μή δαμασθέντα $υγω τω τή ἁμαρτία ,
τόν προθυμίφ πρό τού έλκοντα πορευόμενον ι
υ ού γάρ στασιάζει πρό τήν θυσίαν,
ἀλλά τόν αύχένα κλίνει έκουσίω αύτοϊ
τοΐ θύειν έπισπεύδουσιν.
'Ελκετε, θύσατε τόν ζωοδότην
τόν και θυομενον καί μή νεκρούμενον,
τόν ^ωοποιοϋντα πάντα τού ίν φδη,
ἵνα φαγόντε έπευφρανθώμεν ·
νεκρό γάρ ήν, ὠ πρόειπον,
καί έ^ησεν όν έλέησα
ὁ των αιώνων δεσπότη καί κύριο .

θ'

Ιερεί , δούλοι μου πιστοί, θύσατε τούτον τόν μόσχον
καί δότε πάσι τρώγειν τοΐ τού δείπνου μου ἀξίοι
τόν ἀσπιλον μόσχον, τόν καθαρόν κατά πάντα,
τόν σιτευθέντα έξ ἀσπόρου γη ήσπερ έπλασε ·

A Q
7 9* tv* ὠ : ἵνα ὠ A.
8 2' τόν ante τη om. A | 3' τω oui. A ‖ 10* ἀδη : ἀδου A ‖ πρόειπον scripsi : ὠ προεϊπον codd. Tom. ὠ προίλεγον coit . Om.
9 1| μου : νυν Q O.

pièges au doux*. Je donne à mon fils le pouvoir de fouler aux pieds le dragon déchu de sa puissance, de inarcher avec confiance sur l'aspic et sur le basilic, et de se promener dans le paradis que j'ai planté, moi le Seigneur et maître des siècles.

8

Mais pour le pêcheur, je l'ai déjà dit, sacrifiez tout de suite le veau, fils vierge de la vierge, qui n'a pas été soumis au joug du péché, qui s'empresse au-devant de ceux qui l'entraînent. Car il ne se révolte pas contre le sacrifice, mais de lui-même il incline la nuque devant ceux qui accourent pour le tuer. Entraînez, immolez le dispensateur de la vie, qui est sacrifié mais non mis à mort, qui donne la vie à tous les hôtes des Enfers, pour que nous le mangions dans la joie[1]. Il était mort, je le répète, et il revit, celui que j'ai pris en pitié, moi, le Seigneur et maître des siècles.

9

Prêtres, mes fidèles serviteurs, immolez ce veau, et à tous ceux qui sont dignes de mon banquet, faites manger du veau sans tache, parfaitement pur, nourri par la terre

7, 9-11 : Ps. 90, 13 ; Le 10, 19
8, 10 : Rom. 4, 17
8. 1-2, 7, 11 : Le 15, 23
8, 12-13 : Le 15, 24

1. *Ibid.:* Δότε καί ὑποδήματα ει τού πόδα αὐτοῦ, ϊνα μή πάλιν εύρη ὁ δφι γυμνήν τήν πτέρναν αὐτοῦ, καί πατάξη αὐτόν διά του κέντρου.

2. Cf. Ps.-CiinYSOSTOMB : Καί ἐνέγκαντε τόν μόσχον τόν σιτευτόν θύσατε. Ποιον μόσχον λέγει σιτευτόν ; "Ὸν ἡ δάμαλι Μαρία παρθένο ἐγέννησεν ἐνέγκατε τόν μόσχον τόν ἀδάμαστον, τόν μή δεξάμενον αμαρτία ζυγόν, τόν παρθένον καί ἐκ παρθένου, τόν ἀκολουΟοϋντα τοΐ ἀκολουΟοΰσιν αὐτω, οὐκ ἐξ ἀυάγκη , ἀλλ' ἑκουσίω ' τόν μή χρώμενον τη δυνάμει αὐτου, μηδέ τοΐ κέρασιν, ἀλλ' ἑτοίμω ὑποκλίναντα τον ἑαυτοῦ αυχένα τοΐ σφάττειν Οέλουσι.

δότε δέ πρό τούτοι τίμιον πόμα,
αίμά τε καί ύδωρ το έκ τή πλευρά τή avroü
πηγά^ον τοϊ πιστεύουσι.
Πάντε ούν πάντοτε φάγετε τούτον ·
κάν γάρ μελί^εται, άλλ' ού μερί^ίτοα,
ουδέ διαιρείται, ουδέ δαπaverrai,
άλλ' ε! αΙώνα χορτάσει πάστα ·
εί Εδεσμα γάρ πρόκειται
πανάγιον ό φιλάνθρωπο ,
ό των αίώνων δεσπότη καί κύριο . »

ι/

Τών κεκλημένων πα λοιπόν ό Θίασο ώ έδείπνει
καί πάντε εύφρανθέντε έμελώδουν Θεϊον ύμνον ·
ό πατήρ μέν πρώτο κατήρξατο τών παρόντων,
« ΓεύσασΟε, λέγων, καί ίδετε ότι Χριστό είμι ».
Είτα μετά ταυτα ό ψαλμολόγο
κρούων τήν κιθάραν κράζει ήδυτάτη φωνή ·
« Σπουδαίο προσαγάγετε
θύματα άχραντα, ευλογημένα,
πρό τό πανάγιον θυσιαστήριον ·
άνοίσατε μόσχον μετ' ευχαριστία . »
Καί μετ' αύτόν δέ βοα ό Παύλο ·
« Τό πάσχα το ήμέτερον
έτύθη νυν 'Ιησού Χριστό ,
ό τών αίώνων δεσπότη καί κύριο . »

Λ Q

9 6* αίμά τε : αίμα δέ A.

10 4* Χριστό : χρηστό corr. Tom. ||5ι ταυτα ; τούτο Q O ‖ 6' Φ κιθάραν A Toni. : τη κιθάρα Q ‖ G' sic A Tom. O : κράζειν δυνατά τρ φωνή Q ‖ 13' 'Ιησού Χριστό : ό Χριστό A Ιησού δ Χριστό O.

1. Cf. Ps.-CiiRYSOSTOME : Θύσατε ούν έκόντα θυόμενου, θύσατε τό* ζωοποιούντο τού θύοντα , θύσατε τόν θυόμενου καί μή νεχρούμευον, θύσατι -όν μχλιζόμενον καί τού μελίζοντα αυτόν άγιάζοντα, θύσατε τόν έσθιόμενο'

non ensemencée qu'il a créée. Donnez-leur aussi un précieux breuvage, du sang et de l'eau qui jaillissent de son flanc pour tous les croyants. Tous, en tout temps, mangez-en : tout démembré qu'il est, il n'est ni partagé, ni divisé, ni consommé, mais il rassasie tous les hommes pour l'éternité[1]. Il s'offre en aliment sacré par amour des hommes, lui, le Seigneur et maître des siècles. »

10

Puis, tandis que festoyait la joyeuse société des convives, et que tous, en liesse, chantaient un hymne à Dieu[2],le père, le premier, donna le signal aux invités en disant : « Goûtez et voyez que je suis le Christ[2]. » Après lui le psalinisle, jouant de la cithare, chante d'une voix très douce : « Hâtez-vous d'amener des victimes pures, bénies, à l'autel consacré. Sacrifiez un veau avec des actions de graces[4]. » Ensuite Paul élève la voix : « Notre Pâque a été immolée. Jésus-Christ, le Seigneur et maître des siècles. »

9, 6-7 : Jn 19, 34
10. 7-10 : Ps. 50, 21
10, 4 : Ps. 33, 9 ; I Pierro 2, 3
10, 12-13 : I Cor. 5, 7

παρά τών εἰδότων αὐτδν κα·. μηδέποτε δαπανώμενον, θύσατε τδν τοὐ ἐσϋιοντα μακαρίου ἀπεργαζόμενον.

2. L'usage des chants et de la musique instrumentale dans les banquet», hérité des Anciens, est bien connu à. Byzance ; nu banquet impérial de Noël on sait qu'on chantait l'hymne do Romanos : Ἡ Παρθένο σήμερον. Toutes les citations scripturaires de cette strophe se retrouvent dans l'homélie du Ps.-Chrysostome, ainsi que la matière du Trisagion que chantent les anges à la strophe suivante.

3. Le texte du psaume est : « Goûtez et voyez que le Soigneur est doux (χρηστὸ). » Mais il n'y a pas lieu de changer l'orthographe des manuscrits, le Jeu de mots χρηστὸ -Χριστὸ étant banal chez les homélistes.

4. Nouveau jeu do mots sur ευχαριστία . Les vv. 7-8 ont été ajoutés par le mélode : ils no figurent ni dans un psaume, ni dans lo texte du Ps.-Chrysostome.

ια'

Ἄγγελοι εἰδοσαν αὐτού οἱ ὑπουργουντε τὼ δειπνώ
οὑτω ευφραινόμενου καἰ συντόνω μελωδουντα ,
καἰ 3ηλουσι τούτου καἰ ἠρξαντο υμνωδία ·
τἰ δέ ὁ ὑμνο ἐπακούσωμεν, εἰ δοκεῖ ὑμῖν ·
« Ἅγιο εἰ, πάτερ, δ εὐδοκήσα
τοὖ σφαγιασθήναι ὑττέρ των ἀνθρώπων νυν!
τόν μόσχον τόν ἀκήρατον ·
ἁγιο ἐστι δέ καἰ ὁ υἱό σου
ἐκώυ θυόμενο ὠ μόσχο ἀσπιλο ,
δ καἰ ἀγιἀjet τού βαπτιραμένου
ἰν τή δυνάμει τή κολυμπήθρα ·
τό πνεύμα πάλιν ἁγιον
ὁ δἰδωσι τοῖ πιστεύουσιν
ὁ των αΙώνων δεσπότη καἰ κύριο . »

ιε'

Υἱό ὁ πρώτο παντελώ ταὐτα ἠγνόει, διότι
ἐτὐγχανεν ἐκείνο ει αγρόν πεπορευμένο
ἀλλἀ νποστρέψα Ακούει τή συμφωνία
καἰ παίδα ένα μεταπέμπεται καἰ πυνθάνεται ·
« Τἰ ἀν εἰη τούτο ; λέγε συντόμω ·
καἰ γάρ μυστικό μοι ἠχο εἰ τά ὠτα κτυπεῖ
μεγάλη πανηγύρεω ·
λέγε μοι τἰ ἐστι τούτο τό δράμα ·
τι τά προσήκοντα ἐμοἰ μυστήρια
καἰ πάντα τόν πλούτον τή θεία θυσία
ἐμου ἀπόντο μερίζει ἄλλοι ;

Λ
11 2* συντόνω : συνσυντόνω A ‖ 5' sic Q Tom. O : ἁγιο ὁ πατήρ λ 6' τοὖ οπι. A.
12 6* μοι : μου A.

11

Les anges, qui servaient le banquet, les voyant ainsi se réjouir et chanter en harmonie, les imitèrent et entonnèrent leur hymne. Quel est cet hymne? Écoutons-le, s'il vous plaît : «Tu es saint, ô Père, toi qui aujourd'hui as bien voulu que soit égorgé pour les hommes le veau sans tache. Saint est ton Fils, qui subit de son plein gré l'immolation, car il est le veau immaculé qui sanctifie ceux qui sont baptisés dans la vertu de la piscine. Et saint encore l'Esprit que donne aux croyants le Seigneur et maître des siècles. »

12

Le fils aîné ne savait rien de cela, car il était par hasard allé aux champs. Mais à son retour il entend le concert, fait venir un serviteur et lui demande : a Que peut-il bien se passer? Dis-le vite. Un bruit mystérieux résonne à mes oreilles[1] : on dirait une grande fête. Dis-moi ce qu'on fait ici. Les mystères qui me reviennent et toute la richesse du sacrifice divin, qui les distribue à d'autres en mon absence[2]?

12, 1-5 : Le 15, 25-26

1. Cf. le Pfi.-CHRYSOSTOMK : TIχό τι περιεκτύπει μου τά ώτα.

2. Le poète, et l'homélisle qui lui sert de modèle, jouent sur le mol μυστήριον, qui est à prendre à la fois au sens liturgique de * sacrement · (ici, ù la fois le baptême, la pénitence et l'eucharistie), et au sens biblique de « dessein de Dieu sur les hommes », en vue de leur salut *(Sag.* 2, 22) : cette intention salvatrice, dans la pensée du fils aîné, doit être réservée au seul juste. Cf. Ps.-Chrysostomr : Nat, xal μή παρόντο ἐμοΰ ἀλλοι τά ἐμά μυστήρια παρά τήν ἐμήν απουσίαν ἐν τή ἐμή αὐλή μερίζονται. Un peu plus haut, le terme μυστικό est aussi à double sens, car μυστικό ὑμνο est le nom parfois donné au Trisagion, que les anges chantaient â la strophe précédente.

Μή ἀρα πάλιν δίδωσι
χαρίσματα ὁ γεννήσα με
ὁ των αἰώνων δεσπότην καί κύριο ; >

‘γ*

Τότε ὁ παί ἐρωτηθεί εἰπεν πρό τούτον σπουδαίων
ὁτι « Ὸ ἀδελφό σαν παρεγένετο ὁ νέο ·
ηὑφράνθη δέ τούτον ἀπολαξών ὁ πατήρ σου,
καί ἐπειδήπερ ἰρρωμένον τούτον ἐδέξατο,
έθυσε τον μόσχον τόν σιτευθέντα
καί ἐπί τό δεῖπνον τούτο προετρέψατο νῦν
τού φίλου καί γνωστού αυτού. »
Ταυτα ουν ἁπαντα ούτο ἀκούσα
ευθύ ἐξίστατο καί ούκ ἐξούλετο
τω δειπνώ παρείναι τω τή ευωχία ,
ώ ὠργισμένο τοϊ γινομένοι ,
εἰπών · « Ούκ εἰσελεύσομαι,
ούκ όψομαι & ἐποίησεν
ὁ των αἰώνων δεσπότη καί κύριο . »

ιδ'

Ἡμῖν ὑπογραμμόν Χριστό τή ἑαυτοῦ ευσπλαγχνία
διδάσκει διά τούτου καί ἀμέτρου συμπαθεία
τή καί τού δικαίου πρό φθόνον ἐρεθι^οὐση .
Δεύτε ουν, γνωμεν πώ παρακαλών αὐτόν ἱσταται
ούτο ὁ γεννήσα τού ἀμφοτέρου ,
ούτο ὁ τών όλων πρύτανι καί κτίστη Θεό ,
ὁ θέλων πάντα σώ^εσθαι ·
ἀφατο , ἀφραστο τοϊ σω^ομένοι

A Q
12 14’ ὁ om. Q.
13 5» τόν σιτβοΟέντχ : τόν σιτευτόν A ‖ 6» τούτο Λ : τούτου Q Tom I
13’ ούκ : ούχ Q.
14 2' τούτου Λ Tom. : τούτο Q O ‖ 4« ϊσταται : ἱστατο Λ

Est-ce que celui qui m'a engendré, le Soigneur el maître des siècles, ferait de nouveaux dons1?»

13

Alors le serviteur qu'il interrogeait lui répond avec empressement: «Ton jeune frère est là. Ton père s'est réjoui en l'accueillant, et parce qu'il l'a retrouvé en bonne santé, il a sacrifié le veau gras et vient de convier à ce banquet ses amis et connaissances. » En apprenant tout cela, l'autre aussitôt s'emporta ; il ne voulait pas assister au repas de fête, car il était fâché «le ce qui se passait et disait : ʊ Je n'entrerai pas, je ne veux pas voir ce qu'a fait le Seigneur et maître des siècles ! »

14

Le Christ, pour nous enseigner, nous donne ainsi un exemple de sa miséricorde, de sa compassion infinie, qui va jusqu'à heurter les justes. Eh bien, apprenons comment se lève pour te supplier ce père qui les a engendrés l'un et l'autre, ce Dieu gouverneur2 et créateur de l'univers, qui veut sauver tous les hommes. Ineffable, indicible est ta

13, 1-11 : Le 15, 27-28
14, 4-5 : Le 15, 28 **14,** 7 : I Tim. 2, I

1. Χάρισμα désigne Voulu ospèco de don ou de faveur, mois particulièrement les · charismes ·, les grAces spirituelles que Dieu accorde notamment par lo baptême. La robe, Panneau, les chaussures en sont les symboles. Πάλιν fait allusion à la part d'héritage déjà reçue par le fils cadet.

2. On rencontre dans la Septante *(Sag.* 13, 2) l'expression πρυτάνει κόσμου appliquée aux étoiles, dans lu pensée des païens qui adorent les astres.

ἡ εὐσπλαγχνία σου ἐστί, φιλάνθρωπε ·
τοὺ μέν γάρ δικαίου ἀεΐ θεραπεύει ,
ἁμαρτωλοὺ δέ ἀνακαλεῖσαι ·
τὸν δίκαιον ἰφύλαξα ,
τὸν ἄλλον δέ περιέσωσα ,
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότη καί κύριο .

1€

Ἤγειρε πεσόντα υἱόν δοὺ δεξιάν ὁ οἰκτίρμων,
τὸν ἄλλον δέ ὁμοίω ὑπεστήρισεν ἑστῶτα ·
τὸν κείμενον κάτω ἀνέστησε σνμπαθήσα ,
τὸν δέ ἑστῶτα πεσεΐν ἄλω οὐ συνεχώρησε ·
τὸν μέν ἐν πενίφ ὀντα πλοντί^ι,
τὸν δέ ἐν τφ πλούτω γενέσθαι^ οὐκ εἴασε πτωχόν,
ἀλλ' ἔσωσε τοὺ ἅπαντα .
Δεῦτε οὖν, μάθωμεν τί τφ πατρί μέν
ὁ παΐ ἐφθέγγετο καί οὐκ ἐξούλετο
τῶ δειπνω παρεῖναι τῶ εὐτρεπιοΟέντι,
ὠ ὠργισμένο τοΐ γινομένοι ·
αὐτό δέ ὁ πατήρ αὐτοῦ
πῶ ἱστατο δνσωπών αυτόν,
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότη καί κύριο .

1$/

Ῥήματα ἐφη τφ πατρί ὁ υἱό ἀγανακτήσα ·
« Τοσούτον χρόνον ἔχω τή βουλήσει σου δουλεύων
καί ταΐ ἐντολαΐ σου αεί ὑπηρετησάμην,
καί οὐδεμίαν ἐντολήν σου ὁλω παρέτρωσα ·
οἰδα , κἀν μή λέγω, ὠ ἀληθεύω,

Λ Q

14 13* περιέσωσα : ἠλέησα Λ.

15 1* πεσόντα : πταίσαντα A O 6" sic Q Torn. O (εΐα conj. 0'i πτωχόν γενέσΟαι οὐκ (ασεν Λ ‖ 9' ἐὐούλετο : ἠοούλετο A.

16 2' βουλήσει : βουλή A

miséricorde pour ceux que tu sauves, ami des hommes. Tu prends constamment soin des justes, et lu appelles à toi les pécheurs. Le juste, tu l'as protégé, mais l'autre, tu l'as sauvé, Seigneur et maître des siècles.

15

Le Miséricordieux a relevé, en lui tendant la main, le fils qui était tombé ; en même temps il a soutenu l'autre, qui était debout. Il a pris en pitié celui qui gisait par terre et l'a redressé, mais sans permettre du tout la chute de celui qui était resté debout. Il a enrichi l'indigent, mais sans laisser le riche devenir pauvre : il les a tous sauvés1. Eh bien, apprenons ce que l'enfant disait à son père, refusant d'assister au banquet déjà dressé, car il était fâché de ce qui se passait2, et comment son père était là à le supplier, lui, le Seigneur et maître des siècles.

16

Le fils en colère tint ce discours à son père : « Voilà si longtemps que je suis l'esclave de ta volonté, et que sans cesse j'ai obéi à tes ordres, sans en transgresser un seul !

18, 1-7 : Le 15, 29

1. Cf. Ps.-Chrysostomk : Καί τόν αμαρτωλόν ήλέησε, *y.cà* τόν δίκαιον έκολάκεικτε ' καί τόν ίστάμενον ούκ άφήκε πβσεΐν, καί τόν πεσόντα ήγειρε, καί τόν πένητα πλούσιον άπέδει ε, καί τόν πλούσιον ού συνεχώρησε τω φθάνω γενέσΰαι πτωχόν.

2. Il semble y «voir aux vv. 10-11 une lacune, remontant à l'archétype, et comblée à l'aide des vers correspondants de la strophe 13. On en a d'autres exemples chez Romanos, généralement aux vers précédant immédiatement le refrain.

καί ὑπέρ των πόνων τούτων ον παρεσχε έμοί
ὠ τέκνω σου καν έριφον·
πάντοτε θλίβομαι έν {ρημίαι
και υστερούμενο και κακουχούμενο
ίν καύσωσι πλείστοι καί *Iν* τοT χειμώσιν,
Ινα άρέσω τή σή δυνάμει,
καί δλω έπιστρίψαντα
τόν άσωτον προετΐμησα ,
ά των αιώνων δεσπότη καί κύριο .

'ύ) είδε δέ τόν ύΐόν τούτον τόν καταφαγόντα
τόν πλοντόν σου συν πόρναι , ευθύ έσφαξα τόν μόσχον
έχρήν γάρ, ὠ οίμαι, κάν μέμψασθαι διά λόγων
καί διελεγξαι, άποστρέψαι δέ καί τό πρόσωπον ·
αλλά παραχρήμα τούτον έδέξω,
καί κατηλέησα , πρώτον συνεπλάκη αντφ,
στολή δέ κατεκόσμησα ·
έντιμον ίδειξα τω δακτυλίω
και περιέσφιγξα τοί ύποδήμασιν·
έποίησα δεΐπνον πρό τήν ευωχίαν
καί προετρέψω τού φίλου πάντα ·
τιμά τοιαύτα ίδωκα
τω πταίσαντι, έπισπρέψαντι,
ό των αιώνων δεσπότη καί κύριο . »

A *Q*

18 IOl καύσωσι corr. nos Om : καύσωνι codci. Tom. (qui πλείστω co^

17 1' δέ om. A y 2' ευθύ έ'σφαξα A Tom. O : έθυσα σφάζα Q πρώτον Q : πρώτο Λ Tom. O.

Je n'en dis rien, mais tu sais bien comme c'est vrai. Et pour prix de ces travaux, tu ne m'as pas même donne un chevreau, à moi, ton fils. Je peine sans fin dans les solitudes, me privant, me donnant du mal, durant tant de jours brûlants1, au long des hivers, pour plaire à ta puissance2 ; et le prodigue qui revient à toi, tu en fais bien plus grand cas que de moi, Seigneur et maître des siècles.

17

Quand tu as vu ce fils qui a dévoré ton bien avec des prostituées, aussitôt tu as tué le veau. Il aurait fallu, à mon avis, au moins le blâmer en paroles, lui faire des reproches, et même détourner de lui ton visage. Mais tu l'as reçu sans délai, tu l'as plaint, tu as commencé par l'embrasser, puis tu lui as passé une robe, tu as honoré son doigt de l'anneau, tu lui as mis des chaussures, tu as préparé un repas de fête, Lu as invité tous tes amis. Voilà les honneurs dont tu as comblé le coupable repentant, Seigneur et maître des siècles. »

1Θ, 9 ; lléb. 11, 37
17, 1-2 : Le 15, 30

1. Le datif pluriel καὐσωσι. que nous restituons, ne semble se rencontrer nulle part, de sorte qu'il aura peut-être choqué un copiste, d'où la correction incomplète. L'ne correction en καὐμασι serait trop violente, quoique co terme ligure dans le passage de lu *Genèse* (31, •10) où Jacob rappelle à Laban ce qu'il a souffert à son service, passage dont s'inspire cette strophe.

2. Cf. Ps.-Chrysostome : περιέρχομαι *Ἡ* μηλωταϊ , *bt* αἴγειοι δέρμασιν. υστερούμενο , Ολιβόμενο , κακουχούμενο . C'est uno citation littérale de *Hèb.* II, 37. que Romanos utilise plus librement.

«ί

Μόνον δέ τούτα ὁ πατήρ ἠκουσε παρά τον τέκνου,
ευθέω ἀπεκρίθη σύν πραότητι πρό τούτον·
« Κλινόν σου τά ὠτα καί ἀκουσον τον πατρό σου.
Σύ μετ' έμοϋ εί, ούχ ἀπέσπη γάρ μου ούδέποτε·
συ τή έκκλησία ούκ έχωρίσθη·
σύ μοι συντνγχάνει πάντοτε παρών σύν έμοί,
σύν πδσι τοί ἀγγέλοι μου.
Οντο δέ ήλυΟε κατησχυμμίνο ,
γυμνό καί ἀμορφο , βοών ▮ * 'Ελέησον ▮
ήμάρτηκα, πάτερ, καί καθικετεύω
ό πλημμελήσα ινώπιόν σου·
ώ μίσθιόν με πρόσδεξαι
καί θρίψον με ώ φιλάνθρωπο ,
ό τών αίώνων δεσπότη καί κύριο . *

ιθ'

'Αδελφό ίκραξεν ό σό · * Σώσόν με, ἀγιε πάτερ
Τί είχον ούν ποιήσαι τοΰ κλαυθμού τούτου ἀκούων ;
Πώ δέ έδυνάμην μή έλεήσαι καί σώσαι
τόν ὑϊόν μου τόν θρηνοϋντα καί όδνρόμενον ;
Σέ κριτήν αίρουμαι τόν έγκαλοΰντα·
δίκασόν μοι, τέκνον, ό καταμεμφόμενό μοι,
καί γίνου διαγνώμων μοι.
Χαίρω γάρ πάντοτε φιλαι-θρωπίφ·
πώ ονν ἀπάνθρωπο γενέσθαι Ισχνόν ;
*Ον έπλασα πρώην πώ μή έλεήσω
καί οίκτειρήσω μετανοοϋντα ;

A Q
18 3* σου om. A ‖ 8' ήλυθε corr. Maas: ήλθε codd. ‖ 11 'ό : ώζ
131 με om. A.
19 7 διαγνώμων A Tom. O : διαγνωμών Q.

18

A peine eut-il entendu son fils parler ainsi que le père lui répondit avec douceur : « Prête l'oreille, écoute ton père. Toi, tu es avec moi, car jamais tu ne t'es éloigné de moi ; toi, tu ne t'es pas séparé de l'Église ; toi, tu es toujours présent à mes côtés, avec tous mes anges[1]. Mais celui-ci, il est venu[2] couvert de honte, nu et sans beauté, en criant : ' Pitié ! J'ai péché, père, et je supplie en coupable devant ta face. Accepte-moi comme journalier et nourris-moi, car tu aimes l'homme, Seigneur et maître des siècles. '

19

Ton frère a crié : « Sauve-moi, père saint ! » Que me restait-il donc à faire en entendant cette plainte? Comment pouvais-je ne pas prendre en pitié, ne pas sauver mon fils qui gémissait, qui sanglotait? Je t'en fais juge, toi qui accuses. Juge-moi, mon fds, Loi qui me blâmes, et sois mon arbitre. Ma joie en tout temps, c'est d'aimer les hommes : comment donc aurais-je eu la force de me rendre inhumain? C'est ma créature : comment ne pas en avoir pitié? Comment ne pas avoir compassion de son repentir?

18, 3 : Ps. 16, 6 18, 4 : Le 15, 31
18, 10-12 : Le 15, 21

1. Cf. Ps.-Chrysostome : Σὺ τῶν ἐμῶν κόλπων οὐκ ἐχωρίσθη ποτέ, σὺ τῃ ἐκκλησίᾳ τῇ ἐμῇ οὐκ ἀπεσκίρτησα ..., σὺ μετὰ τῶν ἀγγέλων ἐντυγχάνει διὰ παντός.

2. Sur la forme ἦλυθε, imposée par le mètre, cf. P. Maas, *Umarbciluiigcn,* p. 569.

Τὰ σπλάγχνα μου ἐγέννησαν
τὸ τέκνον μου δ ἐλέησα
δ τῶν αιώνων δεσπότη καί κύριο .

K

Νôei ἀ λέγω σοι, υΙέ · τὰ ἐμά πάντα σά ἐστι,
κἀκείνω ἐ^ουλήΟην παρασχείν τῶν ἀγαθῶν μου ·
ἀμείωτο ἰστιν ἡν ἐχει περιουσίαν ·
οὐ γὰρ ἰκ τούτη λαζῶν δέδωκα τῶ σνγγόνω σου ·
5 ἐκ τῶν θησαυρῶν μου τούτω παρέσχον.
Ει είμι τῶν δύο κτίστη καί πατήρ ἀγαΟό ,
φιλάνθρωπο καί εὐσπλαγχνο ·
σέ τιμώ, τέκνον μου, ὼ προαιρέσει
ἀεί με στέρξαντα καί θεραπεύσαντα,
10 κἀκείνω συμπάσχω διά τό σπουδάσαι
τη μετανοίφ προσκαρτερήσαι ·
εὐφραίνεσόαι οὐν έδει σε
σὺν ἀπασιν οίσπερ κέκληκα,
δ τῶν αΙώνων δεσπότη καί κύριο .

κα

ΟΟεν σὺν ἀπασιν, υΙέ, τοϊ εί τό δεΐπνον κληΟεΐσιν
εὐφραίνου καί μελώδει μετά πάντων τῶν αγγέλων ·
ὁ γὰρ ἀδελφό σου ἀπώλετο καί εὑρέΟη ·
ουπο νεκρό ήν καί ἀπροσδοκήτω ἀνέ^ησε. »
5 Ταῦτα οὐν ἀκούσα οὐτο ἐπείσύη
καί ἠγαλλιάτο μετά τού συγγόνου αὐτοῦ,
καί ψάλλων ταὐτα έλεγεν ·
« Ἀπαντε κράξατε μετ' ευφημία ,
δτι μακάριοι ὠνπερ ἀφίεπαι
10 πάσα ἀμαρτία, καί ἡ ἀνομία

A Q
20 2Ϫ ἐβουλήΟην : ἠβονλήΟην A ‖ 13* σὺν ἀπασιν : σὺν πασιν A. J
21 6' καί ἠγαλλιάτο : καί ἠγαλλιάσατο Q Ü 9* ὠνπερ : ὠν Q ‖ 10* ἡ °®'

Mes entrailles ont engendré mon enfant, que j'ai pris en pitié, moi, le Seigneur et maître des siècles1.

20

Comprends ce que je te dis, mon fils : tout ce que j'ai est à toi, à lui je n'ai Voulu donner que de mon bien. La fortune que tu as n'en est pas diminuée, car ce n'est pas en prenant dessus que j'ai fait des cadeaux à ton frère ; je lui ai donné de mes trésors. Je suis de vous deux le créateur unique, l'unique père, bon, aimant et miséricordieux2. Je t'honore, mon fils, car tu m'as toujours aimé et servi spontanément ; et lui, j'en ai compassion, car il se livre tout entier à son repentir. Tu devais donc partager la joie de tous ceux que j'ai invités, moi, le Seigneur et maître des siècles.

21

Ainsi donc, mon fils, réjouis-toi avec tous les invités du banquet, et mêle tes chants à ceux de tous les anges, car ton frère était perdu et le voilà retrouvé, il était mort et, contre toute attente, il est ressuscité. » A ces mots, l'autre se laissa persuader. Il se réjouissait avec son frère et psalmodiait ainsi : « Poussez tous des acclamations ; heureux ceux à qui tout péché a été remis, et dont les fautes sont

20, 1 : Jn 17, 10 — 20, 12 : Le 15, 32
21, 1-4 : Le 15, 32 — 21, 9-11 : Ps. 31,1; Rom. 4, 7

1. Cf. Ps.-Ciirysostome : Τl εἶχον ποιησαι πρὸ τὰ ῥήματα ταῦτα ; Ἠδυνάμην μή ἐλεήσαι τὸν ἐμόν υἱόν προσελΟόντα μοι ; Σὺ δίζασον ὑ Ουμούμενο . Ἀλλ' οὐ πέφυκα, φιλἀνθρωπο ὢν, ἀπἀνΟρωπόν τι διαπράξασΟαι ' οὐ δύναμαι μή ἐλεήσαι δν ἐγὼ ἐποίησα ' οὐ δύναμαι μή οἴζτείρειν δν ἐζ. τῶν ἐμῶν σπλἀγχνων ἐγέννησα.

2. Cf. Ps.-Ciikysostomk : Μή τὰ σἀ ἀπήγαγον, κἀκείνω προσήγαγον ; Μή σέ ἀπέδοσα, ζἀκεῖνον ἐπέδυσα ; Οὐχί ἐκ τῶν ἐμῶν ἐχαρισἀμην τὸ ἔλεο ; Οὐχ ὁμοιο εἰμε καί σοῦ κἀκείνου Πατήρ ;

ἐπεκαλύφθη καὶ ἐξηλείφθη.
Σέ εὐλογῶ, φιλάνθρωπε,
δ ἔσωσα? καὶ τόν σύγγονον,
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότη? καὶ κύριο . »

κβ'

Υἱέ καὶ Λόγε τον Θεού, δημιουργέ τῶν ἁπάντων,
αἰτοῦντε δυσωποῦμεν οἱ ἀνάξιοί σου δούλοι ·
ἱλέησον πάντα? του σέ ἐπικαλουμένον ·
ἡμαρτηκότα? ὡ τόν ἀσωτον περιποίησαι ·
πρόσδεξαι καὶ σώσον 8ι* εὐσπλαγχνία
τού ἐν μετανοίφ τρέχοντο πρό σέ, βασιλεύ,
κραυγάζοντα · « Ἡμάρτομεν. >
Δό ἡμῖν δάκρυα, ὡσπερ τή πόρνη,
καὶ τήν συγχώρησιν ὠνπερ ἡμάρτομεν,
καὶ ὡ τόν τελώνην οἰκτείρησον πάντα?
ταῖ? Ικεσίαι τη? Θεοτόκου,
μετόχου? τε του δείπνου σου
ἀνάδειξον ὡ τόν ἀσωτον,
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότη καὶ κύριο .

A Q
22 5* πρόσδεξαι : καὶ πρόσδεξαι A ‖ 5' δι' εὐσπλαγχνία Q : δι' νίαν A Ƙ 8‘ δό oin. AJ 12 τε A O : καὶ Q. Tom.

couvertes et effacées1. Je te loue, ὐ ami des hommes, toi qui as sauvé aussi mon frère, Seigneur et maître des siècles. »

22

Fils et Verbe de Dieu, Créateur de toutes choses, nous te prions, nous t'implorons, nous, tes indignes serviteurs ' aie pitié de tous ceux qui t'invoquent, épargne les pécheurs comme tu as épargné le fils prodigue, accueille et sauve par ta miséricorde ceux qui recourent à toi dans leur repentir, ô roi, en criant : ‹ Nous avons péché. » Donne-nous le don des larmes, comme à la pécheresse, et le pardon de nos péchés. Comme au publicain fais-nous à tous miséricorde, par les prières de la Mère de Dieu, et donne-nous comme à l'enfant prodigue une part à ton banquet, Seigneur et maître des siècles.

I. La citation sc retrouve dans le sermon attribué à Jean Chrysostom*, où elle forme la conclusion du discours du père.

XXIX. 2c HYMNE DE L'ENFANT PRODIGUE

Icxtc

Cet hymne, malheureusement réduit à un fragment très court, n'est donné que par D. Dans M, on trouve le prooïmion, mais les deux strophes qui le suivent appartiennent en réalité à une autre composition, dont l'hinnos indiqué est Τη Θεοτόκω προσδράμωμεν, c'est-à-dire Τὸ φοβερόν σου (hymne du *Jugement dernier*)[1]. Le nom de Romanos figure dans le Icmme, qui cite l'acrostiche complet : Τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ. Ge témoignage semble de bon aloi : il ne s'agit pas ici d'une indication marginale comme on en trouve parfois — par exemple dans Q pour l'hymne de *Ninive* —, et qui provient sans doute d'une conjecture de copiste ou de lecteur, mais d'un lemme qui, comme il arrive également, aura survécu à la mutilation de l'hymne lui-même[2]. Le fait que le prooïmion soit idiomèle et que l'hinnos des strophes soit celui du 2e hymne de la Résurrection — rythme fort rare[3] — nous paraît un indice sérieux en faveur de l'authenticité de la pièce. Quant aux qualités littéraires du texte, il est évidemment difficile d'en juger sur un aussi misérable

1. La chose était possible parce que l'hirmos est du Ier ton, comme l'hymne du *Jugement dernier*.

2. On en trouvera un exemple duns P, t° 53v, ù propos d'un hymne Λ saint Jean Chrysostomo que le lemme attribue au Stoudite, avec l'acrostiche : Νοὺν παμφαὴ πὼ αἴνέσει , ὼ Στουδὶτα ; le texte conservé comporte seulement les strophes : ΝΟΥΝ 1ΙΑΜΦΛΗ Π Δ Τ Ι Τ.

3. Non seulement il est rare, mais il appartient exclusivement à Romanos, le seul autre prosomoion que nous connaissions étant l'hymne du *Possédé*.

fragment, mais à première vue il ne paraît pas indigne du mélode.

Ce qui porte le plus à croire ce poème ancien, c'est qu'il a été récrit. On s'est résigné à l'abandonner parce que l'hîrmos en était trop rare, mais on n'a pas voulu perdre le contenu de l'hymne et on l'a transcrit sur un des rythmes les plus populaires, 'Η Παρθένο σήμερον : le résultat de cette transcription est l'hymne Τή πατρώα δόξη σου, dont le succès atteste le cas qu'on faisait de son modèle1. Pour se convaincre que telle est bien l'origine de cette pièce, il suffit de comparer sa première strophe avec l'unique oïkos que D nous a conservé de l'hymne Ἀγκάλα :

Του σωτηρο ημών καθ' ἑκάστην διδάσκοντο
δι' οικεία φωνή ἐν γραφαϊ ἀκουσώμεΟα
περί τΟὐ ἀσωτου καί σώφρονο πάλιν,
καί τούτου πίστει ἐκμιμησώμεΟα την καλήν μετάνοιαν,
τώ πατιδώντι πάντα τά κρύφια
μετά ταπεινή καρδία κράζοντε '
« 'Ημάρτομέν σοι, πάτερ οἰκτΐρμσν,
ούκ ἐσμέν ἀξιοι ποτέ κληΟήναι τέκνα σου ὡ πριν ·
ἀλλ'ὡ φύσει ὑπαρχων φιλότεκνο , σύ προσδέχου
καί ποίησών με ὡ ἑνα των μισθίων σου. ι

Le texte est établi d'après A, D, D, G et T, ce dernier seul connu de Pitra.

On constate que le début suit de très près le modèle, mais que la fin s'en écarte davantage ; c'est fréquent dans de telles transcriptions, parce qu'il faut généralement modifier le refrain et par conséquent la partie de la strophe qui sert à l'introduire.

M. Pétrounias, dans l'introduction de son édition du

1. Pitra n'avait donc qu'à moitié tort quand il attribuait à Romanos l'hymne Τή πατρφα δόξη σου : « Utramque (= notre hymne et le fragment anonyme sur lo Pharisien et le Publicain) a Romano exornatam fuisse putem. »

1er hymne1, juge probable que, dans cette seconde pièce, Romanos ne traitait que la première moitié de la parabole. A vrai dire, nous voyons mal comment la moitié non traitée dans le 1er hymne pourrait laisser suffisamment de matière à une suite de 18 strophes ; mais il se peut, en effet, que le poète, en insistant plus fortement sur la faute du fils prodigue et sur son repentir, condition nécessaire du pardon, comme l'indique la fin de l'unique strophe, ait voulu donner un caractère plus pénitentiel à sa seconde composition. Mais le fragment restant ne permet guère de préciser davantage.

Le prooïmion est automèle ; nous n'avons pas trouvé de prosomoïa. La structure métrique en est celle-ci :

υ-υ υυ- / υυυ- υ-υ
υ-υ υυ- *l* υυ-υ υ-υ
υ-υυ υ-υυ *l* υυ-υ υυ-υ υ-
-υ -υυ / υυυ- υυ-υ
5 -υ -υυ / υυυ- υυ-υ
|-υυ -υ / υυυυ- υυ- υυ-|

L'hirmos des strophes est, comme on l'a dit, celui du 2° hymne de la Résurrection, ΚατεπόΟη ὁ Οάνατο -Τήν ζωήν τή ταφή, dont le rythme est insolite et curieux par la longueur de certains des kôla et l'abondance des variantes régulières. Bien qu'il soit très difficile d'en juger sur une seule strophe, il semble que le 2e hymne de *VEnfant prodigue* soit, pour la structure métrique, plus proche du modèle que l'autre prosomoïon, le *Possédé d'une légion de démons.* Le schéma de notre strophe est celui-ci :

I. 'Ρωμανού τοῦ Μελωδοῦ ὑμ'ζοι,II, ρ. 258.

3V>37 syllabes	L·»-	υυ-	/	υυ-	υυ-	
10 ou 11 accents	l j (υυ-	υυ-	υυ- /	υυ-	υυ(-)1 υυ-υυ2	
26 ou 27 syllabes	\ υῦ-	υυ-	(υ)υυ-υυ3			
8 accents	'	-υυ	-υυ	-υυ	-υυ	-υυ

1. Ou a la forme longue de la variante, et le 3' accent est déplacé, ce qui donne : υυ- υυ- υ-υ υυ-

2. Dans l'hymne du *Possédé,* ce vers prend la forme : υυ- υυ- υυ- υυ(-), avec une variante et sans division en deux kûla.

3. On a la forme brève de la variante.

il ou 15 syllabes µ ou 15 tccenls

-υυ -υυ -υυ -υυ -υυ -υυ

-υυ -υυ υ-υ[1]

υυ- υυ- υυ- υυ- υυ- υυ(-)[2]

-υυ -υ / υυυυ- υυ- υυ-[3]

1. Nous avons corrigé le vers, qui était faux par excès d'une syllabe : -υυυ-υυ υ-υ

2. On a la forme longue de la variante.

3. Le refrain de l'idiomèle est beaucoup plus court : υ-υ υ-υυ

Κυριακή πρό τή ἀποκρέον, κονδάκιον εἰ τόν ἀσωτον υἱόν, φέρον τιχιδα τήνδβ ·

τον ταπεινόν 'Ρωμανού

ήχο α', πρό · Τή τή ταφή.

Προοίμιον

'Αγκόλα πατρικό διανοΐξαί μοι σπεϋσον ·
ἀσώτω τόν ἰμόν κατηνάλωσα βίον,
εἰ πλούτον ἀδσπάνητον ἀφορών των οἰκτιρμών σου, σ<
νυν πτωχεύουσαν μή ὑπερίδη καρδίαν ·
σοι γάρ, Κύριε, *ἐν* κατανύξει κραυγάζω ·
« Ἥμαρτον, πάτερ, ε! τόν ουρανόν καί ἐνώπιόν σου. »

α'

Τού σωτήρο ἡμών καθ' ἑκάστην ἡμϊν
τή οἰκεία φωνή βοωντο *ἐν* γραφαϊ
του ἀσώτου uioü τήν μετάνοιαν,
ἀποθώμεθα πάσαν ἀσέζειαν

sic D : Κονδάκια ἀρχόμενα *άπο* τή κυριακή τοΰ ἀσώτου εω των πάντων ' κονδ. τοΰ ἀσώτου, ἠχ. «' (ante 1um occurn : ὁ οἰκο · Τή Θε προσδράμωμεν) M.

Πρ. 2* των ἐμών M ‖ ·'«» νΰν πτωχεύσασαν M ‖ 5' σο(scripsi : σύ c D

1 2 ἐν γραφαϊ scripsi : ἐγγραφαΐ D

Hymne :	de l'Enfant prodigue (2e hymne)
Date :	dimanche τοὐ ἀσώτου
Ton :	α'
Hirmos :	prooïmion : automèle
	strophes : πρό ' Τήν ζωήν τή ταφή
Acrostiche	Τ<ΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ 'ΡΩΜΑΝΟΥ›
Mss :	D f° 208r-v (prooïmion el str. 1)
	M f° 237r-v (prooïmion seulement)
Éditions :	inédit.

Prooïmion

Vile, ouvre-moi Les bras paternels : j'ai dissipé[1] comme un prodigue tout mon bien, comptant sur l'inépuisable richesse de tes miséricordes, Sauveur. A présent que mon cœur est pauvre, ne le dédaigne pas ! A toi, Seigneur, je cric avec componction : «J'ai péché, père, contre le ciel et envers toi.[2] »

1

Puisque notre Sauveur nous annonce tous les jours de sa propre voix dans les Écritures le repentir du fils prodigue, renonçons à toute impiété et jetons-nous aux pieds

refrain : Le 15, 21

1. La forme à faux augment κατηνάλωσα- pseudo-purisme pour κατανάλωσα - que l'on trouve dans les deux manuscrits ne semble pas attestée dans d'autres textes.

2. Le refrain, qui ne suit pas l'hirmos, est une citation littérale de saint Luc. Dans le refrain de l'hymne du *Possédé d'une légion de démons,* l'hirmos n'est pas suivi non plus.

καὶ τῷ πατρὶ τῷ εἰδότι τὰ πάντα προσπέσωμεν·
οὐδὲ γὰρ, οἶδεν ἐκδέχεσθαι τὴν τῶν πταιόντων μετάνοιαν,
Ἔνδυμα δὲ τῇ ἀφθαρσίᾳ
ἐπιστρέφοντα μόνον Ἐνδύει αὐτὸ τοὺ βοῶντα κλανθμῷ·
‹Ἥμαρτον, πάτερ, εἰ τὸν οὐρανὸν καὶ Ἐνώπιον σου.»

1 7 ἐνδυμα δέ correxi : ενδυ μαδέ τό D ‖ 8 κλαυΟμῳ correxi : ΖΛαΟμφΒ.

du Père qui sait toutes choses : car il sait, oui, il sait accueillir le repentir de ceux qui ont failli ; mais le vêtement d'incorruption, il en revêt seulement ceux qui, revenant à lui, crient avec larmes : a J'ai péché, père, contre le ciel et envers toi. »

1, 7 : I Cor. 15, 53-54

XXX. HYMNE DU RICHE ET DE LAZARE

Texte

L hymne du riche et de Lazare, dernier de la sĕrie des poèmes consacrés aux paraboles du Christ[1], nous est arrivé comme la plupart d'entre eux en mauvais état : les passages dont le sens apparaît corrompu ne sont pas nombreux, mais les infractions métriques, généralement difficiles à corriger, atteignent la proportion de 52 pour 1000 kôla au moins, et peut-être de 60, si l'on n'admet pas que le poète ait introduit dans son hirmos un et peut-être plusieurs vers à variante régulière, ce que l'état du texte rend douteux. Néanmoins l'authenticité semble incontestable, l'hymne porte la marque de Romanos, notamment par l'abondance vraiment remarquable des citations scripturaires, favorisée patie caractère lyrique de plusieurs strophes, celles où le mélode déplore la brièveté de la vie humaine, avec un accent mélancolique qui n'est pas toujours indigne de son modèle biblique. Ce modèle est souvent le livre des Psaumes, mais plus encore celui de la Sagesse, que Romanos a, par moments, littéralement pillé. Cette particularité se retrouve dans quelques-uns des meilleurs hymnes, par exemple celui du *Triomphe de la Croix*. La date ne peut être précisée ; tout au plus peut-on dire que l'hymne est postérieur au 2° kontakion de la Nativité : Τὸν ἀγεώργητον βότρυν, qui est son idiomèle. Mais ce n'est pas beaucoup

1. Si l'on excepto l'hymne do la Résurrection et des dix drachmes ; mais celui-ci est en fait consacré à la Résurrection. Il y est fort peu question des dix drachmes.

dire, car nous avons vu que cet hymne est à attribuer plutôt au début de la carrière de Romanos.

Le premier des deux éditeurs que l'hymne a déjà trouvés, E. Mioni, a cru y discerner une intention purement didactique et morale, à l'exclusion de toute poésie. Ce n'est pas notre impression. Les digressions élégiaques que se permet le poète sur la condition humaine, et qui rappellent celles qu'on trouve dans *VHymne funèbre,* sont au contraire la partie la plus originale de son ouvrage. L'enseignement religieux, en revanche, est à peu près le même que celui qui se dégage des homélies du iv° et du ve siècles consacrées au même sujet, et avec lesquelles, du reste, Romanos ne semble pas avoir de rapports directs[1]. Λ. Bayonas, dans l'édition Tomadakis, fait du thème de la « foi qui sauve » le centre de l'hymne, ce qui ne semble pas évident. Plutôt que la foi, c'est la charité qui est évoquée là, comme dans les homélies correspondantes où le portrait du riche est généralement chargé. Romanos, lui aussi, fait de Lazare un saint, ou peu s'en faut, et du riche un mauvais riche, édulcorant quelque peu le sens de la parabole évangélique. Mais ce n'est pas lui le responsable de cette exégèse prudente.

A. Bayonas considère le texte comme idiomèle, car il ne porte dans Q aucune indication d'hirmos. Cependant le copiste de Q ne le donne pas comme idiomèle : il a simplement laissé en blanc la place de l'hirmos, qu'il ne trouvait pas dans son modèle. En fait, seul le prooïmion a un rythme original.

1. Outre la série bien connue des sept grandes homélies do saint Jban Chrysostomb *(PG* 48, 963-1054) prononcées ù Antioche à l'occasion des Saturnales, on connail encore un sermon attribué au mémo Jean Chrysostomb *(PG* 64, 433-144), qui présente des analogies frappantes avec une homélie d'AsTfcRios *(PG* 40, 163-180), vigoureuse déclamation contre le luxe, et un sermon d'EusÈBB «'Alexandrie *(PG* 86-1, 423-452) sur l'aumône, le Jugement dernier et la parabole de Lazare.

L'hirmos des strophes, correctement identifié par Mioni, est celui (fort rare) du 2e hymne de la Nativité : Τδν ἀγεώργητον βὸτρυν. Comme chaque fois que Romanos réutilise un de ses propres hirmoï pour l'adapter à un ouvrage nouveau, il lui a fait subir quelques modifications de détail :

— la coupe des vers a été remaniée. Le v. 3 n'est plus divisé en deux kôla égaux. Les deux coupes du v. 4 ne sont pas régulières : celle qui tombe entre les kôla 41 et 42 est fausse dans 2 strophes, celle qui sépare les kôla 42 et 43 tombe à quatre reprises (et notamment à la str. 20, où la première coupe est déjà irrégulière) une syllabe trop loin. Du reste dans trois de ces cas, le vers est suspect, l'isosyllabie ou l'homotonie n'étant pas respectée. Aux vv. 7 et 8, qui sont rythmiquement identiques, la coupe hésite entre la 5e et la 6e syllabe, alors que dans le modèle elle est toujours après la 5e ;

— autant qu'on puisse le voir à travers un texte dont la tradition n'a guère respecté la régularité rythmique, il est possible que les vv. 72 et 82 offrent une variante régulière. Alors qu'ils ont habituellement la forme υυυ- υυυ-, ils pourraient prendre la forme υυ- υ-υυ ; il y aurait donc non seulement suppression d'une syllabe, mais déplacement de l'accent final. Du reste, la présence d'un accent final irrégulier, qui est rare dans les autres hymnes, est ici fréquente, ce qui me paraît l'indice d'un mauvais étal du texte. Peut-être peut-on aussi invoquer, dans certains cas, pour expliquer les irrégularités du mètre, le fait que les citations scripturaires sont particulièrement nombreuses ; il est vrai que le mélode cite fort librement, même le texte évangélique.

Le rythme du prooïmion est celui-ci :

υυυυ- -υ υ-υ / υυυυ- -υ υ-υ
υυυ-υυ υυυ-υ
υ-υ υ-υ υυ-υ / |υ-υυ -υυ|

Celui des strophes prend la forme suivante :

57 syllabes
14 accents

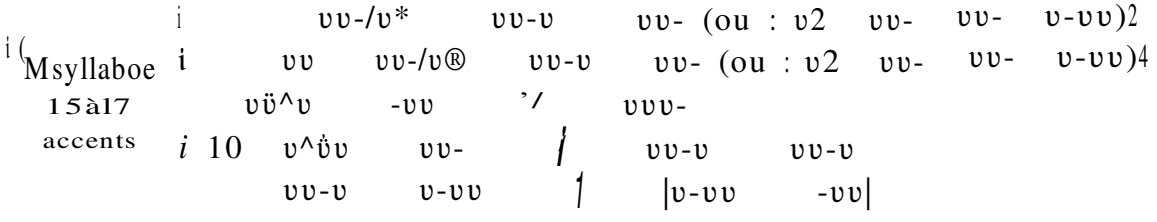
υυυ- υυ-υ / υ-υυ υ-υυ
υυϋ^ υυ-υ / υ^ϋυ υ-υυ
υυ-υ / υυ-υ
υυυ-υ / υυϋ^ υυυ- / υυυ-

32 syllabes
9 accents

5 υυ-υ -υυ -υυ / υ-υυ -υυ
υ-υυ -υυ / υυ-υ υ-υυ

1. Les coupes en pointillé sont celles de l'idiomèle, non respectées par le prosomolon.

2. Ce kdlon a quelquefois 8 syllabes dans le texte de P pour l'idlomêle ; il les a toujours dans l'autre prosomolon de Romanos, l'hymne de *VAdoration de la Croix*. Ici, la formo à 8 syllabes (υ-υυ υ-υυ) »e rencontre peut-être à la str. 13.



1. La coupe est υ- υυ- dons 15 strophes, υ- υυ-υ duns β strophes.
2. Lu forme υυ- υ-υυ apparaît dons 3 strophes.
3. La coupe est υ- υυ- dans 14 strophes, υ- υυ-υ dans 7 strophes.
4. La forme -υυ υ-υυ apparaît dans 1 strophe.
5. Mioni fait commencer la 3m· période au kdlon 9*.

Τή 8' TÔS < ἑβδομάδο τών νηστειών, κοντάκιον κατανυκτικόν εἰ$ τόν πλούσιον καί τόν Λάζαρον, οὐ ἡ ἀκροστιχί αυτή ·

ποίημα 'Ρωμανού ταπεινού

ἠχοίπλ. β'. 1

Προοίμιον

Ε(καί τών ἐμών βλέπω πταισμάτων υπέρ ἀριθμόν ψάμμου τό πλήόοΐ,
ἀλλα τό ἀφατον τών οἰκτιρμών σου
γινώσκων κραυγάζω · « Οἰκτειρόν με καΙ_ἐλέησον, Κύριε. ι

Πνευματική ὑμν<*>5ί<? ὑμνοῦμέν σε, πανάγιε,
σύν τώ ἀνάρχφ σου Λόγω καί -τφ ἁγίω πνεύματι ·

Ι'ή .·· 'νηστειών in marg. sup. on τόν aulc πλούσιον om. Mioni ‖ τιχίδα Mioni.

Hymne :	du riche et de Lazare
Date :	mercredi de la 6e semaine de carême
Ton :	πλάγιο β'
Hihmos	prooïmion : automèle
	strophes : πρό . Τόν ἀγεωργητον βότρυν
Acrostiche :	ΠΟΙΗΜΑ ‘ΡΩΜΑΝΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ
Mss :	O f° 47v-50v (complet)
Editions :	E. Mioni, *Romano il Melode,* p. 181-198.
	N. Tomadakis, ‘Ρωμανού τοῦ μελωδου ὑμνοι, t. I, n° 9, p. 205-252 (éditeur : Λ. Bayonas)1.
	P. Maas-C. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica,* I, n° 50, p. 430-438.

Prooïmion

Bien que je voie la multitude de mes fautes surpasser le nombre des grains de sable, néanmoins, connaissant l'ineffable multitude de tes misericordes, je crie : « Aie compassion, aie pitié de moi, Seigneur ! »

1

Nous le chantons dans un chant spirituel, Très Saint, avec ton Verbe qui n'a pas de commencement, et ton

1. Les conjectures signées Maas ou Orphanidis sont tirées du compte rendu signé de P. Maas à l'édition d'E. Mioni, paru dans *BZ.* 39 (1939), p. 156*157.

προσκυνοῦντέ σοι *τν* πίστει,
ὁμολογοῦμεν τριάδα ἀχώριστόν σε, τρισάγιε.
Ἀλλ' αυτό τού πίστει βοώντά σοι φωτί σου καταύγασαν
μετά των ἁγιων σου, ὡ τόν δίκαιον Λάζαρον·
ἀνέγνωμεν γάρ τούτου τόν βίον ἐν γραφαT
καί τοῦ μισάνθρωπου ἀσπλαγχνίαν πρό αυτόν·
τόν μέν γάρ παρέπεμψα γεέννη πυρό,
τόν δέ κόλποι 'Αβραάμ· ἀλλ' αυτό ήμα, οἰκτίρμων,
τή ὀργή σου βυσάμενο ἐλέησον, Κύριε.

β'

Ὸ Κύριο ὁ τή δόξη, φιλών τήν ἀνθρωπότητα
καί θέλων πάντα σωθήναι, ἐγνώρισε τά μέλλοντα,
προχαράξα ἐν τη βίζλω
τήν ἀπόδοσιν ήν δώσει τότε ἀγαθοί καί πονηροΐ·
τόν γάρ βίον τούτου τοῦ ἁρπαγο ἁρτιω ἀκούσαντε,
τά ήμών σκοπήσωμεν, ἑαυτού ἀνακρίνωμεν.
Τοῦτο γάρ φησι καί ή θεόλεκτο γραφή·
τI ἀνθρωπο ήν πλούσιο χρήμασι πολλοί,
δ ἐνεδιδύσκετο βύσσον πολλήν
καί πορφυρίδα λαμπρόν, εὐφραινόμενο ἐν δόξη,
ευωχούμενο, μή βοών· « Ἐλέησον, Κύριε. >

Υ'

Ἰδών τόν Λάζαρον τότε ὁ πλούσιο, ὡ ἀσπλαγχνο,
ὀργίλω ἀπανθρωπία τόν πένητα βδελνττόμενο
ἀσθενείφ τετρωμένον
καί ἀπανθρώπω ἀποστρεφόμενο αυτόν Ô εὐσθενή,
ὀδυνώμενον δέ παρέζλεπε λιμώ τε φθειρόμενον,
οὐδέποτε ἐλεών ὁ Θεόν μή φοβούμενο.

Q
2 4* ἀπόδοσιν corr. Oa : ἀνταπόδοσιν Q Tom. || 7ι τοῦτο : αὐτό corr
3 2' redundat una syllaba; βδελύττεται corr. O'|' 5l δέ : τε ‹ O®

Saint-Esprit. En t'adorant avec foi, nous confessons en toi la Trinité indivisible, trois fois saint. Et toi, illumine de ta lumière ceux qui avec tes saints crient vers toi dans leur foi, comme tu fis pour Lazare le juste. Car nous avons lu sa vie dans les Écritures, et la dureté de l'ennemi des hommes envers lui. L'un, tu l'as envoyé dans la géhenne du feu ; l'autre, dans le sein d'Abraham. Et nous, miséricordieux, sauve-nous de ta colère, aie pitié de nous, Seigneur.

2

Le Seigneur de gloire, qui aime l'humanité et désire le salut de tous, a fait connaître l'avenir en esquissant d'avance dans la Bible l'image de la rétribution qu'il donnera alors aux bons et aux méchants. Nous qui venons d'écouter la vie de ce rapace, considérons notre propre cas et interrogeons-nous. Car voici ce que dit l'Écriture inspirée de Dieu : il y avait un homme, riche de grands biens, qui s'habillait de force lin et de pourpre brillante, savourant le plaisir de sa gloire, faisant bonne chère et ne criant pas : » Pitié, Seigneur ! »

3

En voyant Lazare, le riche, qui, par dureté de cœur méprisait avec une coléreuse inhumanité le pauvre éprouvé par la maladie et le repoussait inhumainement, lui qui pourtant était prospère, le riche n'avait pas égard à l'homme souffrant, consumé par la faim, car il ne s'apitoyait jamais, cet homme sans crainte de Dieu, hautain

1, 9-10 : Le 16, 22-23
2, 8-11 : Le 16. 19

ὑπερηφανών τόν ἀδελφόν ὁ δυσμενή ,
καί ἀνηλεώ βλέττων ἐν τττωχείφ αὐτόν
γυμνόν ὀντα πάντοτε (υυυ-)
ἰν τω πυλών, αὐτοϋ κατακείμενον ὠ σκεύο
τεΟλασμένον, Kpauyâjovrcc · « Ἐλέησον, Κύριε. »

*Η υπερήφανο γνώμη εἰργάσατο τόν πλούσιον,
ἀνελεήμονα φύσει, ἀπάνΟρωπον καί ἀφρονα ·
ἐπελπίσα γάρ τω πλούτω,
ἐφυσιοΰτο, καί ἰν τοϊ χρήμασιν αὐτοΰ ἠν γαυριών.
Ἀλλ' ὠ ἰφη ἡμϊν τό σύγγραμμα, λαμπρώ εὐφραινόμενο ,
τω οἰνω μεθυσκόμενο , ἀσελγείαι δεδούλωτο ·
ο καί ἐνδημών καί ἐκπορευόμενο ,
ἐώρα ἐν γή Λάζαρον ψιχίων ἐνδεή
καί πρό πύλη κείμενον ἐν στεναγμοϊ ,
τό σώμα βλέπων αὐτοϋ ἀσύενείφ τετρωμένον,
καί οὐδ' οὐτω ἐβόησεν · « Ἐλέησον Κύριε. »

e'

Μακρόθυμων καρτερίφ ὁ Λάζαρο νπίμενεν ·
ὠ δέ ἐώρα εΙκότω τόν πλούσιον ἐσΟίοντα,
ἐπεθύμει καί ἑ^ήτει
ἐκ τών ψιχίων τών ἐκπιπτόντων παρ' αὐτοϋ μετάλαβε
Κατακείμένο γάρ παράλυτο τραυμάτων πεπλήρωτο ·

O

3 v. 9* deesl ; fortasse καί ἐνδεή supplendum ‖ 11' ἐρριμ^ τεΟλασμένον add. Tom.

4 6' redundat una syllaba ‖ 8' redundat una syllaba.

1. Lu lacune du v. 9* a été mal localisée par .Mioni et par Tomadakif d'où la restitution inutile au v. 111.2

2. Toute cette strophe est d'un style embarrassé, presque uniqnetnen faite avec des participes, que l'on n'a pu rendre tels quels.

envers son frère par malveillance, et considérant sans pitié dans sa pauvreté l'homme toujours nu[1] qui gisait à sa porte comme un pot cassé, et criait : « Pitié, Seigneur[2] ! »

4

Sa superbe avait rendu inhumain et insensé le riche, déjà naturellement impitoyable. Confiant dans sa richesse, il se gonflait de suffisance et mettait toute sa vanité dans son argent. Or — ainsi nous dit le Livre — lui qui faisait la fête avec magnificence et s'enivrait de vin, il était devenu l'esclave de l'immoralité; en sortant et en rentrant[3],)! voyait par terre Lazare à qui on ne donnait pas même des miettes, étendu gémissant devant la porte, et, en regardant son corps éprouvé par la maladie, meme alors il ne s'écria pas : « Pitié, Seigneur[4] ! «

5

Avec une patience résignée, Lazare endurait tout. Mais naturellement, lorsqu'il voyait le riche manger, le désir et l'envie le prenaient d'avoir sa part des miettes qu'il laissait tomber. Car il gisait paralytique[5], rempli de plaies ; il était

3, &-1Ü : Le IG, 20
4, 3-1 : Ps. 51, 9
5, 3-1 et 9-10 : Le 1Ô, 21
4. 8-10 : Le IG, 20-21

3. Détail qu'on retrouve dans l'homélie ᶜFAst Ariqs : ἐκειτο πρὸ τη πὐλη , εἰσιὸντο καὶ ἐ ιὸντο θἐαμα *(PG* 40, 172 C).

4. L'Évangile ne dit pas que le riche fût aussi orgueilleux, mais tes commentateurs ont pris soin d'expliquer qu'il peut y avoir de bons riches (EusAbe d'Alexandrie cite l'exemple d'Abraham) et do mauvais pauvres (Astêjuos, col. 170 C).

5. Ce détail non plus ne ligure pas dans l'Evangile. Si le pauvre gisait toujours à la porte du riche, c'est que, pour ainsi dire, il y logeait.

δεινώ δέ έπτώχευεν ἀσθενείαι κρατούμενο ,
βοών έκτενώ iv τή εύχή πρό τόν θεόν,
τά έλκη όρων τή ἀνιάτου συμφορά ·
όθεν καί σννέπασχον ώ Ιατροί
οI κύνε τω ἀσθενεϊ, καί ἀνέλειχον τά έλκη
τού έν θλίψει KpauyâjovToç · « Ἐλέησον Κύριε. »

'Ανεξερεύνητα πάντα τά κρίματα τού πλάσαντο ·
τόν μέν γάρ ενταύθα κρίνει, τόν δέ έκεΐ ει γέενναν ·
έκαστο κατά τό ipyov
καθώ μετρήσει, καί μετρηθήσεται αύτω παρά Θεού.
Ταϋτα δέ τινε έλογίσαντο σκιάν καί ivύπνιον,
έω ἀν κατήντησαν ει τήν γέενναν τήν ἀσζεστον ·
ώ ούτο ό ἁρπαξ καί μισόθεο ἀνήρ
τρυφήν τά αύτοΰ πριν έλογίσατο κακώ ,
λέγων · « Ούκ ίστι θεό ούδέ κριτή
ό Κύριο τών βροτών · διά τούτο εύωχούμαι,
ivτρυφώ, σκιρτώ καί ού βοώ · Ἐλέησον Κύριε. »

Γ

'Ρύπον εί είχεν κηλΐδο ό Λάζαρο τοϊ πταίσμασι
μικρόν πρό έτασιν, ούτω προσκαίρω ένθεν κρίνεται,
έω δτου ἀνηρέθη

6 5* σκιάν καί ένύπνιον corr. nos ()< : σκιάν xal ύπνον Q καπνόν, σκιά καί ύπνον corr. Tom., invito rhythmo || 8' αύτοΰ : «ύτοϋ corr. Tom.

1. MCmo imago chez Eusèbe d'Alkxandrir : καθώ ευάρεστοι Tive Ιατροί σπογγίζοντε καί τού μώλωπα Οεραπεύοντε (P*G* 86-1, 444 D-44? A). De même dans l'homélie attribuée à saint Jean Chrysostome : ùi ἀριστοί τινε ιατροί Οεραπεύοντε τά έλκη (PG 64, 440 B).

2. Allusion possible à la 2· *Êpttre de Pierre, 2,* 3 : ηδονήν ήγούμενοι τήν Η ήμερα τρυφήν. Il est possible que κακώ se rapporta, non ù ce qui précède.

dans une affreuse pauvreté, en proie aux maladies, criant sans répit vers Dieu dans sa prière et regardant les ulcères de son incurable misère. Aussi les chiens eux-mêmes, comme des médecins, compatissaient-ils à sa maladie[1] ; ils léchaient les ulcères de celui qui criait dans son accablement : « Pitié, Seigneur ! »

6

Insondables sont tous les jugements du Créateur : l'un, il le juge ici-bas, l'autre là-bas pour la géhenne. Chacun selon ses actes, comme il aura mesuré, il lui sera mesuré par Dieu. Voilà ce que certains ont cru n'être que fantômes et rêves, jusqu'au jour où ils ont abouti à la géhenne inextinguible. De même, cet homme rapace et ennemi de Dieu avait cru que son partage n'était que plaisir — mais à tort —, quand il disait[2] : « Dieu, le juge, le Seigneur des mortels, n'existe pas ; c'est pourquoi je fais bonne chère, je me soigne, je me tiens en joie et je ne cric pas : Pitié, Seigneur. »

7

Si Lazare avait à cause de ses fautes une tache d'impureté[3], petite à l'examen, il subit ici-bas ce châtiment transitoire, jusqu'à ce que son péché soit effacé par les

6, 1 : Rom. 11, 33
6, 9 : Ps. 13, 1
8, 3-1 : Matth. 7, 1-3 ; Le (J, 38

mais à λιγων : « disant celte mauvaise parole... » C'est ainsi que ponctue Λ. Dayonas.

3. Idéo qu'on retrouve chez saint Jean Chrysostome, pour expliquer que Lazare ait pu être si ma) partagé en ce monde, malgré sa vertu (*PG* -18, λὸγο γ', col. 998).

ἡ ἁμαρτία τοῖ πόνοι τοῦ σώματο νυν, ὡ ἐν Trupl· j

Οὐδεί ἐστι γὰρ αναμάρτητο , el μή μόνο Κύριο ·
δΟεν ὁ Ελάχιστο μετά φειδοῦ κριθήσεται,
δυνάσται λαών δέ Ετασθώσι δυνατώ ,
ὡ ἐφη τό πρΙν ἐν παροιμίαι Σολομών ·
οὐτοι γὰρ χενήσονται βρώμα πυρό
οἱ ἀμελοῦντε Θεού καί δίκαιον ἀποστάντε ·
δι· ὠν ἡμά βυσάμενο Ελέησον, Κύριε.

η'

*ω Εκ πολλή ἀσθενεία ὑχλούμενο ὁ ὁσιο ,
δεχόμενο τά ἀδύνα εΙκότω τούτα ἐφησεν ·
« Πρώην μέν Εν τοϊ ἀρχαίοι
Ἰώ£πτωχεύσα , Εχκαρτερών ἐν τή πληχή ἐρρύσόηαύτη;
ἐγώ δέ τάν θάνατον Ετοιμον ὁρώ Εναντίον μου ·
διό μή παρίδη με, ἀλλά δέξαι τό πνευμά μου,
ὁτι κατελείφθην ὑπό πάντων ὡ νεκρό ·
ἀπέλθω οὐν νῦν καί οὐχ υπάρξω λυπηρό ,
κατσικών ἐν μνήματι ὡ οἰκιφ,
ὡ χνοϋ εί χήν κατελθών · ἀλλά ρῦσαΐ με Εξ <£δου,
ὁ Θεό μου, κραυχάρντα · Ἐλέησον Κύριε. »

θ' ὁ I

Μετά τοιαύτα δεήσει , ὁ πάντα ἐπιστάμενο
τῶ Εν ὁδύναι ἐπεϊδεν καί Επεμψε τήν λύτρωσιν
δι' ἀχχέλων ταξιάρχων

Q

7 6ι ὁ correxi : ὡ Q Τόπι. O 3 conj. Orphanidis.

8 7 κατελήφθην Q || 9' obaâ scr. Maas : οικία Q || 10' χνου : Γ' Mioni χοϋ conj. Orphanidis, corr. O 1 11* Κύριε corr. .Mioni, quem sequit} Tom. : με Q,

9 3 ταξιάρχων scr. O : ταξιαρχών Q.

1. La correction ὁ, au v. 6', s'appuie sur le texte scripturaire : ὁ Ελάχιστο συγγνωστό ἐστιν Ελέου . Ὡ a pu être introduit par un COJ qui n'a pas vu ia portée générale du vers et l'a rapporté à Lazare.

souffrances de son corps dès maintenant, comme dans le feu. Car personne n'est sans péché, que le Seigneur seul. Aussi le petit[1] sera-t-il jugé avec ménagement, mais les puissants des peuples seront éprouvés puissamment, comme Salomon l'a déjà dit dans les Proverbes[2]. Car ceux-là deviendront la pâture du feu qui négligent Dieu et s'écartent de la justice. Délivre-nous donc, aie pitié de nous, Seigneur.

8

Le saint, endurant les tourments d'une dure maladie, acceptait son martyre en disant sans doute[3] ceci : « Avant moi, dans les anciens temps, Job devenu pauvre, pour avoir enduré sa plaie avec patience, en fut délivré ; mais moi, je vois la mort toute prête contre moi. Ne te détourne donc pas de moi, mais reçois mon esprit, car je suis abandonné de tous comme un cadavre. Je vais donc partir, et je ne serai plus malheureux quand j'habiterai dans le tombeau comme dans une maison, comme de la poussière qui retourne à la terre. Mais sauve-moi de l'Enfer, mon Dieu, moi qui te crie : ' Pitié, Seigneur ! ' »

9

Sur de telles prières, celui qui sait tout abaissa son regard vers celui qui souffrait, et lui envoya la délivrance

7, 6-8 : Sag. 6, 6
8, 8 : Ps. 38, 14 8, 9 : Ps. 48, 12
9, 2M : Le 16, 22

2. Inexact : la citation provient du *Livre de la Sagesse.*

3. Τάχα ou εικότω introduisent généralement les passages où le poète s'écarte délibérément do son modèle évangélique pour y ajouter de son cru. Saint Luc no dit nullement, en effet, quo Lazare fût spécialement pieux ni qu'il fût mort en odeur de sainteté.

του μεταστήσαι ἐκ τών τοϋ σώματο δεινών τόν
Τούτω δέ ἀθρόω ἐπέστησαν ὠ φίλοι οἳ ἀγγελοι
αυτόν κολακεύοντα , ὠ δικαίφ συμπάσχοντε ·
οὐ ττόθω ὁρων οὐ θορυβείται τη ψυχή,
τήν ἔξοδον δέ οὐκ ἠγωνία ἐννοών.
Τούτον ἀσπασάμενοι ὠ προσφιλεί
πορεύονται ἐν χαρά, καταλείψαντε τό σώμα
ἐν τη γη τοϋ κραυγά^οντο · « ‘Ελέησον Κύριε. »

Ἀλλ’ ἀνεθεί τή ὀδύνη , ἀμωμο ἐπορεύετο
μετά ἀγΙων ἀγγέλων ὁ δίκαιο γηθόμενο ·
καταφθάσα δέ τό βήμα
καί προσκυνήσα Κυρίω τώ πάντων κριτή, εἶχε χαράν.
Εὐμενώ δέ τούτον προσέταξεν ὁ πάντα δυνάμενο
οἰκεΐν [με]τά 'Αβραάμ εἰ τον θειον παράδεισον.
Μακάριο γάρ δν ἐξελέξω, ἀγαθέ,
καί δν προσελάβου ἐν αὐλαϊ σου, λυτρωτά,
κατοικείν τήν ἀφατον δόξαν ἀεί
τοϋ οἴκου σου καί ὀρδν ἀπερ νου βροτών οὐκ ἔγνω ·
& καί ἡμΐν δωρούμενο ἐλέησον Κύριε.

ια'

Νέμων ὁ κριτή ἑκάστφ τά δίκαια ὠ δίκαιο ,
ἀγγέλου ἐξαποστέλλει ὀζει καί ὁλοθρεύοντα
συλλαβέσθαι ἀποτόμω

Q
10 1’ ἀμώμω corr. Oι‖ 6* μετά : τά Mioni Tom.

1. Les taxiarqnes sont saint Michel, à qui est plus spécialement rés ce titre et la fonction de psychopompe, et saint Gabriel qu’on lui adj parfois. — Romanos a tendance à accentuer les noms masculins paroxy de la 1Γ· déclinaison, nu génitif pluriel, comme les masculins en -o .

par ses capitaines angéliques1, pour dérober le pieux Lazare aux supplices de son corps. En foule, les anges vinrent à lui, comme des amis, le caressant et compatissant avec lui, car c'était un juste. En les voyant, plein d'amour, il n'est pas troublé en son âme, il n'est pas pris d'angoisse à la pensée du départ. L'ayant salué amicalement, ils s'en vont avec lui dans la joie, laissant dans la terre le corps de celui qui criait : « Pitié, Seigneur ! »

10

Or, échappant à scs souffrances, le juste marchait sans tache avec les anges saints, dans l'allégresse. Quand il eut approché du trône2 et qu'il eut adoré le Seigneur, juge de tous, il connut la joie. Avec bienveillance, celui qui peut tout décida qu'il habiterait avec Abraham dans le divin paradis. Heureux l'homme que tu as choisi, Dieu bon, et que tu as pris dans tes parvis, Rédempteur, pour habiter à jamais l'inexprimable gloire de ta maison et voir ce que l'esprit des mortels ne connaît pas ! Gela, donne-le nous et prends-nous en pitié, Seigneur.

11

Le juge qui, dans sa justice, distribue à chacun sa juste part dépêche de rapides anges exterminateurs, pour saisir inexorablement celui qui n'avait pas voulu avoir compas-

10, 5-6 : Le 16, 22 10, 7-10' : Ps. 64,5

p. ex. le 3« hymne de lu Résurrection, sir. 21, v. 4 : ψε ὐστων. Peut-être en fait-il autant même pour des féminins (cf. hymne de *Noi,* str. 13, v. 6 : Οαλὰσσων}.

2. Nous traduisons approximativement βήμα par « trône », mais le terme est à la fois plus riche et plus vague : il désigne à la fois le tribunal, le trône impérial et le sanctuaire, la partie de l'église où seules pénètrent les personnes consacrées A Pieu.

τόν μή θελήσαντα συμπάσχειν τώ πτωχφ ώ γηγενεT.
ΆΟρόω δέ τούτω έπέστησαν οί έττί τή φάσεω
έν προφυλακή νυκτό , οΰ Ιδών άπεπλήκτησε·
τφ βέλει τρωθεί τφ τού όλοθρεύοντο ,
έδίδου ψυχήν, βράχων τε καί άγωνιών.
Φανερώ γάρ φθέγγεται ό ψαλμωδό·
« Τά βέλη του δυνατού σύν τοϊ άνΟραξιν υπάρχει,
άναιροΰντα τού μή κράζοντα · * Έλέησον Κύριε *. »

10 1

Όντω τά βέλη Κυρίου οργή διακορεύεται
έπί υΐοΰ άδικία · διό καί τούτω έφθασεν
ή ώδίν ώ (τη) τικτούση,
καί καταλείπει τά πριν ύπάρξαντα αύτφ άλλοι άκων.
Πάντε δέ οί φίλοι καί ίδιοι έτήρουν τάν κείμενον,
τά άπληστου μεμφόμενοι · πρό άλλήλου δέ έλεγον·
« Ούχ ουτό έστιν ό μή φοβούμενο Θεόν
καί άνθρωπον όλω μή έλεήσα ποτέ ; »
Καί σπονδαίω Οάφαντε τούτον ει γην,
μερίζονται τά αύτοΰ ά κατέλιπεν άδίκοι
θησαυροϊ · ού γάρ έκραξεν · « 'Ελεησον Κύριε. »

11 4*-' deest una syllaba 4* γηγενή Q γηγενή Mioni‖ 11' redunô una syllaba ; τού del. Om.

12 1' Όντω : Ούτω Mioni Tom. ‖ 3 τη add. Maas 41 tonus corr gendus K 61 redundat una syllaba ; fortasse μέμφοντε çorrig. J] ικληβτ corr. Tom. : άπλαστον Q Mioni ‖ 10* άδίκοι : άδύτοι corp. Tom.

1. Προφυλακή a un sens purement militaire dans la langue classique, désigne parfois dans la Septante in veille de nuit sans que celles un caractère militaire : ainsi In nuit pascale est une προφυλακή en Γ

sion du pauvre, comme on le doit à un fils de la terre. En foule, les exécuteurs de la décision vinrent à lui pendant la veille de la nuit1, et leur vue le frappa de stupeur. Blessé par la flèche de l'exterminateur, il rendait l'âme avec grincements de dents et angoisse. Car elle est claire, la parole du psalmiste : « Les flèches du Puissant, avec la braise, sont là qui détruisent ceux qui ne crient pas : Pitié. Seigneur2 ! »

12

Oui, les flèches du Seigneur volent avec colère sur les fils d'iniquité ; aussi les douleurs le prirent-elles comme une femme qui accouche, et il dut maigre lui laisser à d'autres les biens qui lui avaient appartenu. Tous ses amis et scs proches l'observaient sur son lit. lui reprochant son insatiable avidité, et ils disaient entre eux : « N'est-ce pas là celui qui ne craignait pas Dieu, et qui n'a jamais eu pitié d'un homme? » Et, l'inhumant en hâte dans la terre, ils se partagent les biens qu'il avait laissés à d'injustes trésors3. Car il n'avait pas crié : « Pitié, Seigneur ! »

11, 10 : Ps. 119, 1
12, 1 : Ps. 76,18
12. 1 : Ps. -18, 11
12,2*-3 : Ps. 17, 7 ; 1 Thess. 5,3
12. 9 : Le 16, 22

neur de lahvé. Le mot traduit assez exactement 1« latin -caput vigiliarum · (premier quart de la nuit).

2. Ce verset du Ps. 119 semble s'appliquer plutôt (du moins dans l'interprétation de la Septante) aux ravages causés par la langue perfide : les flèches du tyran et les charbons dévastateurs en sont les symboles.

3. Il n'y a pas lieu de corriger ἀδικοι en ἀδὺτοι . Ce modeste hypallage, qu'on peut bien permettre à un poète, est autorisé par *Matth.* 12, 35, et *Le* 6, -15, qui parlent de ce que l'homme tire du › bon trésor* et du « mauvais trésor» de son âme.

IY

Ὕλη πολλὴ των πταισμάτων κρινόμενο ὁ πλούσιο
εἰκότω ἐνεθυμήθη · « Πολλά μέν ἡμάρτηκα ·
τί δέ ἡ αἰτια ἐστίν
ἀτι ἐνταῦθα νυν τηγανίȝομαι φλογί ἀνηλεώ ; »
'Οτε ταυτα ἠκουσεν Κύριο ὁ πάντα ἐπισπάμενο ,
δεικνύει τὼ πταΐσαντι τήν αἰτίαν τή κρίσεω .
ΕΙ φδην γάρ ὠν, ἐπί τό ὑψο ἀφορα
καί Λάζαρον βλέπει ἐν τοΤ κόλποι 'Αβραάμ ·
ὀθεν καί ἐπεγίνωσκε τόν πρίν πτωχόν
καί ἀλλοιονται τηρών δν παρέβλεπεν ἐν κόσμω
ευωχούμενο , μή βοών · < 'Ελέησον Κύριε. »

Τότε θαυμάτων ὁ ἁρπαξ καύ' ἑαυτόν ἐφΟέγγετο ·
« Οὐτο ὑπάρχει ὁ πρώην ἐν τοΐ προΟύροι κείμενο ,
δν ψιχίων οὐκ ἠξίουν ;
Καί πόσον φέγγο καί δόξαν ἔχει, ἥν οὐκ εἶδον *ἐν* τή γή ;
Καί τί νῦν βοήσω ἡ σκέψομαι ; Αἰτήσω τόν Aàjapov
Ινα βανίδι μικρά καταψύξη τήν γλώσσάν μου ;
Αἰσχύνομαι νυν τούτον αἰτήσαι τόν πτωχόν,
δν ἰ£λεπον πρίν καί των ψιχίων ἐνδεή.
'Αβραάμ αἰτοῦμαι οὐν · ' Πάτερ, βοών,
ἐλέησον τόν υΙόν καί ἀπόστειλον ταχέω
τόν βοήσαντα Aàjapov · Ἐλέησον Κύριε

Q

13 2' deest una syllaba ; ἐξημάρτηκα conj. O'] 5* δτε corr. λ δΟεν Q cdd. ‖ 6' δεικνύει corr. Maas : δεικνύων Q odd. ‖ 7* αφορά co: ὁρα Q edd.

14 8* ἑολεηον conj. Tom., corr. Ora : βλέπων Q Mioni.

13

Tandis qu'on le punissait pour l'énormité de scs fautes, le riche pensait sans doute : a J'ai beaucoup péché, niais quelle est la raison pour laquelle je suis à présent rôti ici dans la flamme, sans pitié? » Quand le Seigneur, qui sait tout, entendit scs paroles, il montra au pécheur le motif de sa punition[1] : de l'Enfer où il était, il regarda en haut et vit Lazare dans le sein d'Abraham. Il reconnaissait l'ancien pauvre et. fut bouleverse, en observant celui qu'il avait méprisé dans le monde, quand il faisait, bonne chère et ne criait pas : « Pitié, Seigneur ! »

14

/Mors, étonné, le rapace se disait en lui-même : « C'est là celui qui naguère gisait devant ma porte, et à qui je ne daignais pas donner des miettes? Et quel éclat, quelle gloire il a, que je n'ai pas vus sur la terre ! Que vais-je donc crier maintenant, que vais-je imaginer? Prierai-je Lazare de me rafraîchir la langue d'une petite goutte d'eau? J'ai honte à présent de prier ce pauvre, que je voyais naguère mendier meme des miettes. Je vais donc prier Abraham en criant : ' Père, aie pitié de ton fils et envoie vite Lazare qui criait : Pitié, Seigneur ! '

13, 7-8 : Le 16, 23
14, 5'-6 et 9 ? 11 : Le 16, 21

1. La double correction de P. Maae me paraît certaine : SOcv aura été amené par une confusion avec le début du v. 9, et le participo δβικνύων est eans doute un essai de correction.

LE

'Αδίκω πριν τω Λα^άρω ἐνήδρευσα ὡ πένητι
ἀνομιών ἰνεπλήσθην · ἀδίκω ἐπορεύθην δέ
γανριώυ ἐπϊ τω πλούτω ·
ἁλο^ώυ ὡυ δέ ἀπεπλανήθην τή ὁδοϋ τή αληθού ,
καί τό φω ἐμοί ούκ ἐπέλαμψεν, ὁτι ούκ ἐπέγνωκα
ὁδού ὁσιότητο , παροδεύσα τόν βίον μου.
Παρήλθεν ὁ πλούτο ὡ ἀράχνη καί σκιά
καί ὡ ἐξανθών χόρτο ἐπί δώματο ·
ὡ ναύ δέ διέδραμεν ἰν τω βυΟω,
ἰχνο ούκ έστιν εύρεϊν · ἀυωφέλητον ούν έστι
τό ενταύθα κραυγάζειν με · 'Ελεήσου Κύριε.

IS/

Πλούτο καί βίο παρήλθεν · ὡ ἀχνη ὑττό λαίλαπο
καί καπνό ὑπό ἀνεμου ἐκδιωχθεί ού φαίνεται,
ούτω μου τό πνεύμα, ἀφνω
ἐκπορενθέν, εμού διεχέθη ὡ χαύνο νυυί ἀήρ.
Σκιά yàp ὁ βίο παντί θνητω · ούκ ἰστιν ἀνάλυμα

Q

15 8' ἐπϊ δώματο scr. Tom. : επιδόματο Q.

16 2' καπνό : κάπυη corr. O' 4' dnest tina syllaba; ἐκπορι fortasse corrig. ,j 4*** redundat una syllaba ; fortasse ὡ χαύνο νΰν corrig. D 4' μου διεχύθη ὡ χαύνο corr. Maas (χαυνό conj. O).

1. Le récit évangélique ne dit rien de loi, niais le poète se entraîner par une réminiscence biblique. Toute cette strophe est un table centon formé de passages de psaumes ou d'écrits sapientiaux.

2. L'image est inspirée de *Sa/j.* 5, 10, mais n'est pas tout à fait la semblc-l-ll. Je comprends qu'il s'agit, non plus d'un navire qui a

15

Injustement, j'ai tendu naguère des pièges à Lazare, parce qu'il était pauvre1; je me suis gorgé d'iniquités; j'ai marché dans l'injustice, m'enorgueillissant de ma richesse. Par jactance, je me suis égaré hors de la vraie route, et la lumière n'a pas brillé sur moi, car je n'ai pas reconnu les roules de la sainteté, et j'ai manqué ma vie. La richesse a passé comme une toile d'araignée, comme une ombre, comme l'herbe qui se flétrit sur la terrasse. Et comme un navire elle a couru à l'abîme2, et on ne peut trouver sa trace. Il m'est donc inutile de crier ici : Pitié, Seigneur !

16

Vie et richesse ont passé. Comme la balle du blé chassée par un tourbillon, ou la fumée par le vent, ne sont plus visibles, ainsi mon souille, soudainement envolé, s'est à présent dispersé comme un air léger3. La vie n'est qu'ombre

15, 1 : Ps. 9, 30
15, 7 : Job 27, 18
15, 9-10' : Sag. 5, 10
16, 3-4 : Sag. 2, 3
15, 4»-5' : Sag. 5, 6
15, 8 : Ps. 101, 12 ; 102, 15 ; 128, 6
16, 1'-2 : Sag. 5, 14
16, 5*-6' : Sag. 2, 1

à l'horizon et dont on ne voit plus le sillage (image de la vie humaine), mais d'un navire dont la course a abouti à un naufrage ἰέν τω βυΟω).

3. On a renoncé à corriger le v. 4, qui est entièrement faux pour le mètre et l'accent. Nous inclinons à supposer qu'on a corrigé νυν en νυνι pour rétablir un kôlon indépendant, qui pourtant n'existe pas dans trois autres strophes, et que la correction a rendu faux l'accent final du kôlon 4. Quant au kôlon 4', il n'est peut-être pas trop hardi d'y restituer un participe neutre singulier ἐκπορευΟέντα, forme dont on a d'autres exemples certains chez Romanos.

ἐν τῇ τελευτῇ ἐμοϋ, ὁτι σφόδρα ἡμάρτηκα.
Δικαίων ψυχαί ἐν ταϊ χερσί δέ τοϋ θεοϋ,
καί οὐκ ἰγγιεῖ μάστιξ σκηνώματι αυτών·
διό νυν κεκράξομαι πρό 'Αβραάμ
ἐξιλεώσαι Θεόν καί πεμφθήναι τόν γνωστόν μου
τόν βοήσαντα Λὰjapov ' 'Ελεησον Κύριε. »

K

Ευθύ νευροΰτσι ἐν τούτοι ὁ πλούσιο κρινόμενο ,
καί 'Αβραάμ ἐδυσώπει δακρύων καί βοών αὐτω·
« – Πάτερ 'Αβραάμ, οἰκτείρα
σπλαγχνίσθητί μοι καί πέμψον Λάζαρον δροσίσαι με σπουδή,
Τή φλογί δεινώ ὀδυνώμενο ἀπονηγανίβομαι·
διό μή παρίδη με, ἀλλα πρόσχε τή κρίσει μου·
ἐλθέτω πρό με ὀνπερ παρέβλεπον μισών,
ὁρων ἐνδεή καί ἐκτηκόμενον λιμώ·
νυν γάρ οὐτο πλούσιο , ἐγώ πτωχό ,
κρινόμενο ἐν φλογί· διό οὐτά μου δροσίση
χείλη τά μή βοήσαντα· 'Ελεησον Κύριε.

ιη'

– 'Ιδού πατέρα φωνεϊ με, μή γνού μου τό φιλόξενον·
οὐκ ἀν γάρ βλέπων παρείδε τόν ἐν πτωχεία Λάζαρον·
οὐτο γάρ δνπερ καλέει

Q
16 7'-* δικαίων δέ ψ. ἐν ταϊ χ. τοϋ Θεοϋ conj. Tom.
17 9* ἐγώ corn, nos Om : ἐγώ δέ Q.

1. Ἀνάλυμα est un hapax, mais on trouve αναλύω et ἀνάλυσι dans Bible, avec les deux sens de « délivrer · et de » retourner en arriére ». Dana lj passage qui a inspiré ce vers *(Sag.* 2, 1) : καί οὐκ ἐστιν ϊασι *b/* τελευιτ ανθρώπων, καί οὐκ ἐγνώσΟη ὁ ἀναλύσα ἐξ ἀδου, les traducteurs hésiti entre: «on ne connaît personne qui délivre de l'Enfer», et : «on connaît personne qui soit revenu de l'Enfer ».

pour tout mortel. Dans ma propre fin, nul recours1, car j'ai gravement péché. Les âmes des justes, elles, sont dans les mains de Dieu, et Je fouet ne s'approchera pas de leur tente. Aussi vais-je crier vers Abraham pour qu'il apaise Dieu et que me soit envoyé Lazare, que je connais et qui criait : Pitié, Seigneur ! »

17

Aussitôt, le riche puni reprend cœur à ces pensées, et implore Abraham en pleurant et en lui criant : « Père Abraham, sois pitoyable, laisse-toi toucher et envoie Lazare me rafraîchir bien vite ! Je souffre atrocement, rôti à la flamme2. Ne me méprise donc pas, mais considère ma punition. Que vienne à moi celui que je méprisais par haine, le voyant prive de tout et consumé par la faim. Car maintenant c'est lui le riche, et moi le pauvre puni dans la flamme ; donc, qu'il rafraîchisse, lui, mes lèvres qui n'ont pas crié : Pitié, Seigneur !

18

Voilà que tu m'appelles père, sans connaître ma vertu d'hospitalité : autrement, en voyant Lazare dans la pauvreté, tu ne l'aurais pas méprisé3. Car lui que tu invo-

16, 7-8 : Sag. 3, 1 ; Ps. 90, 10 17, 3-4 : Le, 16, 24

2. Le pittoresque ἀποτηγανίζομαι se trouve déjà chez saint Jean Chrysostome (*PG* 48, 1039 et 1050).

3. Le riche, n'étant pas hospitalier, ne peut prétendre être le digne fils d'Abraham, qui reçut le Seigneur avec tant de profusion sous lo chêne do Mambrô (Gen. 18). Cf. *Mailh.* 3, 9 : « N'essayez pas de dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père. Car je vous dis que do ces pierres-ci Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham. › La même pensée se retrouve dans Eusède d'Albxandhib (*PG* 86-1, 448 A-B).

παρακαλεῖται · σϋ δ* ὀδυνδσαι ἰν πυρί, ἀθλιοί ὠν.
Οὐκ ὠκτείρησα , οὐκ ἠλέησα ἰν τή παροικία σου
τόν δίκαιον Aàjapov ἐν πτωχείφ φερόμενον ·
οὐκ ἐνεθυμήθη ὠ θνητό τά του θεού,
ἀλλ' ἐμεινα μάτην θησαυρI^ων τόν χρυσόν ·
ἐνδεή παρέβλεπε μή ἐλεών,
ὠ πλούσιο καί φθαρτό · προστιθέμενο τώ πλούτω
πλούτον ἀλλον, οὐκ ἐκραζε · 'Ελέησον Κύριε.

ιθ'

– Νυν τή προσκαίρου ἀπάτη ἀπήλαυσα, ὠ ἐφησα ,
καί ἐν τώ ἀδη υπάρχω πικρώ βασανιζόμενο ·
ὀθεν ἐρωτώ σε, πάτερ,
ἐξαπόστειλον τόν Λάζαρον ὠ ὑετόν γλώσση ἐμή. »
'Αβραάμ δέ τούτω ἀντέφησεν · « 'Απέλασε , ἀνθρωτεε,
ἐν βίφ τά ἀγαθά · ὀθεν ού κεχρεώστησαι ·
καί Λάζαρο πάντα τά κακά ἐλαβεν,
ὠ βέλη τά ἑλκη ἐν τω σώματι αὐτου ·
ὀθεν οὐκ ἐτά^εται ὠ πληρωθεί
των ἀπεκείθεν κακών, ἰνα τούτων ἀπολαύση
των καλών, ὀτι ἐκρα^εν · 'Ελεήσον Κύριε.

κ'

Οὐκ ὠν ἀνοικτίρμων νυν σοι τοιαυτα ἐφην, ἀνθρωπε,
ἀλλ' ὀτι μέγιστον χάο ὑπάρχει μεταξύ ἡμών,
ἵνa μή οἳ ἐν τώ φδη
ἰνταϋθα ἐρχωνται, μήθ' ἡμεϊ διαπερώμεν πρό ὑμά . »

Q
18 4' δ' correxi : δέ Q Mioni Tom.
19 Is ἀπέλαυσα corr. Tom. ‖ 6' τά ἀγαθά : τ' αγαθά Tom.
20 2' ἡμών corr. Tom. : ἡμών καί ὑμών Q Mioni

1. Ὼ introduit les motifs qui auraient dû rendre le riche plus miséricordieux : i! avait de quoi faire l'aumône, et sa condition de mortel lui interdisait tout orgueil.

ques, il est consolé, et toi tu souffres dans le feu, misérablement. Tu n'as eu ni pitié ni compassion, pendant ton séjour sur la terre, pour Lazare le juste qui croupissait dans la pauvreté. Tu n'as pas pensé, comme le doit un mortel, aux choses de Dieu, mais tu es resté à entasser l'or en vain. Sans pitié, tu méprisais le miséreux, alors que tu étais riche et périssable[1] ; à la richesse ajoutant d'autres richesses, tu ne criais pas : ' Pitié, Seigneur. '

19

— J'ai joui maintenant de cette illusion éphémère, comme tu le disais, et je suis dans l'Enfer, durement tourmenté. Je t'en prie donc, père, envoie Lazare comme une pluie sur ma langue. » Mais Abraham lui répliqua : « Tu as reçu, homme, les biens dans ta vie, on ne te doit donc plus rien[2][3] ; et Lazare a reçu tous les maux, les ulcères comme des flèches dans le corps. Il n'est donc pas éprouvé : c'est qu'il a été comblé de tous les maux de là-bas, pour jouir de ces biens-ci[5], car il criait : ' Pitié, Seigneur ! '

20

Si je viens te dire cela, homme, ce n'est pas que je sois impitoyable, mais c'est parce qu'un très grand abîme existe entre nous, afin que ceux qui sont en enfer ne viennent pas jusqu'ici, et que nous ne puissions passer

19, 5-7 : Le 16, 25 20 : Le 16, 26-31

2. Saint Jean Chrysostome *(PG 48, 3« homélie,* col. 996-997) explique que ἀπέλαβι n'est pas synonyme de ἐλαβε , car il n'est pas d'être si perverti et si dur qui n'ait quelques bonnes actions à son actif. On a donc e donné son dû * au riche en lui procurant le confort et le luxe dans cette vio, et on ne lui doit plus rien.

3. Cf. str. 7, et la note.

Πρό τούτα τω 'Αβραάμ έφησε · « Σου δέομαι, κύριε,
έγείραί με έκ νεκρών τοΟ_άναχγεΐλαι τω γένει μου,
μήπω καί αυτοί σΰν έμοί κριθήσονται. »
Άντέφη δ' αύτω · « Έχουσι προφήτα καί Μωσήν ·
αυτών άκουσάτωσαν ταΐ διδαχαΐ ·
ό δ' αν τούτοι μή πειούή, ούδ'έκ τάφου άν καθίδη
διανιστάμενον φθέγξηται * Έλέησον Κύριε. »

κα'

Υιέ Θεοΰ, σώσον ήμα ώ μόνο άτελεύτητο ·
άνΟρώπου γάρ αί ήμέραι ώ άνθο χόρτου έσονται ·
ώ χλόη πρωί άνθήσει,
τό δέ έσπερο άποπέσει, σκληρυνΟή καί ξηρανθή,
ότι πνεύμα ήλΟεν έν (5ισίν ήμών καί ώ ούχ ύπάρξαντε
πάλιν γενησόμεθα, ώ σκιά παρερχόμενοι.
Έν τφ ούν έκλείπειν τήν ψυχήν μου άπ' έμού,
μή όντο λντρουμένον μηδέ σώ^οντο ,
αυτό με έξάρπασον ώ λυτρωτή
τή άπειλή τού πυρό , άκατάκριτόν με δείξα
μετά πάντων τών δούλων σου · έλέησον Κύριε.

Q

20 6' του άγγειλαι corr. 0* || 8' rqdundat una syllaba |· 10' καθίδη con Orphanidis : καΟεύδη Q Mioni Tom. || î 11 άνιστάμενον φΟέγξεται corr. O°.

21 4' τδ δέ correxi : τδ δ' ζ) || 4* άποπέσει : άποπέσοι Q Mioni || dee»' una syllaba, καί ante σκληρυνθγ} add. Om jj 5' redundat una uyllat5 Il 51 ώ Q,T j] 6* σκιά : σκιάν corr. Mioni β 8 λυτρομίνου Mioni.

jusqu'à vous. » Λ ces paroles, il dit à Abraham : « Je te supplie, Seigneur, de me réveiller d'entre les morts pour rapporter cela à ma famille, de peur qu'eux aussi ne soient punis avec moi. » Il lui répliqua : « Ils ont les prophètes et Moïse, qu'ils écoutent leurs enseignements. Celui qui n'est pas convaincu par eux, même s'il voit un mort se relever de sa tombe, ne dira pas : Pitié, Seigneur ! »

21

Fils de Dieu, sauve-nous, toi, le seul qui ne connaisse pas de fin. Car les jours de l'homme seront comme la fleur de l'herbe : comme le gazon il fleurira le matin, le soir il tombera, durcira et se desséchera, parce qu'un souffle est venu dans nos narines, et nous redeviendrons comme si nous n'avions pas été, passant comme l'ombre. Quand donc mon âme me quittera, sans personne pour me racheter ni me sauver, arrache-moi, mon Rédempteur, à la menace du feu, m'épargnant la condamnation comme à tous tes serviteurs. Pitié, Seigneur '

21, 2 : Ps. 102, 15
21, 3-4 : Pe. 89, 5-6
21, 5-6 ' : Sag. 2, 2
21, 6' : Ps. 101, 12

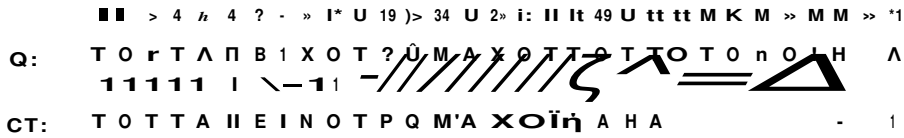
XXXI. HYMNE DES DIX VIERGES

(2υ hymne)

Textc εἰ τὰ δέκα παρθένου , II existe deux hymnes de Romanos mais seul celui qu'on publie ici mérite ce titre, l'autre étant en réalité consacré au Jugement dernier ; il n'y est question de la parabole des dix vierges qu'au début, aussi a-t-on préféré le réserver à la 2e section. Tous deux ont du reste leur place au Mardi Saint, puisque l'Évangile de la liturgie des présanctifiés pour ce jour *(Mail. 24,* 36-46) contient à la fois la parabole et le tableau du Jugement dernier. Les deux thèmes sont du reste étroitement môles dans le reste de l'office, et on ne s'étonnera pas de trouver la parousie largement évoquée dans notre hymne.

La tradition du texte pose des problèmes dont Krumbacher a longuement traité dans son édition, et que Pitra, tributaire de Δ (CV). n'a pu soupçonner. Nous possédons, en effet, deux éditions fort différentes de cette pièce, l'une dans CV, l'autre dans Q. Le texte de CV, qui est le plus court, forme l'acrostiche : τοὺ ταπεινοὺ 'Ρωμανοὺ ωδή α. L'acrostiche de Q est : τοὺ ταπεινοὺ 'Ρωμανοὺ τούτο το ποίημα. Quel est le plus ancien état du poème ? D'après Krumbacher qui a sûrement raison, c'est celui qui nous est transmis par Q : l'hymne primitif a été abrégé après coup. Il en voit des preuves notamment dans le début de la strophe 12 (11 dans CV) pour lequel le texte de Q est clair, alors qu'il n'y a pas de sujet dans celui de CV ; et aussi dans la réfection de la strophe 29 (21 dans CV) qui n'est pas exigée par l'acrostiche et semble avoir eu pour seul but de masquer la lacune

entre les strophes 24 et 29. Les strophes 8, 11, 20, 22, 23, 25, 26, 27 et 28 de Q ne figurent donc pas dans GV ; comme leur disparition mutilait l'acrostiche, le rcmanieur a dû modifier le début de onze des strophes qu'il avait gardées. Le schéma suivant montre la correspondance entre les deux textes ; on a souligné l'initiale des strophes qui ne se retrouvent pas dans GV.



On constate que le remanieur a cherche, non sans habileté, à toucher le moins possible aux débuts de strophes : les suppressions se situent de préférence à la fin du poème, et il s'est arrangé pour n'avoir pas à changer les premiers kola des str. 21, 29 et 31. En général — et Krumbacher le remarque d'ailleurs —, la réfection paraît avoir eu pour objet d'améliorer la qualité littéraire du poème, qui est long, diffus et assez négligemment écrit ; et il faut convenir que le résultat est assez heureux, et décèle du savoir-faire et même du goût. Le sermon du Christ qui occupe toute la dernière partie a été considérablement élague, et il en avait besoin, car les redites n'y manquent pas ; en revanche, le remanieur lui a annexé les deux strophes qui précèdent la prière finale (en inversant leur ordre) pour dissimuler l'absence de la strophe 27 où l'on voyait l'effet produit par ce discours sur les habitants du ciel, saints et anges rassemblés. On peut donc distinguer dans le texte de GV deux sortes de remaniements distincts, mais évidemment de la même époque et du même auteur :

— ceux du début des strophes, qui sont plus ou moins étendus (parfois limités à un seul kôlon) et ne servent qu'à modifier l'acrostiche ;

— ceux qui ont pour objet de raccorder la trame du récit ou du discours par-dessus les strophes manquantes. C'est le cas de la str. 12, entièrement récrite, et des str. 24 et 29.

On rencontre à l'intérieur des strophes un troisième genre de remaniement, qui semble répondre à un souci purement stylistique : ainsi les vv. 7-9, dans la str. 5. Ils proviennent probablement du même remanieur, sans qu'on puisse l'affirmer catégoriquement.

L'acrostiche, tel qu'il se présente dans le texte de CV, a une forme insolite : la lettre Λ qui le termine est-elle dépourvue de sens, comme Krumbacher incline à le penser, ou représente-t-elle le chiffre 1 ? Dans le second cas, il faudrait supposer que le remanieur connaissait l'autre hymne de Bernanos : on pourrait donc supposer qu'il n'était autre que Romanos lui-même qui, peu satisfait de son œuvre, l'aurait retouchée en l'abrégeant. Krumbacher n'avance cette hypothèse que pour l'écarter aussitôt, car le remaniement lui donne l'impression d'un replâtrage relativement discret : et en effet, il semble que Romanos lui-même n'aurait pas hésité à refondre tout l'ensemble d'une manière plus hardie. Selon Krumbacher, la réfection doit être assez tardive, et d'origine italienne : la famille orientale ne l'aurait pas connue. En fait, l'examen de la tradition ne nous permet guère de l'affirmer avec certitude, vu sa pauvreté : l'hymne n'est représenté dans les kontakaria autres que CV et *Q* que sous la forme d'un prooïmion et d'une strophe unique dans H, deux dans G et J, quatre dans T, six dans M ; or le remaniement commence ù la str. 7. En ce qui concerne M. en particulier, on a le droit d'hésiter : dans les quatre premières strophes, et surtout dans la quatrième, il s'accorde plutôt avec CV contre Q ; en revanche, dans la str. 5, l'accord de M et de Q contre CV est constant, comme si M avait suivi successivement deux modèles, ou comme si le remaniement de la str. 5 se plaçait à un moment de la tradition différent de ceux où auraient été retouchées les précédentes. C'est à la str. :>, en effet,

qu'on trouve la variante importante que nous avons mentionnée plus haut, et qui occupe les vv. 7-10. Aucun des manuscrits ne dérivant directement de l'un des autres, on a le choix entre deux filiations possibles :



Si nous admettons la première, le texte de la str. 4 est une innovation de Q. Cela paraît peu probable : le v. 2 dans CV pèche contre l'homotonie à la fin du second kôlon (peut-être parce que la fin manquait après πορειαν, et qu'on aura essayé de combler la lacune), et la leçon δδευσιν de M a bien l'air d'une correction sur le texte de CV. Au v. 58, la leçon οἰάκων au lieu de τού; ναύται est mauvaise : *a* n'obéissant ni à l'art du pilote ni à celui du gouvernail » ne signifie pas grand'chose. Au v. 91, la leçon de CVM est fausse métriquement : il y a une syllabe de trop. Nous pensons donc que la strophe a été l'objet de corrections ou de retouches malheureuses au niveau de δ, l'ancêtre commun de M et de CV, et que *Q* a conservé le texte primitif. En revanche, il faut bien admettre que, à la str. 5, c'est ε, l'ancêtre de CV, qui innove, et que là commence probablement le travail de l'abréviatcur, à un moment où l'archétype de M s'est déjà détaché de la tradition qui oppose MCV à Q. On remarquera, du reste, que CV n'a pas de prooïmion original pour cet hymne, chose d'autant plus insolite que le texte est fort différent de celui de la tradition orientale : c'est peut-être là l'indice d'une réfection tardive et qui n'est pas l'oeuvre d'un véritable mélode,

car un nouveau prooïmion idiomèle — comme le sont en général ceux de CV — suppose une création musicale, donc une nouvelle exécution de l'hymne, et non pas seulement l'amélioration d'un texte écrit.

Somme toute, la tradition du texte de notre hymne serait assez claire si le groupe El (str. 7-8) n'avait pas été l'objet dans C et V d'un remaniement difficile à expliquer. Ces deux strophes forment dans Q une digression apparente, mais qui en fait n'en est pas une. A la strophe 5, le poète prend soin d'avertir l'auditoire que le sens caché de la parabole est donné par Matthieu : c'est, le récit du Jugement dernier qui la suit de près, et dont la venue inopinée de l'époux n'est que la ligure ; la vraie digression, c'est la str. 6. sans laquelle la suite des idées serait plus claire. Cette évocation de la parousie occupe deux strophes dans Q, la 7e et la 8° ; une seule dans CV. la 8e, qui est la str. 7 de Q, légèrement modifiée au début. Donc la str. 8 de Q n'existe pas dans le texte de CV, qui par conséquent n'a pas de strophe E pour compléter le mot ΤΑΠΕΙΝΟΪ". La lacune a été comblée cependant, et d'une manière fort étrange : on est allé chercher une des strophes laissées sans emploi par la réfection du texte, en l'occurence la str. 16, qui commençait par un N et dont on a également modifié le début pour lui donner l'initiale E. La difficulté consiste dans le fait que la strophe 16, qui forme la fin de la prière des vierges folles suppliant l'époux de leur ouvrir la porte, n'a rien à faire au début de l'hymne, dont elle interrompt absurdement le développement : la maladresse de ce déplacement apparaît au premier coup d'œil, de sorte que Pitra, qui pourtant ne pouvait soupçonner l'existence de deux éditions, a relégué la strophe N à la fin, ne sachant qu'en faire (« cum nulla opportune sedes reperiatur »). Et Krumbacher observe avec raison que ce replâtrage dénué de bon sens ne saurait être attribué avec vraisemblance à l'habile remanieur qui a transformé l'acrostiche dans la tradition de CV.

Ce déplacement n'est pas la seule anomalie qui attire l'attention sur le groupe El. Dans Q, l'initiale E de la strophe 7 est obtenue au prix d'une faute d'orthographe : Εἰδεῖν pour Ἰδεῖν. Comme elle occupe la position de la strophe 1 dans CV, le remanieur n'avait pas à modifier le début, mais simplement à corriger la faute ; il a cependant changé le premier kôlon, pour des motifs qui nous échappent mais qui ne peuvent être que stylistiques[1]. Chose encore plus curieuse, le remanieur qui a déplacé la strophe N dans CV pour en faire une strophe E a commis la même faute d'orthographe : au lieu de l'impératif "ϊδε, seule graphie possible et d'ailleurs rétablie par Pitra, il a écrit l'aoriste Εἰδε, qui n'a pas de sens. Ainsi, dans les deux acrostiches, la strophe E est en réalité une strophe I.

Si on part du fait évident que la strophe N (16 de Q) a été indûment déplacée, probablement à une date postérieure au remaniement de CV, on admettra aisément que l'auteur de ce second remaniement n'ait pas eu plus d'orthographe que de bon sens, et que la forme Εἰδε soit une maladresse de son cru. Mais d'une part, on ne saurait attribuer une origine semblable à la faute d'orthographe qu'on trouve à la str. 7 de Q et qui reste donc à expliquer ; d'autre part, la question se pose de savoir quel était l'état du texte de CV avant le déplacement de la str. 16, et pourquoi ce déplacement a été jugé nécessaire. Krumbacher distingue trois hypothèses possibles :

1) les deux strophes 7 et 8 de Q existaient dans le modèle utilisé par le principal remanieur, auteur de la version abrégée de CV. Le début de la strophe 7 ayant été changé, celle-ci s'est trouvée commencer par un I, ce qui du reste était aussi le cas si on se contentait de rétablir l'orthographe de. ἰδεῖν. La strophe 8 de Q, débutant aussi par un I, est devenue superflue, puisqu'aussi bien on trouve des

1. Peut-être a-t-il trouvé εἰδεῖν insuffisamment clair, puisqu'il l'a remplacé par γνωναι. Mais Ἰδού n'est qu'une cheville.

hymnes de Komanos où le E ne figure pas dans le mol. ταπεινό . Le remanieur l'a donc supprimée. Plus lard, un copiste, constatant l'absence d'une strophe E dans l'acrostiche, a comblé la lacune en se servant de la strophe 16 de la version Q, sans tenir compte du lait qu'elle ne convient pas du tout à pareille place et que le premier mot devrait être écrit ϊδε.

2) dans le modèle du remanieur, El était représenté par l'unique strophe Ἴσμεν. G'est l'hypothèse la moins probable, car elle n'explique ni pourquoi cette strophe a disparu de CV, ni pourquoi la strophe Ἰδεΐν (Ἰδού) se retrouve dans Q.

3) Enfin, seule la strophe Ἰδεΐν (str. 7 de Q) figurait dans le modèle, auquel le premier remanieur l'a empruntée, en la transformant sans changer l'initiale ; dans ce modèle, le mot ιδεΐν devait être correctement orthographié, et l'adjectif ταπεινό avait la forme ταπινό , ce qui n'a rien de rare. Si la strophe Ἴσμεν ne se retrouve pas dans CV, c'est donc tout simplement parce qu'elle n'existait pas au moment du premier remaniement. Un second remaniement, fort maladroit, a rétabli une strophe E dans CV, comme on l'a vu ; mais la même chose est arrivée dans la tradition de Q : un copiste a cru l'acrostiche incomplet et a fabriqué une strophe supplémentaire pour combler ce qu'il croyait être une lacune. Les deux interpolations n'ont pas été faites au même endroit dans les deux traditions : en CV, la strophe Νευσον, devenue Eiδε, a été insérée avant la strophe I ; en Q au contraire la nouvelle strophe a été mise à la place de la strophe I, devenue strophe E grâce à une licence orthographique1.

Sans se décider nettement pour une des trois hypothèses, Krumbacher incline à admettre plutôt la troisième, et

]. La stropho Ἴσμεν so retrouve dans T, transformée on strophe A, ce qui suppose un remaniement de plus...

elle nous paraît en effet la plus vraisemblable, bien qu'elle entraîne des difficultés. L'éditeur de cet hymne dans le tome II de l'édition Tomadakis, Ivi Antonopoulou, lui préfère la première, objectant que la troisième est fort compliquée et suppose l'intervention d'au moins trois remanieurs ; qu'il était d'autre part plus facile au prétendu remanieur de Q de garder la forme Ἰδεῖν et d'ajouter plutôt une strophe E avant la strophe Ἰδεῖν qu'une strophe I après, qu'il y a un lien logique étroit entre la strophe *Ἴσμεν et le début de la strophe 9, ce qui prouverait le caractère primitif de la première, enfin que la plupart des hymnes de Romanos ont dans l'acrostiche la graphie ταπεινού, ταπινοὺ ne constituant que l'exception.

Il est vrai que l'hypothèse imaginée par Krumbacher est compliquée ; mais si on refuse d'admettre cette cascade de remaniements, il faut se résigner à laisser inexpliquée la mauvaise orthographe Eiδεῖν. Qu'il eût été plus simple de fabriquer une strophe E ne nous paraît nullement évident, car l'acrostiche n'est ni la seule, ni la principale difficulté pour qui veut insérer une nouvelle strophe dans un hymne : il faut aussi savoir ce qu'on y mettra. Or, il était bien plus délicat de donner une suite à la sir. 6, qui, on l'a vu, constitue une sorte de digression, que d'exploiter le thème banal et facile du Jugement dernier esquissé dans la strophe Eiδεῖν, et déjà traité deux fois par Romanos1. On

1. Dons le 1er hymne des *Dix vierges* cl dans l'hymne du *Jugement dernier*. Les rapprochements do notre strophe "Ἴσμεν avec ce dernier hymne ne sont peut-être pas tous fortuits et dus seulement Λ la similitude des sujets. Cf. *Jugement dernier,* str. 13 : Οανήσονται ... ol Χριστὸν ἀναμένοντε (sir. "Ἴσμεν, 2 : ἐγερεϊ μένοντα Χριστὸν). *Jugement,* str. 16 : Νυμφίε Οεΐε, σωτήρ ἡμών (str. Ἴσμεν, 3 : τὸν καλὸν νυμφίον..., τὸν ἰναρχον Θεὸν ἡμών). *Jugement,* str. 17 : ἐνηχούση τή σάλπιγγο (str. Ισμεν, 1 : ἡ σάλπιγξ ἐξαπίνη ἠχοϋσα). El surtout *Jugement,* str. 18 : ὁσοι γὰρ τήν πίστιν μετὰ καὶ τών ἔργων Βεδαίαν ἀττεδείξαντο (str. "Ἴσμεν, 9 : τότε γὰρ αὐτοϊ ἡ πίστι μετὰ τών ἔργων...). C'est Iὸ justement Io · lien logique » invoqué par Ivi Antonopoulou. Il est curieux de remarquer que, précisément, Krumbacher trouvait

remarquera en effet qu'il n'y a pas dans la strophe Ἴσμεν une idée neuve par rapport aux précédentes ; ce n'est qu'une description qui n'apporte rien au progrès de la pensée, et dont on pourrait facilement se passer. Quant au lien logique avec la strophe 9, il est constitué essentiellement par le kôlon 92 : ἡ πίστι μετὰ τὼν ἐργων. Après avoir montré la puissance des bonnes œuvres, le poète illustrerait celle de l'aumône par une allégorie lyrique. C'est vrai, mais, outre que le raccord n'est pas hors de la portée d'un faussaire un peu habile, on pourrait tout aussi bien soutenir que le « lien logique » est encore plus étroit avec la str. 10 : à l'évocation des morts sortant des tombeaux succède celle des vierges s'éveillant comme sur un lit nuptial et non comme dans une tombe. En fait, la composition de tout le début de l'hymne est assez lâche, et les articulations logiques ne sont pas ce qu'il y a de plus évident dans la succession des strophes. Le quatrième argument n'emporte pas non plus la conviction : s'il est exact que la graphie ταπινοὺ est peu frequente, on ne l'en rencontre pas moins dans 8 acrostiches donnés par PQ, et parmi lesquels nous ne comptons pas ceux des hymnes où une strophe E a été ajoutée plus tard, comme celui de *.Marie à la Croix* ou le *Chant funèbre.* En revanche, nous ne connaissons pas de poèmes où l'acrostiche primitif aurait été ταπεινοὺ, remplacé ultérieurement par ταπινου. Tant qu'on ne connaîtra pas mieux la double tradition de ce texte, il nous semble donc qu'il y a de meilleures raisons de tenir la strophe Ἴσμεν pour très probablement apocryphe.

Reste une question A résoudre, et non la moins embarrassante : où le second remanieur de CV. le responsable du

que la strophe 9 s'insérait mal dans le développement général, qui devrait mener directement du Jugement dernier ft l'explication de la parabole, laquelle on est l'allégorie selon le poète. Tout cela montre qu'il ne faut pas trop faire fond sur des considérations stylistiques quand il s'agit d'apprécier l'authenticité d'une strophe.

déplacement de la str. Νεὐσον-Εϊδε, est-il allé chercher cette strophe qui — quelle que soit l'opinion adoptée sur l'origine de la strophe "Ισμεν — ne pouvait figurer dans son modèle? Ivi Antonopoulou suggère, sans d'ailleurs y insister beaucoup, qu'elle a pu faire partie de l'acrostiche remanie de CV à la faveur d'un redoublement du N de ‘ΡΩΜΑΝΟΥ. De tels redoublements d'une seule lettre à l'intérieur de l'acrostiche, et non pas seulement à la fin. existent en effetl : l'hypothèse est donc intéressante, mais elle ne résiste pas à l'examen du texte. La prière des vierges folles, dont la strophe Νευσον forme la conclusion, occupe dans Q les trois lettres MAN du mot‘ΡΩΜΑΝΟΥ, la réponse du Christ commençant à la strophe O. Mais dans la réfection, les strophes étant déjà décalées d'un rang, la prière forme les deux strophes ΩM, et la réponse du Christ débute à la lettre A. Il n'y a donc pas de place pour une strophe N, car l'acrostiche serait ‘ΡΩΜΝΛΝΟΥ. 1l faudrait supposer, pour obtenir ‘ΡΩΜΑΝΝΟΥ, que le discours du Christ s'interrompait après la strophe A, coupé par une prière des vierges folles qui reprenaient brusquement la parole, puis retrouvait son fil à la strophe ‘Υμϊν (str. Νυν ουν ἐκφαίνω de Q) comme si de rien n'était.

1. Par exemplo, le nom du Tains est écrit tantôt TAAA, tantôt TAAAA. Il est à remarquer que les deux exemples donnés par P. Nicolopoulos dans sa description de Q (éd. Tomadakis, t. Il, p. σξO') no sont guère probants : on trouve bien un ‘ΡΩΜΑΝΝΟΥ dans Q pour l'hymno de *VIncrédulité de. Thomas,* mais non dans A ni dans CV. A donne d'ailleurs une troisième version différente des deux autres ; il est donc probable qu'on a affaire à une réfection, et que Q a additionné deux traditions. C'est encore plus évident pour l'hymne aux Pères de Nicée, peut-être de Bomanos. dont l'acrostiche dans Q est εi ἁγιου π πατὲρα . Une des strophes π est une réfection de l'autre en vue d'ajouter la mention du 5° concile et du synode contre Sévère. Voir l'édition de cet hymne donnée par P. Maas, *Frühbyzanltnische Kirchenpoesic (Kleine, Teate, für llteologlsche und philologische Vorlesungen und Uebungen,* fasc. 52-53, Bonn, 1910), p. 23-32.

Ce n'est nullement vraisemblable. On doit donc bien admettre que le second remanieur de CV avait le texte ancêtre de Q sous les yeux ; il est dommage qu'il n'en ait pas mieux profité. Il est, sinon certain, du moins fort probable que ce texte ne comportait pas la strophe *Ἴσμβν, car il aurait été vraiment trop absurde de ne pas s'en servir pour améliorer l'acrostiche ταπινοὐ. Nous aboutissons ainsi à quatre étapes dans l'histoire de notre texte :

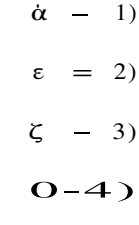
1) texte primitif (celui de Q, sans la strophe "Ισμεν) : acrostiche ταπινοὐ.

2) texte abrégé par le premier remanieur italien, sans déplacement de la strophe Νευσον : acrostiche ταπινοὐ.

3) texte 2) complété par le déplacement de la strophe Νευσον prise sur le texte 1) (texte de CV actuel) : acrostiche ταπεινοὐ.

4) texte actuel de Q, avec addition do la strophe "Ισμεν : acrostiche ταπεινοὐ.

Il faut donc compléter ainsi le stemma :



Si c'est bien là la filiation qu'il faut admettre, on constate que les deux traditions de Romanos, l'occidentale et l'orientale, n'ont pas été rigoureusement sans rapports l'une avec l'autre, même à une époque tardive : elles ont eu l'occasion de se contaminer, et rien ne nous certifie par conséquent que le texte de CV remanié n'a pas été en

partie corrigé à nouveau d'après un exemplaire oriental. La tradition de Q est-elle, de son côté, parfaitement pure? Il est permis d'en douter, non seulement à cause de la strophe *Ισμεν, mais en présence de strophes pour lesquelles le texte de CV paraît le meilleur, comme le remarquait Krumbacher lui-même : c'est le cas notamment de la strophe 19 de Q (17 de GV). Du reste, l'existence dans Q, et dans O seulement, d'un second prooïmion idiomèle peut être l'indice d'un remaniement ancien.

Nous ne connaissons pas la date du 2° hymne des *Dix vierges* ; comme il est prosomoïon de l'hymne de l'Épiphanie Ἐπεφάνη σήμερον, il est probable qu'il lui est postérieur, mais la précision n'est pas bien grande, car l'hymne Ἐπεφάνη a été écrit avant 532, puisque le kontakion sur la sédition Nika est aussi son prosomoïon.

Nous ne connaissons pas non plus de source directe que le mélode ait suivie de très près, mais l'idée générale, celle que la charité est une vertu supérieure à la continence et que l'exercice de celle-ci ne dispense pas de celle-là, n'est pas originale à Romanos : elle a été développée en particulier par saint Jean Chrysostome, dans une homélie Περὶ εὐσπλαγχνία καὶ τῶν δέκα παρθένων[1], que Romanos a sans doute connue, car le texte de l'hymne et celui de l'homélie se rencontrent parfois. Ce dernier a également servi à un anonyme qui a mis sous le nom du Chrysostome un autre sermon εἰς τὴν παραβολὴν τῶν δέκα παρθένων καὶ περὶ ἐλεημοσύνη[2], auquel Romanos est peut-être aussi redevable, bien que les rencontres puissent cette fois s'expliquer par l'influence d'un modèle commun.

Mètre

L'hymne n'est pas idiomèle, du moins pour les strophes : l'hirmos est celui du 1er hymne de l'Épiphanie, Ἐπεφάνη σήμερον.

1. *PG* 49, 291-300.
2. *PG* 59, 527-532.

Le prooïmion primitif étant probablement celui qui est commun à CV, à M et é Q, Τὸν νυμφίον ἀδελφοί, on s'attend à ce qu'il soit idiomèle, comme c'est généralement le cas pour les prosomoïa de Romanos. Or, il est donné comme prosomoïon, de Ὁ ὑψωθεὶ ἐν τη σταυρφ dans les quatre témoins, ce qui pose un petit problème.

Le prooïmion Ὁ ὑψωΟεὶ est celui d'un hymne très connu, anonyme bien qu'apparemment complet, celui de l'Exaltation de la Croix[1]. La dernière strophe contient une allusion transparente aux «nouveaux Azotiens » qui ont pris « l'arche divine et la ville sainte », mais qui ensuite ont été vaincus ; ce sont évidemment les Perses de Chosroès chassés de Palestine par Iléraclius qui y entra en 630, ce qui fait dater cet idiomèle imité par Romanos d'environ un siècle après Romanos. Il faut donc supposer, ou bien que le véritable idiomèle est le prooïmion des *Dix vierges,* ou que l'hymne Ὁ ὑψωΟεὶ est ancien, mais qu'il a été remanié au temps d'Héraclius. La première hypothèse est la plus séduisante, à cause de la bonne adaptation des paroles du prooïmion de Romanos au rythme. C'est à elle que se rallie S. Baud-Bovy dans l'article qu'il a consacré à la question[2].

On donne ici, pour plus de clarté, le texte du prooïmion de l'hymne pour l'Exaltation de la Croix, puis le schéma

1. L'acrostiche est ὁ ὑμνο εἰ τήν ὑψωσιν. La 1r' strophe commence par Ὁ μετὰ τρίτον ουρανόν, mots qui désignent généralement l'hirmos Τή ΓαλΟ.αία dans les Icmmes quand le prooïmion est sur Ὁ ὑψωΟεὶ , conséquence de l'habitude qu'ont les copistes de considérer les hirmoi comme formant des couples indissociables.

2. S. Baud-Bovy, «Sur un prélude de Romanos » (Byzanfïon 13, 1938, p. 217-238).

métrique de cette pièce comparée avec celui de Τδν νυμφίον αδελφοί :

Ὁ υψωθεί ἐν τώ σταυρώ ἐκουσίω ,
τώ ἐπωνύμω σου καινή πολιτεία
τού οἰκτιρμού σου δώρησαι, Χριστέ δ Θεό ι
εὐφρανον ἐν τη δυνάμει σου τού πιστού βασιλεί ἡμών,
νίκα χορηγών αὐτοϊ κατά των πολεμίων "
τήν συμμαχίαν ἐχοιεν τήν σήν,
δπλον εΙρήνη , ἀήττητον τροπαιον.

Exaltation de la Croix:

υυυ- υυυ- / υυ-υ
υυυ- υυυ- *I* υυ-υ
υυυ- υ-υυ / υ- υυ-
-υυυ υυ-υυ / υυ- υυ-υυ
-υυυ -υυ / υυ-υ υ-υ
υυυ-υ / -υυ υ-
-υυ -υ / | υ-υυ -υυ |

Dix vierges :

υυ-υ υυ- / υυ-υυ
υυ-υ υυ- / υυ-υυ
υυυ- υ-υυ / υ- υυ-
-υυυ -υυ / υυ-υ υ-υ
-υυυ -υυ / υυ-υ υ-υ
υυυ-υ / -υυ υ-
-υυ -υ / | υ-υυ -υυ |

Les débuts des deux schémas sont légèrement différents dans la coupe des kola et la disposition du second accent, et c'est le schéma du prooïmion Ὁ υψωθεί qui est constamment imité, pour les deux premiers vers, dans les 40 prosomoïa que nous connaissons de ce type. En revanche, au vers *4,* on ne rencontre presque jamais le schéma donné par l'hymne de l'Exaltation de la Croix, mais toujours (à une exception près) celui des *Dix vierges,* où on remarquera la symétrie parfaite avec le vers suivant. Baud-Bovy en déduit, sûrement avec raison, que le prooïmion de l'hymne de l'Exaltation a été corrigé tardivement, bien qu'on le trouve sous sa forme actuelle dans tous les témoins, ce qui est peut-être dû au caractère en quelque sorte officiel de la correction. Λ la place de : εὐφρανον ἐν τη δυνάμει σου τού πιστού βασιλεί ἡμών, il rétablit : εὐφρανον τη δυνάμει σου τδν πιστόν βασιλέα, ce qui entraîne au v. 5 la correction facile de αὐτοϊ en αὐτώ, et au v. 6 la disparition de la forme classique ἐχοιεν. qu'il propose de remplacer par εχοντι.

Nous préférerions ἵν' ἐχῃ, ou δώρησαι, ou quelque chose de ce genre. En tout cas, la mention d'un souverain unique permet de se reporter aux années qui ont immédiatement, suivi la reprise de Jérusalem, et rien ne s'oppose à ce que l'hymne Ὁ ὑψωθεί soit effectivement de cette époque. Sa grande popularité lui aura valu d'éclipser le véritable idiomèle. prooïmion d'un poème qui, pour être de Romanos, n'en est pas moins médiocre, somme toute, et relativement peu connu[1].

Le prooïmion II, qui a la forme d'une prière et non d'une exhortation comme le premier, est un automèle, probablement ancien, qu'on ne trouve que dans Q. Son schéma est le suivant :

```
υυ-υ   υυυ-υ          υυ-υ   υυυ-υ   /   υ-   υυ-
       -υυ   υ-   /    υυ-υυ
       -υυ   υ-   /    υυ-υυ
       -υυ   -υ   /   |υ-υυ   -υυ|
```

Le texte en est assez insignifiant, comme le remarque Krumbacher[2] qui le juge fait d'emprunts au prooïmion I. Ce n'en est pas moins un idiomèle, il peut donc être ancien et témoigner d'une reprise de l'ouvrage.

L'ne particularité curieuse de cet hymne est l'existence de trois prooïmia originaux dans les kontakaria sinaïtiques. Le prooïmion III ne se trouve que dans H. C'est un prosomoïon de l'hirmos Ὁ υψωθεί (ou : Τὺν νυμφίον αδελφοί), qui suit le schéma du premier pour les vv. I et 2, et aussi pour

1. S. Eustratiaüis, répondant à l'article de Baud-Bovy (Ῥωμανὸ ὁ Μελωδὸ καὶ τὰ ποιητικὰ του ἔργα, ΕΕΕΣ 15, 1939, ρ. 185-6, note 1), affirme au nom de la tradition ecclésiastique l'authenticité du texte traditionnel : les βασιλεί sont Justinien et Théodora, donc l'hymne est do Romanos. Cette attribution ne fait « aucun doute » pour N. Livadaras (Τ6 πρόβλημα τή γνησιότητα τῶν ἁγιολογικῶν ὑμνων τού Ῥωμανού, ρ. 23, n. 1). Ce qui est douteux, c'est qu'ils aient l'un et l'autre lu l'hymne en entier, ou seulement la notice de Pitra.

2. *Umarbeitungen,* p. 75.

le v. 41 ; il est l'exception dont on parlait plus haut, car tous les autres prosomoïa de Ὁ ὑψωΘεί suivent pour ce vers le schéma de Τὸν νυμφίον ἀδελφοί. Il serait plus exact de parler de demi-exception, car le kôlon -I2 n'a que 7 syllabes au lieu de 8. Ce qui donne le schéma :

```
      υυυ-υ     υυ-     /     υυ-υυ
            υυυ-υ     υυ-          υυ-υ
            υυυ-     υ-υυ     1     υ-υυ
      -υυ     -υυ     -υυ     i     υυ-υ     υ-υ
5           -υυυ     -υυ     1     υυ-υ     υ-υ
      -υυ     -υ     /     -υυ     υ-
            -υυ     -υ     /     |υ-υυ .   -υυ|
```

Le prooïmion IV est commun à G et à J : il est écrit sur l'hirmos attendu Ἐπεφάνη , compagnon le plus fréquent de l'hirmos Τη Γαλιλαία, et dont on rappelle le schéma :

```
      υυ-υ     -υυ     /     υυυ-υ
            υυ-υ     -ου     υυυ-     υυυ-
                 υυυ-υ     υ-υυ
            -υυ     -υ     /     |υ-υυ     -υυ|
```

Ivi Antonopoulou, jugeant avec raison que les cinq prooïmial ne sauraient avoir tous fait partie du texte original, pense que celui qui convient le mieux au texte est ce prooïmion IV, parce que c'est le seul où l'on retrouve l'idée maîtresse du poème : la supériorité de l'aumône sur la continence. Il nous paraît au contraire le plus suspect de tous, car il n'est donné que par deux manuscrits sans autorité, et le refrain n'est pas celui des strophes, mais celui du kontakion précédent, qui est l'hymne du Lundi Saint, Ὁ Ἰακώβ ὠδύρετο, dans G. Pour Ivi Antonopoulou, ce changement serait dû à une inadvertance du copiste, et la présence du même refrain dans le texte de J prouverait que G est une source directe de J, ce qui est du reste possible.

1. En fait, il y en a six, en comptant celui de T qu'elle n'édite pas.

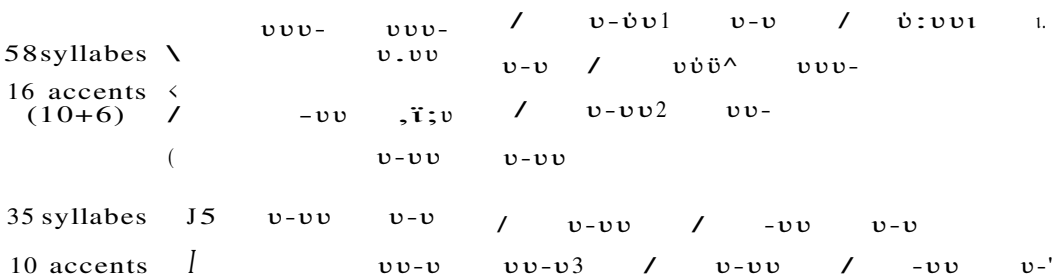
Cependant, même en admettant que le copiste de G, en copiant les deux strophes qui suivaient le prooïmion, ne se soit pas aperçu de son erreur ou n'ait pas cherché à la corriger, il reste à expliquer pourquoi un refrain qui compte deux syllabes de moins qu'il ne devrait ne viole pas le mètre. Le refrain de l'hymne du Lundi Saint est, en effet, στέφο ἀφθαρτον ; celui des *Dix vierges* est, dans GJ, Χριστέ, στέφο ἀφΟαρτον. Si le mot Χριστέ était dans le modèle de G, le refrain ne pouvait être τόν ἀφΟαρτον στέφανον, car il aurait compté deux syllabes en excès ; s'il n'y figurait pas, il ne faut plus parler d'inadvertance : le changement a été délibéré, puisqu'on a pris garde, en ajoutant un mot, de respecter l'isosyllabie. Il nous semble donc plus probable que le prooïmion Τὰ φρονίμου a toujours eu pour refrain Χριστέ, στέφο ἀφθαρτον, d'ailleurs impossible à corriger sans supprimer le mot Χριστέ aux dépens de la clarté, et que par conséquent il est un vestige d'un autre hymne disparu, peut-être une seconde réfection du nôtre[1].

Le prooïmion V, donné uniquement par J, est d'un style assez semblable au précédent, et il est écrit sur le même hirmos Ἐπεφάνη .

Le prooïmion VI, donne par T, est encore un prosomoïon de *0 ὑψωΟεί .

L'hymne proprement dit est un prosomoïon de Τη Γαλιλαία, dont on rappelle ici le schéma métrique :

1. Faut-il, du reste, fonder l'authenticité d'un prooïmion sur le rapport plus ou moins étroit qu'il a avec le texte ? Cela me parait un peu arbitraire, car après tout Romanos n'a jamais fait savoir si c'était bien là sa conception du bon prooïmion. Dans l'hymne du *Lépreux,* par exemple, on trouve dans le prooïmion une allusion à la lèpre du péché, mais non à l'idée essentielle du poème : la foi du lépreux dans la toute-puissance du Christ et sa soumission à la volonté divine.

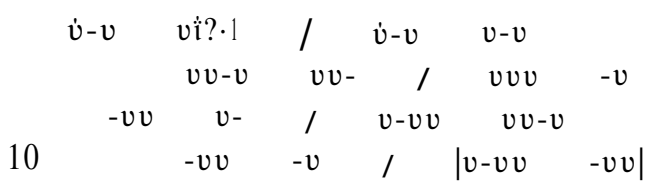


1. Cette hésitation de l'accent est pou marquée dans l'idiomèle.

2. υυ-ύ dans l'idiomèle (ici on ne trouve qu'une fois υυυ-, à la str. 7, dans le texte de CV seulement).

3. Dans l'idiomèle, ce kôlon est séparable en doux kôla égaux A toutes les strophes ; ici, seulement dans 16 strophes sur 31.

12$yl)abes
16 accents
(10 + 6)



4. Les accents de ce kôlon sont plus réguliers dans l'idiomèle.

Ἕτιρον κοντάκιον its τὰ$ i παρθένου , φέρον ἀχροστιχίδα τήνδε ·

τοὐ ταπεινοὐ ‘Ρωμανοὐ τοὐτο τὰ ποίημα

ἠχο δ', πρὸ · Ὸ ὑψωθἰἶ *Ιν* τὼ στανρὼ.

Sic Q : ετερον κονδ. τη μεγάλη τρίτη in marg. sup. Q j| φέρον : φέρε Camm.ll (ante Π"“ prooemion) : ἀλλο ἰδιόμελον Q (ante 1»«= str.) *τ.ρ6 'Ο* μετὰ τρίτον ουρανὸν Q ‖ Τή αγία γ' κονδ. ε(τὰ ι' παρθένου , ἠχ. & πρὸ · ‘Ο ὑψωΟεί (ante 1*m stropham) : –ρὸ · Τή Γαλιλαί? (in marg, snp. folii 99Γ) φέρον ἀχροστιχίδα · τοὐ ταπεινοὐ 'Ρωμανοὐ ὠδή V Τή ἀγί^ γ' κονδ. εἰ τὰ ι' παρθένου , ἠχ. δ' πρὸ ' Ὸ ὑψωΟεί ἐν τω σταυρφ (in marg.) Τή Γαλιλαία C Τή αγία καί μεγάλη τρίτη κονδ. ει τὰ ι' παρθένου;, ἠχ δ', πρὸ · Ἐπεφάνη σήμερον G Κονδ. τη ἁγια καί μεγάλη ν', πρό; Ὸ ὑψωΟεί II Τή ἀγί? καί μεγάλη γ' κονδ. ἠχ. δ', πρὸ ' Ἐπεφάνη J Κονί τή αγία καί μεγάλη γ', ἠχ. δ', *0 ὑψωΟεί & τὼ σταυρὼ (ante Iao stropham ὁ οϊκο · Τή Γαλιλαία των M Κονδ. τή ἁγία και μεγάλη ν' ει τὰ ι' παρθένου , ἠχ· δ', πρὸ · 'Ο ὑψωΟεί T (i° 169') "Ετερον κονδάκιον ει τήν παράβββπ των νηστειών καί περί ἐλεημοσύνη · ψάλλεται δέ τη αὐτή κυριακή (id τη τυροφάγου) πρὸ · ὑψωΟεί T (P 160*).

1. Le prooïmion VI et la strophe 8 ont été publiés par PiIra comme fragment anonyme, p. 471-172. Dans T, ils forment avec les str. 1, 31 et un kontakion εἰ τήν παράβασιν των νηστειών à la date du dimanche τή. τυροφάγου.

Hymne : des Dix Vierges (2° hymne)
Date : Mardi Saint
Ton : 8'
Hirmos : prooïmion I : πρό ' 'O ὑψωΟεί (en réalité idiomèle probable)
prooïmion II : idiomèle
prooïmion III : πρό · 'O ὑψωΟεί
prooïmion IV : πρό ' Ἐπεφάνη
prooïmion V : πρό ' Ἐπεφάνη
prooïmion VI : πρό · Ὸ ὑψωΟεί
strophes : πρό ' Τή Γαλιλαία
Acrostiche : ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ 'ΡΩΜΑΝΟΥ ΩΔΗ Λ (CV) ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ 'ΡΩΜΑΝΟΥ ΤΟΥΤΟ ΤΟ ΠΟΙΗΜΑ (Q)
Mss : G f° 80Γ-83Γ (avec le pr. I)
G f° 99'-v (pr. IV, str. 1 et 2)
II fo 49v-50r (pr. III, str. 1)
J fJ274'-275' (pr. IV, str. 1 et 2 ; pr. V, str. 2)
M f° 268'-269v (pr. I, str. 1 à 6)
Q f° 72'-76' (avec pr. I et II)
T)fo 160v-161v? (pr. VI, str. 31, 9 et 8)l jf° 169'-170' (pr. I et str. I à 3)
V f° 98v-102v (avec le pr. I)
Editions : *Triodion,* Mardi Saint (le prooïmion I seulement, comme Ier kathisme de matines)[3].
Pitra, *Analecta Sacra,* I, n° XI p 77-85 (texte de GV).

2. Reproduit dans Chbist-Paranikas, *Anthologia graeca earminum Christianorum* (Leipzig, 1871), p. 59.

Προοίμιον I

Τὸν νυμφίον, ἀδελφοί, ἀγαπήσωμεν,
τὰ λαμπάδα ἑαυτῶν εὐτρεπίσωμεν,
ἐν ἀρεταῖ ἐκλάμποντε καί πίστει ὀρθή,
ἵνα ὡ αἳ φρόνιμοι, τοῦ Κυρίου ἐλθόντο ,
ἑτοιμοι εἰσέλθωμεν σύν αὐτω ἐν τω γάμω ·
ὁ γάρ οἰκτίρμων δωρον ὡ Θεό
πάσι παρέχει τὸν ἀφθαρτον στέφανον.

Προοίμιον II

Ὸ νυμφίο τή σωτηρία , ἡ ἐλπί των σε ἀνυμνούντων, Χριστέ ὐ

δώρησαι ἡμίν τοῖ αἰτοῦσί σε
ἀσπιλον εὕρεῖν ἐν τω γάμω σου,
ὡ αἳ παρθένοι, τὸν ἀφθαρτον στέφανον.

CMQ T V

Πρ. I 1’ Τὸν νυμφίον QΪP Δ T odd. : Τὸν νυμφώνα Q Τω νυμφίφ V. ‖ 3’ ἐν ἀρεταῖ ἐκλάμποντε Δ QΪP Triodion Pilra Tom. : ταῖ ἀρ. ἐκλίμποντε M Kr. Camni. O ταῖ ἀρ. ἐκλαμπούσα Q ἀρεταῖ ἐκλάμποντε T ἐν ἀρ. ἐκλάμποντα fortasse corrig. ’ 3* καί νέα τη μορφή T ‖ 4* ἐλθόνάK παρθένοι Δ Triodion Pitra ἐλΟόντε M ‖ 5’ ἐν τω γάμω : εἰ τού γάμου; C sub rasura Triodion Pitra εἰ τόν γάμον M ‖ 6’-* ὡ γάρ... ὁ Θεό transp M ὡ γάρ... ὡ Θεό T||6’ οἰκτίρμων : νυμφίο Triodion ‖ 7’ παρίχβ δωρεῖται M.

Q

Πρ. Il 1* Ὸ νυμφίο QΪP Kr. O : Ὸ νυμφών Q Tom. ‖ 1’ σε ἀνυμνού®·, transp. Kr. : ἀνυμνούντων σε Q Tom. O.

Amfilochij, p. 144-145 (prooïmion I et str. 1) ; p. 194 (sir. 2 à 6, en fac-similé) ; *Supplément,* p. 10-11 (str. 20-23 d'après Pitra).

Krumbacher, *Umarbeilungen,* p. 45-70 (texte de Q).

Cammelli, *Romano il Melode,* p. 116-211.

Tomadakis, Ῥωμανοὺ του Μελωδοὺ ὑμνοι, t. II, η° 28, p. 333-377 (éditrice : Ivi Antonopoulou).

P. Maas-G. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica,* I, ιι° 47, p. 395-409.

Prooïmion I

Aimons l'époux, mes frères, apprêtons nos lampes, brillants de vertus et de vraic foi, afin que, comme les vierges sages, à la venue du Seigneur, nous arrivions toutes prêtes aux noces avec lui : car le Miséricordieux offre à tous en présent, puisqu'il est Dieu, la couronne incorruptible.

Prooïmion II

Toi, l'époux de salut, l'espoir de ceux qui te chantent, Christ Dieu, accorde à nous qui t'implorons de trouver sans tache[1] dans tes noces, comme les vierges, la couronne incorruptible.

refrain : I Pierre 5,4 ; I Cor. 9, 26

1. Ἄσπιλον est peu clair; l'épithète convient mieux à la robe baptismale. Le poète pense peut-être à la couronne nuptiale, symbole de l'union mystique avec le Christ, auquel l'âme chrétienne doit demeurer irréprochablement fidèle.

Προοίμιον III

Ἐν τῇ δευτέρῳ σου, Χριστέ, παρουσίᾳ,
ὁταν καθήσῃ, ὁ θεός, ἐπὶ θρόνου
του φοβεροῦ σου, δέσποτα φιλάνθρωπε,
δέομαι μὴ καταισχύνῃ με κατενώπιον πάντων·
ἄνοιξον τὰς θύρας μοι τοῦ νυμφῶνος, οἰκτῖρμον,
ὡς ταῖς φρονίμοις τότε γυναιξίν,
πασιν παρέχων τὸν ἀφθαρτον στέφανον.

Προοίμιον IV

ΤΟΣ φρονίμου μίμησαι, ψυχή, παρθένου,
καὶ αὐτῶν ἠλώσασα τὴν ἐλεήμονα στοργήν,
ἐν μετάνοια νυν κραύγαζε·
« Πάσι παράσχου, Χριστέ, στέφος ἄφθαρτον. »

Προοίμιον V

Ὁ νυμφῶν ηὐτρέπισται, ψυχὴ ἀθλία·
εως πότε πάθεσιν ἐκδαπανᾷς σου τὴν ζωὴν
καὶ οὐκ ἐργάζει τοῦ δέξασθαι
ὡς αἱ παρθένοι τὸν ἀφθαρτον στέφανον ;

Προοίμιον VI

ΙδοὺΝ ὁ καιρὸς των ἀρετῶν ἐπεφάνη
καὶ ἐπὶ θύραις ὁ κριτής· μὴ στυγνάσωμεν,

H
Πρ· I"
GJ
Πρ· IV
J
Pρ V 2* ἐχδαπανα σου : ἐκδαπανᾷ σου perperam leg. Tom.
T
|-jp VI 21 ἐπὶ Οὐρα-, scr. PiIra : ἐπιΟὐρε T ‖ 2* μὴ νυστάξω pitra.

Prooïmion m

Dans Ion second avènement, Christ, quand tu siégeras, loi qui es Dieu, sur ton trône redoutable, Maître qui aimes les hommes, je t'en prie, ne me couvre pas de honte devant tous. Ouvre-moi les portes de la chambre nuptiale, Miséricordieux, comme tu l'as fait alors pour les femmes sages, offrant à tous la couronne incorruptible.

Prooïmion IV

Mon âme, imite les vierges sages et, tâchant d'égaler leur amour compatissant, crie dès maintenant dans ton repentir : « Offre à tous, Christ, la couronne incorruptible1. n

Prooïmion V

La chambre nuptiale est disposée, ô âme misérable : combien de temps encore vas-tu gaspiller ta vie dans les passions, sans travailler pour recevoir comme les vierges la couronne incorruptible?

Prooïmion VI

Aujourd'hui est apparu le temps des vertus, et le Juge est aux portes. Ne nous consternons pas, mais allons,

pr. ΠΙ, 2 : Matth. 25, 32

1. Ce prooïmion et le suivant ont la forme d'une apostrophe du poète à son ftmo, sans doute parce que ce procédé est le plus courant pour les κατανυκτικά.

ἀλλὰ δεντε, νηστεύοντε προσάξωμεν
δάκρυα, κατάνυξιν καὶ ἐλεημοσύνην,
κρά^οντε · < Ἡμάρτομεν ὑπέρ ψάμμον θαλάσση ·
ἀλλ' ἄνε πασιν, πάντων ποιητά,
ἱ να καὶ σχώμεν τόν ἀφθαρτον στέφανον. »

a

Τή Ιερό παραβολή τή ἐν εὐαγγελίοι ἀκούσα των παρθένων,
ἐξέστην, ἐνθυμήσει καὶ λογισμού ἀνακινών,
πώ τήν τή ἀχράντου παρθενία ἀρετήν
αἳ δέκα μέν ἱκτήσαντο,
ταϊ πέντε δέ παρθένοι ἐγένετο ἀκαρπο ὁ πόνο ,
αἳ δέ ἀλλαι ταϊ λαμπάσιν ἐξήστραπτον τή φιλανθρωπία .
Διό προτρέπεται αὐτά ὁ νυμφίο
καὶ εἰσάγει ἐν χαρφ ἐν τῶ νυμφώνι,
ὁτε ουρανού ἀνοίγει καὶ διανέμει
πασι δικαίοι τόν ἀφθαρτον στέφανον.

T

Πρ. VI 5* ψάμμον corr. Pitra : ψάμμου T.

CGHJMQ T V

1 1' τη του εὐαγγελίου H Τόπι. G J || 2' ἐξέστην : ἐξεστίν M j 2*·' ἐνθυμήσει και λογισμού : ἐνθυμήσει τόν λογισμόν V ἐνΟυμήσει τον λογισμό* C εὐφημίαι καὶ λογισμοι H |(3' ἀχράντου : ἀφθαρτου H αγνεία καὶ GJ Il 4 ἐκτήσαντο : ἐσχήκασιν Δ ἐφύλα αν T Pitra || 5' φθαρτό ὁ νυμφίο G J II4-5 ἐδόζει μέν ἐκτήσαντο ' ταἳ πέντε μέν παρθένοι ' αἱρένετο ' ἀκαρπο ὁ πόνο H || θ' τη ἐλεημοσύνη G J || 7' διό προέτρεψεν M M προσδέχεται Tom. || 7*-» προσδέχεται αὐτά · Χριστό ὁ νυμφίο H προτρέπεται αὐτά · Χριστό ὁ νυμφίο T || 8' καὶ εἰσήγαγεν αὐτά M καὶ εισάγει αὐτά H || 8' ει τόν νυμφώνα Pitra |] 7-8 διό δή καὶ αὐτά ' προτρέπεπβ όντω · ὁ νυμφίο σύν αὐτω ' ένδον εισάγων G J |) 9' ὁταν ούρανού Δ H Pilra Tom. ὁταν ὁ Χριστό M ὁτε ούρανού αὐτό ὁ υἱό G J || 10' πἀἳ παρέχων T πασι δωρεϊτα·. M τη βασιλεία G J. ■

jeûnons et présentons des larmes, de la contrition, des aumônes en clamant : π Nous avons péché, plus qu'il n'y a de sable dans la mer. .Mais toi, fais grâce à tous, créateur de tout, pour que nous ayons aussi la couronne incorruptible. »

1

Quand j'ai entendu la sainte parabole des vierges qui est dans les Évangiles1, je suis resté stupéfait, remuant pensées et réflexions : comment se fait-il que toutes les dix aient possédé la vertu de virginité immaculée, mais que pour cinq vierges ces peines soient restées sans fruit, alors que les autres ont brillé d'une lumière éclatante, grâce aux lampes de la bonté2? C'est pourquoi l'époux les attire à lui, et les amène dans la joie jusqu'à la chambre nuptiale, quand il ouvre les cieux et. décerne à tous les justes la couronne incorruptible.

1. En fait, dans un seul Évangile *(Mallh.* 25, 1-13).

2. Krumbacher fait remarquer la maladresse de la double opposition μεν... δέ... δέ...

β'

Οὐκοὺν ^ητήσωμεν ἡμεῖ τή θεία γραφή τούτη τήν χάριν κοί
[τόν τρόπον·
ἀφθάρτου γάρ ἰλπίδο υπάρχει πάσιν ὁδηγό ,
ὡσπερ οὺν καί πάσα ἡ θεόπνευστο γραφή
καθέστηκεν ωφέλιμο .
Χριστώ οὺν τω σωτήρι προσπίπτοντε , κράξωμεν προθύμω ·
« Βασιλεύ βασιλευόντων, φιλάνθρωπε, δό πασι τήν
[γνώσιν·
ὁδήγησον ἡμα πρό τά ἐντολά σου,
ἰνα γνωμεν τήν οδόν τή βασιλεία ·
τούτην γάρ ἡμεί ὁδεὺσαι ἐπιποθοϋμεν,
ἰνα καί σχώμεν τόν ἀφθαρτον στέφανον. »

γ'

‘Υπό τή πίστεω αὐτή καί τή επαγγελία οἳ πλεῖστοι τών
[ἀνθρωπον
ποθοϋσιν ἰφικέσθαι τή βασιλεία τού Θεού ·
ὁθεν διά τούτο παρθενία αρετήν
φυλάττειν κατεπείγονται ·
ἀσκοϋσι καί νηστεία , κατόρθωμα μέγιστον ἐν βίω,
ταῖ εὐχαῖ προσκαρτερουσι, τό δόγμα δέ ἀχραντον
[τηροὺσίν·

CGJMQ TV

2 I| ζητήσωμεν : ζηλώσωμεν T||ἡμεῖ : ὑμεῖ M || 1’ γραφή : δίλτοι G J K 2‘ sic Δ M Pitra : ἀφατου γάρ ἐλπίδο G J ἀφθάρτου γάρ νυμφώνα Q Kr. Camm. Tom. O|| 3’ πασα : πάσαν G J πάσιν Δ || 3* γραφή : γρα^ήζ G ωφέλιμο καθέστηκε G J Q Kr. Toni. || 6‘ βασιλεύ : βασιλεύ T || 9' ημεί : ὑμεῖ M || 91-’ ταύτην δέ ἡμῖν ' παράσχου ταῖ σε ποθοϋσιν G J || 9' ἐπιποθοϋμεν : ἐπιθυμοϋμεν Δ Pitra || IOl τή βασιλεία G J.

C.MQ T V

3 Il αὐτή : αὐτών Δ Pitra || 3l τοϋτο : ταύτη M || 5l ἀσκοϋσι : ἀσκησε M || 6ι προσκαρτερουσι : τε καρτεροϋντε M 6* δέ : μέν corr. Pitra]6' τηριόσι T

2

Cherchons donc dans cette page de l'Écriture sainte la grâce qu'elle offre et le sens qu'elle renferme. Car elle est pour tous le guide qui mène à l'espérance incorruptible[1] : telle est l'utilité de toute l'Écriture inspirée de Dieu[2]. Jetons-nous donc aux pieds du Christ, notre Sauveur, et crions avec ferveur : « Roi des rois, arni des hommes, donne à tous la connaissance, guidc-nous dans la voie de tes commandements pour que nous connaissions la route du royaume, car c'est elle que nous aspirons à suivre pour avoir aussi la couronne incorruptible. »

3

Mus par cette foi et par la promesse, la plupart des hommes désirent parvenir au royaume de Dieu, et c'est pourquoi ils s'efforcent de garder la vertu de virginité. Ils s'exercent aussi au jeûne, la plus grande des bonnes œuvres[3], pendant leur vie ; ils prient assidûment, ils

2, 3-4 : II Tim. 3, 16 2, 7 : Ps. 118, 35
3, 6' : Act. I, 14

1. La leçon de CV.M, qui paraît plus cohérente, s'appuie sur *Sag.* 3, 4 : ἡ ἐλπὶ αυτὼν ἀΟανασία πλήρη .

2. Dans CV, on observe la même correction de πὰσα on πὰσιν à la str. lb, v. 8. Krumbacher suppose quo celte construction de πὰ au singulier avec un article a choqué le remanieur.

3. La leçon de M pour le v. 6 : « toujours assidus aux prières et aux agrypnies », porte bien la marque d'une retouche monastique.

ἐλλείττει δέ αὐτοῖ ἡ φιλανθρωπία
καὶ εὑρίσκεται λοιπόν μάταια πάντα·
πδ γὰρ ἐξ ἡμῶν μὴ ἔχων τὴν εὐσπλαγχνίαν
οὐτε λαμβάνει τον ἀφθαρτον στέφανον.

δ'

Τὸν πλοῦν ποιούμενοι τινε πάντων κατηρτισμένων, λιπόντε τήν
[όθόνηι
ενθεϊαν ἐν θαλάσση πορείαν οὐ κτὼν[ται] ποτέ·
τότε γὰρ τοὺ δρόμου ἐμποδίζεται ἡ ναύ
καὶ ἀπρακτο καθίσταται,
οὐ τέχνη κυβερνήτου δουλεύουσα, οὐτε δέ τοῖ ναύται.
Τὸν αὐτὸν δή τρόπον πάντε οἳ σπεύδοντε πρό τή»
'βασιλείαν,
κἀν πάση αρετή σωρεύσουσι φόρτον,
εὐσπλαγχνία δέ εἰσι γεγυμνωμένοι,
τοί προ οὐρανόν λιμέσιν οὐ προσορμώσιν,
οὐ κομιοῦνται τὸν ἀφOαρτον στέφανον.

ε'

‘Απασὼν μεϊ^ον ἀρετὼν τὴν Ελεημοσύνην ὁ πάντων κριτή κρίνα;
παρέδωκεν ἀνθρώποι διδάξα τὴν παραβολήν·
πέντε μέν φρονίμου τὰ τὸ ἰλαιον σαφὼ

CMQ <T> V
3 6*-7* διὰ παντὸ ' καὶ ταῖ ἀγρυπνίαι ' καλύπτεται αὐτοῖ M } il εὑρίσκονται M j| 9’ πα γὰρ ἐ ἡμὼν : οὐδεὶ γὰρ ἡμὼν Δ M Ἰ· Pitre) 9* ἀσπλαγχνίαν M ‖ 40* τότε λαμβάνει Δ T Pitra ἵνα καὶ σχόμεν M.

CMQV
4 1’ ποιούμενοι : ἀνύοντε Δ M Pilra O [; 2’-’ εὐOείαν οὐ ποιούνται' τὴν ἐν Οαλάσσγ, πορείαν Δ Pilra ευθείαν οὐ ποιούνται· τὴν ἐν ()αλάσ<η δδευσιν M ‖ 3» τ<ρ δρόμοι M ‖ 5* τέχνην V j| 5* τοῖ ναύται : οἰάκων Δ H Pilra O' 6l δή : δέ M Camm. ‖ 6* οἱ πλέοντε Q

gardent pur le dogme, mais il leur manque la bonté, et des lors tout se révèle vain : car quiconque d'entre nous ignore la miséricorde ne recevra pas la couronne incorruptible.

4

Des marins munis d'un gréement complet, si la voile leur manque, n'arriveront jamais à tracer leur route droite en mer, car alors le navire est entravé dans sa course et reste là inerte, sans obéir à l'art du pilote, ni aux matelots. De même, tous ceux qui se hâtent vers le royaume peuvent bien entasser une cargaison faite de toutes les vertus : s'ils sont dépourvus de miséricorde, ils ne jetteront pas l'ancre dans les ports du ciel, ils no remporteront pas la couronne incorruptible.

5

Jugeant que la plus grande de toutes les vertus, c'est l'aumône, le juge de tous nous a livré son enseignement par cette parabole : les cinq qui avaient prudemment apporté l'huile, il les a appelées sages, et folles celles qui s'étaient

Tom. |j 7' σωρεύσωσι φόρτον Δ Pitra φροντίδων ὑπαρχοι M || 9'-' οὐ φθάνουσι λοιπόν (οὐτε φΟάνουσιν corr. Pilra) · λιμένα έπουρανίου Δ M Pitra , 10ι οὐδέ φοροῦσ·. Δ οὐτε φοροῦσι corr. Pitra ϊνα καί σχόμεν M.

CMQV

5 1l μεϊζον scr. Tom. : μείζων Δ M Q O μείζον' corr. Pitra Kr. Comm. 'Απάντων μείζω ἀγαΟών conj. Pitra ,| 1 * κρίνο ὁ ἐλεήμων Δ Pitra K 31 *xb/τε* μέν : πέντε Δ πέντε τὰ corr. Pitra || 3' τὰ : τοὺ M || 4 βαστάσαντα corr. Maas *(Umarb.,* p. 568) : βαστασάσα codd. edd. || 3M τών παρθένων προσειπών · τὰ βασταζούσα έλαιον Δ Pilra.

βαστάσαντα? ἐκάλεσε,
ὁ μωρά? δέ τά? τόν δρόμον τελέσαντα? ἀνευ τοῦ ἐλαίου.
Καί τήν δύναμιν τήν ταύτη? ἠκούσαμεν Κρὰjovro? Ματ·
(Οσιον
ή? πάλιν ἐπελθεῖν τά βήματα πάντα
πρό? εἰδότα τά? γραφά? ἀτοπου κρίνω ·
ὀθεν τόν σκοπόν τόν τούτη? ἀνα^ητώμεν,
Ἵνα καί σχώμεν τόν ἀφθαρτου στέφανον.

Πολλή ἡ τή? παραβολή? ἐστί διδασκαλία. πάση? φιλανθρωπία?
καί ταπεινοφροσύνη? ὁδά? καί πάσιν ὁδηγό? ·
ἀνακτα? ρυθμίζει, ἡγουμένου? του λαού
διδάσκει τήν συμπάθειαν.
Καθάπερ γάρ τι? οἰκον ὑπίρλαμπρον κτίσα? καί πλήρωσα?,
εἰ μή τούτον ὀροφώση, ὀυόνητο? γίνεται ὁ πόνο?,
οὑτω? τά? ἀρετά? ὁ οἰκοδομήσα?,
καί τόν ὀροφον εἰ μή τη? συμπάθεια?
προσθηση αὐταΐ?, ἀπόλλυσι τού? καμάτου?,
ὡστε μή ἐχειν τόν ἀφθαρτου στέφανου.

CMQV

5 5* μωρό : μονά M ‖ 5’ τελέσαντα corr. Kr. : τβλεσάσα Q Ton τελέσα M πληρωσάσα Δ Pitra ‘| 6’ κράζοντα : λέξαντο C Pilra λέξαντ'ι V ‖ 7* ἡ : εἰ M ‖ 9’ ἀναζητοῦμεν M (] 7’-9’ πρό γάρ διόρθωσιν ’ *tfiû’ τών έν* βίω ' ἡ θεόπνευστο γραφή ' ταῦτα διδάσκει ’ πάντε οὺν *πίστα'* ἐλεήμονε δειχθώμεν (οικτίρμονε ἐνδειχθώμεν vel ἐλεεινοί τε δειχθρ conj. Pilra) Δ Pitra ‖ v. 10’ om. M.

β 1’ ἐστίν M ' 5* γάρ om. Δ ‖ καθαπερεί corr. Pitra ‖ 6’ πόνο : M (| 7’ οὑτω : οὑτω Δ Pilra οὑτω καί Tom. [] 7* ὁ οἰκοδομήσα Δ edd οἰκοδομήσα M ὁ ὠκοδομήσα Q ‖ 8’ καί τόν ὀροφον μηθεί {pro μή 8cUl M εἰ μή καί τόν ὀροφον Δ Pitra ‖ 8’ τή συμπάθεια M τή εὐσπλαγχνίβ^ Pitra ‖ 9ι προσθηση scr. Kr. : προσθήσει Δ M Pitra Tom. προσθή Q|n 10 om. M.

mises en route sans leur huile[1]. En outre, nous avons entendu Matthieu nous en dire la signification[2] ; je trouve hors de propos d'en répéter tous les termes à des gens qui connaissent les Écritures[3]. Recherchons-en donc le but, pour avoir aussi la couronne incorruptible.

6

Riche est l'enseignement de cette parabole, qui pour tous est la route et le guide menant à toute bonté et à toute humilité. Elle est la règle des rois, elle enseigne la compassion ὐ ceux qui gouvernent le peuple. De même qu'un homme qui a bâti et meublé une maison magnifique, s'il ne l'a pas couverte d'un toit, voit son travail devenir inutile, celui qui a construit l'édifice des vertus, s'il n'y ajoute pas le toit de la compassion, perd sa peine, de sorte qu'il n'aura pas la couronne incorruptible.

1. Du moment que l'on restitue la formo de participo masculin ■χλισαντα avec Krumbacher, il est logique de corriger aussi βαστασάσα en βαστάσαντα au v. 4, comme a fait P. Maas, pour rétablir l'accent intérieur.

2. La parabole des dix vierges no comporto pas dans *Matthieu* (seul à la donner) d'explication comme celle du semeur ; mais elle est. suivie immédiatement de la parabole des talents, puis du tableau du Jugement dernier largement évoqué par Romanos aux str. 7-8 et 17-28 : rapprochement évidemment voulu par l'évangéliste. L'ensemble forme la longue pérlcope qui est lue encore actuellement à la liturgie des Présanctifiês le Mardi Saint. Le texte de Romanos permet do supposer quo, de son temps, l'Évangilo do co jour était déjà le même et qu'il était aussi long.

3. Krumbacher souligne la platitude de ce passage, qui semble avoir choqué aussi le rcmanieur do CV. Mais le texte de CV (< C'est pour nous diriger dans la vie que l'Écrituro nous enseigne cela ; fidèles, montrons-nous donc tous miséricordieux ») n'eat qu'un remplissage oiseux.

V

Εἰδεὶν ἰσχύομεν τὸν νουν τῇ θεία γραφῇ τούτη , εἰ τὰ τῇ Siovolo,
ἀμματα γρηγοροῦντα ἐπανατείνωμεν Χριστῷ ·
δόξωμεν οὺν βλέπειν τῇ ψυχῇ τοῖ ὀοΟαλμοῖ
τὴν πάγκοσμον ἀνάσπασιν,
Χριστὸν δέ τὸν σωτῆρα δεικνύμενον πάντων βασιλέα,
δ καί νῦν γάρ βασιλεύει καί κύριο ἐστί καί δεσπότη?.
Καν στασιά^ουσι τινε ἀγνοοῦντε ,
ἀλλ' ἡ φλόξ ἡ τού πυρό πάντα? χωνεῦσει ·
τότε οὺν οὐδεί δυνήσεται ἀντιστῆναι,
ὁτε παρέξει τὸν ἀφθαρτον στέφανον.

η

[Ἰσμεν γάρ πάντε ὠ φωνή ἡ σάλπιγξ ἐξαπίνη ηχοὺσα δΓ ἀγγίλα
νεκρού τού ἀπ' αἰώνων ἐγερεῖ μένοντα Χριστόν
τὸν καλόν νυμφίον, ὑιόν τὸν τού Θεού,
τὸν ἀναρχον Θεόν ἡμών · "^Η
κραυγή τε γινόμενη αἴφνίδιον, πάντε ἀπαντὼσι,
καί ἑτοιμου τὰ λαμπάδα οι ἐχοντε τὰ ἐλαιοθρέπτου

C Q V

7 1'–' Ἰδού σαφὼ (Ἰδοὺσα φὼ leg. Kr. O) γνωναι ἐστι * τήν γραφήν τούτην Δ Pitra || 1' εἰ τά : cira C Pitra || 2s ἐπανατείνωμεν Χριστό QÏP Kr. Camrn. Torn. : ἐξαναστησωμεν Χριστοί Q ἐπανατείνωμεν Θεφ i Pitra y 3' τοῖ ψυχικοι οφΟαλμοί Δ Pitra || 4 τήν (τήν del. Pitra) παγκόσμιον ἀν. Δ Pitra || 6* δ scr. Kr. : ὠ Δ Pitra [] καί νυν γάρ : ἀεί μέν Q Ton Ί 6' κύριο Q"·» 7l στασιάσουσι Pitra Kr. Camm. O j| 8' πάντα χωνεύσο πάντα χωνεύει Q Tom. || 9l οὺν : γάρ Q Kr. Camm. Tom. || 9' ἀντιστηναι A Pitra : ἀντιπίπτειν Q celt. edd. || IOl παρέξει Δ Pitra : παρέχει Q celt, edd

Q T

8 1' πάντε : ol πά'ζτε Q''s|| φωνή scr. Kr. O : φωνεῖ Q Tom.|| 1M' Ἀνάστασιν μέντοι ποιεῖν (ποιεί corr. Pitra) ' ^ερσιν '/εκρών σάλπιγξ ἠχοὺσα δι' αγγέλου ' ὑμνουσι γάρ νυν πάντε ' καί ἀναμένουσι Χρισπ T|;5' κρ. δέ γινόμενη corr. Kr. κρ. δέ γενομένη T|| 6* ἐλαιοΟρέπτο»; scr. Kr. O : ἐλεοΟρίπτου Q Tom. Ελεημοσύνην T

7

Nous pouvons voir le sens de ce passage de la sainte Écriture, si nous élevons vers le Christ les yeux vigilants de l'intelligence : figurons-nous donc voir avec les yeux de l'âme la résurrection universelle, le Christ sauveur apparaissant comme roi de l'univers, lui qui dès maintenant est le roi, le Seigneur et le Maître. Même s'il en est qui se révoltent, ne voulant pas le reconnaître[1], la flamme du feu les fera tous fondre, car personne ne pourra lui résister en ce moment-là où il accordera la couronne incorruptible.

8

[Nous savons tous comment la voix de la trompette, résonnant brusquement au souffle de l'ange, éveillera les morts qui depuis des siècles attendaient le Christ, le bon epoux, fils de Dieu et lui-même notre Dieu éternel. Quand le cri retentira tout à coup, tous se présenteront, et ceux qui auront toutes prêtes leurs lampes nourries d'huile[2]

8, 1-2 : I Cor. 15, 52 ; Matth. 24, 31

1. La leçon στασιάσου©., que Krumbacher lit à tort dans Q et qui est une correction de Pitra, ne peut être admise si on suit le texte de CV (καὶ νῦν γάρ) pour le v. 6. Le sens est : « Le Christ apparaîtra comme le roi de l'univers parce qu'il l'est déjà, malgré les apparences ; et ceux qui, actuellement, se révoltent contre lui seront alors châtiés. * Romanos n'a pas pu vouloir dire que, le jour du jugement, il y aura encore des hommes pour nier la toute-puissance et la royauté du Christ.

2. Ou : nourries de miséricorde, si l'on admet l'orthographe de Q. Krumbacher remarque que le nom de l'huile, ἐ'λαιον, est constamment écrit avec un c pour ai dans Q. Ce qui ne signifie pas que la confusion soit duc au copiste ; au contraire, le jeu de mots ἐλεο -ἐλαιον est évidemment voulu par l'auteur.

εΙσέρχονται ευθύ μετά του νυμφίου,
βασιλείαν ουρανών κληρονομούντε ·
τότε γάρ αύτοΤ ή πίστι μετά των έργων
δώσει άξίω τόν άφθαρτου στέφανον.]

Θ'

Νικά τά άλλα? άρετά ή ίλεημοσύνη ή όντω λαμπροτέρα
•πασών προκαθημένη τών άρετών παρά θεώ ·
τέμνει τόν άέρα, υπερβαίνει μετ' αυτόν
σελήνην καί τόν ήλιον,
καί φθάνει άπροσκόπω τήν είσοδον τών έπουρανίων,
καί ούχ ϊσταται ούδ' ούτω , άλλ* έρχεται μέχρι τώ
[άγγύω
έκτρέχει του χορού καί τών άρχαγγέλων,
ινινγχάνει τφ θεώ ύπέρ άνθρώπων,
παρίσταται δέ τφ θρόνω του βασιλέω ,
τούτον αιτούσα τόν άφθαρτον στέφανον.

8 10' άξίω : άξιον Tom.

CQTV

9 1* τά άλλα άρετά : πάσα άρετά T άπασαν αρετήν Δ άπάσα dpi corr. Pitra] 1* συνημμένη τη πίστει Δ Pitra [j 2' πολλών προζαθημέν χαί ύπέρζειται πάντων Δ Pitra || 2* τών ά. παρά Θεού T ώ βασιλεύ® αγαθών Δ Pitra || *5* τών* έπουρανίων Q Kr. Comm. Tom. O : τήν έπουρέ QYP TV τήν έπουρανίαν C Pitra 6* καί ούχ ϊσταται : ούκ ϊσταταI 7' τού : δέ V Pitra || v. 7»-· om. C]9' δέ γάρ Δ T || 8'-9· Ορ-όν^» παρίσταται ' τοΰ βασιλέω ' ού μή άποστή · έω ό ύψιστο νέμει (cfl 35, 18) corr. et add. Pitra, qui v. 8'-' damnavit || 10' πασιν αίτουσ*. πασιν αίτοϋσι corr. Pitra.

entreront, aussitôt avec l'époux, heritiers du royaume des cieux ; car alors la foi jointe aux œuvres leur donnera avec justice la couronne incorruptible.]

9

L'aumône l'emporte sur les autres vertus : elle est vraiment plus éclatante, et pour Dieu elle vient en tête de toutes les vertus. Elle fend l'air, elle en sort pour dépasser le soleil et la lune, elle arrive sans s'égarer à l'entrée du monde céleste, et même là ne s'arrête pas. mais va jusqu'aux anges, franchit même les chœurs des archanges, intercède auprès de Dieu pour les hommes[1] ; elle se tient devant le trône du Roi en lui demandant la couronne incorruptible[2].

8, 8 : Matth. 25, 34
9, 3-8 : Sag. Sir. 35, 17
8, 9 : Jac. 2, 20-26
9, 8-9 : Rom. 8, 34 ; 14, 10

1. La conjecture do Pitra, qui a placé trop bas la lacune de C, n'est pas aussi arbitraire qu'elle le parait : les vv, 3-8 s'inspirent librement de *VEcclésiastique* (35, 17) : προσευχή ταπεινού νεφέλα διήλθεν, καί έω συνεγγίση, ού μή παρακληΟή. Pitra a utilisé à son tour le v. 18 : καί ού μή άποστή έω έπισκέύηται ό ύψιστό , καί κρίνει δικαίοι καί ποιήσει κρίσιν.

2. Cette strophe s'inspire de très près do saint Jean Chrvsostomk (PG 49, 293) : Λέγω 8ή τήν έλεημοσύνην τήν βασιλίδα τών αρετών, τήν ταχέω άνάγουσαν εί τά άψΐδα τών ούρανών τού ανθρώπου , τήν συνήγορον τήν άρίστην... Μεγάλα τά πτερά τη έλεημοσύνη ' τέμνει τόν άέρα, παρέρχεται τήν σελήνην, ύπερδαίνει τά άκτΐνα τού ήλιου, εί αύτά άνέρχεται τά άψΐδα τών ούρανών. Άλλ' ούτ' έκεΐ ισταται, άλλα καί τον ούρανύν παρέρχεται, καί τού δήμου τών άγγέλων παρατρέχει, καί τού χορού τών άρχαγγέλων, καί τά άνωτέρα πάσα δυνάμει , καί αύτώ παρίσταται τώ Ορόνω τφ βασιλικά.

I

Οὐκουν κατίδωμεν ἡμεῖ τά πέντε τά πανσόφου? ἐξ ὑπνο»
[ἀναστάσο,
καΟάπερ ἐκ παστάδα; καί οὐκ ἐκ τάφου τῶν νεκρῶν *
ἐλαιον γάρ Ηχον, καί ευθύ τά τή ψυχή
λαμπάδα κατεκόσμησαν.
AI ἀλλαι δέ ὁμοίω ἀνέστησαν ἀΟροον σύν ταύται ,
σκυθρωπά προσκεκτημέναι τά πρόσωπα καί συμπίπτω
[κόται
ἐσ^ἐσθησαν μέν γάρ αἳ τούτων λαμπάδε ,
τά ἀγγεῖα δέ αυτών κουφά ἐδείχθη '
ἐλαιον λαζείν ἐ^ήτουν ἐκ των φρονίμων
τών δρεψαμένων τόν ἀφΟαρτον στέφανον,

ια'

Ὑπολαζούσαι α! σοφαί φησί ταῖ ἀνοήτοι · « Μήποτε οὐκ ἀρκέστ
δ ἐσχομεν ἐν κόσμω ἡμῖν τε πασι καί ὑμΤν ·
οὐτε γάρ Οαρροϋμεν οὐτε ἐχομεν σαφώ
ἐνέχυρον τήν ἐκξασιν. »
Καί γάρ ὁ τών δικαίων νυν σύλλογο ἀπα ἀμφι£άλλει
καί φοβείται ἐν τή κρίσει τό ἀδηλον τό τού κριτηρίου,
ἐω ἀν πρόδηλο φανήται ἡ ψήφο
καί λυτρώσηται αὐτού πάση δουλεία ·
τόν ἐλεον ούν μερίζει δ πάντων κτίστη ,
ὁστι δωρεῖται τόν ἀφΟαρτον στέφανον.

€ Q V

10 2ι παστάδα : παστάδων Δ Pitra ”2’ καί οὐκ ἐκ τάφου : ἀλλ r ἐκ τάφων Δ Pitra]|3ι Eteον Δ Pitra J'S1 δέ : μέν corr. Pitra]; 5’ ἀΟρ corr. Pitra : ἀΟροον O ἀΟρύον codd. cett. edd. || 6l σκ. 3έ κεκτημί corr. Pitra || 71 καί γάρ ἐσοέσΟησαν corr. Pitra || 9⅞ ἐλεον Δ 9M0’ ἐζήτουν παρά τών ἀλλων * ἱνα καί σχώσιν Δ Pitra.

Q

11 1’ ἀρκέσε'. scr. Kr. : ἀρκέση Q Tom.||3* σαφώ : σαφ^ Q ||T φανήτα Q Tom. : φανή τε corr. Kr., quem sequitur Camm. φανεΣταζΟ’

10

Considérons donc les cinq sages s'éveillant du sommeil comme d'un lit nuptial et non d'un tombeau pour les morts : elles avaient de l'huile et garnirent aussitôt les lampes de leurs âmes. Les autres pareillement s'éveillèrent tout à coup avec elles, le visage sombre et défait, car leurs lampes s'étaient éteintes et leurs vases apparurent vides. Elles cherchèrent à se faire donner de l'huile par les prudentes qui avaient cueilli la couronne incorruptible.

11

Les sages prirent la parole pour dire aux folles : « Peut-être ne suffira-t-il pas, pour nous toutes et pour vous, de ce que nous avons acquis dans le monde ; car nous ne sommes pas rassurées, et certes nous n'avons aucune garantie quant à l'issue de notre attente». Ainsi, le collège entier des justes est encore en suspens, et craint dans le jugement la pensée secrète du tribunal, jusqu'à ce que l'arrêt soit rendu public[2] et les affranchisse de toute servitude ; car celui qui distribue la pitié, c'est le Créateur de toutes choses, qui donne la couronne incorruptible.

11, 1-2 : Matth. 25, 9 11, 8 : Rom. 8, 21

1. Est-il bien nécessaire de corriger φανήται en φανῇ re, comme lo fait Krumbacher ? Un subjonctif formé sur le futur φανεῖται est vraisemblable, en admettant que le poète distingue clairement entre le futur et le subjonctif, qui a souvent chez lui le sens d'un indicatif futur.

‘Ρητὼ al φρόνιμοί φησιν ‘ « Ἀπέλθατε, ζητείτε ἐκεῖ πρό πή
[πωλοῦντο.
εἰ ἄρα δυνηθήτε ἐλαιον πρῖασθαι νννί. »
Aurai δ’ ἀπατῶνται ὡ ἀνόητοι ὀχι
καί σπεύδουσιν ὠνήσασθαι,
δτε τή πραγματεία τοί ἅπασι κέκλεισται ὁ χρόνο ,
παροδεύσα καί συγκλείσα τόν ἀκαρπον δρόμον των ἀφρόνωι
τήν τότε ταραχήν αυτών ὑπογράφει
καί τόν θόρυβον σαφώ τούτων ἐλέγχει ·
ἀδύνατον γάρ ἑ^ήτουν ὡ μή φρονοῦσαι,
ὁθεν οὐκ ἐσχον τόν ἀφθαρτον στέφανον.

‘Υ

‘(ὑ δέ τοῦ δρόμου τό κενόν ἐπέγνωσαν ει τέλο , ὑπέστρεψαν 4
(πέη
καί ευρον τόν νυμφώνα ἀποκλεισθέντα του Χριστού ·
κράξασαι δέ πάσαι ἐν φωνή ὀδυνηρφ
καί στεναγμοῖ καί δάκρυσι ·
« Τή σή φιλανθρωπία , ἀθάνατε, ἀνοιξον τήν θύραν
καί ἡμῖν ταῖ δουλευσάσαι τώ κράτει σου ἐν τή παρθένοι

C Q V

12 3l αὐται δ’ ἀπατῶνται corr. Kr. : αὐται δέ ἀπατῶνται Q (αὐτχ QTP) αὐται δέ ἀπατῶνται Tom.||5· τοῖ om. Tom. || I’-IO* ‘Υπάγεα φησιν αὐταῖ (φασίν corr. Pitra) ’ ζητείτε τού πωλούντα ‘ εἶ ἀρχ δυνηθήπ πρῖασθαι (ὠνεῖσίῖαι corr. Pilra) παρά τούτων ' ἐλαίου μέτρον ἐχυταί; αμα δέ ἀπηλθον ‘ *επέστη* ὁ νυμφίο (καί ἐπέστη ὁ Χριστό corr. Pitra καί παραυτῖκα ἅπασαι ' σύν αὐτω συνηλΟον (αὐτω συνήλθαν πέντε *W* Pilra) " αί φρόνιμοι " ἔνδον του νυμφώνο ‘ του αγίου, καί αί Οὐραι * *bàlif* Οησαν " αί τη εὐσπλαγχνία ' πολλά οὐν δράσασαι " αί ὀντω ἀθλια» || ἰθλιαι ὀντω transp. Camm.) " καί μή εὑρουσαι (ἔχουσαι corr. Piln λαβεῖν ’ ὁπερ ἐζήτουν " θρήνον, ὑδυρμόν · κωκυτόν ἀναλαβοῦσαι ἰχναδαλοῦ* corr. Pitra) " ὑλω οὐχ εὑρον * τόν ἀφθαρτον στέφανον Δ Pitra. Cummi sequitur Q a v. 1» ad v. 2*, Δ a v. 3’ usque ad finem.

13 **1**l-|| 'Ραδίω τοὐτο τό κενόν (καινόν C Pitra) ' νοήσασαι αί πένα ὑπέστρεψαν ευθέω Δ Pitra ||3* κράξασαι : ἐκραξαν Δ Pitra Camm

12

Les sages dirent en propres termes[1] : « Allez-vous-en demander aux marchands si vous pourriez acheter de l'huile encore à cette heure. » Les autres tombent dans le piège, comme des sottes qu'elles sont toujours, et courent à leur emplette, alors que le temps des affaires est clos pour tout le inonde, imposant une borne à la stérile course des folles, qui ne sauraient le rattraper. Il fait ressortir leur agitation du moment et blâme clairement leur trouble[2]. Car elles demandaient l'impossible, dans leur déraison : aussi n'curcnt-elles pas la couronne incorruptible.

13

Quand elles reconnurent enfin la vanité de leur course, les cinq s'en retournèrent et trouvèrent fermée la chambre nuptiale du Christ. Elles crièrent toutes d'une voix douloureuse, avec des sanglots et des larmes : « Immortel, ouvre la porte de ta bonté à nous aussi, qui avons servi ta puis-

12, 1-1 : Matth. 25, 9-10
13, I : Gai. 2, 2 13, 1-10 : Matth. 25, 10-12

1. Ῥητῶ indique que le poète va citer littéralement l'Écriture, peut-être aussi que seul le sens littéral de leur» paroles apparaît pour l'instant, mais que le sens spirituel sera expliqué plus tard (sir. 28).

2. On a traduit un pou librement lo milieu de la strophe, qui est difficile. C'est bien le temps écoulé, qui, on forçant les vierges folles à Ꞵ'aglter pour le rattraper, révèle leur trouble et les fait apparaître comme coupables. — Cf. Tuéophylactb, *Enarratio in Evang. Matthaei:* τότε ἰζήτουν τδ ἔλαιον, βτε οὐκέτι καιρὸ πραγματεία ,*PG* 123, 423 D).

τότε ὁ βασιλεύ πρό τούτο κραυγάζει ·
« Οὐκ ἀνοίγεται ὑμίν ἡ βασιλεία ·
οὐκ οἰδα υμά · υπάγετε οόν ἐκ μέσου ·
οὐ γάρ φορεῖτε τόν ἀφθαρτον στέφανον. »

ιδ'

Μόνον δέ ἠκουσαν Χριστού του πάντων βασιλέω βοώντο τη
[τά πέν
« Τίνε ἐστέ, οὐκ οἰδα », πληροῦνται πόση ταραχή ·
κλαύσασαι βοώσι · < Δικαιότατε κριτά,
ἁγνείαν ἐτηρήσαμεν ·
ἐγκράτειαν δέ πασαν ἠσκήσαμεν, μετά προθυμία
κατετάκημεν νηστείαι , ἱστέρξαμεν τήν ἀκτημοσύνην
τήν φλόγα τοϋ πυρό τή ἀκολασία
ἐνικήσαμεν ἡμει καί τά ὀρέξει ·
ἄχραντον αεί μετήλθομεν πολιτείαν,
ἱνα καί σχώμεν τόν ἀφθαρτον στέφανον.

ιε'

Ἀλλά μετά τά ἀρετά καί χάριν παρθενία καί τό κοπαπατήσο
τό πυρ τό τή λαγνεία καί φλόγα τήν των ἡδονων,
μετά πλείστου πόνου , δτε των ἐν οὐρανοϊ
τόν βίον ἐ^ηλώσαμεν

C Q v J

13 7* κραυγάζει Q odd. : ἐκραύγασεν Δ.

14 1'-S* 'Ω 8έ ἀκήκοον (ἀκήκοαν corr. Pitra) Χριστού ' του πάνα βασιλέω ' τοιαῦτα εἰρηκότο · ἐξίστησαν βοώσαι ' Δικαιοκρίτα ἀγαΟέ ' ἐτιποΟούμχν ' καί διά σέ ἑαυτά; ' νηστείαι κατετήξαμεν · ivvcittv, ἀγρν νίαν ' ἠσκήσαμεν Δ Pitra 5' μετά πάση προθυμία Tom. |I 6* γαλμφiio καρτερούσα». Δ Pitra.

15 Γ–' Μετά τοσαότην ἀρετήν ' καί χρήσιν τη ἀγυεία Δ Pitra

sance dans la virginité ! d Alors le roi leur crie : « Le royaume ne vous est pas ouvert, je ne vous connais pas. Allez-vous-en donc, disparaissez, car vous ne portez pas la couronne incorruptible. »

14

Dès qu'elles ont entendu le Christ, roi de l'univers, crier aux cinq : « Je ne sais pas qui vous êtes », un grand trouble les envahit. Elles crient en pleurant : « O le plus juste des juges, nous avons gardé la chasteté, nous avons pratiqué la tempérance en toutes choses, avec ardeur nous nous sommes consumées dans les jeûnes, nous avons recherché la pauvreté. La flamme du feu de la licence et ses appétits, nous les avons vaincus ; nous avons toujours mené une vie pure, afin d'avoir aussi la couronne incorruptible1.

15

Mais après une vie de vertu, et la grâce de la virginité, après avoir piétiné le feu de la lubricité et la flamme des voluptés, après tant de travaux, alors que nous avons imité la vie qu'on mène dans les cieux — car nous nous

1. Cf. le Psbvdo-Chrysostomk : Τήν ἀγνείαν ἐφυλάξαμεν, δπερ ἐπλασα ἡμῖν σώμα ἀφΟαρτον διετηρήσαμεν, οὐ προὐδώκαμεν τὰ μέλη τοι πἀΟεσι, στεφάνου παρἀτη ση δεξιά προσεδοκήσαμενδέξασΟαι... Μἀτην οὖν, δέσποτα, τὸν πόνον καί τήν ταλαιπωρίαν τη σαρκό ὑπεμείναμεν ; Μἀτην ἀγρυπνίαι καί νηστείαι ἑαυτὰ κατετήξαμεν ; Μἀτην τὸν ουράνιον νυμφίον μέχρι τέλου ποΟησασαι, τήν παρθενίαν ἀτρο>τον διεφυλάξαμεν ; (*PG* 59, 530).

— καὶ γὰρ τῶν ἀσωμάτων ἐσπεύσαμεν ἔχειν πολιτείαν —,
τὰ τοιαῦτα καὶ τοσαῦτα, ὡ ἰοικεν, ἄτιμα εὑρέθη·
πολλὴ γὰρ ἀρετη ἐδείξαμεν πόνον,
καὶ ματαία ἡ ἐλπί πάσα ἐδείχθη.
Τ(οδν προσποιεῖ τήν ἀγνοιαν, ὁ παρέχων
πασιν οἱ θέλει τόν ἀφθαρτον στέφανον ;

ΙS'

Νεῦσον, σωτήρ, καὶ ἐφ' ἡμα , μόνε δικαιοκρίτα, ἀνοιξόν σου [Νρ
δέξαι εἰ τόν νυμφώνα τὰ σὰ παρθένου , λυτρωτά,
καὶ μή ἀποστρέψη τό σόν πρόσωπον, Χριστέ,
των ἐπικαλουμένων σε,
ἱνα μή στερηθώμεν τη χάριτο σου τή ἀθανάτου,
μή γενώμεθα αἰσχύνη καὶ ὀνειδο ἐπί των ἀγγέλων·
μή μέχρι οὖν παντό ἡμα παρεάση
τοῦ νυμφώνό σου, Χριστέ, ἵστασθαι ἰξω·
πάρεξ γάρ ἡμών οὐκ ἠσκησαν τήν ἀγνείαν,
αἳ καὶ παρέσχε τόν ἀφθαρτον στέφανον. »

C Q V

15 5* σχβΐν τήν πολιτείαν C Pitra ἔχειν τήν πολιτείαν V 6e ὡ ἐοιχπ φιλάνθρωπε QYP ‖ 72 πολλή : πολὺν C Pitra 72 πόν^ν V ‖ 8· Jtfc ἐδείχθη : πδσιν ἐφάνη Δ Pitra ‖ 92 οδν : οὐ corr. Pitra ‖ 9' τήν ἐλεημοσύη ὁ παρέχων Δ τὸ ἔλεο ὁ παρέχων corr. Pitra.

18 I2 Νεῦσον : Εἰδε Δ Ἰδε corr. Pitra ‖ σωτήρ Δ Pitra Kr. Camnt σώτερ Q Tom. ‖ 2* xai δέξαι εἰ τήν ν. Δ καὶ δέξαι ει ν. corr. Pitraji Χριστέ : ημών Δ Pitra ‖ 5* τη αθανασία Δ Pitra (j 6* γινώμεθα Pitr Camm. ‖ 7' μή μέχρι οδν πάσα Δ μή πάσα μάκρυνον corr. Pitra ‖ 7' ἡμἴ μή χωρίση Δ Pitra ‖ 9' πάρεξ : τίνε ... : corr. Pitra ‖ 101 πώ οδν ζητεί·: Δ πώ οὐ φοροῦμεν corr. Pitra.

sommes efforcées de nous conduire comme les incorporels[1]
tant de si grands mérites ont été jugés, semble-t-il, sans valeur[2] : d'une grande vertu nous avons montré l'effort, et vainc s'est montrée toute notre espérance. Pourquoi donc feins-tu de ne pas nous connaître, toi qui offres à tous ceux que Lu veux la couronne incorruptible?

16

Dis oui, Sauveur ! Ouvre ta porte devant nous, seul juste juge ! Reçois dans ta chambre nuptiale tes vierges, Rédempteur, et ne détourne pas ton visage, Christ, de ceux qui t'invoquent, afin que nous ne soyons pas privées de ta grâce immortelle, que nous ne devenions pas honte et opprobre devant les anges. Ne nous laisse pas à jamais debout hors de ta chambre, Christ ! Car elles n'ont pas pratiqué mieux que nous la chasteté[3], celles à qui tu as offert la couronne incorruptible. »

16, 3 : Ps. 26, 9 16, 6 : Dan. 3, 9

1. Ci. saint Jean Chhysostome : Τοϋτο τὰ ἀνομα (= παρθένον) ἀκούων ἐρυθριώ, μετὰ τοσαϋτην ἀρετήν, μετὰ παρθενία ἀσκησιν, αετὰ τὸ σὠμα εἰ ουρανὸν ἀναπτερὠσαι, μετὰ τὸ πρὸ τὰ ἀνω δυνάμει τήν ἀμιλλαν ἐχειν καὶ τὸν καὐσωνα ὑπομεϊναι, μετὰ τὸ τήν κάμινον τή ηδονή καταπατήσαι *(PG* 49, 293).

2. Le texto do Q affaiblit la vigueur do cette ironie amère, en faisant do ces deux phrases des interrogatives.

3. Littéralement : · sans nous », c'est-à-dire : elles n'ont pas été les seules à pratiquer la chasteté, nous l'avons fait aussi. Pitra rattache à tort πάρεξ à ἐξω, et tient, l'expression pour un « otiosum glossema », d'où sa correction.

Οὐτω ἐροὐσαι ταϊ μωραΐ προ τόν κριτήν ἀπάντων, τπρ>
[τοὐτο Χριστό Ιφη
« Πρόκειται νυν ἡ κρίσι δίκαια καί ἀληθινή ·
τή φιλανθρωπία ἀπεκλείσθη ὁ καιρό ,
οὐκ ἐστι νυν συμπάθεια ·
οὐκίτι εὐσπλαγχνία ἠνέφκται Οὐρα τοΐ ἀνθρώποι ,
ἐπειδήπερ μετάνοια οὐ δέδοται τόπο τοΐ ἐνταὐθα ·
οὐκέτι συμπαθή ὁ πρώην οἰκτίρμων,
ἀλλ' ἀπότομο κριτή ὁ ἐλεήμων ·
ἀσπλαγχνοι υμεί ἰδείχθητε ἰν τώ κόσμω ·
πώ οὐν ζητείτε τόν ἀφθαρτον στέφανον ;

ιτ1#

Ὑμῖν οὐν λέγω φανερώ ἐπί των ἀρχαγγέλων καί πάντων τώι
IW
& πέπονθα ἐκ τούτων τών σὐν ἐμοί συνελθουσών ·
εὐρόν με ἐν θλίψει καί πεινάσαντα σφοδρώ ,
ἐσπούδασαν χορτάσαι με ·
διψήσαντα δέ πάλιν ἐπ< .τσαν πάση προθυμίφ ·
ξενιτεύσαντα ἰδοϋσαι συνήγαγον ὡσπερ ἐγνωσμένον
δεσμοΐ κρατούμενον περιεποιοΟντο ·
ἐσκεψαντο δέ με καί ἀσθενοὐντα ·
πάσαν ἀκριζώ ἐφύλαξαν ἐντολήν μου ·
ὀθεν καί εὐρον τόν ἀφθαρτον στέφανον.

C *Q* V

17 **1**'-2' Ἀλλ' ὠ τοιαϋτα αἱ μωραί ' ἐροϋσι πρό τόν χτίστην ' πή ταὐτα ἀπεχρiΟη ' Νυν ἡ κρίσι (Ἡ κρίσι νυν Iransp. Pitra) ἐπέστη (κατέσ: V) Δ Pitra I 3* τή γάρ εὐσπλαγχνία Δ Pitra 6' τόποι V.

18 **I**l Νὐν οὐν ἐχφαίνω φανερώ Δ Pitra ' 2* συνελθουσών : εἰσελθουοί Δ Pitra U 8l δέ με Δ Pitra : με δέ Q Kr. Camm. Tom. 8* ἐμέ O.

17

Aux insensées qui parlaient ainsi au Juge universel[1], le Christ répondit : « C'est maintenant qu'est rendu le jugement juste et véridique. Le temps marqué pour la bonté a pris fin, il n'y a plus de compassion. La porte de la clémence n'est plus ouverte aux hommes, puisqu'au repentir il n'est plus donné de place pour ceux d'ici-bas. Celui qui naguère était pitoyable n'est plus compatissant, mais c'est un juge rigoureux que le Miséricordieux. Vous autres, vous vous êtes montrées insensibles dans le monde : comment donc pouvez-vous demander la couronne incorruptible?

18

Je vais clairement vous dire, devant les archanges et devant tous les saints, quel traitement j'ai reçu de celles-là qui sont entrées avec moi[2]. Elles m'ont trouvé dans la peine et grandement affamé, et elles se sont empressées de me rassasier; quand j'ai eu soif aussi, elles ont mis tout leur zèle à me donner à boire ; me voyant étranger, elles m'ont accueilli comme un ami familier ; quand j'étais dans les chaînes, elles ont pris soin de moi ; elles m'ont encore visité quand j'étais malade ; elles ont gardé scrupuleusement tous mes commandements, aussi ont-elles trouvé la couronne incorruptible.

17, 6 : Sag. 12, 10 18, 3-8 : Mûtlh. 25, 35-36

1. Sur la forme ἐροὐσαι , v. In note ὐ la str. 1 du *I·' hymne de Joseph.* La construction ἐροὐσαι ... πρὸ ταὐτα est singulièrement libre, voir négligée ; ce qu'a vu le remanicur de CV, car il l'a remplacée par une subordonnée avec ὠ .

2. Kruinbacher fait remarquer ingénieusement que la correction εἰσελθουσὼν, dans CV, vient peut-être de ce que συνελθουσὼν a un sens érotique.

ιθ'

Τοιοϋτον ουν ούδέν ύμεΤ; εδράσατε έν κόσμω, φυλάξασαι νηστεία,
ἀσκουσαι παρθενίαν καί τήν έν λόγοι; ἀρετήν ·
ἀνευ τοίνυν έργων εύσεβών καί έντελών
είκή κεκοτπάκατε ·
τού; ξένου; δεομένου; παρείδετε καί τού; ἀσΟενοϋντα;,
ούδεμίαν τοί; ττεινώσιν ὠρέξατε χεΐρα βοηθεία; ⸗
ὑττόκρισι; ὑμα; ἰξέθρεψε μόνη ·
έσεμνύνεσΟε ἀεΐ τή ἀττηνεία ·
κρούουσι πτωχοί; δλω ούκ έβοηθεΐτε ⸗
πώ; ούν 3ητείτε τόν ἀφθαρτον στέφανον ;

κ

*0λω; πρό; οίκτον έαυτά; ούκ ήνέσχεσΟε δούναι, γυμνού; ‹
[προσήλυτα
καί ξένου; ὑττό σκέττην μή είσαγαγουσαί ποτέ ·
ττρό$ τού; πικρώ; όντα; έν δεσμοί; καί φυλακαί;
τήν ἀκοήν έφράξατε ·
τού; (μέν) έν ἀσθενεία ούκ είδατε · τού; δέ έν πτωχεία
καί ένδεί ε δεομένου; ούδ' ίλαρα δψει έωρατε,
ἀλλ' είχετε ἀεΐ τήν ἀττανΟρωπΙαν

C Q ν

19 I1 Οὐδέν τοιουτον οὐν υμεί Δ Pitra | 1' sic Δ Pitra Kr. Caiiiin. *h* χόσμω έποιήσατε Q Tom. 1' φυλάξασαι : φυλάξαι Q ;| 21 ἀσκησα·. Q ‖ 3* έ-?τελών corr. Pitra : έ·/το>.ών codd. , 5» ξένου καί δεομέι Δ Pitra" ὁ1 παρίδετε codd. ‖ 63 χεΐρα σωτηρία Δ Pitra (σωτηρία χι conj. Pitra) ll 7* έξέτρεφε Δ Pitra ‖ 8* έσεμνύνασδε corr. Pitra] 8' ἀπη'Λ·? Δ Pitra Kr. Camrn. : τη ἀηονοία Q τη ἀπονί? scr. Tom. κρούουσι Δ QYP odd. : κράζουσι Q ‖ 9» δλω ούκ έβοηΟάσατε Q ούχ & έβοηΟείτε transp. Pitra.

Q

20 2' ὑτοσκίπην Q||5‘ μέν add. Kr. 5* είδατε corr. Kr. : ofêrs

19

Vous autres, vous n'avez rien fait de pareil dans le monde : vous avez observé le jeûne, garde la virginité[1] et la vertu qui lient en des paroles, mais, sans œuvres pieuses et parfaites, vous avez travaille pour rien. Vous avez dédaigné les étrangers et les malades dans le besoin, vous n'avez pas tendu de main secourable aux affamés. La seule hypocrisie vous a nourries ; toujours vous vous faisiez honneur de votre dureté, jamais vous ne secouriez les pauvres qui frappaient chez vous. Comment donc pouvez-vous réclamer la couronne incorruptible?

20

Jamais à la pitié vous n'avez consenti : ceux qui étaient nus et arrivaient de l'étranger[2], jamais sous votre toit vous ne les avez reçus. Λ ceux qui souffraient dans les chaînes et les prisons vous avez fermé vos oreilles, vous n'étes pas allées voir les malades, vous n'avez pas fait bon visage aux solliciteurs poussés par l'indigence et la misère, mais vous

20, 3-5 : Prov. 21, 13

1. On remarquera à propos de ces deux participes l'emploi 1res libre que Romanos fait du présent en le mélangeant constamment avec des imparfaits et des aoristes, selon les besoins du mètre. Cf. la str. suivante, v. 9-10 : δρώντε (que l'on a essayé de corriger en inventant une curieuse forme d'aoriste athématique δράντε)... ζητείτε.

2. Προσήλυτου évoque l'idée d'étrangers établis do longue date dans le pays (comme μέτοικοι), et auxquels les .Juifs, d'après l'ancienne Loi, devaient non seulement l'hospitalité comme aux étrangers de passage, mais les mêmes égards qu'à ceux de leur propre race (Lév. 19, 34 : * Il sera pour vous comme l'un de vos compatriotes et tu l'aimeras comme toi-mémo. ») Ici, le terme me paraît avoir un sens beaucoup plus large et être pratiquement l'équivalent de ξένοι.

καὶ παρὴν ὑμῖν ὀργὴ ἀντ' εὐσπλαγχνία '
πῶ oui» ol ποτέ τοιαντα ἐν βίω δρωντε
ἀρτι ζητείτε τὸν ἀφθαρτον στέφανον ;

Ὑπερηφάνοι ὀφθαλμοῖ προσείχετε tous πάντα , πτωχοὺ κση
[φρο&Τϊ

γεγόνατε τοῖ πάσιν ἀσυμπαθεῖ , ἀνηλεεῖ '
κατὰ των πταιόντων ἰκινείσθε ἀφειδώ
αἱ καθ' ἑκάστην πταίουσαι ·
κατὰ των ὁμοφύλων απάνθρωποι ὠ μὴ πλημμελούσαι
ἐφρονεῖτε τὰ μεγάλα, κομπά^ουσαι τοῖ κατωρθωμένοι ·
τοὺ μὴ νηστεύοντα ὠ ἀπερριμμένου ,
τοὺ ἐν γάμω βδελυκτοὺ εἴχετε πάλιν ·
μάνα ἑαυτὰ ἡγείσθε ὡσπερ δικαία ,
μήπω λαξοϋσαι τὸν ἀφθαρτον στέφανον.

Τήν μεν νηστειαν εἴχετε μὴ θίγοντε βρωμάτων · τη δέ πρό τM
[ἀνθρώποι

ἐχρήσύε λοιδορίφ καὶ συκοφαντίαι ἀεί ·
ἡν ὑμῖν ἀγνεία καὶ αὐτή οὐ καθαρά ·
τω βΰπω γὰρ των ρήσεων
(καὶ) τοὐτην καθ' ἡμέραν ἐχραΐνετε · τί ουν ὠφελία

C Q V

20 9' δρωντε : δράντε QYP.

21 1*-* πάντα ἐΟεωρεῖτε ' πάντων χατεφρονεῖτε (καταφρονείτε V] ἐθεωρεῖτε πάντα · χατεφρονεῖτε πάντων conj. Pilra ‖ 2* ἀνελεεῖ Δ Pit Toni. ‖ 6' ἐφ. δέ μεγάλα Δ Pitra ‖ G* τοῖ κατωρθωμένοι : τη ἀλαζοντ Δ Pitra ‖ 7* ὠ ἀπερριμμένου : ἀποστρεφόμεναι Q Toni. ‖ 8* πάλιν : πὰ* Δ Pitra.

22 3l ὑμῖν corr. Kr. : ἐν ὑμῖν Q Tom.] 4 ρήσεων Kr., qui ρέσεωνι^ i-.·] Q ρύσεων QTP‖ϊ 5' καὶ τοὐτην conj. Kr. : ταὐτην Q Torn. TOUpid corr. Ol‖ 5* ὠφελία corr. Kr. : ὠφέλεια Q Tom. W

étiez toujours inhumaines ; il n'y avait que de la colère en vous, au lieu de compassion. Comment donc, vous qui agissiez ainsi dans la vie, pouvez-vous réclamer maintenant la couronne incorruptible?

21

Vous regardiez le monde avec des yeux hautains, vous méprisiez les pauvres. Envers tous vous avez été sans cœur, sans pitié. Vous vous emportiez sans indulgence contre les pécheurs, vous qui péchiez à tout moment. Inhumaines envers ceux de votre race, comme si vous n'aviez jamais commis de fautes, vous alliez étalant vaniteusement vos bonnes œuvres. Vous regardiez comme des réprouvés ceux qui ne jeûnaient pas, ceux qui étaient mariés comme des infâmes. Il n'y a que vous-mêmes que vous teniez pour justes, vous qui pourtant n'aviez pas encore obtenu la couronne incorruptible.

22

Vous observiez le jeûne, en ne touchant pas à la nourriture[1] : mais envers les hommes vous usiez sans cesse de médisance et de calomnie. Votre chasteté elle-même n'était pas pure, car vous la salissiez tous les jours, elle aussi, par la souillure des paroles. A quoi bon la vertu, si l'on n'a pas

1. Θίγοντε , qu'il n'y a pas à corriger en θιγόντε , est un présent du formation analogue à ἐρώ (cf. str. 17, v. 1), et l'accord d'un participe masculin avec un sujet féminin est bien connu chez Romanos (cf. P. Maas, *Umarbeitungen,* p. 567-8). Il est vrai qu'ici la pensée du Christ a une portée générale, ol qu'en réalité il s'adresse à tous les hommes.

ἡ σεμνότη , et μή ἐχει τήν ἔννοιαν πάσαν σεμνοτάτην ;
Συμφέρει οὺν τινα ἰσθίειν καί πίνειν
καί διάγειν συνεπώ ἡπερ νηστεύειν
καί μή ἰκ πάντων νηστεύειν τών βλαπτόντων ·
πώ γάρ αἰτήσει τόν ἀφθαρτον στέφανον ;

ΚΥ

Οὐκ οἰκοδομεῖται ποτέ νηστεία, εἰ μή ἐχει τά πάντα <ἐξελ)ούσα
ἰκ λογισμών ἀτόπων καί πράξεων τών χαλεπών,
οὐδέ στερεονται ἡ ἰγκράτεια σαρκί
ἐν ἀκρατεΐ διάγουσα.
Υπάρχει γάρ νηστεία θεμέλιο , καί ἐν ἀσφαλεία
δέον τούτην καταθεΐναι, ὠ ἐρυμνάν οἰκον ἀνεγείραι ·
'Ο ἐλεο αυτήν λαμπρύνει μεγάλω
καί εὐσέ&ια αὐτήν πάλιν πιαίνει ·
αὐται οὺν αὐτήν ὠ τείχη περιφρουροῦσι
καί προξενοῦσι τόν ἀφθαρτον στέφανον.

Q

22 8* ἡπερ : εἰπερ Q ‖ 9' tomi» corrigendus est ‖ 9* deest una syllabi σε ante βλαπτόντων add. Kr. 9'-* κρίνα·, ἀδελ- (φού , vel ἀδελφέζί | μεγάλη γάρ βλάβη ἐστι QΪP. Z

23 1' ποτέ corr. Kr. O : οὺν ποτέ Q Tom.||1' ἐξελοῦσα rest. Kr 5' νηστεία corr. Kr. O : τη νηστεία Q Tom. ‖ 6' ὠ ἐρυμνόν corroi ὠ ὁρμον QO ὠ ὁρμον καί corr. Kr. ει ὁρμον corr. Tom. ||7· corr. Kr. ; τό ἐλεον Q.

1. Tout le v. 9 est suspect, car l'acccnt final du 1er kôlon est faux, H manque une syllabe au second. C'est peut-être une conjecture pour combl une lacune, comine il arrive fréquemment à la fin des strophes. Le γράψε* est métriquement correct, mais impossible à lier avec le v. 8 : conjeét» maladroite, ou vestige «l'une rédaction toute différente des derniers ve* Il n'y a pas assez de témoins pour en décider.

une pensée parfaitement vertueuse? Il vaut mieux manger et boire, et vivre avec intelligence, que jeûner, mais sans jeûner à l'égard de tout ce qui est nuisible1. Comment demander alors la couronne incorruptible?

23

Le jeûne ne peut s'édifier, à moins que d'arracher toutes les racines de pensées déplacées et d'actions méchantes. Et on ne peut affermir dans lu chair la maîtrise de soi-méme, si on vit sans se maîtriser : le jeûne a des fondations, et il faut l'asseoir sur une base sûre, le bâtir comme une maison forte2. La pitié lui donne un grand éclat, et la piété le rend fécond aussi ; ces deux vertus le protègent comme une ceinture de remparts, et lui procurent la couronne incorruptible.

2. La correction de Krumbacher pour le v. 6*, qui est faux (on devrait avoir υ-υυ) est peu satisfaisante car, quoi qu'il en dise, il n'est pas normal de terminer un kôlon sur un καί. Il comprend : « Il y a un fondement du jeûne, et l'homme doit l'établir sûrement, comme une ancre, et bâtir sa maison sur lui, c'est-à-dire : la miséricorde, qui illumine le jeûne, et la piété, qui le fortifie. » Mais ταὐτην désigne le jeûne (νηστεία) et non la fondation (θεμέλιο), et la cohérence de l'image exige que le jeûne soit comparé â une maison dont il faut poser les bases, puis élever le gros-ceuvre avant de l'orner et de la meubler, voire de la fortifier. L'idée générale de l'hymne est que la νηστεία a besoin d'une base sûre qu'elle trouve dans la charité ; elle ne saurait être elle-même une fondation. Lee autres vertus sont le socle qui la soutient (v. 4-5), le luminaire et le mobilier qui l'ornent (v. 7), les provisions qui rendent la maison plantureuse (v. 8), l'enceinte fortifiée qui la protège (v. 9). Ivi Antonopoulou comprend : « Il faut élever la maison du jeûne sur un terrain sûr (ὁρμον) ·, ce qui nous parait exact, mais sa correction ne rétablit pas le rythme.

Τί οὐν ὠφέλησεν υμά νηστεία καί ἀγνεία μετά ἀλα^ονεία ;
Πραότητα ἠρνείσθε, θυμόν ἐστέργετε ἀεί ·
πράο δέ υπάρχων, ἐπεπόθουν τού πρσεί ,
διδού αὐτοϊ τήν ἀφεσιν ·
ἀρνοὐμαι του νηστείαν φυλάττοντα μετά ἀσπλαγχνία ,
καί προσδέχομαι δέ μάλλον τού έσθοντα μετά εὐσπλαγχ-
[νια
παρθένου δέ μισώ όντα ἀπανθρώπου ,
φιλανθρώπου δέ τιμώ γεγαμηκότα ·
τἳμιό έστιν ὁ γάμο ἐν σωφροσύνη,
δθεν καί έχει τόν ἀφθαρτον στέφανον.

κϵ[9]

Ου ξίφο ὠξυνα ἐγώ πρό τού ἡμαρτηκότα , ἀλλ' ἐσχον ἀεί βλέμμα
πράον πρό τού ἀνθρώπον ὁ τών ἀνθρώπων ποιητή ·
κλαύσασαν τήν πόρνην ἐδεξάμην εύμενώ
καί δέδωκα τήν ἀφεσιν ·
στενάξαντα τελώνην ἠλίησα καί ούκ ἀπωσάμην,
ὁτι είδον τήν βεζαίαν μετάνοιαν τούτω ἐνοικούσαν*
προ πάντα συμπαθή ἐδεϊχθην Ô κτίστη ,

C Q V

2A 1»-2* "Ωσπερ ούκ ἐσωσε·? ὑμα (ημά V) * ἡ ἀσπλαγχνο παρθτ>ό (ἡ dei Pitra, qui etiam ἡ ἀσπλαγχνο ἀγνεία conj.) · ούτω ούδέ νηστεία προσενεχθεϊσα (προενεχθεϊσα corr. Pilra) παρ' ὑμών Δ Pitra ‖ 3' δέ : γά Δ Pitra ‖ 3' ἐπεπόθουν : ἐπιποθώ Δ Pitra ‖ v. 6'-· om, Δ ‖ Gl τού ἰσθοντα correxi : τού ἐσθἰοντα Q Tom. ἐσθἰοντα corr. Kr. | 7* όντα corr. Kr. τού όντα Q Tom. ‖ 8* φιλανθρώπου : ἀλλ' ἀνθρώπου Tom. :, 7MO παρθένου ού φιλώ ' *tuouiui,* ἀπανθρώπου * ἀγαπώ δέ τά ἀγνά ' καί φἰλα·· Ορώπου ' αὐται γάρ εἰσιν · ἐμοί ἐράσμιαι ' ταὐται δέ δώσω ' τόν ἀ. Δ‖ 6*-10' ού φιλώ κακό παρθένου ' ἀπανθρώπου * ἀγαπώ δέ μάλλον ἀγνά , εὐγνώμονα · πάσι φιλάνθρωπου ' ἀ εισάγω ἐν χαρα ' εἰ w νυμφώνα ' εἰσί γάρ αὐταί · τώ νυμφίω ἐράσμιαι ' δθεν καί έχει ' τόν ἀ. Λ corr. et add. Pitra.

24

A quoi vous ont servi le jeûne cl la chasteté, associés à la vanité? Vous avez refusé la douceur, vous avez toujours cultivé la colère. Mais moi qui suis doux, j'aimais les doux, cl je leur accordais le pardon. Je renie ceux qui observent le jeûne, mais qui sont sans miséricorde, et j'accueille plutôt ceux qui mangentl, mais qui sont miséricordieux. Je hais les cœurs vierges, mais inhumains, et j'honore les époux, s'ils sont charitables ; le mariage dans la tempérance est chose précieuse, c'est pourquoi il obtient la couronne incorruptible.

25

Je n'ai pas, moi, aiguisé d'épée contre les pécheurs, mais j'ai toujours eu un regard de douceur pour les hommes, moi qui avais fait les hommes. J'ai accueilli avec bonté la pécheresse pleurante, et je lui ai donné le pardon. J'ai pris en pitié les larmes du publicain et je ne l'ai pas repoussé, car j'ai vu le ferme repentir qui habitait en lui.

24, 3 : Matth. 11, 29
25, 3 : Le 16, 38
24, 9 : Héb. 13, 4
25, 5-6 : Le 18, 10-14

I. Krumbachor suppose que l'article devant ἐσθιοντα , qui allonge le kôlon d'une syllabe, est une faute de copiste due à la présence de l'article au v. 5'. Le parallélisme des w. 5 et 6 nous fait plutôt, penser à une correction de puriste, qui aura remplacé par ἐσθιω le verbe ισΟω, bien attesté dans la langue des Septanto ; ou peut-être est-ce une simple inadvertance.

ἀρνησάμενον ἐμέ ωκτειρα Πέτρον,
δόχρυσιν ἐγώ συνέπαθον τοί ἐκείνου
δτι έ^ήτει τὸν ἀφθαρτον στέφανον.

κ$' W

Περί δέ τών συνελθουσών ἐμοϊ ἐν τώ ννμφώνι εἰπω επί του πλήθου ·
* Ἐφύλαξαν σπουδαίω τά ἐντολά μου ἐπί γη ι
γέγοναν ταΐ χήραι Αντιλήπτορε Αεί
καί ὀρφανού ἠλέησαν ·
τοί ἐν στενοχωρίαι συνέπασχον καί τοί θλιζομένοι ,
καί ουδέποτε τήν θνραν απέκλεισαν πένησιν ή ξένοι? ·
ΙΑτρευον ἀεί τού ἐν ἀσθενείαι ,
οϋ ἠγήσασθε υμεί ἀπερριμμενου .
Οὐκ οἰδα ὑμά · Αρνουμαι τά ὑπανθρώπου ,
τανται δέ δώσω τὸν ἀφθαρτον στέφανον. ' »

< 11

Ὸ τών Αγγέλων δέ χορό θαυμάζει υπάκουων Χρίστου τοΰ βασιλέω
ταΐ πέντε μαρτυρουντο ταϊ εἰσελθούσαι σύν αὐτώ. ‘‘
“(ὐ τη παρρησία τών ἁγιων τοΰ Χρίστου
μεγίστου τε καυχήματο ·
ἐπί τοσούτων δήμων κομίζονται ψήφον Αφθαρσία ·
ἐπί τούτων και αί ἄλλαι Απόφασιν δέχονται ἐσχάτην

27 Contra versum -σαι σύν αὐτώ... με (γίστου) eadem manus & ημών add. in margine 4 μεγίστου : τοΰ μεγίστου Toni.

1. Le molest violent. Il y a là sans doute une allusion à la conception biblique de la maladie, punition envoyée pour expier, soit les péchèsdi patient, soit ceux de ses pères. Cf. le récit de la guérison de l’aveugle-né dec? l’Évangile do Jean (9, 2 : · Maître, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu’il soit né aveugle ? »).

2.TCf. saint Jkan Ciirysostomk : Εννόησαν λοιπόν τήν ζαρρηοέ» τήν ἐπέ τών Αγγέλων, τό καύχημα τό ἐπί τών δήμων τών ἀνω. Ὠι

Moi, le Créateur, je me suis montré compatissant pour tous ; Pierre qui m'avait renié, je l'ai pris en pitié, et aux larmes de cet homme j'ai compati, moi ! car il demandait la couronne incorruptible.

26

Quant à celles qui sont venues avec moi dans la chambre nuptiale, je dirai d'elles devant tout le monde : ' Elles ont gardé soigneusement mes commandements sur terre, elles ont toujours été des protectrices pour les veuves, elles ont eu pitié des orphelins. Avec les angoisses, les afTligcs, elles ont compati, et jamais elles n'ont fermé leur porte aux pauvres ou aux étrangers. Elles soignaient toujours les gens en proie aux maladies, que vous autres, vous considériez comme des réprouvés1. Je ne vous connais pas, je renie les inhumaines, mais δ celles que voici je donnerai la couronne incorruptible. ' »

27

Le chœur des anges s'émerveille en écoutant le Christ témoigner pour les cinq qui sont entrées avec lui. O assurance, ὸ sublime orgueil des saints du Christ2 ! Devant tant de peuples, clics remportent le verdict d'immortalité3 ; devant ces peuples aussi, les autres reçoivent la sentence

25, 8-9 : Matth. 26, 75 — 26, 3 : Ps. 58, 17
27, 3-4 : Héb. 3, 6 — 27. 5 : Apoc. 5, 17

Χριστὸ μαρτυρεί, πὼ οὐκ δν σχή παρρησίαν ὑπὲρ ἀγγέλου ; (*PG* 49, 295).

3. La correction marginale, qui ne correspond à aucun signe de renvoi dans le texte, no peut guère sc rapporter qu'à δήμων. Ce doit être une conjecture, peu heureuse du reste, cl inutile.

καί κλαύσωσι πικρώ; ἀτέλεστον θρήνον,
ὁτι βλέπουσι χορού Ύ0'^ των ἁγιων
ἐχοντα ἰκ <τού> ἐλέου τήν παρρησίαν,
πάντα; φορούντα; τόν ἀφθαρτον στέφανον.

κη'

'Ιδού ούν πρόδηλά εἰσι τά εἰ; τήν βασιλείαν καλούντο τού; ἀνθρώ-
[που;·
σπεύσωμεν ούν φυλάξαι τά; ἐντολά; τά; τοΰ Χριστού-
πρόκειται εἶ; πρασιν, &ν θελήσωμεν λαξεΐν,
ἐν ἀγοραΐ; τό ἔλαιον ·
εἰσι δέ οἱ πωλούντε; οἱ χρ^οντε; Ελεημοσύνην ·
καθ' ἱκάστην τήν ἡμέραν πιπράσκουσι · τί ούν ἀμελούμεν;
Καί δύο γὰρ λεπτών λαμ£άνομεν πάντω;
ὁσον λά£η τι; διδού; χρήματα πλεΐστα ·
μέτρα γάρ ἡμών ἐτά^ει ὁ πάντων κτίστη;,
ούτω; παρέχων τόν ἀφθαρτον (στέφανον).

κθ'

*Η ἐντολή ἡ τοΰ θεού βαρεία ούχ υπάρχει · ούδέ γάρ παραγγέλλιι
δούναι δ ούκ Ισχύει;, αλλά προαίρεσιν ^ητεΐ ·
δύο μόνον ἐχει; ὑξολού; ἐπί τη; γή; ;
Ούδέν δέ ἀλλο κέκτησαι ;
Τούτου; ὁ πανοικτίρμων προσδέχεται πάντω; ὡ; δεσπότη;,
καί προτίμησίν σοι δώσει τού χρήματα πλεΐστα δεδωκότο;.

Q
27 9' τού suppi. Kr.
28 3' πρόκειται corr. Kr. : πρόκεινται Ç› ‖ 53 Ελεημοσύνη Tom. 17' πάντω corr. Kr. : παντό Q Tom. πάντω Comm. ‖ 8' λάδη : λαμβάνει Tom.

C Q V
29 5* πάντω corr. Kr. : πάντα *Q* ‖ P-θ* 'Η ἐντολή μου φορτική ούδέ {ούδέν corr. Pitra) <5λω υπάρχει ' *ουδέ??* γάρ παραγγέλλω · ὑιΐζ' δύναμίν ιραι · ἀλλα προαίρεσιν ζητώ · πέντε εἰ {εἰ del. Pitra) μόνου ἰχ« οβολού ὁ γηγενή · ούδέν δέ ἀλλο κέκτηται ' Ελάχιστου ἐκ τούτων · προοδίχομαι · μέρο ὡ δεσπότη * προτιμήσα (προτίμησίν V) ὑπερπλούσ» (προτιμήσα τοΰ πλουσίου corr. Pitra) · τάν (τοΰ corr. Pitra) χρήματο πο/λά δεδωκότα (δεδωκότο corr. Pitra) ' *Δ* Pitra.

dernière, et elles pleureront amèrement une lamentation sans fin, car elles voient que les chœurs des saints ont l'assurance qui vient de la pitié, et portent tous la couronne incorruptible.

28

Voilà publiquement révélé ce qui appelle les hommes au royaume. Mettons donc notre zèle à garder les commandements du Christ : l'huile, si nous voulons en acquérir, est en vente sur les marchés. Les marchands sont ceux qui demandent l'aumône, ils vendent tous les jours : pourquoi donc celte négligence1? Bien mieux, pour deux sous nous en recevons tout autant que celui qui a donné une fortune ; car ce sont nos moyens qu'examine le Créateur de toutes choses, donnant ainsi la couronne incorruptible.

29

Le commandement de Dieu n'est pas rude : il ne prescrit pas de donner ce qu'on ne peut pas, mais c'est l'intention qu'il demande. Tu n'as au monde que deux oboles? Tu ne possèdes rien d'autre? Le Miséricordieux les reçoit quand même, car il est le Maître, et il te donnera la préférence sur

28, 7-8 : Mc 12, 42-13 ; Le 21, 2-3

1. Cf. saint Jean Chrysostomr : Τίνε δέ οἱ ἐμποροι τοϋ ἐλαίου τούτου ; ΟΙ πτωχοί οἱ πρὰ τήν ελεημοσύνην καθεζόμενοι πρδ τη ἐκκλησία . Καί πόσου ; "Οσου θέλει ' τιμήν οὐκ ἐπιτίθημι, ἵνα μή πενίαν προβάλλη (PG 49, 294).

Οὐκ ἐχει ὀβολόν ἱνα προσενέγκη ;
Δό ποτήριον ψυχροῦ τω δεομένω ·
δέχεται αὐτό Χριστό μετ' ευχαριστία ,
•πάντω διδού σοι τόν ἀφθαρτον στέφανον.

λ'

Μικρά λαμβάνων ὁ σωτήρ μεγάλα ἀντιδώσει · ἀντI γάρ των [προσκαίρων
ἀπόλαυσιν δωρεΤται των αιωνίων ἀγαθών.
Δό βραχύ τι ἀρτου καί λαμβάνει ἀντ' αυτού
τόν τή τρυφή παράδεισον ·
οὐ βλάψει σε ἡ πενία, οὐκ ενδεια, ἐάν ὑπομείνη ,
οὐδέ γάρ λογοθεσίφ ὑπόκεισαι · μή ^ήτει έντεύθεν ·
ὁ γάρ ἐλάχιστό συγγνώμην λαμβάνει,
δυνατοί δέ δυνατώ λογοθετούνται ·
εὐγνώμων γενοῦ, Τν' εὑρη τήν βασιλείαν
καί <Ινα> λάβη τόν ἀφθαρτον στέφανον.

λα'

Ἄνε μοι, ἄνε μοι, σωτήρ, τῶ κατακεκριμένω παρά πάντα ἀνθρώ- [που ·
οὐ πράττω γάρ ἀ λέγω καί συμβουλεύω τοΐ λαοί ,

C Q V

29 7*-10* οὐκ ἐχει ὀδολού ' βροτέ, προσενέγκαι (προσένεγκαι C βροτέ, προσενίγκον corr. Pitra, qui etiam προσένεγκαι τότε conj.) ‘ κάν ποτήριον ψυχροῦν ’ τω δεομένω ' καί τοῦτο ἐγώ (τούτο καί ἐγώ transp. Pitra) · προσδέχομαι εὐχαρίστω · πάντω παρέχων * τόν &. στ. Δ Pitra.

30 1'-* Δίδω ρεγάλα δωρεά (Δωρώ μ. δ. corr. Pitra) · τοΐ μικρά δωρουμένοι Δ Pitra ' 1* γάρ : γε Tom. ‖ 2% δωρεΐται : παρέχω Δ Pitra :| 3'-* τω δόντι (δίδοντι corr. Pitra) ἀρτον · ἀντιδίδωμι αὐτώ Δ Pitra] 5* ἡ del. Kr. Of) 5*-’ οὐκ ἐνδειαν ὑπομίνει QYP [| 5'-6* οὐ βλάψει (οὐ κρατεί V) ἡ πενία ' τόν ἐνδεή ' *Ov* ἐκουσίω · ὑπομένη θεαρέστω · λυτρούμενο ' του λογοθεσίου Δ Pitra i 9'-* εὐγνοιμονε οὐν · λήψονται τήν παρουσίαν (παρρησίαν corr. Pitra) Δ Pitra[j 10* ινα add. Kr. : τότε φοροϋσαιΔ Pitra.

C Q T V

31 1‘ σωτήρ : Χριστέ Δ T Pitra ‖ 1* παρά : ὑπέρ T Pitra

celui qui a donné une fortune. Tu n'as pas une obole à offrir1? Donne un verre d'eau fraîche au solliciteur; c'est le Christ qui le reçoit, avec reconnaissance, te donnant assurément la couronne incorruptible2.

30

Le Sauveur, même s'il reçoit peu, te rendra beaucoup ; car, pour des dons périssables, il accorde la jouissance des biens éternels. Donne un peu de pain, et tu recevras en échange le paradis de délices. La pauvreté ni le dénuement ne te feront de tort, si Lu prends patience ; car tu n'es pas soumis à la reddition de comptes. Ne réclame donc pas, car le petit trouvera de l'indulgence, tandis que les puissants seront puissamment éprouvés3. Sois généreux pour trouver le royaume et recevoir la couronne incorruptible.

31

Grâce, grâce pour moi, Sauveur, qui suis condamne par tous les hommes. Car je ne fais pas ce que je dis et conseille

29, 8 : Matlh. 10, 42
30, 7-8 : Sag. 6, 7
30, P-2 : II Cor. 4, 18

1. Kriimbacher note l'aspect déjà néo-grec de la construction : δεν ἐχει πεντὰρα νὰ προσφέρη ; le.remanieur de CV a corrigé en introduisant un infinitif que le copiste de C interprète comme un impératif; mais l'accent final du kôlon 7* devient faux, d'où une nouvelle correction de Pitra qui n'avait pas vu la leçon do V.

2. Cf. saint Jean Curysostomf. : Ἔχει οβολὸν ; Ἀγόρασον τὸν οὐρανὸν ' οὐχ ὁτι εὗωνο ὁ ουρανό , ἀλλ' ὁτι φιλἀνθρωπο ὁ δεσπότη . Οὐκ ἐχει ὑβολόν ; Ποτήριον δὸ ψυχρού ὑδατο . Δδ ἀρτον, καὶ λαβέ παρἀδεισον · δὸ μικρἀ, καὶ λαβέ μεγἀλα · δδ θνητἀ, καὶ λαβέ ἀΟἀνατα * δἀ φθαρτἀ, καὶ λαβέ ἀφθαρτα. (*PG* 49, 294).

3. C'est-à-dire : seront rigoureusement contrôlés. Citation presque littérale de *Sag.* 6, 7.

‹5θεν σοι προσπίπτω · δύ$ κατάυυξιν, σωτήρ,
κάμοί καί τοΐ ἀκούουσιν,
Ἵνα τά ἐντολά σου φυλάξωμεν πάσα ἐν τω βίω
και μή μείνωμεν θρηνουντε καί κρά^οντε ἔξω τού νυμφίο·
[ν'©;·
ἐλέησον ἡμά τή σή εὐσίτλαγχνί?,
ὁ βουλόμενο ἀεί πάντα σωΟήναι ·
κάλεσον ἡμά , σώτερ, εί τήν βασιλείαν,
Τνα καί σχώμεν τόν ἀφθαρτου στέφανον.

C Q T V

31 ‖ 4 κάμοί : ἐμοί Δ ‖ 5* *ἵνχ* : ϊνα καί V ‖ 5* πάσα τά ἐν βίφ Δ ‖ 6» ἔξω : εκτό corr. Pitra ‖ 9’ ἐλέησον ἡμά T ‖ 9’ σώτερ : σωτήρ corr. O‘ ‖ πρεσβείαι τη Θεοτόκου Δ T Pitra ἀλλο ’ πρεσβείαι τη Θεοτόκου I 10* πάσι (πάσιν V) παρέχων Δ.

aux foules. Je me jette donc à tes pieds : donne-moi la componction, Sauveur, donnc-la aussi à ceux qui m'écoutent, afin que nous gardions tous tes commandements dans cette vie, et que nous ne restions pas gémissant et criant hors de la chambre nuptiale. Aie pitié de nous par ta miséricorde, toi qui veux que toujours tous soient sauvés. Appelle-nous, Sauveur, dans le royaume1, pour que nous ayons aussi la couronne incorruptible.

1. C, V, T et le manuscrit qui a fourni les variantes marginales de Q ont, au lieu do : · dans le royaume », les mots : « par l'intercession do la Mère de Dieu » (voir apparat crit.J. La mention do la Vierge dans la prière finale, peu fréquente chez Romanos, a été très souvent ajoutée plus tard. Ici, la correction doit être assez ancienne, puisque les deux traditions la connaissent.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Siglcs et abréviations..... 7

Texte et Traduction

2° *section:* Nouveau Testament

Deuxième partie: Ministère du Christ (suite)

XXI. — Hymne de la Pécheresse..... 13

XXII. —Hymne du Possédé..... 45

XXIII. — Hymne de l'Hémorroïsse..... 79

XXIV. - Hymne de la multiplication des pains. 103

XXV. — Hymne de ΓAveugle-né..... 133

XXVI. 1or Hymne de la résurrection de Lazare. 145

XXVII. — 2e Hymne de la résurrection de Lazare. 181

XXVIII. — l®r Hymne de l'Enfant prodigue..... 227

XXIX. — 2° Hymne de l'Enfant prodigue..... 263

XXX. — Hymne du riche et de Lazare..... 273

XXXI. — Hymne des dix vierges..... 303

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

Λ'. *B.* — L'ordre suivant est celui de la date de parution (η· 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un apparat critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition.

F

1 bis. Grégoire de Nysse : Vic de Moise. J. Daniélou, S. J., prof, à l'Inst. cath. de Paris (1956) 14,10

2 bis. Clément d'Alexandrie : Protreptique. C. Mondcsert, S. J., prof, aux Fac. cath. de Lyon, avec la collaboration d'A. Plassart, prof, à la Sorbonne (réimpression 1961) .. 12,00

3. Atiiénagorë : Supplique au sujet des chrétiens. G. Bardy (trad, seule) (1943) ..... *Épuisé*

4 bis. Nicolas Cabasïlvs : Explication de la divine Liturgie. S. Salaville, A. A., de l'Inst. fr. des Et. byz. .. *En préparation*

5 bis. DIAD00UE de Photicé : Œuvres spirituelles. E. des Places, S. J., prof, à l'Inst. biblique de Rome (1955) .. 14,10

6. Grégoire de Nysse : La création de l'homme. J. Laplace, S. J., et J. Daniélou, S. J. (trad, seule) (1944) ..... *Épuisé*

7 bis. Origène : Homélies sur la Genèse. II. de Lubac, S. J., prof, à la Fac. de Théol. de Lyon, et L. Doutreleau, S. J. *En préparation*

8. NICÉTAS Stéthatos : Le paradis spirituel. M. Chalendard, doct. ès lettres (1945)..... *Remplacé par le n° 81*

9 bis. Maxime le Confesseur : Centuries sur la charité. J. Pcgon, S. J., prof, à la Fac. de Théol. de Fourvièrc *En préparation*

10. Ignace d'Antioche : Lettres. — Lettre et Martyre de Polycari'e de Smyrne. P.-Th. Camelot, O. P., prof, aux Fac. dominie, du Saulchoir (3· édition, 1958) 12,00

11 bis. Hippolyte de Rome : La Tradition apostolique. B. Botte, O. S. B., au Mont-César ..... *En préparation*

12. Jean Moschus : Le Pré spirituel. M. J. Rouët de Journel, S. J., prof, à l'Inst. cath. de Paris (trad, seule) (1946) .. *Épuisé*

13 bis. Jean Chrysostome : Lettres à Olympias. A. M. Malingrey, agr. de l'Universïté ..... *En préparation*
Trad, seule (1947) 8,70

14. HIPPOLYTE : Commentaire sur Daniel. G. Bardy et M. Lefèvre (1947) ..... *Épuisé*
Trad, seule 9,60

15. Athanasb d'Alexandrie : Lettres à Séraplon. J. Lebon, prof, à l'Univ. de Louvain (trad, seule) (1947)..... 8,10

16. Origine : Homélies sur l'Exode. H. de Lubac, S. J., et J. Fortier, S. J. (trad, seule) (1947) 10,50

17 bis. Basile de CÉSARÉH : Traité du Saint-Esprit. B. Proche, O. P..... *En préparation*
Trad, seule (1947) 10,50

18. Athanase d'Alexandrie : Discours contre les païens. De l'incarnation du Verbe. P.-Th. Camelot, O. P. (trad, seule) (1947) 12,30

19. Hilaire de Poitiers : Traité des Mystères. P. Brisson, prof, à rÙniv. de Poitiers (1947) 7,50

20. Théophile d'Antioche : Trois livres à Autolycus. J. Sender (1948) 10,80
Trad, seule 7,20

21. ÊtbÉrtb : Journal de voyage. H. Pétré, prof, à Sainte-Marie de Neuilly (réimpression 1964) 11,70

22 bis. Léon le Grand : Sermons, t. I. J. Leclercq, O. S. B., et R. Dollc, O. S. B., à Clervaux (1964) 18.00

23. Clément d'Alexandrie : Extraits de Tliéodote. F. Sagnard, O. P., prof, aux Fac. du Saulchoir (1948) ..... *Épuisé*

24 bis. Ptolémée : Lettres à Flora. G. Quispel, prof, à l'Univ. d'Utrccht ..... *En préparation*

25 bis. Ambroise de Milan : Des sacrements. Des mystères. B. Botte, O. S. B. (1961) 13,20

26. Basile de Césaréb : Homélies sur l'Hexaéinéron. S. Giet, prof, à l'Univ. de Strasbourg (1950) 19,50

27. Homélies Pascales, t. I. P. Nautin, chargé de recherches au C. N. R. S. (1951) 8,40

28. Jean Chrysostoms : Sur rincompréhcnsibilité de Dieu. F. Cavallera, S. J., prof, à l'Inst. cath. de Toulouse, J. Daniélou, S. J., et R. Flacelière, prof, à la Sorbonne (1951) ..... *Épuisé*

29. ORIGfeNE : Homélies sur les Nombres. J. Méhat, agr. de l'Univ. (trad, seule) (1951)..... 21,00

30. Clément d'Alexandrie : Stromate I. C. Mondéscrt, S. J., et M. Caster, prof, à l'Univ. de Toulouse (1951) ..... *Épuisé*

31. Eusèoe de Césarée : Histoire ecclésiastique, t. I. G. Bardy (réimpression 1965) 17,40

32. Grégoire le Grand : Morales sur Job. R. Gillet, O. S. B., et A. de Gaudemaris, O. S. B., à Paris (1952) 14,40

33 bis. A Dlognète. H.-I. Marrou, prof, à la Sorbonne 15,00

34. Irénée de Lyon : Contre les hérésies, livre III. F. Sagnard, O. P. (1952) ..... *Épuisé*

35 bis. Tertullien : Traité du baptême. F. Refoulé, O. P. *En préparation*

F

36. Homélies Pascales, t. II. P. Nautin (1953) 5,85

37 bis. Origène : Homélies sur le Cantique. O. Rousseau, O. S. B., à Chevctognc .....*En préparation*

38. Clément d'Alexandrie : Stromate II. P. Camelot, O. P.,

39. Lactancb : De la mort des persécuteurs. 2 volumes. J. Moreau, prof, à l'Université de la Sarre (1954) 25,80

40. Théodore! de Cyr : Correspondance, t. I. Y. Azéma, agr. de l'Univ. (1955) 7,80

41. Eusébe de Césarée : Histoire ecclésiastique, t. II. G. Bardy (1955) 19,20

42. Jean Cassien : Conférences, t. I. E. Pichcry, O.S.B., à Wisques (1955) 19,50

43. S. Jérôme : Sur Jonas. P. Antin. O.S.B., à Ligugé (1956). 8,10

44. Philoxène de Mabboug : Homélies. E. Lemoine (trad. seule) (1956) 21,00

45. Ambroise de Milan : Sur S. Luc, t. I. G. Tissot, O.S.B., à Quarr Abbey (1957) 21.00

46. Tertullien : De la prescription contre les hérétiques, P. de Labriolle et F. Refoulé, O. P. (1957) 9,60

47. Philon d'Alexandrie : La migration d'Abraham. R. Cadiou, prof, à l'Inst. cath. de Paris (1957) 6,00

48. Homélies Pascales, t. III. F. Floëri et P. Nautin (1957). 7,80

49 bis. Léon le Grand : Sermons, t. II. R. Dolle, O. S. B. *En préparation*

50. Jean Chrysostome : Huit Catéchèses baptismales inédites. A. Wcngcr, A. A., de l'Inst. fr. des Et. byz. (1957)..... 16,50

51. Syméon le nouveau Théologien : Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques. J. Darrouzès, A. A. (1957) 9,60

52. Ambroise de Milan : Sur S. Luc, t. II. G. Tissot, O.S.B. (1958) 18,00

53. Hermas : Le Pasteur. R. Joly (1958) 1950

54. Jean CASSIEN : Conférences, t. II. E. Pichcry, O. S. B. (1958) 21,00

55. Eusèbe de Césarée : Histoire ecclésiastique, t. III. G. Bardy (1958) 17,50

56. Athanase d'Alexandrie : Deux apologies. J. Szymusiak, S. J. (1958) 12,90

57. ThéODORET de Cyr : Thérapeutique des maladies helléniques. 2 volumes. P. Canivet, S. J. (1958) 48,00

58. Denys l'Aréopacite : La hiérarchie céleste. G. Heil, R. Roques, prof, ù la Fac. de Théol. de Lille, et M. de Gandillac, prof, à la Sorbonne (1958) 24,00

59. Trois antiques rituels du baptême. A. Salles, de l'Oratoire (trad, seule) (1958) 3,60

60. Aelred de Rievaulx : Quand Jésus eut douze ans... Dom Anselm Hoste, O. S. B., à Steenbrugge et J. Dubois (1958) 6,60

61. GUILLAUME DE Saint-Thierry : Traité de la contemplation de Dieu. J. Hourlicr, O. S. B., à Solesmes (1959) 8,40

62. IrénÉB DE Lyon : Démonstration de la prédication apostolique. L. Froidcvaux, prof, à l'institut catholique de Paris. Nouvelle trad, sur l'arménien (trad, seule) (1959). 9,60

63. Richard de Saint-Victor : La Trinité. G. Salet, S. J., prof, à la Fac. de Théol. de Lyon-Fourvière (1959) 24,00

64. Jean Cassien : Conférences, t. III. E. Pichery, O. S. B. (1959) 15,00

65. Gélase I" : Lettre contre les Lupercales et dlx-hult messes du sacramentaire léonicn. G. Pomarès, Dr en théol. (1960) 13,80

66. Adam de Perseigne : Lettres, t. I. J. Bouvet, sup' du grand séminaire du Mans (1960) 10,50

67. Origène : Entretien avec Héraclide. J. Schcrcr, prof, à l'Univ. de Besançon (1960) 9,60

68. Marius Victorinus : Traités théologiques sur la Trinité. P. Henry, S. J., prof, à l'institut catholique de Paris, et P. Hadot, attaché au C. N. R. S. Tome 1. Introd., texte critique, traduction (1960).

69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1960). Les 2 vol. 49,50

70. Clément d'Alexandrie : Le Pédagogue, t. I. H.-I. Marrou et M. Harl, prof, à la Sorbonne (I960) 16,80

71. Origène : Homélies sur Josué. A. Jaubert, agrégée de FUniversité (1960) 30,00

72. Aaiédée de Lausanne : Huit homélies mariales. G. Bavaud, prof, à Fribourg, J. Dcshusscs et A. Dumas, O. S. B., à Hautccombe (I960) 15,00

73. Eusèoe de CésarÉe : Histoire ecclésiastique, t. IV. introduction générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (1960) 24,00

74. Léon le Grand : Sermons, t. III. R. Dolle, O.S.B. (1961). 15,60

75. S. Augustin : Commentaire de la 1" Epître de S. Jean. P. Agaësse, S. J., prof, à la Fac. de Philos, de Vals-près-Le-Puy (1961) 18,00

76. Aelred de Rievaulx : La vie de recluse. Ch. Dumont, O. C. S. O., à Scourmont (1961) 13,80

77. Defensor de Ligugé : Le livre d'étincelles, t. I. H. R<> chais, O. S. B., à Ligugé (1961) 18,00

78. Grégoire de Narek : Le livre de Prières. I. Kéchichian, S. J., à Beyrouth (trad, seule) (1961) 25,20

79. Jean Chrysostome : Sur la Providence de Dieu. A.-M. Malingrey (1961) 19.50

80. Jean Damascene : Homélies sur la Nativité et la Dormition. P. Voulet, S. J. (1961) 14,70

81. Nicétas Stétilatos : Opuscules et lettres. J. Darrouzès, A. A. (1961) 39,00

82. Guillaume de Saint-Thierry : Exposé sur le Cantique des Cantiques. J.-M. Déchanet, O.S.B. (1962) 21,00

F

83. Dioymb l'Aveugle : Sur Zacharie. Texte inédit. L. Doutrclcau, S. J. Tome I. Introduction et livre I (1962).
84. Id. — Tome II. Livres II et III (1962).
85. Id. — Tome III. Livres IV et V, Index (1962). Les 3 vol. 84.00
86. Defensor DE Ligugé : Le livre d'étincelles, t. II. H. Rochais, O. S. B., à Ligugé (1962) 15,00
87. ORIGINE : Homélies sur S. Luc. H. Crouzcl, F. Fournier, et P. Périchon, S. J. (1962) 33,00
88. Lettres des premiers Chartreux, tome I : S. BRUNO, Guigues, S. Anthelmh. Par un Chartreux (1962) 17,40
89. Lettre d'Aristée à Philocrate. A. Pelletier, S. J., D' ès-lettres (1962) 24,00
90. Vie de sainte Mélanie. Dr D. Gorce, D' ès-lcttrcs (1962) .. 24,00
91. Anselme de Cantorbéry : Pourquoi Dieu s'est fait homme. R. Roques, Dir. d'ét. à l'Ec. prat. des Hautes Etudes (1963) 33,00
92. Dorothée de Gaza : Œuvre» spirituelles. L. Régnault et J. de Préville, O. S. B., à Solesmes (1963) 42,00
93. Baudouin de Ford : Le sacrement de l'autel. J. Morson, O. C. S. O., E. de Solms, O. S. B., J. Leclercq, O. S. B. Tome I (1963).
94. Id. — Tome II (1963). Les 2 vol..... 36,00
95. Méthode d'Olymfb : Le banquet. H. Musurillo, S. J., V.-H. Dcbidour, agrégé de l'université (1963) 30,00
96. Syméon le Nouveau Théologien : Catéchèses. Mgr B. Krivochéine et J. Paramelle, S. J. Tome I. Introduction et Catéchèses 1-5 (1963) 38,70
97. Cyrille d'Alexandrie : Deux dialogues christologlques, M.'G. de Durand, O. P., prof, à l'institut d'Et. Méd. de Montréal (1964) 45,00
98. Théodoret de Cyr : Correspondance, t. II. Y. Azéma (1964) 22,80
99. Romanos le Méiodp : Hymnes. J. Grosdidicr de Matons, agrégé de l'Université. Tome I. Introduction et Hymnes I-VIII (1964) 42,00
100. Irénéb de Lyon : Contre les hérésies, livre IV. A. Rousseau, O. C. S. O., avec la collaboration de B. Hcmmcrdinger, Ch. Mercier, L. Doutreleau (2 vol.) (1965) 96,00
101. Quodvultdeus : Livre des promesses et des prédictions de Dieu. R. Braun, prof, à l'Univ. d'Aix-Marseille. Tome I (1964).
102. Id. — Tome II (1964). Les 2 vol..... 48,00
103. Jean Chrysostome : Lettre d'exil. A.-M. Malingrcy, Maître de Conf. à l'Univ. de Lille (1964) 15,00
104. Syméon le Nouveau Théologien : Catéchèses. B. Krivochéine et J. Paramelle. Tome II. Catéchèses 6-22 (1964). 39,00
105. La Règle du Maître. A. de Vogué, O. S. B., à la Pierre-qui-Vire. Tome I. Introduction et chap. 1-10 (1964).
106. Id. — Tome II. Chap. 11-95 (1964). Les 2 vol..... 64,80
107. Id. — Tome III. Concordance et Index orthographique. J.-M. Clément, J. Neufville et D. Demcslay, O. S. B. (1965) 35,10

108. Clément d'Alexandrie : Le Pédagogue, tome IL Cl. Mondésert et H.-I. MarroU (1965) 24,00

109. Jean Cassien : Institutions cénobitiques. J.-C. Guy, S. J. (1965) 39,00

110. Romanos le Mélodb : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome II. Hymnes IXXX (1965) 37J0

111. Théodore? de Cyr : Correspondance, t. III. Y. Azéma (1965) 25,20

112. Constance de Lyon : Vie de S. Germain d'Auxerre. R. Bonus (1965) 16,20

113. Syméon le Nouveau Théologien : Catéchèses. B. Krivochéine et J. Paramelle. Tome III. Catéchèses 23-34, Actions de grâces 1-2 (1965) 39,00

114. Romanos le Mélode : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome III. Hymnes XXI-XXXI (1965).

SOUS PRESSE

Grégoire de Nyssb : Traité de la Virginité. M. Aubineau, S. J.

Jean Chrysostome : Lettres à Théodore. J. Dumortier.

Cyrille de Jérusalem : Catéchèses mystagogiques. A. Piédagnel.

Syméon le Nouveau Théologien : Traités théologiques et éthiques. 2 vol. J. Darrouzcs.

S. AUGUSTIN : Sermons pour la Pâque. S. Poque.

S. êphrem : Commentaire sur le Diatcssaron. L. Leloir.

Anselme de Havelberg : Dialogues, Livre I. G. Salet.

Ste Gertrude : Œuvres spirituelles. Par les moines de l'Abbayc de Saint-Paul de Wisques. Tomes I et II.

Sulpice Sévère : Vic de S. Martin. 3 vol. J. Fontaine.

Méliton de Sardes : Sur la Pâque. O. Perler.

SOURCES CHRÉTIENNES

Adam dk Perseigné.
Lettres, I *: 66.*

AJILRED DR RïEVAULX.
Quand Jésus eut douze ans *: 60.*
lui vie de recluse *: 76.*

AMBR01S8 D€ MILAN.
Des sacrements ; *25.*
Des mystères : *25.*
Sur saint Luc, I-VI : *45.*
— VII-X : *52.*

Amêdée ds Lausanne.
Huit homélies mariales : *72.*

ANSELME DE CàNTORMIRY.
Pourquoi Dieu s'est fait homme : *91*
Lettre d'ARiSTÉB : *89.*

Athanasc d'Aijïxandrie.
De l'incarnation du Verbe : *18.*
Deux apologies : *56.*
Discours contre les païens : *18.*
Lettres à Sérapion : *15.*

Athékacore.
Supplique au sujet des chrétiens : 3.

Augustin.
Commentaire de la première Êpîtrc de saint Jean : *75.*

B\$(LB dp. CRsarée.
Homélies sur l'Hexaéméron : *26.*
Traité du Saint-Esprit : *17.*

Baudouin de Ford.
Le sacrement de l'autel : *93* et *94.*

Cassien, *voir* Jean Cassien.

Chartreux.
Lettres des premiers Chartreux, I : *88.*

Clément d'Alexandrie.
Le Pédagogue, 1 : *70.*
— II : *108.*
Protrcptiquc : *2.*
Stromate I : *30.*
Stromate II : *38.*
Extraits de Théodotc *: 23.*

Constance de Lyon.
Vie de S. Germain d'Auxerre : *112.*

Cyrille d'Alexandrie.
Deux dialogues christologiqucs : *97.*

Defensor de Licucé.
Livre d'étincelles, 1-32 *: 77.*
— 33-31 : *86.*

Drnys L'ARÔOPAGITI!.
La hiérarchie céleste : *58.*

Djadoque de Photicé.
Œuvres spirituelles : 5.

Didymb l'Aveuglr.
Sur Zacharie, I : S3.
— II-III : *84.*
— IV-V : *85.*

A DlOGNfcîB : *33.*

Dorothée de Gaza.
Œuvres spirituelles : 92.

ÊTHÉRIE.
Journal de voyage *: 21.*

EüSteE Dfi CÉSARÉE.
Histoire ecclésiastique, I-IV : *31.*
— V-VH : *41.*
— VIII-X : *55.*
— Introduction et Index : 73.

Gélase **1«.**
lettre contre les lupcrcales et dix-huit messes *: 65.*

Grégoire de Narex.
Le livre de Prières : *78.*

Grégoire de Nyssb.
La création de l'homme : *6.*
Vie de Moïse : *1.*

Grégoire le Grand.
Morales sur Job : *32.*

Guillaume de Saint-Thierry.
Exposé sur le Cantique : *82.*
Traité de la contemplation de Dieu : *61.*

Hermas.
Le Pasteur : *53.*

Hilaire dp. Poitiers.
Traité des Mystères : /9.

Hippolyte de Rome.
Commentaire sur Daniel : *14.*
La Tradition apostolique : *11.*

Homélies Pascales.
Tome I : 27.
— II : *36.*
— III : *48.*

Ignace d'Antiochl*.
Lettres : *10.*

Iréném de Lyon.
Contre les Hérésies, II! : 34.
— IV : *100.*
Démonstration de la prédication apostolique : *62.*

Jean Cassien.
Conférences, I-VII : *42.*
— VIII-XVII : *54.*
— XVI1I-XX1V : *64.*
Institutions : /0?.

JEAN CHRYSOSTOMS.
Huit catéchèses baptismales : *50.*
Lettre d'exil : *103.*
Lettres à Olympias : *13.*
Sur Tincompréhensibilité de Dieu : *28.*
Sur la providence de Dieu : *79.*

Jean Damascene.
Homélies sur la Nativité et la Dormition : *80.*

Jean Moschus.
Le Pré spirituel : *12.*

JÉRÔME.
Sur Jonas : *43.*

Lactance.
De la mort des persécuteurs : 39 (2 vol.).

Léon lb Grand.
Sermons, 1-19 : *22.*
— 20-37 : *49.*
— 38-64 : *74.*

Marius Victorinus.
Traités théologiques sur la Trinité · *68* et *69.*

Maxime le Confesseur.
Centuries sur la Charité ; *9.*

Méianib, *voir* Vie.

Méthode dOlymhl
Le banquet : 95.

Nicétas Stéthatos.
Opuscules et Lettres : *81.*

Nicolas Cabasilas.
Explication de la divine liturgie · *4*

Origène.
Entretien avec Héraclide : ^7.
Homélies sur la Genèse : 7.
Homélies sur l'Exode : *16.*
Homélies sur les Nombres : 29
Homélies sur Josué : *71.*
Homélies sur le Cantique ; &
Homélies sur saint Luc : *87.*

Philon d'Alexandrie.
La migration d'Abraham : *47.*

Philoxènb de Mabboug.
Homélies : *44.*

POLYCARIU DE S.MYRNB.
Lettre *et* Martyre : *10.*

Ptolémée.
Lettre à Flora : *24.*

Qlwvultdeus.
Livre des promesses : *101* et *102.*

RÎiCle du Maître.
Tome I : *105.*
— H : *106.*
— III : *107.*

Richard de Saint-Victor.
La Trinité : *63.*

Rituels.
Trois antiques rituels du Baptême · 59.

Romanos le Méloob.
Hymnes, I : 99.
— II : *110.*
— III : *114.*

Symôon lu Nouveau Théologien.
Catéchèses, 1-5 : *96.*
— 6-22 : *104.*
— 23-34 : *113.*
Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : *51.*

Tertullicn.
De la prescription contre les hérétiques : *46.*
Traité du baptême : *35.*

Théoooret de Cyr.
Correspondance, lettres 1-LII : *40.*
— lettres 1-95 : *98.*
— lettres 96-147 : *111.*
Thérapeutique des maladies helléniques : 57 (2 vol.).

Théoootb.
Extraits *(Clément d'Alex.) : 23.*

Théophile d'Antioche.
Trois lettres à Autolycus : *20.*

Vie du sainte Mélanlu : *90.*

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. Arxaloez, C. Moxdésert, J. Pouilloux.

Texte grec et traduction française.

Volumes déjà parus :

	F
1. Introduction générale, De opificio mundi. R. Arnaldez (1961)	15,60
2. Legum allegoriae. C. Mondésert (1962)	24,60
3. De cherubim. J. Gorez (1963)	7,80
5. Quod deterius potlorl insidiari soleat. I. Feuer (1965).	12,00
7-8. De glgantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès (1963)	15,00
9. De agricultura. J. Pouilloux (1961)	9,60
10. De plantatione. *J.* Pouilloux (1963)	11,70
11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez (1962)	14,70
13. De confusione linguarum. J.-G. Kalin (1963)	15,00
14. De migratione Abrabaml. J. Cazcaux (1965)	21,00
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez (1964)	12,90
19. De somniis. P. Savinel (1962)	21,00
21. De loscpho. J. Laporte (1964)	12,60
23. De Decalogo. V. Nikiprowctzky (1965)	12,90
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Scrvcl et P. Delobre (1962)	15,00
27. Dc praemiis et poenis. De exsecrationibus. A. Beckaert (1961)	12,60
29. De vita contemplativa. F. Daumas et P. Miquel (1964) ..	12,00

Sous *presse :*

4. De sacrificiis Abells et Cainl. A. Méasson.
20. De Abrahamo. J. Gorez.

IMPRIMERIE A. BONTEMPS,
LIMOGES (FRANCE)

Registre des travaux :

Imprimeur: 21.659— Éditeur: 5.47*2

Dépôt légal : 4« trimestre 1965